

Quand les jeunes en parlent...

Santé mentale et milieux de vie
des jeunes de 15 à 24 ans
en Gaspésie et aux Îles



WM

105

R864

2000

RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX

GASPÉSIE-
ÎLES-DE-LA-MADELEINE

DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE

Version intégrale

INSPO - Montréal



3 5567 00001 5070

SANTÉCOM

W M
105
R964
2000

Institut national de santé publique du Québec
4835, avenue Christophe-Colomb, bureau 200
Montréal (Québec) H2J 3G8
Tél.: (514) 597-0606

Quand les jeunes en parlent...



**Santé mentale et milieux de vie
des jeunes de 15 à 24 ans en Gaspésie et aux Îles**

**Rapport
de recherche**

Josée Rousseau
Agente de recherche sociosanitaire

FÉVRIER 2000

réalisation de cette étude. Nous tenons à remercier
les personnes qui ont contribué à la réussite
de ce projet : les auteurs
et les personnes ayant participé à la collecte de données.

La réalisation de cette étude a été rendue possible grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine dans le cadre du programme de subvention en santé publique.

Nous souhaitons aussi souligner la collaboration précieuse des carrefours jeunesse-emploi et du Regroupement des maisons de jeunes de la Gaspésie et des Îles.

Réalisation de l'étude et rédaction :

Josée Rousseau, agente de recherche

Promotion de l'étude et recrutement des jeunes :

Laurenne Blais, technicienne en recherche

Révision de texte :

Christiane Paquet, coordonnatrice en santé communautaire

Mise en page :

Nancy Dufresne, secrétaire

Publication et diffusion :

Direction régionale de la santé publique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
205-1, boulevard de York Ouest
Gaspé (Québec) G4X 2W5
Tél. : (418) 368-2443

Page couverture :

Photographie de Jacques Gratton

Avec la participation de Mathieu Gagnon, Amélie Hubert, Stéphanie Langlois et Daniel Paré

Conception de Communications Triangle, Gaspé

Note au lecteur :

Le genre masculin utilisé dans le texte désigne aussi bien les hommes que les femmes et n'est utilisé qu'aux seules fins d'alléger le texte.

ISBN 2-921604-60-4

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2000

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2000

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons d'abord remercier chaleureusement les jeunes de 15 à 24 ans de notre région qui ont, en très grand nombre, accepté de participer et rempli consciencieusement notre questionnaire. Le succès de cette étude dépendait grandement de leur contribution et nous sommes fiers de leur participation si enthousiaste.

Il nous importe également de remercier les carrefours jeunesse-emploi et le Regroupement des maisons des jeunes de la Gaspésie et des Îles pour le prix de 1000 \$ qu'ils ont gracieusement offert en tirage à l'un des participants de l'étude. Cette généreuse et ingénieuse idée a, à coup sûr, fait en sorte d'augmenter le taux de participation des jeunes.

Merci aussi aux gestionnaires et aux intervenants des points de service du Centre jeunesse et des unités de réadaptation de la région qui ont accepté de participer à l'étude et de recruter des jeunes en difficulté. Grâce à eux, un portrait plus juste de ces jeunes a pu être tracé.

Nous tenons de plus à remercier grandement madame Laurenne Blais, technicienne en recherche pour cette étude. Laurenne a démontré la patience, la persévérance, la minutie et le dynamisme nécessaires pour mener à bien les tâches dont elle était responsable, soit la promotion de l'étude, le recrutement de plus de 1100 jeunes et la saisie des données.

Finalement, de la Direction de la santé publique, merci à madame Marie Chagnon et à monsieur Wilber Deck pour la traduction de nos documents, à monsieur Claude Parent pour l'analyse statistique des données, à madame Christiane Paquet pour sa supervision et son soutien, à madame Nathalie Dubé pour l'élaboration de l'idée de projet et pour ses conseils toujours judicieux. Merci également à mesdames Nancy Dufresne, Lorraine Thibault et Margo Dumaresq pour le traitement de texte et le soutien logistique.

FAITS SAILLANTS

Voici les principaux résultats de notre étude réalisée auprès de 903 jeunes de la Gaspésie et des Îles :

Santé mentale des jeunes

- Selon nos analyses, 18 % des jeunes présentent des signes de mauvaise santé mentale.
- Les signes d'anxiété et de dépression sont les signes de détresse les plus présents dans le vécu des jeunes.
- 25 % des jeunes disent avoir pensé sérieusement au suicide au cours de leur vie, et 7 % des jeunes disent avoir déjà tenté de se suicider.
- 7 % des jeunes ne se considèrent pas heureux et 11 % d'entre eux sont insatisfaits de leur apparence physique.

Expériences des jeunes dans leurs différents milieux de vie

- 18 % des jeunes vivent une expérience familiale de faible qualité. La relation au père apparaît plus déficiente que la relation à la mère.
- L'amour et l'amitié sont des expériences positives pour la très grande majorité des jeunes (93 et 96 %).
- 23 % des jeunes vivent une expérience scolaire de faible qualité. 4,6 % des étudiants songent à abandonner avant la fin de leur secondaire 5. Ces jeunes se sentent peu concernés et stimulés par leur milieu scolaire.
- 26 % des 277 jeunes travailleurs ont des résultats qui dénotent une qualité faible de leur expérience de vie au travail. Aussi, plus du tiers des jeunes cherchent un travail ou un travail plus satisfaisant. 85 % des jeunes se montrent optimistes quant à l'avenir et croient qu'il leur sera relativement facile de bien gagner leur vie.
- 55 % des jeunes vivant dans la région sont insatisfaits, à certains égards, de leur vie communautaire. Ils jugent insuffisants les activités et les services offerts par leur communauté.
- La majorité (61 %) des jeunes vivant à l'extérieur de la région ne pensent pas revenir en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Leur raison principale est le manque de possibilités de travail.

Soutien social et violence

- 77 % des jeunes obtiennent un bon niveau de soutien social de leur entourage : ils ont identifié un minimum de deux sources de soutien pour recevoir de l'aide s'ils sont mal pris, pour se confier et pour recevoir de l'affection.
- Les sources de soutien les plus importantes pour les jeunes sont la mère et les amis.
- 25 % des jeunes subissaient, au moment de l'étude, au moins une forme de violence de la part d'un minimum de deux personnes de leur entourage.
- Les formes de violence les plus répandues sont les paroles blessantes et la dévalorisation. Les menaces, la violence physique et la violence sexuelle surviennent chez de faibles proportions de jeunes (0,6 à 4,5 %).
- Les sources de violence psychologique les plus fréquentes sont les amis, les compagnons scolaires et les frères et sœurs. Ces trois sources sont aussi les principales sources de violence physique.
- 22 % des jeunes subissent de la violence psychologique de la part de leurs pairs alors que 13,5 % la subissent de la part d'au moins un de leurs parents. Au niveau de la violence physique, les taux sont beaucoup moins : 1 % de la part des pairs et 0,4 % de la part des parents.

Stress vécu par les jeunes

- Les événements difficiles les plus fréquemment survenus dans la vie des jeunes de notre échantillon sont, dans l'ordre, la mort d'un être cher, la peine d'amour importante, la séparation des parents, les problèmes d'argent ainsi que les problèmes scolaires.
- Ce sont les soucis relationnels (avec les parents, les amis et les amoureux), d'orientation scolaire et de vie, les soucis reliés au travail et à l'argent ainsi que la solitude qui sont ressortis comme étant les plus fréquents. Les soucis relationnels et d'orientation scolaire caractérisent davantage le vécu des jeunes de 15 à 19 ans.
- Il est positif de constater que plus de jeunes soulignent la présence, dans leur vie, de situations stimulantes que de situations inquiétantes (80 % vs 65 %).
- L'amour et les études semblent des domaines d'expérience particulièrement importants pour le bien-être des jeunes. Ils sont à la fois de fréquentes sources d'inquiétudes mais aussi de fréquentes sources de stimulations.
- Le travail et l'argent sont des sources d'inquiétudes importantes sans être globalement autant présents dans la vie des jeunes comme sources d'émotions positives.

- La vie amicale des jeunes semble être une source importante de sentiments positifs tout en n'étant pas un secteur d'inquiétudes important. Ce secteur semble donc être très positif pour les jeunes.
- Les inquiétudes ou les situations stimulantes reliées au travail et à l'argent caractérisent plus les jeunes de 20 à 24 ans alors que les études dominent le vécu des jeunes de 15 à 19 ans tant au niveau des stimulations qu'au niveau des préoccupations.

Différences entre les jeunes selon le sexe

- Les filles ont des manifestations de détresse plus fréquentes, particulièrement celles d'anxiété-dépression et d'autodévalorisation. Les garçons, quant à eux, présentent des manifestations de bien-être plus fréquentes, particulièrement celles de bonheur, d'estime de soi, de dynamisme et de motivation à l'action (engagement social) et de contrôle sur leur vie. De façon conséquente, les filles sont plus nombreuses à présenter des signes de mauvaise santé mentale que les garçons.
- Les filles sont plus nombreuses à présenter des idéations suicidaires et à avoir effectué des tentatives de suicide au cours de leur vie.
- Les garçons sont plus nombreux à vivre une faible qualité d'expérience scolaire, à songer à abandonner leurs études ou à l'avoir effectivement fait et à avoir des résultats scolaires se situant en dessous de la moyenne. Les filles démontrent, quant à elles, plus d'ambition scolaire que les garçons.
- Les filles sont plus nombreuses que les garçons à vivre une qualité faible de l'expérience au travail.
- Les filles sont plus nombreuses que les garçons à obtenir un niveau de soutien adéquat de leur entourage. Elles ont toutefois été plus fréquemment victimes de violence verbale que les garçons, particulièrement les filles de 15 à 19 ans.
- D'après nos résultats, les filles ont vécu globalement plus d'événements difficiles que les garçons, et plus particulièrement, la peine d'amour importante, le viol, l'abus sexuel ainsi que la violence physique. Les garçons, quant à eux, ont vécu plus souvent des problèmes d'argent, des problèmes scolaires ainsi que des problèmes avec la police.
- Les filles semblent avoir globalement plus de soucis que les garçons, particulièrement au niveau relationnel, de l'orientation quant aux études et quant à la vie en général. Les filles disent aussi souffrir davantage de solitude.

Différences entre les jeunes selon la MRC de provenance

- Les jeunes des MRC de Denis-Riverin, d'Avignon et du Rocher-Percé sont plus nombreux à présenter des signes de mauvaise santé mentale.
- Les jeunes de la MRC de Denis-Riverin, d'Avignon et du Rocher-Percé sont plus nombreux à obtenir un niveau faible de soutien social de leur entourage.
- Les jeunes de la MRC de Denis-Riverin sont plus nombreux que les autres à avoir uniquement une scolarité de niveau secondaire, ils sont aussi moins souvent aux études et plus souvent sur l'aide sociale. De plus, les pères des jeunes de la MRC de Denis-Riverin et de la MRC du Rocher-Percé sont plus souvent au chômage ou sur l'aide sociale que les pères des jeunes des autres MRC.
- Les jeunes de la MRC de Bonaventure sont ceux qui présentent globalement la qualité de vie communautaire la plus forte. Les jeunes de la MRC de Denis-Riverin sont, quant à eux, ceux qui obtiennent les résultats indiquant la plus faible qualité de vie communautaire.
- Les jeunes de la MRC de Denis-Riverin et de la MRC d'Avignon *ont tendance* à être plus nombreux à présenter une qualité de vie scolaire faible et à abandonner leur programme d'études.

Comparaison des jeunes recrutés par le Centre jeunesse et des autres jeunes

- Les jeunes en difficulté recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse de la région sont plus nombreux que les jeunes de notre échantillon général à présenter des signes de mauvaise santé mentale, à avoir eu des idéations suicidaires ou à avoir effectué des tentatives de suicide.
- Les jeunes en difficulté sont plus nombreux à dénoter une qualité de vie familiale faible. En outre, 76 % d'entre eux proviennent de familles non intactes, ce qui est une proportion beaucoup plus grande que pour les jeunes en général.
- Les jeunes en difficulté vivent une qualité d'expérience scolaire globale plus faible que les autres jeunes et ils présentent aussi plus de retards scolaires.
- Ces jeunes ont également expérimenté plus d'événements difficiles au cours de leur vie et disent avoir eu plus de soucis au cours des douze derniers mois que les jeunes de notre échantillon général.
- La qualité de la vie amoureuse des jeunes en difficulté semble aussi bonne que celle des autres jeunes.

- Les jeunes en difficulté reçoivent un niveau de soutien social moins élevé de leur entourage et ils vivent davantage de violence de la part de leurs parents et de leur famille élargie.
- Les parents des jeunes en difficulté sont plus souvent au chômage ou sur l'aide sociale que les parents des autres jeunes.

Facteurs associés à la santé mentale des jeunes

PRESQUE TOUTES LES VARIABLES À L'ÉTUDE SONT RELIÉES À LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES DE NOTRE ÉCHANTILLON. AINSI :

- Les jeunes ayant une qualité faible de vie familiale, amoureuse, scolaire, communautaire ou vivant une mauvaise expérience reliée au travail, présentent plus souvent des signes de mauvaise santé mentale que les autres jeunes.
- Les jeunes qui obtiennent un niveau faible de soutien social de leur entourage ou ceux qui vivent de la violence présentent plus souvent des signes de mauvaise santé mentale que les autres jeunes.
- Les jeunes qui ont vécu plusieurs événements difficiles, qui ont eu beaucoup de soucis durant la dernière année ou d'inquiétudes au moment de la réalisation de notre étude présentent plus souvent des signes de mauvaise santé mentale que leur contrepartie. Aussi, les jeunes qui vivaient peu de situations stimulantes au moment de l'étude présentent, dans l'ensemble, des signes d'une santé mentale moins bonne que les jeunes en ayant vécu davantage.
- Les jeunes présentant des signes de mauvaise santé mentale vivent, pour la majorité, des expériences d'une faible qualité dans plusieurs de leurs milieux de vie. Leurs difficultés ne sont généralement pas isolées.
- Les filles, les jeunes de la MRC du Rocher-Percé, de Denis-Riverin ou d'Avignon, les jeunes dont la mère n'a pas de diplôme d'études secondaires, ainsi que les jeunes qui se perçoivent pauvres ou très pauvres sont plus susceptibles de présenter des signes de mauvaise santé mentale que les autres jeunes.
- Quoique pratiquement toutes les variables à l'étude soient associées à la santé mentale des jeunes de notre échantillon, les analyses de régression effectuées dénotent que la qualité de la vie scolaire, le nombre de soucis, la violence ainsi que la qualité de la vie familiale sont particulièrement associés à la santé mentale des jeunes.

Principales interventions à privilégier

1) AMÉLIORATIONS RELIÉES AU MONDE SCOLAIRE :

- Introduire des modes d'apprentissage plus diversifiés à l'école.
- Améliorer globalement le milieu scolaire en rendant plus accessibles des services autres que strictement éducatifs : activités parascolaires, services psychologiques, d'orientation, etc.

2) SOUTIEN AUX COMPÉTENCES PARENTALES :

- Apporter du soutien, de la formation et de l'information aux parents au cours de la période entourant la naissance et jusqu'à la fin de l'adolescence.
- Favoriser l'implication des pères.

3) ÉDUQUER ET STIMULER LES JEUNES AUX NIVEAUX COGNITIF, SOCIAL ET ÉMOTIONNEL :

- Stimuler les jeunes d'âge préscolaire aux niveaux cognitif et social, surtout ceux des milieux défavorisés.
- Intégrer un programme d'éducation sociale et émotionnelle à l'école primaire et à l'école secondaire incluant, entre autres, la résolution des conflits et la communication saine et pacifique.
- Éduquer les jeunes sur la vie amoureuse, normaliser et dédramatiser le vécu qui y est associé.

4) CRÉER DES OCCASIONS POUR LES JEUNES DE VIVRE DES EXPÉRIENCES STIMULANTES ET VALORISANTES :

- Donner l'occasion aux jeunes de se rendre utiles dans leur communauté.
- Proposer et rendre accessibles aux jeunes des activités de loisirs plus nombreuses et diversifiées.
- Favoriser l'intégration au travail des jeunes.

5) PRÉVENIR LA VIOLENCE :

- Sensibiliser les parents, les jeunes et la population en général à l'impact néfaste de la violence verbale et psychologique.
- Renforcer toutes les interventions visant la prévention de la violence et des abus.
- Exercer un contrôle sur la violence provenant des médias.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES.....	17
INTRODUCTION	23
PARTIE 1 : PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE	25
1.1 DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE CHEZ LES JEUNES : L'AMPLEUR DU PROBLÈME.....	25
1.1.1 Détresse psychologique.....	25
1.1.2 Comportements suicidaires, parasuicidaires et dépression	27
1.1.3 Consommation d'alcool et de drogue	29
1.2 L'ADOLESCENT ET LE JEUNE ADULTE : LES ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT	30
1.2.1 L'adolescence.....	30
1.2.2 Le début de l'âge adulte.....	33
1.3 CONTEXTE SOCIOÉCONOMIQUE, TECHNOLOGIQUE ET CULTUREL ACTUEL : DIFFÉRENTS POINTS DE VUE SUR LE VÉCU DES JEUNES D'AUJOURD'HUI	35
1.3.1 La perte du sens et la perte des repères sociaux	35
1.3.2 La conjoncture socioéconomique difficile et ses effets sur le passage à la vie adulte	37
1.3.3 Les valeurs économiques et les modes de communication	39
1.3.4 La désintégration de la famille.....	40
1.4 INFLUENCE DE CERTAINS FACTEURS SUR LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES.....	41
1.4.1 L'influence de la famille.....	41
1.4.2 Le non-emploi et les difficultés économiques de la famille	46
1.4.3 Événements stressants et soutien social.....	48
1.4.4 Les amis et les amours	51

1.5. BRÈVE SYNTHÈSE DES CONNAISSANCES DANS LE DOMAIN ET RAPPEL DU CONTEXTE SOCIOÉCONOMIQUE DE LA RÉGION.....	52
PARTIE 2 : STRATÉGIE DE RECHERCHE.....	57
2.1 ORIENTATION DE L'ÉTUDE	57
2.1.1 Objet de l'étude et justification	57
2.1.2 Objectifs de l'étude	59
2.2 MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	60
2.2.1 Approche de recherche utilisée	60
2.2.2 Population à l'étude, taille des échantillons et modalités de recrutement	60
2.2.3 Méthodes de collecte de données.....	62
2.2.4 Variables choisies et instruments de mesure	68
2.2.5 Analyses	82
PARTIE 3 : SANTÉ MENTALE ET MILIEUX DE VIE : DONNÉES DESCRIPTIVES	85
3.1 REPRÉSENTATIVITÉ ET TAILLE DE L'ÉCHANTILLON	86
3.2 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES SUJETS.....	87
3.2.1 Âge et sexe	87
3.2.2 MRC de provenance	89
3.2.3 Langue d'usage	90
3.2.4 Scolarité.....	90
3.2.5 Personnes avec qui le jeune vit et autonomie de résidence.....	91
3.2.6 Occupation	93
3.2.7 Lieu de résidence au moment de l'étude	94
3.2.8 Provenance de l'argent du jeune	96
3.2.9 Perception du jeune de sa situation économique	97
3.2.10 Caractéristiques socioéconomiques des parents.....	97

3.3 SANTÉ MENTALE DES JEUNES.....	101
3.3.1 Détresse psychologique.....	101
3.3.2 Bien-être psychologique	106
3.3.3 Relations entre le bien-être et la détresse psychologique.....	111
3.3.4 Idéations suicidaires et tentatives de suicide	113
3.3.5 Autres facettes de la santé mentale.....	116
3.4 VIE FAMILIALE	117
3.5 VIE AMOUREUSE ET AMICALE	121
3.6 VIE SCOLAIRE	123
3.7 VIE AU TRAVAIL	127
3.8 VIE COMMUNAUTAIRE.....	130
3.9 SOUTIEN SOCIAL	134
3.10 VIOLENCE VÉCUE	137
3.11 ÉVÉNEMENTS MARQUANTS VÉCUS, ÉVÉNEMENTS ENRICHISSANTS ET SOUCIS SURVENUS AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS.....	141
3.12 DONNÉES SUR LES INTENTIONS DES JEUNES RÉSIDANT À L'EXTÉRIEUR DE LA RÉGION	148
PARTIE 4 : LES JEUNES RECRUTÉS PAR L'INTERMÉDIAIRE DU CENTRE JEUNESSE	151
4.1 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES.....	151
4.2 SANTÉ MENTALE	153
4.3 VIE FAMILIALE, AMOUREUSE ET SCOLAIRE	158
4.4 SOUTIEN SOCIAL ET VIOLENCE	158

4.5 ÉVÉNEMENTS DIFFICILES, SOUCIS ET STIMULATIONS.....	160
PARTIE 5 : FACTEURS ASSOCIÉS À LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES.....	165
5.1 ASSOCIATION DES MESURES DE SANTÉ MENTALE ENTRE ELLES.....	166
5.2 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES.....	168
5.3 QUALITÉ DE L'EXPÉRIENCE VÉCUE DANS LES DIFFÉRENTS MILIEUX DE VIE	170
5.3.1 Qualité de l'expérience de vie familiale	170
5.3.2 Qualité de la vie amoureuse.....	170
5.3.3 Qualité de la vie scolaire.....	171
5.3.4 Qualité de la vie au travail	171
5.3.5 Qualité de la vie communautaire.....	172
5.4 SOUTIEN SOCIAL ET VIOLENCE VÉCUE	172
5.5 ÉVÉNEMENTS DIFFICILES, INQUIÉTUDES OU SITUATIONS STIMULANTES	173
5.6 AUTRES ANALYSES.....	175
5.6.1 Effet de contamination des difficultés	175
5.6.2 Importance relative des différents facteurs associés à la santé mentale.....	176
PARTIE 6 : DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	179
6.1 RETOUR SUR LES PRINCIPAUX RÉSULTATS	179
6.1.1 Résultats associés aux objectifs 1.1 et 1.2	179
6.1.2 Objectif 2.1	182
6.1.3 Objectif 2.2	185
6.1.4 Objectif 2.3	186
6.1.5 Objectif 2.4	188
6.1.6 Objectif 3	189
6.1.7 Objectif 4	191

6.2 LIMITES DE L'ÉTUDE	193
6.2.1 Non-conformité de certains résultats et explications possibles.....	193
6.2.2 Les limites liées aux mesures utilisées	195
6.2.3 Limites liées au type d'étude.....	197
6.2.4 Limites liées à l'échantillon sélectionné	197
6.3 INTÉGRATION DES RÉSULTATS ET PISTES D'INTERVENTION.....	198
6.3.1 Les caractéristiques de la détresse des jeunes.....	198
6.3.2 L'expérience des jeunes dans leurs milieux de vie.....	206
6.3.3 Les différences entre les jeunes selon le genre.....	213
6.3.4 Les caractéristiques des jeunes en difficulté	217
6.3.5 Les facteurs associés à la santé mentale	219
6.3.6 Les résultats selon les différentes MRC	222
6.4 RETOUR SUR LES ACTIONS CONCRÈTES À POSER ET PRÉCISION DES DIFFÉRENTS ACTEURS CONCERNÉS.....	223
CONCLUSION.....	227
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	231
ANNEXE 1 : Feuillet d'information et protocoles de confidentialité.....	237
ANNEXE 2 : Description des résultats par MRC.....	247
ANNEXE 3 : Questionnaire.....	261

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

TABLEAU 1 :	Distribution (en %) des jeunes pour chacun des âges selon le sexe.....	88
TABLEAU 2 :	Distribution (en %) des jeunes selon le groupe d'âge et le sexe	89
TABLEAU 3 :	Distribution des sujets par territoire	90
TABLEAU 4 :	Distribution des jeunes selon leur niveau de scolarité le plus élevé.....	91
TABLEAU 5 :	Pourcentage des jeunes vivant en différentes compagnies selon que ce soit l'année scolaire ou l'été.....	92
TABLEAU 6 :	Distribution des jeunes selon leur occupation au moment de l'étude.....	94
TABLEAU 7 :	Distribution des jeunes vivant à l'extérieur au moment de l'étude selon leur occupation.....	95
TABLEAU 8 :	Distribution des jeunes vivant à l'extérieur au moment de l'étude selon leur région de résidence.....	95
TABLEAU 9 :	Pourcentage des jeunes concernés par chacune des sources de revenus.....	96
TABLEAU 10 :	Distribution (en %) des jeunes selon le niveau de scolarité le plus élevé des parents	97
TABLEAU 11 :	Distribution (en %) des jeunes selon la principale occupation de leurs parents	98
TABLEAU 12 :	Distribution (en %) des jeunes selon la fréquence de manifestation des différents types de signes de détresse psychologique.....	102
TABLEAU 13 :	Distribution (en %) des jeunes selon le sexe et la fréquence des manifestations de détresse vécues.....	102
TABLEAU 14 :	Pourcentage des jeunes ayant vécu au moins « la moitié du temps » chacune des manifestations de détresse psychologique au cours du dernier mois, et ce, selon l'âge et le sexe	104

TABLEAU 15 :	Pourcentage des jeunes selon la fréquence de manifestation des différents types de signes de bien-être psychologique	107
TABLEAU 16 :	Pourcentage des jeunes selon le sexe et la fréquence des manifestations de bien-être vécues.....	108
TABLEAU 17 :	Pourcentage des jeunes ayant vécu « la moitié du temps » ou moins chacune des manifestations de bien-être psychologique au cours du dernier mois, et ce, selon l'âge et le sexe.....	109
TABLEAU 18 :	Distribution (en %) des jeunes selon chacune des catégories croisées de fréquence des manifestations de détresse et de bien-être	112
TABLEAU 19 :	Prévalence comparée (en %) des idéations suicidaires et des tentatives de suicide chez les différents sous-groupes de l'échantillon	114
TABLEAU 20 :	Pourcentage des jeunes ayant répondu « pas du tout » ou « pas vraiment » à chacune des questions ayant servi à construire les indices de la qualité de la vie familiale	120
TABLEAU 21 :	Pourcentage des jeunes ayant répondu « quelques fois » ou moins à chacun des items utilisés pour calculer l'indice de qualité de la vie amoureuse.....	122
TABLEAU 22 :	Pourcentage des jeunes considérés insatisfaits de leur vie scolaire selon l'âge et le sexe	124
TABLEAU 23 :	Pourcentage des jeunes qui ont répondu « pas du tout » ou « pas vraiment » à chacune des questions ayant servi à construire l'indice de la qualité de la vie scolaire	125
TABLEAU 24 :	Pourcentage des jeunes considérés insatisfaits de leur qualité de vie au travail selon l'âge et le sexe	128
TABLEAU 25 :	Pourcentage des jeunes qui ont répondu « pas du tout » ou « pas vraiment » à chacune des questions ayant servi à construire l'indice de la qualité de la vie au travail.....	128
TABLEAU 26 :	Parmi les jeunes cherchant ou souhaitant un travail, pourcentage des jeunes qui se disent très perturbés par cette situation selon l'âge et le sexe.....	129
TABLEAU 27 :	Pourcentage des jeunes ayant répondu « pas du tout » ou « pas vraiment » à chacune des questions sur les perspectives d'emploi et d'avenir	130

TABLEAU 28 :	Pourcentage des jeunes ayant affirmé que chacun des items mesurant la qualité de vie communautaire ne correspondait « pas du tout » ou « pas vraiment » selon la région de résidence.....	132
TABLEAU 29 :	Pourcentage des jeunes selon le sexe n'obtenant pas de chacun des types de soutien	135
TABLEAU 30 :	Pourcentage des jeunes considérés comme obtenant un soutien social faible selon l'âge et le sexe	135
TABLEAU 31 :	Pourcentage des jeunes ayant dit recevoir du soutien spécifique de chacune des sources.....	136
TABLEAU 32 :	Résultats moyens à l'indice de violence selon l'âge et le sexe des jeunes.....	138
TABLEAU 33 :	Pourcentage des jeunes considérés comme ayant vécu de la violence au cours de l'étude, et ce, selon l'âge et le sexe.....	138
TABLEAU 34 :	Pourcentage des jeunes ayant dit vivre de la violence de la part de chacune des sources.....	140
TABLEAU 35 :	Pourcentage des jeunes touchés par chacun des événements difficiles selon l'âge et le sexe	143
TABLEAU 36 :	Pourcentage des jeunes ayant vécu chacun des types de soucis au cours des douze derniers mois selon l'âge et le sexe.....	144
TABLEAU 37 :	Pourcentage des jeunes ayant soulevé chacun des thèmes pour expliquer la nature de leurs inquiétudes ou la nature de ce qui les rend heureux.....	147
TABLEAU 38 :	Distribution (en %) des jeunes en difficulté selon l'âge et le sexe	152
TABLEAU 39 :	Pourcentage des jeunes ayant vécu au moins « la moitié du temps » chacune des manifestations de détresse psychologique au cours du dernier mois selon le groupe de jeunes.....	154
TABLEAU 40 :	Pourcentage des jeunes ayant vécu « la moitié du temps » ou moins chacune des manifestations de bien-être psychologique au cours du dernier mois selon le groupe de jeunes.....	156
TABLEAU 41 :	Prévalence comparée (en %) des idéations suicidaires et des tentatives de suicide chez les jeunes en difficulté et les jeunes en général	157

TABLEAU 42 :	Résultats moyens (en %) à l'indice de soutien social et de violence selon le groupe de jeunes	159
TABLEAU 43 :	Pourcentage des jeunes considérés comme ayant reçu un niveau faible de soutien social et comme ayant vécu de la violence au cours de l'étude selon le groupe de jeunes	160
TABLEAU 44 :	Pourcentage des jeunes ayant vécu chacun des événements stressants selon le groupe de jeunes	161
TABLEAU 45 :	Pourcentage des jeunes ayant eu différents types de soucis au cours des douze derniers mois selon le groupe de jeunes	162
TABLEAU 46 :	Pourcentage des jeunes ayant eu des idéations suicidaires ou ayant effectué des tentatives selon leur état de santé mentale estimé.....	167
TABLEAU 47 :	Résultats moyens à l'indice global de mauvaise santé mentale obtenus par les jeunes selon qu'ils soient ou non heureux et satisfaits de leur apparence physique.....	168
TABLEAU 48 :	Pourcentage des jeunes présentant des signes de mauvaise santé mentale selon la MRC de provenance.....	169
TABLEAU 49 :	Résultats moyens à l'indice global de mauvaise santé mentale obtenus par les groupes de jeunes ayant un indice global de relations familiales adéquat ou faible	170
TABLEAU 50 :	Résultats moyens à l'indice global de mauvaise santé mentale obtenus par les jeunes selon le niveau de soutien social obtenu et le niveau de violence vécu	173
TABLEAU 51 :	Résultats moyens obtenus à l'indice global de mauvaise santé mentale par les groupes de jeunes ayant vécu une quantité plus ou moins grande d'événements difficiles et de soucis	174
TABLEAU 52 :	Résultats moyens à l'indice global de mauvaise santé mentale obtenus selon les niveaux d'inquiétudes et de situations stimulantes vécus.....	175
TABLEAU 53 :	Prévalence (en %) d'idées suicidaires et de tentatives de suicide chez les 15 à 24 ans selon l'Enquête Santé Québec 1992-1993 et selon la présente étude	182
TABLEAU A.1.1 :	Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon selon chacun des âges et par MRC	249

TABLEAU A.1.2 :	Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon selon chacun des groupes d'âge et de sexe et par MRC.....	250
TABLEAU A.1.3 :	Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon selon le plus haut niveau de scolarité atteint et selon la MRC de provenance	250
TABLEAU A.1.4 :	Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon selon l'occupation et selon la MRC de provenance	251
TABLEAU A.1.5 :	Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon selon l'occupation du père et selon la MRC de provenance	252
TABLEAU A.1.6 :	Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon selon le plus haut niveau de scolarité atteint par les parents et selon la MRC de provenance	253
TABLEAU A.2.1 :	Pourcentage des jeunes ayant eu des idéations suicidaires ou ayant tenté de se suicider selon la MRC de provenance.....	254
TABLEAU A.3.1 :	Pourcentage des jeunes ayant abandonné un programme d'études selon la MRC de provenance.....	256
TABLEAU A.3.2 :	Pourcentage des jeunes ne croyant pas que ce sera facile pour eux de bien gagner leur vie selon la MRC de provenance.....	257
TABLEAU A.3.3. :	Pourcentage des jeunes vivant à l'extérieur de la région pour leurs études ou pour le travail selon la MRC de provenance.....	257
FIGURE 1 :	Pourcentage des jeunes vivant une détresse psychologique élevée selon le groupe d'âge et le sexe.....	26
FIGURE 2 :	Taux de suicide pour 100 000 hommes selon le groupe d'âge et la période	27
FIGURE 3 :	Taux de suicide pour 100 000 femmes selon le groupe d'âge et la période	28
FIGURE A.2.1 :	Pourcentage des jeunes présentant des signes d'une mauvaise santé mentale selon la MRC de provenance.....	254
FIGURE A.3.1 :	Pourcentage des jeunes vivant une qualité de relation faible dans leur famille selon la MRC de provenance	255
FIGURE A.3.2 :	Pourcentage des jeunes ayant une qualité de vie scolaire faible selon la MRC de provenance	256
FIGURE A.3.3 :	Pourcentage des jeunes ayant une qualité de vie au travail faible selon la MRC de provenance	257

FIGURE A.3.4 :	Pourcentage des jeunes démontrant une qualité de vie communautaire faible selon la MRC de provenance (jeunes vivant à l'extérieur exclus)	258
FIGURE A.4.1 :	Pourcentage des jeunes recevant un niveau de soutien social faible de leur entourage selon la MRC de provenance.....	259
FIGURE A.4.2 :	Pourcentage des jeunes subissant de la violence selon la MRC de provenance	260

INTRODUCTION

Comment se sentent les jeunes d'aujourd'hui? Sont-ils heureux? Quelle est cette détresse qui a augmenté au cours des dernières années? Que vivent les jeunes dans leurs différents milieux de vie? Comment les jeunes en difficulté se distinguent-ils des autres? Ces différentes questions sont à la base de la recherche présentée dans ce document. Nous souhaitions donc connaître ce que vivent les jeunes afin de mieux comprendre comment les aider à bien vivre leur transition à la vie adulte.

Pourquoi? Principalement parce que la santé mentale est une priorité de santé et de bien-être dans notre région, parce que la dernière étude de Santé Québec soulève une augmentation préoccupante de la détresse psychologique chez les jeunes dans les dernières années, et aussi parce que nous ne disposions pas d'une réelle banque d'information sur le bien-être des jeunes de notre région. Dans ce contexte, effectuer une étude sur la réalité des jeunes nous est apparu tout indiqué.

Cette étude porte principalement sur la santé mentale des jeunes et sur leurs expériences dans leurs différents milieux de vie. C'est donc un thème large et il a fallu, bien qu'à contrecœur, abandonner certains thèmes, tels que la consommation d'alcool et de drogue et la vie sexuelle, qui sont importants mais qui ont toutefois été touchés dans une autre étude réalisée antérieurement par la Direction régionale de la santé publique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine¹.

La première partie de ce rapport relève les résultats des études antérieures sur la question de la santé mentale ainsi que l'opinion de certains auteurs sur la détresse qui semble toucher bon nombre de jeunes d'aujourd'hui. La deuxième partie, quant à elle, traite des objectifs et de la méthode ayant été utilisés pour effectuer ce portrait de la réalité des jeunes. La description des résultats de cette recherche sera l'objet des parties 3, 4 et 5 de ce rapport.

¹ Côté, Jocelyne et Nathalie Dubé. *Qu'est-ce qui a « rap » avec l'amour? Étude sur la santé sexuelle des jeunes du secondaire de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine face à la prévention des grossesses, des MTS et du sida.*

La partie 3, plus imposante, est le lieu de la description détaillée des résultats sur toutes les variables à l'étude. Cette partie permettra au lecteur de savoir combien de jeunes semblent en bonne santé mentale, combien de jeunes vivent de la violence et ainsi de suite. La partie 4, quant à elle, décrit les résultats de la comparaison des jeunes recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse et des jeunes de notre échantillon général. Les facteurs associés à la santé mentale sont le thème de la partie 5. Cette partie permettra au lecteur de mieux comprendre comment la santé mentale d'un jeune peut se détériorer.

Finalement, la partie 6 sera l'occasion de discuter des résultats. Dans cette partie du rapport, assez consistante, les principaux résultats seront repris, commentés et mis en parallèle avec ceux des études antérieures. La discussion permettra aussi de préciser les limites de cette étude et de faire ressortir des pistes d'intervention. Le lecteur souhaitant sauter rapidement à l'essentiel des résultats et aux conclusions peut d'ailleurs consulter d'abord cette partie qui intègre bien les résultats de l'étude.

Soulignons que plus de 900 jeunes ont eu la générosité de participer à cette étude. Nous avons souhaité leur donner la parole. Voici maintenant enfin ce que cela donne, « Quand les jeunes en parlent ... ».

PARTIE 1 : PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE



Cette recherche porte sur la santé mentale et la réalité des adolescents et des jeunes adultes, deux sujets qui ont fait couler beaucoup d'encre durant les quinze dernières années. Cette première partie du rapport permettra au lecteur d'avoir un aperçu des connaissances dans ce domaine. Dans un premier temps, les connaissances sur la prévalence des problèmes de santé mentale chez les jeunes, recueillies surtout par le biais d'études effectuées au Québec, seront présentées. Dans un deuxième temps, les enjeux psychologiques de la période de l'adolescence et du début de l'âge adulte seront décrits. Dans un troisième temps, les perspectives sociales, technologiques et culturelles quant à l'adaptation des jeunes seront esquissées. Finalement, les résultats de quelques études sur les différents facteurs pouvant exercer une influence sur la santé mentale des jeunes seront brièvement abordés.

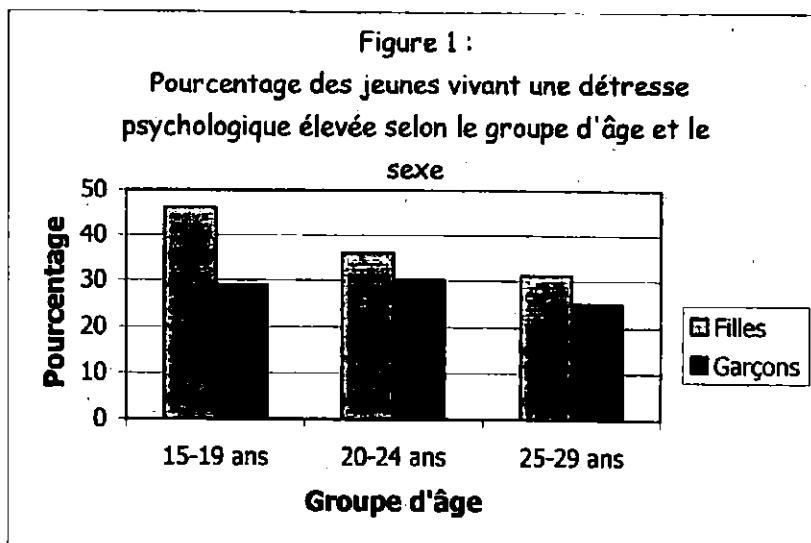
1.1 DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE CHEZ LES JEUNES : L'AMPLEUR DU PROBLÈME

1.1.1 Détresse psychologique

Même si la quantité des écrits sur la jeunesse témoigne d'un intérêt continu pour la situation sociale et économique des jeunes depuis une bonne quinzaine d'années, c'est particulièrement la détresse psychologique qui soulève notre attention ces derniers temps. L'Enquête sociale et de santé réalisée par Santé Québec en 1992-1993 révèle une augmentation inquiétante du niveau de détresse psychologique chez les jeunes de 15 à 24 ans, tant au niveau provincial qu'ici dans notre région. En fait, la proportion de jeunes de notre région présentant un niveau élevé de détresse psychologique est passée de 23,1 à 34,2 % entre 1987 et 1992-1993 (Parent et Hurtubise, 1996). La proportion de personnes présentant une détresse psychologique élevée a augmenté également de façon notable pour tous les groupes d'âge, mais ce sont les jeunes qui semblent être les plus touchés. Cette détresse évaluée a trait principalement à des

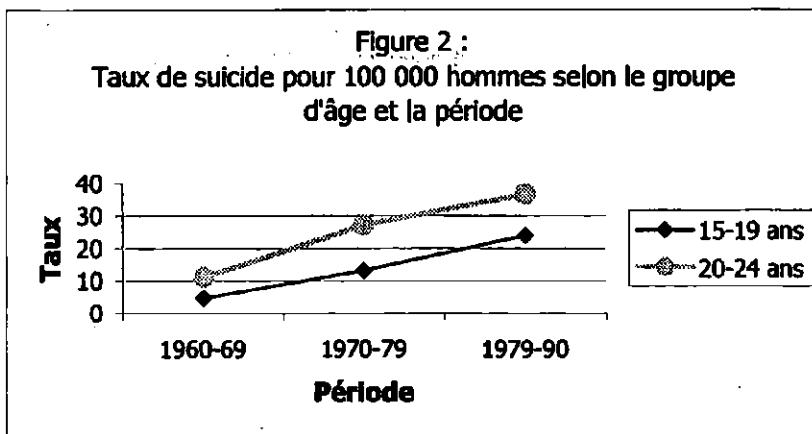
symptômes dépressifs et d'anxiété auxquels s'ajoutent d'autres symptômes d'irritabilité, de troubles cognitifs, et de perte de contrôle sur les émotions et le comportement (Massé et autres, 1998a).

Les proportions de jeunes en détresse dans notre région et dans la province sont très similaires (Dubé, 1998). Parmi la population de 15 à 29 ans de la province de Québec, une analyse par tranches d'âge a été effectuée à partir des données de l'enquête Santé Québec 1992-1993 (Santé Québec, données non publiées). Cette analyse permet de constater que la détresse psychologique est nettement plus élevée chez les filles que chez les garçons du même âge, et ce, particulièrement chez les 15 à 19 ans. En effet, 46 % des filles comparativement à 29 % des garçons de 15 à 19 ans présentent une détresse psychologique élevée. Chez les autres groupes d'âge, les proportions pour les femmes et les hommes sont respectivement de 36 et de 30 % chez les 20 à 24 ans et de 31 et de 25 % chez les 25 à 29 ans. Les filles de 15 à 19 ans se démarquent donc nettement des garçons du même âge mais également des femmes des autres groupes d'âge par une détresse élevée beaucoup plus prévalente. Quant à la prévalence de la détresse psychologique des garçons de 15 à 19 ans (29 %), elle ne se démarque pas vraiment de la détresse psychologique des garçons des autres groupes d'âge (30 % pour les 20 à 24 et 25 % pour les 25 à 29 ans). En résumé, la détresse psychologique a augmenté chez tous les sous-groupes de jeunes mais la prévalence de cette dernière est particulièrement inquiétante chez les jeunes filles de 15 à 19 ans. La figure qui suit permet de visualiser ces données.



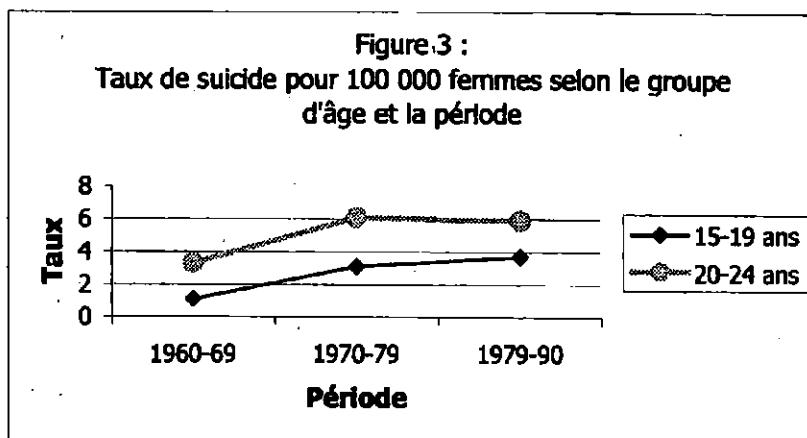
1.1.2 Comportements suicidaires, parasuicidaires et dépression

Le taux de suicide au Québec chez les jeunes est particulièrement inquiétant : « c'est dans cette couche d'âge que le Québec connaît ses pires problèmes et s'approche des plus tristes records » (Laplante, 1997, p. 4). En effet, le Québec, comparativement aux autres pays industrialisés, présente un plus haut taux de mortalité prématuée par suicide; cela signifie que le suicide y est particulièrement prévalent chez les jeunes (Mercier et Saint-Laurent, 1998). Chez les jeunes hommes particulièrement, l'augmentation du taux de suicide a été fulgurante. Le suicide est, en fait, la première cause de mortalité chez les hommes de moins de 30 ans (Mercier et Saint-Laurent, 1998). Quoique la détresse psychologique soit plus prévalente chez les femmes de moins de 30 ans que chez leur contrepartie masculine, les jeunes hommes se suicident six fois plus que les jeunes femmes (Laplante, 1997). En fait, chez les hommes de 15 à 19 ans, de 4,7 suicides par tranches de 100 000 jeunes qu'il était entre 1960-1969, le taux est passé à 13,2 en 1970-1979 et à 24 en 1979-1990. Chez les jeunes hommes de 20 à 24 ans la situation est similaire : les taux sont passés de 11,2 en 1960-1969 à 27,2 en 1970-1979 et à 36,7 en 1979-1990 (Laplante, 1997). La figure qui suit permet de visualiser ces informations.



Chez les filles, on assiste d'abord à une faible augmentation et ensuite à une stabilisation des taux de suicide. Pour les trois périodes (1960-1969, 1970-1979, 1979-1990), les taux de suicide des jeunes femmes de 15 à 19 ans sont respectivement de 1,1; 3,1 et 3,7 par 100 000 et de 3,3; 6,1 et 5,9 chez les jeunes femmes de 20 à 24 ans. La figure qui suit permet de visualiser ces données. Les femmes sont toutefois plus nombreuses que les hommes à tenter de mettre fin à leurs jours (Mercier et Saint-Laurent, 1998), de trois à quatre fois plus

nombreuses (Laplante, 1997). Une explication plausible de la différence observée entre les sexes quant aux taux de suicide réside dans les moyens utilisés par les individus pour tenter de mettre fin à sa vie. Les hommes réussiraient davantage leur suicide parce qu'ils utilisent plus souvent des moyens drastiques tels que les armes à feu.



Pour ce qui est de notre région plus spécifiquement, une augmentation assez substantielle du taux de tentatives de suicide a également été enregistrée lors de l'Enquête sociale et de santé de Santé Québec 1992-1993. En effet, en 1987, 1,9 % des jeunes gaspésiens et madelinots de 15 à 24 ans disaient avoir tenté de se suicider au cours de leur vie alors qu'en 1992-1993, ce taux s'élève à 7,1 %. En ce qui a trait aux idées suicidaires, en 1992-1993, 12,2 % des jeunes de la région auraient pensé sérieusement à se suicider au cours de leur vie alors qu'en 1987, 9,6 % des jeunes rapportaient ces préoccupations.

Lamontagne et autres (1986) ont investigué la prévalence du suicide et de la dépression chez 618 étudiants du cégep. Leurs résultats révèlent qu'environ 60 % des étudiants ont déjà pensé sérieusement au suicide dans leur vie et qu'environ 12 % ont déjà effectué une tentative. Il est important de nuancer ces résultats en soulignant que l'échantillon de l'équipe de Lamontagne est de convenance. En fait, les sujets de Lamontagne sont des étudiants qui se présentaient à un kiosque d'information sur le suicide. Les étudiants ayant participé à l'étude étaient donc plus susceptibles d'être touchés par la question du suicide. Les résultats de Lamontagne révèlent toutefois que la dépression est liée au processus suicidaire. Dans cette étude, la dépression majeure est présente chez 12 % des étudiants qui ont ou qui ont eu des ruminations suicidaires et chez plus de 30 % de ceux ayant commis une tentative de suicide.

L'étude longitudinale de Baron, Groulx, Lamonde et Régimbald (1994), a permis, quant à elle, d'évaluer la présence des symptômes dépressifs dans un échantillon d'étudiants francophones âgés entre 14 et 17 ans. Selon les quatre étapes de l'étude (n=201, 154, 143 et 63 étudiants) et le type d'instrument utilisé, entre 11 et 20 % des adolescents présentaient des symptômes dépressifs intenses. La prévalence de symptômes dépressifs la plus élevée surviendrait dans la période médiane de l'adolescence, soit vers 16 ans.

1.1.3 Consommation d'alcool et de drogue

Selon les résultats de Santé Québec 1992-1993, les jeunes québécois font partie des groupes de la population les plus à risque de consommer excessivement de l'alcool (Guyon et autres, 1995). Leur consommation d'alcool ne se distingue toutefois pas de celle des autres groupes d'âge sauf pour ce qui est de s'être enivré au moins cinq fois au cours de l'année précédent l'enquête. En effet, 25,8 % des jeunes de 15 à 24 ans sont dans cette catégorie de comportement comparativement à 11,1 % pour le groupe de 25 à 44 ans. La forte consommation occasionnelle se retrouve chez plus du quart des jeunes femmes de 15 à 24 ans et chez près de la moitié des hommes du même âge. Ce mode de consommation ne serait pas un phénomène de génération, il serait attribuable à l'âge (Guyon et autres, 1995). De plus, spécifiquement dans la région de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, les jeunes de 15 à 24 ans sont plus nombreux (plus du quart) à consommer de la drogue que les autres groupes d'âge (Santé Québec, 1992-1993).

Les données épidémiologiques dénotent une diminution de la consommation générale de drogue et d'alcool, mais il y aurait toutefois davantage de toxicomanies (Tremblay, 1996). Alors que les jeunes étaient peu touchés par la toxicomanie dans les années 70, celle-ci semble maintenant de plus en plus fréquente et est associée avec la dépression et la criminalité (Tremblay, 1996). Nous ne devons donc pas oublier que l'abus de drogue ou d'alcool demeure un problème sérieux pour une minorité d'adolescents et de jeunes adultes québécois (Santé Québec, 1992). De façon générale, la consommation abusive ou régulière de drogue ou d'alcool est particulièrement fréquente chez les gens présentant une détresse psychologique prononcée et chez ceux qui affichent une fréquence élevée de comportements contraires aux normes sociales (Tremblay, 1996).

En résumé, la prévalence élevée de la détresse psychologique telle que dénotée par les différents types d'indicateurs de santé mentale discutés ci-haut ainsi que l'augmentation récente de la prévalence de cette détresse évaluée par Santé Québec sont préoccupantes, et ce, tant dans l'ensemble du Québec que dans la région Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. C'est dans ce contexte, et aussi parce que les problèmes de santé mentale sont l'une des deux priorités régionales sélectionnées par la Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, que l'idée d'effectuer la présente étude est née.

À la lumière de ce bref tour d'horizon des données disponibles, il apparaît donc que la période de l'adolescence tardive et du début de l'âge adulte sont des périodes pendant lesquelles les jeunes vivent un niveau élevé de turbulence émotive comme le démontrent les taux élevés de détresse psychologique et de comportements suicidaires et parasuicidaires. Il nous reste à comprendre maintenant quelle est la nature précise de cette turbulence. Voyons d'abord ce qu'impliquent l'adolescence et le début de l'âge adulte en regard des tâches et des transitions développementales.

1.2 L'ADOLESCENT ET LE JEUNE ADULTE : LES ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT

1.2.1 L'adolescence

Qu'est-ce que l'adolescence? Qu'est-ce que la période de l'adolescence implique comme changements chez les jeunes? Voici les réponses à ces questions à partir des points de vue sociologique, cognitivodéveloppemental, psychologique et physiologique.

D'abord, la perspective sociologique met l'accent sur le processus de socialisation qui s'effectue par le biais des rôles joués par les individus. L'adolescence est une période générale de transition à ce niveau, c'est un moment décisif où l'adolescent développe un nouveau répertoire de rôles sociaux. Au cours de cette période, certains rôles sont maintenus mais ils s'amplifient et deviennent plus complexes alors que d'autres rôles tout à fait nouveaux s'ajoutent (gardien d'enfants, employé rémunéré, amoureux). Cette période implique plus ou moins de tensions selon l'interaction qui s'exerce entre le jeune et les principales personnes qu'il côtoie, selon le contexte socioculturel et l'époque historique dans lesquels il vit.

L'approche cognitivodéveloppementale met, quant à elle, l'accent sur le fait qu'à l'adolescence de nouveaux outils de pensée se développent ouvrant ainsi l'accès à des réalités qui étaient inaccessibles tant au niveau physique que social. L'adolescence est l'époque de vie importante durant laquelle la pensée enfantine se transforme progressivement en une pensée adulte :

« À l'adolescence, les transformations de l'activité cognitive ne sont pas de simples changements parmi d'autres, elles constituent le centre évolutif de l'expérience de vie. La pensée est le cœur de la vie subjective. » (Cloutier, 1996, p. 73)

Entre autres, la complexité du monde social se révèle à l'enfant. Par exemple, ce que les gens pensent d'eux, de leur image, de la rectitude de leur conduite et la justice sociale deviennent de plus en plus matière à réflexion. L'adolescent devient capable de « passer du réel au possible », d'accéder à un monde plus abstrait, de faire des hypothèses, de la déduction, d'établir des stratégies, de faire des estimations, etc. (Cloutier, 1996).

Selon Érickson, l'adolescence serait aussi une période de recherche de l'identité chez l'adolescent qui impliquerait la réalisation d'un bilan personnel de la part de l'adolescent : Qui suis-je? D'où est-ce que je viens? Où vais-je? Pour Érikson, l'identité constitue « un phénomène d'intégration des éléments d'identification des stades précédents (confiance, autonomie, initiative et compétence), du potentiel et des habiletés actuelles ainsi que des aspirations futures » (Cloutier, 1996, p. 15). Érikson précise que la présence de points de repère afin que le jeune puisse reconstituer son histoire pourra aider ce dernier à faire son propre bilan et à choisir ses valeurs personnelles. En guise d'exemple, il semble que la présence de changements sociaux importants puisse rendre ce bilan plus difficile à effectuer pour le jeune.

Pour Érikson, la réussite de la formation de l'identité personnelle est d'une importance capitale pour la santé mentale :

« Il apparaît clairement qu'un statut identitaire évolué favorise l'optimisation du fonctionnement psychologique. Une personne qui a le sentiment de savoir ce qu'elle est et où elle va a logiquement plus de chances d'être cohérente dans ses engagements personnels et de perdre moins d'énergie dans la poursuite de ses buts... les jeunes qui n'arrivent pas à se trouver, à cerner leurs forces et leurs faiblesses, à se fixer dans ce qu'ils sont, dans ce qu'ils aiment, vivent de la confusion identitaire. Ne sachant pas définir leurs propres frontières, leur rôle social, ils sont incapables de s'engager de façon durable, de s'investir dans une continuité. Ils vont alors d'un petit rôle à un autre, d'un petit attachement à un autre. » (Cloutier, 1996, p. 182)

Finalement, il ne faudrait certes pas oublier l'importance des transformations physiques de cette période puisque le corps et l'identité sont indissociables. À l'adolescence, la personne doit redécouvrir son corps. En fait, mise à part la première année de la vie, à aucun moment de la vie la croissance n'est aussi rapide qu'à l'adolescence. La taille de l'adolescent augmente de plus ou moins 20 % alors que son poids augmente de plus ou moins 40 % (Cloutier, 1994). Comme le corps est le premier référent de base de l'identité de l'individu, sa transformation provoque un certain questionnement et une certaine anxiété chez le jeune. La puberté provoque cinq grands phénomènes physiques : la maturation des organes sexuels, le développement des caractères sexuels secondaires (les seins, la mue de la voix, le poil pubien, etc.), les changements dans la proportion et la distribution du gras et des muscles ainsi que l'augmentation de la capacité aérobique du corps. L'apparence physique et le rythme de la maturation sont des facteurs qui ont impact sur l'expérience que vit le jeune durant cette période. La maturation amène également les pulsions sexuelles avec lesquelles le jeune doit maintenant apprendre à composer.

Ainsi, est-ce que tous ces changements amènent le jeune à traverser une véritable *crise de l'adolescence* comme on l'entend si souvent? Selon Cloutier (1996), il ne serait plus adéquat, à la lumière des nouvelles connaissances dans le domaine, de parler de l'adolescence comme d'une période de crise puisque la majorité des jeunes ne vivent pas vraiment de crise. En fait, lors d'une étude sur les habitudes de vie des élèves du secondaire (n=5500) réalisée par le centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval, les jeunes ont révélé que 85 % d'entre eux se sentent assez bien dans leur peau, se disent très ou plutôt heureux, sont plutôt satisfaits ou très satisfaits des rapports qu'ils entretiennent avec leurs parents, et sont plutôt ou très satisfaits d'eux-mêmes (Cloutier et autres, 1991 cité dans Cloutier, 1994). Il faut toutefois nuancer ces résultats à partir du fait que l'échantillon de Cloutier et son équipe sous-représente probablement les jeunes en difficulté. En dépit de cette grande majorité de jeunes qui s'en tirent bien, il y aurait toutefois une minorité d'adolescents qui cumulent les problèmes tels que la consommation d'alcool, de drogue, la conduite suicidaire, la délinquance, le décrochage, la violence, les rapports sexuels non protégés (Cloutier, 1994).

1.2.2 Le début de l'âge adulte

Il est nécessaire de mentionner d'abord que la littérature disponible sur la réalité du passage à la vie adulte est très peu abondante et n'est pas récente. Nous pensons toutefois que les constats qui y sont faits s'appliquent toujours, que les tendances générales demeurent les mêmes. Les informations de cette section sont tirées principalement du livre Psychologie du développement de Goldhaber (1988).

La catégorie « jeunesse »

Le peu de littérature portant sur la réalité des jeunes adultes en fait presque oublier la spécificité. De plus, étant donné le contexte socioéconomique actuel, la période de transition que l'on appelle l'adolescence semble s'étirer dans certains cas jusqu'à des âges aussi avancés que la trentaine. On parle maintenant « d'interminables adolescences ». En fait, dépendamment de l'aspect de l'adolescence choisi, les jeunes de 18 à 24 ans peuvent être à la fois considérés comme des adolescents ou comme de jeunes adultes. Si l'on se base sur la maturité cognitive et physique, ces jeunes sont à coup sûr perçus comme des adultes. Par contre, ils peuvent être toujours aux études et même résider chez leurs parents ce qui fait qu'ils n'ont pas encore amorcé la transition vers l'âge adulte par l'intermédiaire de l'acquisition de certains rôles sociaux. Bien souvent, les jeunes eux-mêmes ne se perçoivent pas véritablement comme des adultes tant qu'ils ne travaillent pas ou qu'ils ne vivent pas de façon autonome (Arnett, 1997). Pour éviter cette ambiguïté, on parle parfois de la « catégorie sociale jeunesse » qui couvre les jeunes de 15 à 29 ans (Provost, 1987).

Il demeure que la réalité de vie des jeunes de 18 à 24 ans et celle des jeunes de 15 à 17 ans sont différentes. Pour la majorité des jeunes de 15 à 17 ans, la famille d'origine et le milieu scolaire sont leurs principaux contextes de vie. Par contre, à partir de 18 ans, de plus en plus de jeunes prennent des chemins de vie plus complexes impliquant les études à l'extérieur, la vie de couple, l'éducation des enfants et le travail. Ces trois derniers contextes sont considérés socialement comme des voies majeures de transition à la vie adulte.

Les trois carrières de l'adulte : l'importance des moments de transition

En effet, les auteurs théorisant sur le début de l'âge adulte conceptualisent cette période autour des trois carrières dévolues à la plupart des adultes de notre culture : le travail, l'intimité et l'éducation des enfants (Goldhaber, 1988). Le moment des transitions dans chacune de ces carrières influence la façon dont se vit les autres transitions (Goldhaber, 1988). Le moment et l'enchaînement de la fin des études, du mariage ou de la vie en couple et de l'entrée sur le marché du travail sont en lien avec la classe sociale. C'est à la fin des études secondaires que les divergences de classes sociales apparaissent de façon plus marquée puisque la probabilité que les jeunes poursuivent leurs études est fortement corrélée avec leur classe sociale. En fait, les jeunes de classe sociale supérieure sont susceptibles d'étudier longtemps, de résider plus longuement chez leurs parents et de retarder la vie de couple (Côté, 1996; Godhaber, 1988). L'aptitude scolaire et le milieu familial sont aussi des facteurs qui influencent le choix de poursuivre ou non des études postsecondaires. Les attentes des parents, leur soutien financier et le modèle qu'ils fournissent aux jeunes sont des éléments qui influencent la décision du jeune (Godhaber, 1988).

Le moment des transitions peut favoriser ou nuire au développement et, par la même occasion, influencer l'atteinte d'un sentiment de satisfaction face à la vie ainsi que d'un sentiment intégré d'identité (Goldhaber, 1988). Il semble que les jeunes de familles à faibles revenus, particulièrement, vivent une période plus hâtive et beaucoup plus courte de transition :

« ... ces jeunes (ceux de milieux défavorisés) n'ont pas le temps de se préoccuper de leur croissance et de leur développement comme le font aujourd'hui les étudiants de la classe moyenne. Ils n'ont pas le temps de se demander qui ils sont, comment ils peuvent se différencier de leurs parents et où ils se situent en tant qu'êtres autonomes. Le mariage et l'éducation ont tôt fait de les catapulter, qu'ils le veuillent ou non, dans le monde des adultes » (Rubin, 1976, dans Goldhaber, 1988, p. 72-73).

Cette façon dont la transition à la vie adulte s'effectue chez les jeunes adultes des classes sociales moins favorisées, peut ainsi affecter leur santé mentale en ne favorisant pas l'atteinte d'un statut d'identité intégré. Les tenants de la théorie de la pseudo-maturité (Newcomb, 1996) abondent d'ailleurs dans le même sens en émettant l'hypothèse que plus les transitions caractéristiques du début de l'âge adulte sont amorcées tôt durant l'adolescence, plus des difficultés seront éprouvées par les jeunes dans ces rôles d'adultes rencontrés hâtivement et

même également dans leurs autres rôles d'adultes. Selon cette perspective, l'accession trop rapide à des rôles adultes empêcherait le jeune d'acquérir des habiletés nécessaires à la bonne réalisation de ces rôles (Newcomb, 1996).

En résumé, la période de l'adolescence est une « tempête développementale », c'est-à-dire une période marquée de multiples et de rapides changements aux niveaux social, cognitif, identitaire et physique (Cloutier, 1996). Toutefois, certaines recherches démontrent que tous les jeunes vivent des difficultés durant l'adolescence mais que seulement une minorité d'entre eux développent des problèmes plus sérieux.

En ce qui a trait à la période du début de l'âge adulte, les chercheurs considèrent que l'accession au travail, à l'intimité et à l'éducation des enfants sont les trois repères sociaux marquant le début de l'âge adulte. Étant donné l'allongement de la période de fréquentation scolaire et la difficulté d'accéder au marché du travail, le début de l'âge adulte se fait bien souvent plus tardivement, il apparaît maintenant comme la continuité voire l'extension de la période d'adolescence. La classe sociale influence le moment des transitions. Les jeunes de classe sociale supérieure étudient généralement plus longtemps, résident longuement chez leurs parents et retardent la vie de couple. La période de transition peut toutefois être trop rapide chez les jeunes des milieux défavorisés, contribuant ainsi à détériorer leur santé mentale déjà bien souvent fragile.

1.3 CONTEXTE SOCIOÉCONOMIQUE, TECHNOLOGIQUE ET CULTUREL ACTUEL : DIFFÉRENTS POINTS DE VUE SUR LE VÉCU DES JEUNES D'AUJOURD'HUI

1.3.1 La perte du sens et la perte des repères sociaux

Avec la révolution tranquille, la société québécoise a remis en question ses structures et ses valeurs. Maintenant, les modèles des générations précédentes sont rejettés alors que les nouveaux sont encore en train de se dessiner (Falardeau, 1999). À l'exception des valeurs économiques, nous sommes donc à une époque marquée par une absence de valeurs dominantes. Il devient alors difficile aux jeunes de se situer à l'intérieur d'un monde sans cadre moral bien défini (ACSM, 1989). Ces repères sociaux sont donc absents et ne peuvent soutenir les jeunes dans leur quête de sens à la vie. Il semble que beaucoup de chercheurs soient

convaincus que plusieurs des problèmes vécus par les jeunes soient des réponses inconscientes au besoin de sens des jeunes qui reste incompris et sans réponse (Lebrun, 1996).

Bouamama (1996) soulève que les jeunes d'aujourd'hui vivent dans une période de déstabilisation des mécanismes qui donnent un sens à l'existence. Par exemple, le travail, valeur de base, véritable rite de passage à la vie adulte, est perçu comme vital, donneur de dignité et de fierté. Lorsque les jeunes sont confrontés à la précarité, au chômage ou à l'aide sociale, ils peuvent se sentir dévalorisés, inutiles et dépendants. Selon Bouamama (1996), la toxicomanie, les comportements suicidaires et les comportements à risque seraient des façons inadaptées de rechercher les limites, la reconnaissance et le sens.

De la même manière, selon l'analyse approfondie qu'a fait Francine Gratton (1996) des histoires de vie de jeunes suicidés, ces gestes seraient des « suicides d'être », c'est-à-dire des gestes posés par des jeunes qui ne pouvaient vivre selon leurs valeurs et se réaliser. Elle affirme :

« ... un jeune qui réussit à identifier ce qui donne un sens à sa vie (ses valeurs), qui possède les ressources et qui arrive à les mobiliser pour vivre en fonction de ce à quoi il aspire ne devrait pas être attiré par le suicide » (Gratton, 1996, p. 36).

De son côté, Grandmaison (1994) souligne que l'appauvrissement des pratiques initiatiques dans notre société occidentale serait une source importante de problèmes chez les jeunes (violence, décrochage, suicide, drogues, problèmes affectifs, etc.). Les jeunes ont besoin et recherchent ce genre de rapports initiatiques au cours desquels ils sont considérés dans leur entièreté, et qui leur permettent de nouer des rapports qui dépassent le cadre du savoir et des apprentissages techniques. Les jeunes interviewés par l'équipe de Grandmaison ont indiqué que c'est dans des démarches de ce type que l'on retrouvait la base de leur compréhension de la vie, de leur cohérence, de « leur sens ». Grandmaison (1994) affirme :

« Après 40 ans de travail social auprès des jeunes, j'ai acquis la conviction que le meilleur pari, c'est de les mettre au défi de projets altruistes où ils ont la possibilité de se rendre utiles. Cela est encore plus vrai aujourd'hui quand on songe à l'allongement de la période de fréquentation scolaire. Plusieurs jeunes supportent mal cette longue dépendance. Vous les voyez revivre quand ils exercent de vraies responsabilités sociales. Il est irréaliste d'envisager 12, 15, 20 ans de scolarisation sans véritables responsabilités à la fois utiles et valorisantes pour un jeune. » (p. 8)

Lazure (1984) traite aussi du besoin de sens qu'ont les jeunes. Cet auteur mentionne que les jeunes vivent dans un état d'aliénation sociale : ils n'ont pas de pouvoir, pas non plus de signification à leur vie, pas de normes d'action et vivent l'isolement social. Selon lui, les jeunes souhaitent se trouver une identité, un sens, une direction et des normes mais ils ne disposent pas des conditions nécessaires pour réussir comme de bonnes conditions de travail, d'étude et d'action sociale.

En effet, les exigences que pose le marché du travail actuel, conjuguées aux exigences de la vie de couple et de la vie familiale, laissent bien peu de temps aux jeunes pour s'engager dans des voies permettant d'accéder au changement social. En effet, quand le principal souci des gens est de se trouver et de tenter de conserver un emploi, il leur reste bien peu de temps pour s'actualiser à d'autres niveaux. Par exemple, la mobilisation dans des actions collectives, qui a été la force des générations précédentes, exige beaucoup de temps et d'énergie (Gauthier, 1998). Il semble, en effet, que les jeunes d'aujourd'hui ne soient ni activistes, ni révolutionnaires. Ils seraient plutôt désillusionnés, se sentant impuissants à changer le système (Boucher, 1984). Boucher (1984) ajoute aussi que les jeunes se préoccupent maintenant d'abord d'eux-mêmes, « même à l'intérieur des couples qu'ils forment, ils parlent d'indépendance et d'autonomie » (p. 47).

1.3.2 La conjoncture socioéconomique difficile et ses effets sur le passage à la vie adulte

Comme nous venons de le constater, on ne peut oublier la conjoncture socioéconomique actuelle dans l'élaboration des éléments explicatifs de la détresse des jeunes. L'ensemble des changements sociaux survenus depuis 1970 (mondialisation de l'économie, révolution des techniques de l'information et de la communication, le désengagement de l'état des secteurs de l'éducation, des affaires sociales et de la santé) se fait sentir par le biais du chômage, de la précarité de l'emploi, de la pauvreté notamment chez les jeunes adultes de 16 à 35 ans (Assogba, 1999). À l'exception de l'Allemagne, tous les pays de l'OCDE ont un taux de non-emploi deux fois supérieur chez les 20 à 24 ans que chez les groupes d'âge plus élevés, et chez les 16 à 19 ans, la situation est encore pire (Cloutier, 1996). La société ne remplit pas son rôle car elle offre bien peu d'espace à sa relève.

En effet, la société québécoise, tout comme la majorité des pays occidentaux, offre bien peu de débouchés aux jeunes d'aujourd'hui. Même avec une formation universitaire, il est difficile voire impossible, dans de nombreux secteurs, de décrocher un emploi à plein temps, permanent et protégé syndicalement (Association canadienne pour la santé mentale, 1989). Il n'y aurait, de nos jours, qu'un seul emploi pour cinq individus (Philibert, 1998). Les jeunes vivent au niveau du travail une réelle exclusion sociale. Cette exclusion est lourde de conséquences puisque le travail est le lieu de reconnaissance principal de l'individu dans notre société. Le chômage génère un stress important chez les personnes ayant fortement intégré le travail comme valeur de reconnaissance personnelle et sociale (ACSM, 1989).

L'autonomie financière est de plus en plus difficile à atteindre. En fait, les revenus moyens des jeunes de moins de trente ans se dégradent continuellement depuis 1980 (Gauthier, 1998). Cette conjoncture économique difficile a très certainement un impact sur la rapidité de la transition (dans la réalité concrète à tout le moins) du statut d'enfant à celui d'adulte. Il semble même que cette transition soit un peu plus lente chez les Québécois que chez les autres Canadiens (Demers, 1984). Les jeunes québécois demeurent plus longtemps chez leurs parents, se marient moins et divorcent également moins. Ils ont aussi moins d'enfants que les jeunes des autres provinces. L'auteure note aussi une certaine hétérogénéité chez les jeunes : bien que les deux tiers des jeunes de 15 à 24 ans demeurent toujours chez leurs parents, la grande majorité des autres vivent déjà en couple et certains ont déjà des enfants. Il s'agit ici fort probablement d'un phénomène exprimant la différence dans la précocité du passage à la vie adulte selon la classe sociale d'appartenance du jeune. Comme les jeunes des classes sociales moins favorisées terminent leurs études plus tôt, ils passent plus rapidement à la vie adulte par la voie du travail et de la formation de sa propre famille (Côté, 1993).

Une chose est certaine, la crise de l'emploi touche tous les jeunes et a un impact sur leur bien-être. Cependant, il ne faut pas oublier que les jeunes ne sont pas tous dans la même situation pour y faire face; ils n'ont pas tous les « mêmes armes » puisque les ressources familiales et les ressources scolaires ne sont pas également distribuées (Provost, 1987). Ainsi, si l'on veut parler d'un problème de la jeunesse face à cette crise de l'emploi, ce problème est du côté des jeunes les plus défavorisés par leur origine sociale et les plus désavantagés aussi par leur formation scolaire :

« Les inégalités scolaires, les voies de relégation, l'accès différencié au marché du travail, inégalités consécutives des différences de sexe et d'origine sociale demeurent présentes et fondamentales. Elles impriment des cursus différenciés qui ne peuvent être assimilés dans un grand tout et expliquent la différence entre la marginalisation ou l'intégration. » (Provost, 1987, p. 15)

1.3.3 Les valeurs économiques et les modes de communication

Depuis déjà plusieurs années, nous avons également assisté à une transformation des valeurs véhiculées. Alors que la conjoncture économique est difficile, les valeurs sont devenues en lien avec la performance, la rapidité, la consommation, l'individualisme et l'image. De plus, selon Carrière (1997), l'univers des jeunes est fortement nourri par ce qui est véhiculé dans les médias. Les jeunes seront tentés de se percevoir alors uniquement comme étant beaux ou laids, excellents ou très médiocres, performants ou ratés, bons ou méchants à l'image des personnages qu'ils voient par l'intermédiaire des médias. Les jeunes vivent également de plus en plus sous la pression de l'excellence (ACSM, 1989).

Carrière (1997) a étudié le phénomène du suicide sous l'angle de la communication. Selon cette auteure, l'aggravation du problème du suicide au Québec signifie qu'il s'agit d'un phénomène de société : il y a un problème de communication important entre les jeunes et leur entourage. Pour elle, l'acte suicidaire est une façon de communiquer chargée de sens et trois modes de pensée le caractérisent : la pensée polarisée (catégoriser la réalité en blanc ou noir, en bon ou en mauvais), la pensée concrète (recherche de la réalité dans ce qui est tangible, matériel et visuel) et la pensée magique (ex. : après la mort, il y a une nouvelle vie, on ne meurt pas vraiment). Ces trois modes de pensée seraient nourris partiellement par le contexte culturel et social actuels. En fait, l'image et l'objet ont une importance très grande dans notre société. La notion de bonheur est d'ailleurs souvent confondue avec la possession de biens matériels. Les médias et les jeux électroniques consommés par les jeunes véhiculent des personnages dichotomisés (bons ou méchants, excellents ou nuls, beaux ou laids) et banalisent la mort et la violence.

De plus, *l'ère d'instantanéité* dans laquelle nous vivons grâce aux technologies ultrarapides de communication renforcent le besoin de gratification immédiate des jeunes. Ils apprennent donc à souhaiter la réalisation rapide de leurs désirs et ne développent pas la valeur de la persévérance, ni l'idée que le travail soutenu permet d'accéder aux résultats voulus. Tout ceci

fait en sorte de diminuer simultanément leur capacité de tolérer la frustration. Finalement, les loisirs bien souvent choisis par les jeunes sont des loisirs passifs (télévision, jeux vidéo). Ces loisirs ne font pas entrer en action l'imagination et la créativité des jeunes et ne stimulent donc pas leur pensée abstraite. Bref, l'adolescent est à la recherche de son identité et le développement de celle-ci nécessite de la réflexion, de la maturité. Selon Carrière (1997), le contexte technologique actuel ne favorise donc pas cette tâche développementale.

1.3.4 La désintégration de la famille

Du point de vue écologique, on peut facilement constater que l'unité de vie de base qu'est la famille s'est beaucoup transformée dans les sociétés occidentales et principalement dans celles que Bronfenbrenner (1992) appelle les pays anglo-saxons (les États-Unis, l'Australie, la Grande-Bretagne et le Canada). En fait, la fréquence des divorces, le nombre de familles vivant sous le seuil de la pauvreté, et les taux de grossesse chez les adolescentes sont plus élevés dans ces pays. Il semble donc que les milieux de vie dans lesquels les enfants grandissent se sont beaucoup détériorés.

Selon Bronfenbrenner (1992), l'enfant a besoin, pour se développer de façon optimale, de participer de façon continue à un échange réciproque impliquant un fort attachement émotif. Le maintien et l'élaboration de la qualité de cet échange sont reliés au soutien que reçoit la personne qui interagit avec l'enfant. Puisque la stabilité du couple rend disponible le soutien nécessaire, elle favorise ainsi le développement optimal de l'enfant. « Par exemple : un père est d'autant plus efficace pour s'occuper de son enfant s'il reçoit du soutien, de l'attention et une validation de ses capacités de la part de sa partenaire » (Bronfenbrenner, 1992, p. 189). Malheureusement, les divorces caractérisent notre époque et un nombre croissant de familles monoparentales est observé.

La pauvreté constitue une autre source de problèmes familiaux, elle serait même le contexte le plus destructeur pour l'enfant. Les parents vivant des conditions sociales et économiques précaires ont beaucoup plus de difficultés à maintenir une interaction parent-enfant de qualité et à offrir des activités de découverte de l'environnement à l'enfant. Toutefois, les familles plus aisées sont également touchées par les transformations qui marquent la société actuelle. Des études récentes ont démontré que « l'instabilité, l'illogisme et le désordre croissant de la vie

quotidienne sont parmi les facteurs les plus perturbateurs de la vie des familles » (Bronfenbrenner, 1992, p. 190). Pour illustrer l'instabilité et l'illogisme, l'auteur parle des emplois qui obligent l'un des parents à s'absenter pour de longues périodes, des changements d'emploi fréquents, du déménagement de la famille entière ou de seulement une partie de celle-ci, des longs trajets du domicile au travail, de la course quotidienne effrénée, et aussi du nombre croissant des divorces.

Selon Bronfenbrenner (1992), ces conditions affectent énormément la qualité de vie et l'adaptation subséquente des jeunes. Selon lui, afin de veiller à la santé physique et à la santé mentale des jeunes, il sera nécessaire que les politiques et les pratiques gouvernementales mettent en place les conditions favorables au développement des enfants, c'est-à-dire des conditions visant à préserver la qualité de vie familiale. Les politiques et pratiques gouvernementales doivent donc veiller à créer « le lieu, le temps, la stabilité, le statut, la reconnaissance, les systèmes de croyance, les coutumes et les actions » en faveur de la vie familiale (Bronfenbrenner, 1992, p. 191).

1.4 INFLUENCE DE CERTAINS FACTEURS SUR LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES

1.4.1 L'influence de la famille

L'influence de la structure familiale

La majorité des études portant sur l'importance des variables familiales permettent de conclure que la qualité des liens familiaux est associée à la santé mentale de l'adolescent. Plusieurs études examinent l'impact de la structure familiale. Ainsi, il appert que les adolescents de familles divorcées sont plus en détresse que les adolescents des familles intactes (Tousignant, Hanigan et Bergeron, 1984; Tousignant, Hamel et Bastien, 1988; Spruijt et Goede, 1997). Le parent sans conjoint n'a évidemment pas la vie facile puisqu'il doit assumer à lui seul, la majorité des responsabilités familiales et ménagères. Les chefs de familles monoparentales auront tendance à superviser moins activement le jeune car l'exercice d'un contrôle sur l'adolescent demande beaucoup d'énergie et que celle-ci manque à ces parents. Comme

l'enfant est plus souvent laissé à lui-même, il n'est pas surprenant qu'il soit plus susceptible de développer différents types de problèmes (Cloutier, 1994).

Ainsi, dans l'étude de Tousignant, Hanigan et Bergeron (1984), réalisée auprès de 666 cégepiens francophones de la région de Montréal, la séparation des parents est ressortie comme l'un des facteurs de risque les plus sérieux dans l'étiologie des comportements suicidaires de ces jeunes. Des résultats similaires ont été découverts chez un échantillon d'élèves du secondaire (Tousignant, Hamel et Bastien, 1988). Dans cette étude, le taux de suicide le plus bas se retrouvait dans les familles intactes (10,7 %) alors que les plus élevés se situaient dans les familles séparées ou divorcées (18,5 %) et les familles impliquant des parents substituts (22,2 %).

Le niveau de conflit parental jouerait toutefois un rôle important dans la relation entre le statut familial et la qualité de l'adaptation de l'adolescent. Ce serait davantage le climat familial négatif qui prédisposerait les jeunes à la détresse psychologique plutôt que la rupture en elle-même (Harold et Conger, 1997; Spruijt et Goede, 1997; Cloutier, Jacques et Carrier, 1995). La relation cahoteuse des conjoints compromet inévitablement la relation parent-adolescent. En effet, une personne dont les besoins de respect et d'affection ne sont pas vraiment comblés ne peut être aussi ouverte, réceptive et affectueuse envers son jeune (Cloutier, 1994). Dans l'étude de Cloutier, Jacques et Carrier (1995), effectuée auprès de 3800 jeunes âgés entre 12 et 18 ans, l'indice de cohésion familiale ressort comme le plus puissant prédicteur relationnel du sentiment de bien-être des adolescents. Cet indice expliquerait même plus de variance à lui seul que ce que les autres déterminants peuvent ajouter. « Les relations que les jeunes vivent dans leur famille constituent non seulement les bases de leur apprentissage de la vie sociale mais aussi les matériaux de leur croissance personnelle... » (Cloutier, Jacques et Carrier, 1995, p. 115) Les auteurs précisent toutefois que la vie relationnelle n'est pas associée de la même façon au bien-être de tous les adolescents. Leur sexe et le fait qu'ils soient ou non des jeunes en difficulté modifient la relation entre ces deux variables. Par exemple, chez les jeunes en difficulté, le système familial est un moins bon prédicteur de la qualité du bien-être psychologique que chez les élèves du secondaire. Aussi, chez les filles, la famille a une importance de premier plan, alors que pour les garçons, les amis seraient plus importants.

Selon les résultats de Spruijt et Goede (1997) recueillis avec un échantillon substantiel ($n=2500$) de jeunes de 15 à 24 ans, les jeunes de familles monoparentales ont les scores démontrant le plus de précarité sur plusieurs indicateurs d'adaptation. Entre autres, ils sont plus susceptibles de vivre des problèmes relationnels et de non-emploi que les jeunes de familles intactes. Les adolescents des familles reconstituées et ceux des familles intactes mais dont les parents sont en conflit, présentent des résultats de bien-être intermédiaires. Les auteurs concluent que la structure familiale en changement affecte le bien-être des adolescents d'une façon qui n'est toutefois ni simple, ni cumulative. Des changements de la structure familiale plus importants ne signifient pas pour autant moins de bien-être. Ces résultats dénotent l'importance de considérer les conflits familiaux et pas simplement la structure familiale lorsque les corrélats du bien-être des jeunes sont investigués (Spruijt et Goede, 1997).

Saucier et Ambert (1988) ont, pour leur part, tenté de comparer l'impact du divorce des parents à l'impact du décès de l'un des parents sur l'adaptation des adolescents de l'Île de Montréal (adolescents du divorce=446 et orphelins=330). Les enfants du divorce se percevraient plus négativement que les orphelins. « La brisure de l'image idéale des parents joints pour la vie cause chez l'enfant et chez l'adolescent une blessure plus profonde que la disparition d'un parent dont l'autre garde une image positive. » (Saucier et Ambert, 1988, p. 72). La cause de la perte de l'un des parents ainsi que le sexe de l'enfant et du parent-gardien auraient une influence sur le bien-être subséquent de l'adolescent. En effet, lorsque l'événement stressant vécu est le divorce, il semble que les adolescents soient davantage en santé s'ils vivent avec le parent du même sexe. Par contre, lorsque l'un des parents décède, le fait de vivre ensuite avec le parent de sexe opposé semble bénéfique. Une hypothèse intéressante a été élaborée par les auteurs afin d'expliquer la singularité de cette découverte; il s'agit de l'hypothèse du déplacement des affects. Selon cette hypothèse, la mort susciterait des sentiments positifs du conjoint survivant envers le conjoint décédé. Ce dernier serait idéalisé après la mort. Le divorce, à l'opposé, serait davantage susceptible de susciter des sentiments négatifs envers l'autre conjoint. Ainsi, le parent survivant déplacerait les affects positifs sur l'enfant orphelin dont il a la garde, si celui-ci est du même sexe que le conjoint décédé. De son côté, l'enfant du divorce, s'il doit vivre avec le parent de sexe opposé au sien, risque fort d'être le récipient de l'agressivité que ce dernier entretient envers son ex-conjoint.

Finalement, l'étude de Falardeau et Proulx (1986) a permis, quant à elle, de donner la parole aux jeunes sur la réalité du divorce de leurs parents. Ce que les 102 élèves des 4^e et 5^e secondaire interrogés sur ce thème ont trouvé particulièrement difficile, c'est d'abord l'absence de l'un des parents, et ensuite la relation avec les amis en raison du fait que le divorce des parents génère souvent de l'agressivité (particulièrement chez les garçons) ainsi qu'un sentiment d'être différent de ses pairs. Les difficultés à l'école sont aussi ressorties comme importantes parce que les jeunes ont plus de difficultés à se concentrer. Dépendamment de l'âge et du sexe des jeunes, l'importance des facteurs varient. La mésentente entre les parents, la présence d'un nouveau partenaire, le fait de disposer de moins d'argent sont aussi des difficultés que les jeunes identifient. De façon particulière, les filles, quant à elles, précisent trouver difficile d'apporter leur soutien à un parent et de vivre de la culpabilité. De façon générale, les jeunes ayant vécu le divorce de leurs parents expriment leur besoin d'amour, d'affection, de support, de compréhension mais ils soulignent aussi leur besoin d'être informés. Ils souhaiteraient pouvoir disposer d'une relation d'aide faite de conseils et de compréhension offerte par des jeunes ayant vécu la même situation ou par des adultes à l'esprit jeune et ouvert.

La qualité du lien parent-adolescent

D'autres études ont examiné la qualité du lien parent-adolescent en tant que médiateur du bien-être psychologique de l'adolescent. La qualité de la communication adolescent-parent et l'ouverture des parents à l'opinion des jeunes ressortent comme étant des éléments fondamentaux de la santé mentale de ces jeunes. Si ce dernier a le sentiment d'être écouté, d'avoir son mot à dire dans les décisions qui l'affectent, il sera satisfait de sa relation parentale (Cloutier et Groleau, 1988). Dans l'étude de Lamontagne et autres (1986) qui impliquait plus de 600 étudiants de niveau collégial recrutés à travers la province, les jeunes qui provenaient de familles où les parents vivaient des conflits, qui avaient de mauvaises relations avec leurs parents et qui ne discutaient pas avec eux, étaient plus susceptibles d'être suicidaires que les autres jeunes.

L'étude de Tousignant, Hamel et Bastien (1988) a permis de constater que le niveau de tentatives suicidaires et d'idéations sérieuses est en lien avec la qualité perçue de la relation parentale et avec le niveau de négligence parentale. Ainsi, plus l'adolescent considère bonne sa

relation avec ses parents et moins il se sent négligé par eux, moins il aura tendance à adopter des comportements suicidaires. Baron et autres (1994), de leur côté, découvrent par leur étude longitudinale que l'un des événements stressants reliés aux symptômes dépressifs des jeunes du secondaire est le problème relationnel avec les parents. Une étude récente effectuée dans la région des Laurentides, permet d'abonder dans le même sens (Gariépy, 1997). Selon les résultats de cette étude, les jeunes ayant un indice de détresse psychologique élevé sont moins nombreux à considérer que leur relation avec le parent responsable est bonne (69 % vs 91 %). De plus, plus du quart des jeunes de l'étude ($n=1907$) disent avoir été préoccupés par le climat qui règne dans leur famille.

La situation des jeunes ayant des troubles de comportement sérieux

L'un des objectifs de Beaudoin et autres (1997) était de décrire les situations familiales des jeunes vus en centre jeunesse pour troubles de comportement. Quatre-vingt-quatre situations de jeunes suivis pour des troubles de comportement sérieux de la région de Québec et de Chaudière-Appalaches ont été investigués pour l'étude. Ces jeunes vivent pour la plupart (les deux tiers) en famille d'accueil ou en centre de réadaptation et ont généralement entre 15 et 18 ans. Ces jeunes, considérés comme ayant des troubles de comportement sérieux, proviennent majoritairement de familles monoparentales ou recomposées. Les transitions du statut parental ne sont toutefois pas récentes, les troubles de comportement ne peuvent donc pas être considérés comme des réactions immédiates aux changements de la structure familiale. La garde est généralement assumée par la mère, celle-ci est dépendante économiquement, et peu de pères sont en contact régulier avec leur enfant. Lorsque les familles sont monoparentales ou recomposées, les adolescents sont souvent des enfants uniques ou sont séparés d'une partie de leur fratrie. Pour la moitié des jeunes, des antécédents familiaux de problèmes psychosociaux sont retrouvés. Les membres de la fratrie de 40 % des sujets ont aussi utilisé les services sociaux, et pour 20 % d'entre eux, les parents les ont aussi déjà utilisés. Les mères sont plus souvent aux prises avec des problèmes de santé mentale alors que les pères présentent des problèmes de violence, de toxicomanie ou des problèmes avec la justice. Les parents proviennent eux-mêmes souvent de familles à problèmes. Cette étude permet donc d'effectuer une réflexion intéressante sur le caractère transgénérationnel des problèmes familiaux. Ce type d'étude, rarement effectué, apporte un éclairage nouveau renforçant l'idée que la famille occupe une place centrale pour le développement des enfants.

1.4.2 Le non-emploi et les difficultés économiques de la famille

Le non-emploi touchant directement les jeunes

Olafsson et Svensson (1986) ont effectué un relevé de littérature sur l'effet du non-emploi sur la santé des enfants et des adolescents. Les auteurs mentionnent d'abord que le non-emploi ou la perspective de devenir sans emploi agit comme un stress sur l'organisme. De plus, selon plusieurs études rigoureuses, les jeunes gens ne s'adapteraient pas au non-emploi, ils n'arriveraient pas à bien vivre cette situation. Le non-emploi favoriserait l'isolation, la perte de l'estime de soi, la frustration et le sentiment qu'il n'y a pas d'espoir. Il semble également que les jeunes sans emploi soient plus susceptibles d'adopter des styles de vie ou des habitudes néfastes pour la santé tels que l'abus d'alcool, de drogue ou de tabac. Des études prospectives permettent aussi de constater un plus haut taux de troubles mentaux, un plus haut niveau d'admission dans les hôpitaux psychiatriques, un plus haut niveau de suicide ou de parasuicide et de dépression chez les gens sans emploi. Il semble donc qu'un adolescent devant faire face au non-emploi, ait moins de chance de se créer une vie saine et pleine de sens (Olafsson et Svensson, 1986).

Une étude longitudinale d'une durée de 7 ans a permis, quant à elle, de constater que le non-emploi ($n=40$) tout comme le fait de vivre dans une situation où le travail effectué est insatisfaisant ($n=45$), sont deux situations associées à un moins grand bien-être manifesté par une plus grande présence de symptômes dépressifs (Winefield, Tiggemann et Winefield, 1991). Le bien-être des hommes de cette étude était plus grandement compromis par l'absence d'un travail alors que celui des femmes était davantage touché par l'occupation d'un emploi insatisfaisant. La même étude a également permis d'investiguer l'effet de la durée du non-emploi (Winefield et Tiggemann, 1990). Il semble que la relation entre la durée du non-emploi et la détresse psychologique ne soit pas la même pour les adolescents (16 à 19 ans) et les jeunes adultes (20 à 24 ans). En effet, chez les adolescents l'effet du non-emploi suit une relation curvilinéaire. Cela signifie que la détresse atteint son sommet après six mois et qu'ensuite le niveau de détresse s'amenuise. Chez le jeune adulte, cette relation apparaît plutôt linéaire. Cela signifie que celui-ci voit sa détresse s'amplifier au fur et à mesure que la durée du non-emploi augmente.

Le non-emploi touchant le jeune indirectement

Le non-emploi du jeune lui-même peut l'affecter directement et porter atteinte à sa santé mentale comme nous venons de le voir. Toutefois, le non-emploi des parents ou les difficultés économiques éprouvées par ceux-ci peuvent également atteindre le jeune car ces situations perturbent l'environnement familial. Quelques études fort intéressantes ont permis d'investiguer ce secteur. Selon Flanagan (1990), la perte d'un emploi peut affecter la relation parent-adolescent. En effet, dans cette étude impliquant des adolescents dont les parents ont perdu leur emploi sans le retrouver par la suite ($n=96$), des adolescents dont les parents ont perdu mais ont retrouvé un emploi par la suite ($n=134$), ainsi que des adolescents dont les parents ont un emploi stable ($n=555$), les difficultés économiques apparaissent comme des irritants de la relation d'autorité parent-adolescent. En fait, sur la période de deux ans étudiée, les jeunes dont les parents n'ont plus d'emploi sont ceux qui rapportent le plus de conflits et aussi un plus grand déclin de leur satisfaction quant à leur participation à la prise de décision de leur famille. Par contre, les jeunes dont les parents trouvent à nouveau un emploi, voient leur taux de conflit diminuer et leur satisfaction augmenter pendant cette même période. Chez le groupe d'adolescents dont les parents ont un statut d'emploi stable, aucune variation ne fut observée quant aux niveaux de conflit et de satisfaction par rapport à la vie familiale. Ainsi, si la relation parent-adolescent devient plus tendue pendant les périodes plus difficiles économiquement, il est raisonnable de croire que le bien-être psychologique des jeunes puisse en être affecté.

Une autre étude intéressante a été réalisée par McLoyd et Wilson (1990). Cette recherche a permis d'étudier les attitudes de mères monoparentales et les conditions économiques comme facteurs modulant le niveau de la détresse psychologique chez 155 enfants de 9 à 17 ans. Le niveau de difficultés économiques des mères monoparentales est ressorti comme étant relié à la détresse psychologique de la mère et cette dernière comme associée à la détresse psychologique de l'enfant. Ainsi, plus les problèmes financiers des mères sont prononcés plus leur détresse psychologique est élevée et celle de leurs enfants suit la même tendance. De son côté, le niveau de détresse psychologique de la mère est aussi associé à ses conduites et à ses attitudes parentales : plus elle serait en détresse, plus elle considère son rôle de parent comme étant difficile, plus elle communique ses problèmes financiers et personnels à son enfant et moins elle offre de réconfort et de chaleur à celui-ci. Cette étude n'a toutefois pas fait ressortir

de liens directs entre la situation économique de la famille et la santé mentale du jeune. Ainsi, il semblerait que les difficultés économiques affecteraient les jeunes en partie à travers l'impact que ces difficultés ont sur leurs parents. Les auteurs précisent toutefois que plus de recherches seraient nécessaires afin de cerner par quels processus sont reliés la santé psychologique de la mère et de l'enfant. Il est toutefois ressorti que la fréquence avec laquelle la mère discute de ses problèmes financiers et personnels avec son enfant est révélatrice dans une certaine mesure du niveau de détresse psychologique de son enfant; plus elle en parle, plus l'enfant est en détresse.

1.4.3 Événements stressants et soutien social

Dans la littérature sur la santé mentale des adultes, l'influence des événements stressants ainsi que celle du soutien social sont clairement documentés. Certaines recherches rigoureuses permettent de conclure que ces facteurs influencent également le bien-être des jeunes. Ces deux facteurs sont traités ensemble ici parce qu'ils le sont souvent dans la littérature répertoriée. Le sérieux de l'analyse de l'importance de ces deux facteurs pour l'adaptation des jeunes se lit dans le fait que non seulement des études transversales ont été effectuées, mais également des études longitudinales d'une durée variable. De plus, on ne parle plus de soutien social de façon globale, on traite plutôt maintenant de façon distinctive de l'importance du soutien social venant de la famille, des pairs et du milieu scolaire. De la même façon, les événements stressants sont divisés en deux types : les événements stressants importants et aigus (exemples : mort d'un être cher, divorce des parents) et les événements stressants vécus au quotidien (exemples : conflits avec les amis, insatisfaction de ses performances scolaires).

L'une des études transversales répertoriées a été effectuée auprès de 1038 adolescents d'une ville canadienne des prairies (Siddique et D'Arcy, 1984). Cette étude examinait simplement l'effet du stress généré par la famille, l'école et les pairs sur des mesures de bien-être psychologique (anxiété, dépression, problèmes sociaux et manque d'énergie) ainsi que l'effet modulateur d'une variable personnelle, le lieu de contrôle (locus of control). Le lieu de contrôle est la perception qu'a la personne de ce qui contrôle les événements survenant dans sa vie. Le lieu de contrôle est externe lorsque la personne a l'impression que des facteurs extérieurs entrent en jeu pour créer les événements l'affectant, ou alors interne, si elle sent qu'elle exerce elle-même une influence sur ces derniers.

Les résultats ont révélé que les trois catégories de stress social ainsi que le lieu de contrôle sont reliés au bien-être psychologique des jeunes. Ainsi, plus le niveau de stress est important et plus le lieu de contrôle est externe, plus les jeunes vivent de la détresse psychologique. Le stress relié à la famille aurait toutefois un impact négatif plus important sur la santé mentale des jeunes que le stress généré par le milieu scolaire ou les amis. L'effet du lieu de contrôle semble toutefois restreint au stress d'origine extrafamiliale. Le lieu de contrôle ne pourrait donc pas modérer l'impact du stress vécu dans la famille, peut-être parce que les jeunes sont très dépendants de leur famille et ainsi plus sensibles à la qualité de la vie familiale. Il est intéressant de noter que les filles démontrent davantage un lieu de contrôle externe que les garçons. Le lieu de contrôle est peut-être l'un des facteurs expliquant la plus grande détresse psychologique vécue par les filles qui est si fréquemment documentée.

Une étude norvégienne très intéressante a été effectuée auprès de 263 adolescents ayant 16 et 17 ans (Ytsgaard, 1997). Cette étude avait pour but d'étudier l'association de la présence d'événements stressants négatifs aigus et quotidiens avec la détresse psychologique des adolescents. Elle visait également à vérifier à quel point le soutien social provenant de la famille, des amis et de la classe scolaire modère l'association du stress et de la détresse psychologique. Il ressort de cette étude que les problèmes académiques sont reliés à une augmentation du niveau de détresse psychologique. C'est le stresseur le plus commun et aussi le seul qui ait contribué significativement à la variation de la détresse psychologique de cette étude. De plus, le support de la famille et des amis est associé à une réduction des symptômes de détresse tant chez les garçons que chez les filles. Il est plutôt intéressant de noter qu'à la lumière de cette étude, il existe entre les garçons et les filles des différences relatives aux niveaux d'exposition et de vulnérabilité aux stresseurs. Les filles rapporteraient effectivement plus de problèmes relationnels particulièrement avec leurs parents et leurs amis. Les filles seraient en fait doublement désavantagées à ce niveau parce qu'elles rapportent plus de ces difficultés et qu'elles y sont aussi plus sensibles émotionnellement. Ytsgaard (1997) souligne l'importance d'explorer davantage la contribution des stresseurs du monde relationnel dans les différences sexuelles de niveau de détresse psychologique.

De leur côté, les trois études longitudinales répertoriées ont abordé simultanément le soutien social et le stress vécu par les jeunes comme éléments permettant de mieux comprendre l'étiologie de la détresse psychologique. D'abord, Dubois et ses collaborateurs (1992) ont

effectué une étude longitudinale d'une durée de deux ans examinant l'impact du soutien social et des événements stressants sur la détresse psychologique et la performance scolaire de 166 jeunes adolescents. Une découverte majeure de cette étude est que le niveau de stress et le niveau de soutien social initiaux sont des prédicteurs significatifs des indices de détresse psychologique mesurés deux ans plus tard. Toutefois, seul le niveau de stress initial apporte une contribution significative à la prédiction des notes scolaires deux ans plus tard. Les résultats suggèrent également que le niveau initial d'ajustement (performance scolaire et détresse psychologique) joue un rôle sur les niveaux subséquents de stress et de soutien social des adolescents. Le niveau de stress et de support des adolescents seraient donc reliés d'une façon « réciproque et interactive » aux indices d'adaptation. Finalement, les résultats de Dubois et autres (1992) démontrent que le soutien du personnel du milieu scolaire est plus susceptible de diminuer le niveau de détresse psychologique du jeune si celui-ci reçoit peu de support de sa famille que s'il en reçoit beaucoup. Il semblerait donc que les liens positifs tissés à l'école puissent compenser pour les effets nocifs des mauvaises conditions familiales. Ces résultats soulignent donc l'importance d'apporter à l'avenir plus d'attention à la contribution des professeurs et d'autres membres du personnel scolaire pour le développement de l'enfant.

L'étude de Weigel et autres (1998) permet, quant à elle, d'étudier la variation dans le soutien social et le stress chez 352 étudiants, et ce, sur une période de sept mois. En effet, l'étude visait à documenter les points suivants : les principaux agents de soutien des adolescents, la stabilité des sources de soutien et la distinction entre les adolescents qui ont des sources de soutien stables et ceux qui ont des sources de soutien moins stables. Il s'avère que la mère est la personne la plus fréquemment choisie dans le rôle d'agent de soutien principal, suivie par les meilleurs amis et les pères. Une proportion importante de jeunes ont changé le choix de leur soutien principal au cours des sept mois de l'étude, soit 42 % d'entre eux. Les adolescents qui changent leur choix sont plus susceptibles d'avoir choisi une personne de l'extérieur de la famille comme source de soutien, perçoivent leur environnement familial comme moins supportant et expriment vivre plus de stress. Ainsi, le soutien familial et le niveau de stress semblent être des variables clés distinguant les adolescents ayant des perceptions stables de leurs agents de support des autres adolescents. Il est possible que cette découverte s'explique par le fait que les adolescents se tournent habituellement vers leurs parents comme source première de support. Toutefois, si la famille ne les soutient pas, ils doivent se tourner vers des sources extérieures et moins stables de soutien.

Finalement, Gagné (1988) a effectué une étude visant, entre autres, à identifier les événements ayant causé du chagrin aux adolescents. Les événements les plus souvent rapportés sont de nature affective et relationnelle : chicanes de famille, peines d'amour, décès, échecs scolaires et peines d'amitié. Les événements douloureux sont reliés à la famille dans 61 % des cas, aux amis dans 44 % des cas, à l'école dans 31 % des cas et aux jeunes eux-mêmes dans 18 % des situations. Il semble que ce soit surtout les amis qui sont choisis comme confidents des jeunes. Ceux qui ont encore du mal suite à ces événements rapportent avoir vécu plus d'événements difficiles que les autres et ils ont davantage tendance à se « refermer sur eux-mêmes, à tenter de sauver les apparences et à se réfugier dans la musique » (Gagné, 1988, p. 108). Ces adolescents qui ont encore mal, fuient leurs émotions plutôt que de résoudre leurs pertes en faisant un travail de deuil. Selon Gagné (1988), la capacité à faire un travail de deuil n'est totalement intégrée qu'en fin d'adolescence.

1.4.4 Les amis et les amours

C'est vers les amis que se tournent les jeunes à l'adolescence lorsqu'ils commencent à se distancer de leurs parents. Les amis jouent donc un rôle important dans l'adaptation des jeunes durant cette période. En effet, il semble qu'un lien entre l'adaptation sociale et la qualité des relations d'amitié soit fréquemment observé par les intervenants agissant auprès d'eux (Cloutier, 1996). Ce qui précède fait en sorte qu'il est très inquiétant qu'une étude de Ambert (1994; cité dans Cloutier 1996) fasse ressortir le constat que les mauvais traitements infligés par les pairs soient beaucoup plus nombreux que ceux infligés par les parents. En fait, 20 % des jeunes seraient victimes d'abus par leurs pairs durant l'enfance ou l'adolescence. Toujours selon Ambert (1994), ces mauvais traitements auraient des conséquences importantes et durables telles que la perte d'estime de soi, l'anxiété, les cauchemars, les phobies sociales, l'absentéisme scolaire et les difficultés dans les relations avec les parents.

Claes (1988), de son côté, s'est intéressé aux différences entre les relations amicales des filles et des garçons. Il constate, dans son étude préliminaire auprès de 195 adolescents de niveau secondaire, que les filles expriment des attentes plus élevées que les garçons envers leurs amis et que leurs besoins d'attachement et de proximité sont également plus prononcés. Cette étude met aussi en lumière que la qualité des interactions avec les amis et la quantité d'amis sont en corrélation significative avec l'adaptation personnelle des jeunes. Ainsi, quand le jeune

a de nombreux amis et que la relation avec ceux-ci est de qualité, le jeune est plus susceptible de présenter de bons indices d'adaptation psychosociale. À l'opposé, le fait de se sentir différent de ses amis, *à part* est corrélé avec l'échelle de psychopathologie utilisée dans cette étude.

En ce qui a trait aux amours des adolescents, quoique la majorité d'entre eux se disent prêts à vivre une relation amoureuse, ce n'est pas le lot de la majorité. En effet, 40 % des adolescents n'ont pas d'amoureux ou d'amoureuse même à l'âge de 18 ans (Cloutier, 1996). Il reste toutefois que les chagrins d'amour d'adolescents ne doivent pas être pris à la légère. Certaines recherches démontrent qu'elles peuvent causer de sérieuses dépressions chez les jeunes (Cloutier 1996).

1.5 BRÈVE SYNTHÈSE DES CONNAISSANCES DANS LE DOMAINE ET RAPPEL DU CONTEXTE SOCIOÉCONOMIQUE DE LA RÉGION

D'abord, il est important de rappeler dans quel contexte socioculturel se situe cette détresse psychologique observée chez les jeunes. La conjoncture socioéconomique est difficile actuellement; les jeunes ont de la difficulté à intégrer le marché du travail et à devenir autonomes financièrement. Ainsi, une plus grande proportion d'entre eux partent beaucoup plus tard du domicile familial et étudient plus longtemps; l'adolescence en tant que période de transition entre le monde de l'enfance et le monde adulte semble donc s'allonger.

La conjoncture actuelle s'applique aussi aux gens plus âgés et affecte ainsi les familles des jeunes. En effet, l'unité de vie qu'est la famille s'est beaucoup détériorée dans les dernières années : taux de divorce élevé, augmentation du nombre de familles monoparentales, augmentation du nombre de familles vivant dans la pauvreté, instabilité du mode de vie due aux conditions précaires de travail. Ainsi, les jeunes grandissent dans des milieux de moins en moins stables et sécurisants.

L'ensemble des changements socioéconomiques survenus dans les dernières décennies ont provoqué la disparition de certains repères sociaux et rendu ainsi plus complexe la découverte du sens à la vie par les jeunes. Les valeurs dominantes sont quasi inexistantes si ce n'est que certaines valeurs comme l'individualisme, l'image, la performance et l'importance des biens

matériels qui semblent prédominer de plus en plus comme valeurs de reconnaissance sociale. À partir de ces derniers critères, les jeunes ne sont pas vraiment accueillis dans le monde des adultes et ils sont même parfois exclus.

Toutes ces conditions mises ensemble rendent difficile la transition développementale de l'adolescence au statut d'adulte. Les jeunes, surtout ceux qui sont socioéconomiquement défavorisés, risquent d'avoir des difficultés à former leur identité et même de développer une identité d'échec. Si la formation de l'identité, tâche cruciale de la période d'adolescence, est compromise, la santé mentale des jeunes risque effectivement d'être atteinte.

De plus, certaines personnes consultées travaillant auprès des jeunes ainsi que Carrière (1996) mentionnent que les jeunes semblent avoir un seuil de tolérance à la souffrance très peu élevé, qu'ils semblent ne pas avoir développé le sens de l'effort, de la discipline ainsi que la capacité à surmonter les épreuves. La facilité engendrée par l'ère technologique dans laquelle les jeunes grandissent ainsi qu'une éducation où l'enfant est roi sont des explications possibles à cette situation. Il ne faut toutefois pas oublier que dans un monde où plus rien n'est certain, un monde qui ne réserve que peu de place à sa relève, il est sûrement plus difficile pour les jeunes de se fixer des buts et de persévérer pour les atteindre.

Au niveau des recherches évaluant l'influence de différents médiateurs sur la santé mentale des jeunes, la famille ressort comme la variable étant la plus étudiée. La structure familiale ressort comme étant importante. Ainsi, les jeunes de familles éclatées ou monoparentales ressortent souvent comme étant en moins bonne santé mentale que leurs pairs de familles intactes. Les jeunes ayant des troubles de comportement sérieux et recevant des services d'un centre jeunesse proviendraient d'ailleurs de familles éclatées, de familles ayant des antécédents familiaux de problèmes sociaux et ayant des difficultés économiques. Ce ne serait toutefois pas uniquement la structure qui aurait une importance mais le niveau de conflit familial qui serait crucial pour la santé mentale du jeune. La qualité de la relation parent-enfant ressort également comme étant importante pour la santé mentale du jeune.

Le non-emploi des jeunes et les difficultés économiques éprouvées par ceux-ci sont des facteurs dont l'impact a également été étudié. Il appert que les groupes de jeunes sans emploi ou ayant un emploi insatisfaisant présentent plus de symptômes dépressifs et effectuent plus de

gestes suicidaires. Le fait d'être sans emploi serait associé à une perte de l'estime de soi, à l'isolement, la frustration et la perte d'espoir. Des études démontrent également que les difficultés économiques des parents peuvent également affecter indirectement les adolescents puisque le stress économique peut venir altérer la relation parent-enfant.

Les événements stressants, qu'ils soient aigus ou qu'ils relèvent de la vie quotidienne, ont également un impact sur la santé mentale des jeunes. Les études longitudinales tout autant que les études transversales l'indiquent. Les événements de nature relationnelle survenant avec la famille et les amis semblent particulièrement importants pour les jeunes. Les filles rapporteraient plus de ce type de stresseurs et y seraient également plus sensibles. Il y aurait, de plus, une relation réciproque et interactive entre le niveau d'exposition aux événements stressants et la santé mentale des jeunes. Cela signifie que le niveau initial de santé mentale exerce aussi une influence sur les événements stressants auxquels seront exposés les jeunes.

Une relation réciproque et interactive existerait également entre le niveau de santé mentale des jeunes et le support social dont ils peuvent disposer. Ainsi, non seulement le soutien social auquel un jeune a accès aurait une influence sur son état de santé mentale ultérieur mais le niveau de santé mentale initial agirait aussi sur le support social dont peut s'alimenter le jeune. Finalement, certaines études récentes soulignent aussi particulièrement le rôle positif et/ou compensatoire que peut jouer le milieu scolaire.

En conclusion, il est nécessaire de rappeler brièvement qu'au niveau socioéconomique, la région est caractérisée par des niveaux de scolarité et de revenus déclarés ainsi que par un ratio-emploi nettement inférieurs aux taux enregistrés de façon globale dans la province de Québec (Parent et Hurtubise, 1996). Les jeunes de la région ne font pas exception à la règle. En effet, 35,8 % des jeunes de 20 à 24 ans de la région n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires comparativement à 20,2 % pour la province (Dubé, 1998). Également, en 1997, le taux de chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans de la région (38,7 %) est bien supérieur au taux de chômage global de la province (19,9 %) (Statistique Canada, 1998). De plus, alors que ce taux chez les jeunes pour l'ensemble du Québec est resté relativement stable de 1991 à 1997 (18,3 à 19,9 %), celui des jeunes de notre région a augmenté de façon notable passant de 26,6 à 38,7 %. Il semble donc qu'au niveau socioéconomique, dans leur ensemble, les jeunes de notre région soient en situation beaucoup plus précaire que la moyenne des jeunes

de la province. C'est un facteur de risque pour la santé de nos jeunes qu'il ne faut pas négliger.

Malgré la littérature abondante sur le thème des jeunes et de leurs difficultés, nous avons tenté de présenter quelques conceptualisations intéressantes de leurs problèmes ainsi que les résultats des recherches les plus pertinentes en la matière. Comme les difficultés rencontrées par les jeunes semblent complexes et multifactorielles, il fut tout de même difficile de choisir la méthodologie à employer pour cette étude. Voici donc les objectifs que nous nous sommes fixés et comment nous avons décidé de procéder pour explorer l'univers des jeunes.

PARTIE 2 : STRATÉGIE DE RECHERCHE



Maintenant que la problématique est décrite, l'objet de cette deuxième partie du rapport est de spécifier la stratégie de recherche ayant été employée pour cette étude. Tout d'abord, l'orientation de l'étude sera brièvement clarifiée par quelques propos visant à justifier le choix de l'objet de l'étude et de la méthode utilisée ainsi que par une précision des objectifs. Ensuite, la méthodologie utilisée sera décrite précisément. Les thèmes tels que l'approche utilisée, la population, la méthode de collecte de données, les variables et les analyses seront tous élaborés pour préciser la stratégie choisie afin d'atteindre les objectifs fixés au départ.

2.1 ORIENTATION DE L'ÉTUDE

2.1.1 Objet de l'étude et justification

Premièrement, le constat est donc celui-ci : d'un côté, le suicide a augmenté de façon alarmante et le Québec est l'un des endroits au monde où cela se fait le plus sentir. La détresse psychologique est, elle aussi, en augmentation marquée chez les jeunes. Notre question initiale était de cerner ce qui se cache derrière cette détresse et ce taux de suicide alarmants, ce que ces résultats signifient en réalité. De plus, les données disponibles sur la santé mentale et la réalité des jeunes de notre région sont incomplètes. Plusieurs intervenants souhaitaient pouvoir disposer de données plus précises et complètes. C'est pour ces raisons que la santé mentale des jeunes est l'objet principal de notre étude et qu'un échantillon substantiel et représentatif de jeunes de notre région a été formé.

Deuxièmement, puisque la santé mentale est l'intérêt de notre étude, il faut prendre note de la récente constatation de chercheurs québécois à l'effet que le bien-être psychologique n'est pas la simple image inversée de la détresse psychologique. Ces deux concepts seraient des construits reliés mais distincts et devraient être considérés, selon Massé et autres (1998c), comme deux dimensions complémentaires de la santé mentale. Ainsi, si notre étude souhaitait

évaluer adéquatement la santé mentale des jeunes, elle se devait d'introduire à la fois une mesure de la détresse psychologique et une mesure de bien-être. Troisièmement, rares sont les études nous renseignant sur ce que vivent les jeunes de 20 à 24 ans, et lorsque nous avons quelques renseignements sur eux, c'est par l'intermédiaire d'études effectuées en contexte collégial ou universitaire. Ces études ne sont évidemment pas représentatives de tous les jeunes de cette gamme d'âge, d'autant plus qu'ici en région, les jeunes sont moins scolarisés qu'ailleurs au Québec. Nous nous sommes donc donné le défi de rejoindre ces jeunes et de pouvoir enfin traduire leur réalité. Ainsi, en plus de documenter le vécu des jeunes de 15 à 19 ans, celui des jeunes de 20 à 24 ans a aussi été au centre de l'étude.

Quatrièmement, le relevé de littérature dressé nous renseigne sur l'importance de certains milieux de vie dans lesquels évoluent les jeunes. D'abord, la famille apparaît primordiale puisqu'elle est au cœur du développement du jeune. Le milieu scolaire ou le milieu de travail y apparaissent aussi comme étant importants pour le développement des jeunes puisqu'ils y passent beaucoup de temps, mais aussi parce qu'ils sont des voies de transition à la vie adulte. Finalement, le cercle d'amis, les caractéristiques et les activités proposées par le milieu communautaire viennent compléter la gamme de situations pouvant supporter ou à mettre à l'épreuve le jeune. Tous ces milieux de vie peuvent être générateurs de bonnes expériences de vie ou de stress. Il nous semblait opportun d'évaluer l'importance de chacune de ces sphères dans la vie du jeune afin de pouvoir cerner dans chacun de ces environnements, les facteurs de risque mais peut-être aussi les facteurs de protection de leur bien-être. Ainsi, pour cette étude, l'expérience vécue par le jeune dans plusieurs de ses milieux de vie a été évaluée. Nous sommes donc en mesure de savoir, si le jeune sent qu'il a sa place, s'il se sent apprécié et compétent dans différentes sphères d'activités de sa vie.

Finalement, les données récentes disponibles permettent de constater que la majorité des jeunes s'en sortent bien mais qu'une minorité d'entre eux cumulent des difficultés. Comme cette minorité étant aux prises avec des difficultés sérieuses risque d'être sous-représentée dans une étude réalisée aléatoirement par la poste, nous souhaitions inclure un échantillon tiré spécifiquement du Centre jeunesse de la région. Cette façon de procéder, qui a été utilisée dans l'étude de Cloutier et autres (1995), a permis de noter des distinctions intéressantes entre les jeunes en difficulté et les étudiants. De plus, comme les jeunes en difficulté sont ceux qui

sont les plus susceptibles de bénéficier des mesures sociales curatives et préventives, il nous paraissait très pertinent d'étudier cette population.

2.1.2 Objectifs de l'étude

- 1** Dresser un portrait de la santé mentale des jeunes de la Gaspésie et des Îles ayant entre 15 et 24 ans :
 - 1.1 Décrire la santé mentale des jeunes selon leur sexe, leur âge et leur MRC de provenance.
 - 1.2 Décrire et examiner l'importance relative des différentes composantes de la santé mentale des jeunes : détresse psychologique (autodévalorisation, irritabilité-agressivité, anxiété-dépression et désengagement social), et bien-être psychologique (estime de soi, équilibre, engagement social, sociabilité, contrôle des événements et bonheur).
- 2** Décrire les expériences vécues par les jeunes de la Gaspésie et des Îles dans leurs différents milieux de vie, selon leur sexe, leur âge et leur MRC de provenance :
 - 2.1 Décrire la qualité de l'expérience vécue par les jeunes dans leurs différents milieux de vie (la famille, l'école, le milieu de travail, les amis, la communauté).
 - 2.2 Décrire la présence de soutien social et de violence dans la vie des jeunes.
 - 2.3 Décrire la présence de différents événements stressants ou stimulants pouvant survenir dans la vie des jeunes de la région.
 - 2.4 Décrire les caractéristiques socioéconomiques des jeunes de la région et certaines caractéristiques de leur contexte de vie.

- ③ Évaluer l'association entre la santé mentale des jeunes de la région et les différentes autres variables mesurées : caractéristiques sociodémographiques, qualité de l'expérience vécue dans les différents milieux de vie, soutien social, violence, événements stressants et stimulants.
- ④ Comparer les jeunes recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse et les jeunes de l'échantillon général sur les variables à l'étude les plus pertinentes.

2.2 MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

2.2.1 Approche de recherche utilisée

Afin de rencontrer nos objectifs, une méthode de recherche transversale descriptive et corrélationnelle a été utilisée.

L'approche quantitative fut choisie pour dresser le portrait de la santé mentale des jeunes ainsi que pour décrire les facteurs associés à cette santé mentale. Cette approche fut utilisée parce que nous souhaitions avoir un portrait global de la santé mentale des jeunes de la région à partir d'un échantillon très substantiel et représentatif le plus possible des jeunes.

2.2.2 Population à l'étude, taille des échantillons et modalités de recrutement

La population étudiée est la population des jeunes de 15 à 24 ans inclusivement, c'est-à-dire une population composée d'adolescents et de jeunes adultes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Les jeunes qui furent recrutés étaient des résidents de la région au moment de l'étude, des étudiants originaires de la région mais qui étudiaient à l'extérieur au moment de l'étude ou alors des jeunes qui travaillaient à l'extérieur depuis moins de deux ans. Ces jeunes résidant à l'extérieur de la région pour les études ou pour le travail font aussi partie de la réalité de la Gaspésie et des Îles. Il nous apparaissait intéressant d'avoir des informations également sur la santé mentale de ces jeunes que la région ne peut retenir chez elle. Le critère d'âge de 15 à 24 est retenu parce que c'est la catégorie habituellement utilisée par Santé Québec dans

ses analyses. De cette façon, des comparaisons entre les données de Santé Québec et les données de la présente étude pourront être effectuées plus facilement.

En 1996, selon les données de Statistique Canada (tirées du protocole de Dubé, 1997), environ 15 000 jeunes vivaient dans la région. Il semble que les jeunes étudiant à l'extérieur soient également comptabilisés dans ce nombre. Un échantillon de 1000 jeunes devait être sélectionné de cette population. Cet échantillon ($n=1000$) équivaut à un taux de sondage de 6,6 % et constitue un échantillon représentatif de la population. Il est à noter que nous souhaitions également recruter des jeunes anglophones, qui font partie intégrante de la population gaspésienne et madelinienne. En réalité, 903 jeunes constituent notre échantillon. De ce nombre, 856 jeunes ont été recrutés aléatoirement par voie téléphonique et 47 jeunes proviennent des différents points de service du Centre jeunesse ou des unités de réadaptation de la région. Les détails sur la représentativité de l'échantillon seront présentés au début de la partie 3 décrivant les résultats.

Un échantillonnage aléatoire stratifié avec allocation proportionnelle selon la MRC de provenance des jeunes fut réalisé afin de former l'échantillon de jeunes. Comme il n'était pas possible d'obtenir une liste des jeunes de 15 à 24 ans avec une information permettant de les contacter, les jeunes furent sélectionnés par la méthode de génération aléatoire des numéros de téléphone. Un échantillon de numéros de téléphone fut généré de chacune des MRC, et ce, de façon proportionnelle à l'importance de chacune des sous-régions. La génération aléatoire des numéros de téléphone fut confiée à une firme privée, soit Cornerstone de Toronto. En réalité, 11 000 numéros furent générés.

Ce nombre élevé de numéros de téléphone fut nécessaire puisque plusieurs circonstances rendent complexe le recrutement par cette méthode : les numéros non rejoints, inexistant ou discontinués, des lignes défectueuses, des ménages ne comportant pas de jeunes, des problèmes de langues et d'incapacité, des absences et des refus. De plus, il fallait prendre en considération que ce ne serait pas tous les jeunes ayant accepté de participer à l'étude qui retourneraient leur questionnaire. Toutefois, en mettant l'accent sur la qualité du contact avec le jeune et sur la promotion de l'importance de l'étude dans le milieu, nous comptions avoir un taux de réponse de 70 %. Selon cette estimation, 1200 questionnaires devaient donc être postés aux jeunes. La période de recrutement s'est échelonnée sur une période de six mois,

soit du début octobre 1998 à la fin mars 1999. Les détails sur le nombre de questionnaires envoyés ainsi que sur le taux de retour réel sont présentés à la section concernant la représentativité de l'échantillon située au début de la partie 3 traitant des résultats.

Une technicienne de recherche fut embauchée spécifiquement pour cette étude. C'est elle qui effectua chacun des appels. Lors de l'appel, il était demandé au répondant si une personne âgée entre 15 et 24 ans faisait partie du ménage. Si c'était le cas, la technicienne demandait à parler à cette personne éligible. C'est à ce moment que l'étude et ses modalités furent présentées au jeune et que sa participation fut sollicitée. S'il acceptait de participer, son nom et son adresse étaient notés afin de lui acheminer un questionnaire. Par contre, si le jeune refusait, certaines de ses caractéristiques devaient tout de même être notées : son âge, son sexe, sa MRC de résidence, le motif de son refus, son occupation et son niveau de scolarité. Il en était de même pour les jeunes ayant accepté : il leur était demandé de fournir ces quelques informations en leur précisant qu'elles étaient utiles pour des raisons statistiques seulement. Il était nécessaire de procéder de cette façon afin de pouvoir ultérieurement évaluer la représentativité de notre échantillon.

Par contre, si la personne éligible était absente, son numéro devait être conservé pour effectuer un nouveau contact à un moment plus propice pour la rejoindre. Le jeune pouvait être aux études ou au travail à l'extérieur de la région. Si cette situation survenait, l'autorisation de le contacter à cet endroit et son numéro de téléphone étaient demandés au répondant. Dans le cas où plus d'une personne était éligible à l'intérieur du même foyer, chacune d'entre elles était sollicitée pour participer à l'étude. Il est à noter que, lorsqu'un foyer anglophone était rejoint, la technicienne s'exprimait dans la langue correspondante.

2.2.3 Méthodes de collecte de données

Modalités d'administration de l'outil de cueillette de données

L'instrument de mesure choisi pour amasser les données sur les jeunes fut le questionnaire autoadministré. La raison principale motivant ce choix était sa commodité compte tenu de la taille de l'échantillon. Également, puisque la nature des questions est hautement personnelle (bien-être personnel, détresse psychologique, idées suicidaires, relations vécues dans différents

milieux tels que la famille), ce choix semblait être celui qui éveillait le moins le biais de la désirabilité sociale chez les sujets. L'entrevue téléphonique aurait pu être envisagée, mais la somme de renseignements à recueillir était trop importante pour utiliser adéquatement cette méthode. Afin de conserver la motivation du jeune à participer, le questionnaire autoadministré se complétait généralement dans une durée de temps raisonnable variant entre 30 et 45 minutes. Ce questionnaire, qui sera décrit précisément dans la section *Variables et instruments de mesure*, est composé principalement de questions objectives et de quelques questions à court développement. Le format du questionnaire est vivant et dynamique, parsemé d'illustrations et de messages visant à stimuler la participation du jeune. Le questionnaire était également disponible en version anglaise afin de favoriser la participation des jeunes anglophones. Le questionnaire, version française, est présenté à l'annexe 3.

La collecte de données s'est donc effectuée par l'envoi postal, par l'une des secrétaires de la Direction de la santé publique, du questionnaire, d'un feuillet de présentation de l'étude ainsi que d'une enveloppe-réponse affranchie. Trois semaines après l'envoi du questionnaire, les jeunes n'ayant pas retourné leur questionnaire furent contactés à nouveau par la technicienne. Ce deuxième contact fut l'occasion de rappeler au jeune l'importance de sa participation, de vérifier s'il a reçu son questionnaire, s'il l'a complété, s'il a éprouvé des difficultés et s'il souhaite recevoir de l'aide. S'ils étaient toujours intéressés à participer, un nouveau questionnaire fut envoyé aux jeunes qui l'avaient égaré ou qui ne l'avaient pas reçu.

Collaboration avec le Centre jeunesse

Une approche a été effectuée auprès des chefs des points de service du Centre jeunesse de la région et des unités de réadaptation afin que des jeunes en difficulté puissent être recrutés par leur intermédiaire. D'un commun accord, ils ont accepté de collaborer. Les responsables de chacun des points de service furent contactés au début janvier 1999 afin d'obtenir le nom des recruteurs. Ceux-ci furent ensuite rencontrés à la fin janvier afin de leur expliquer l'étude, de leur faire comprendre correctement ce qui est attendu d'eux en leur dispensant la formation nécessaire au recrutement. La méthode de recrutement était la suivante : lorsqu'un jeune correspondait aux critères de participation, les recruteurs lui proposaient de participer lors d'une rencontre en lui donnant toutes les informations nécessaires. Si le jeune acceptait, il complétait seul le questionnaire et le postait par la suite. À certaines occasions, les recruteurs ont apporté

un peu d'aide aux jeunes et ils ont posté eux-mêmes les questionnaires. Les recruteurs devaient noter le nombre de jeunes qui acceptaient ou qui refusaient de participer pour que la représentativité puisse être évaluée ensuite.

La procédure utilisée dans les deux unités de réadaptation pour garçons fut différente. Le questionnaire fut rempli en groupe lors d'une période de cours. Les jeunes pouvaient disposer de l'aide des recruteurs si nécessaire. Ces derniers sont venus déposer en main propre les questionnaires à la Direction régionale de la santé publique.

Promotion de l'étude dans le milieu

La méthode utilisée (envoi de questionnaires par la poste) risquait d'impliquer un faible taux de participation. C'est pourquoi il était nécessaire de promouvoir l'étude dans les différents milieux côtoyés par les jeunes. En ayant déjà entendu parler de cette recherche, le jeune risquait d'être plus ouvert lors de l'appel du recruteur.

Les stratégies de promotion qui furent choisies sont assez simples, soit l'envoi d'une lettre d'information, de feuillets d'information et d'un résumé du protocole de recherche à tous les organismes dispensant des services aux jeunes de 15 à 24 ans. Pour chacun de ces endroits, des lettres furent adressées aux directeurs ou coordonnateurs, aux chefs d'administration de programmes (s'il y a lieu) et aux intervenants directs auprès des jeunes. Les feuillets d'information ont été envoyés à plusieurs endroits afin qu'ils puissent être accessibles aux jeunes. Cette promotion fut effectuée auprès des commissions scolaires, des écoles secondaires, des cégeps, des centres d'enseignement aux adultes, des centres de formation professionnelle, des CLSC, des hôpitaux, du Centre jeunesse, du Centre de réadaptation, des maisons des jeunes, des travailleurs de rue, des centres locaux d'emploi, des centres locaux de développement ainsi que des organismes communautaires oeuvrant auprès des jeunes ou en santé mentale.

De plus, un tirage de 1000 \$ fut organisé pour stimuler la participation des jeunes. Tous les jeunes ayant correctement complété leur questionnaire étaient éligibles. Ce prix fut une gracieuseté des carrefours jeunesse-emploi et du Regroupement des maisons de jeunes de la région.

Prétest

Un prétest du questionnaire et de la méthode de cueillette de données fut effectué de façon préalable au début officiel du recrutement. Les sujets du prétest furent sélectionnés de la même façon que ceux de l'étude officielle : à partir de numéros de téléphone générés aléatoirement, le technicien a rejoint trente jeunes. Ces jeunes furent informés qu'il s'agissait d'un prétest et qu'il était important qu'ils fassent mention de tous leurs commentaires afin que les modifications nécessaires puissent être effectuées. Ainsi, par le prétest, les différents aspects du questionnaire ont pu être vérifiés : la clarté des questions, la longueur du questionnaire, l'exhaustivité des choix de réponses proposés, l'intérêt des jeunes pour cette tâche, l'adaptation du niveau de difficultés des questions, la pertinence des questions pour chacun des groupes d'âge, etc. Afin d'obtenir toutes les informations essentielles, le technicien a contacté à nouveau par téléphone chacun des jeunes pour obtenir leurs commentaires sur le questionnaire.

En réalité, très peu de modifications ont été effectuées suite au prétest. Les commentaires furent en général très positifs : les jeunes trouvaient le questionnaire intéressant, bien fait et approuvaient l'idée de cette étude. Selon les jeunes recrutés au prétest, le questionnaire nécessitait un investissement moyen de 30 minutes, ce qui est très raisonnable. Une minorité de jeunes (15 %), le trouvent trop long. Quelques jeunes (15 %) ont trouvé le questionnaire un peu trop global parce qu'ils ne pouvaient exprimer véritablement le fond de leur pensée sur certains sujets. Compte tenu de ces résultats, nous avons très peu modifié le questionnaire si ce n'est que de préciser davantage certaines consignes. Quelques questions jugées plus ou moins utiles furent retirées. De plus, afin que certains jeunes puissent s'exprimer plus librement, quelques questions ouvertes furent ajoutées relativement aux événements préoccupants et stimulants vécus ainsi que sur la problématique du suicide. Étant donné le peu de modifications effectuées sur le questionnaire suite au prétest, les sujets recrutés pour ce dernier furent conservés afin qu'ils fassent partie de l'échantillon total soumis aux analyses.

En effectuant le prétest, l'efficacité de la méthode de cueillette des données a pu aussi être évaluée : la façon d'aborder le répondant, la façon de présenter l'étude, le nombre d'appels nécessaires pour rejoindre un jeune, le pourcentage de retour des questionnaires, les réactions suscitées par la méthode, les heures d'appels les plus productives, etc. À ce niveau également,

tout s'est bien déroulé : les jeunes acceptaient presque tous de participer, et plus de 80 % d'entre eux ont retourné leur questionnaire. Cela représente un très bon taux de participation.

Formation et encadrement du technicien en recherche

Les tâches principales de la technicienne en recherche étaient d'effectuer la cueillette de données (6 mois) et la saisie de données (2 mois). Une formation et un suivi ont donc été dispensés à la technicienne pour s'assurer que ces deux tâches soient adéquatement effectuées. Ce sont des tâches relativement simples mais qui nécessitaient du tact, de l'entregent, du dynamisme, beaucoup de patience, de persévérence et de la minutie. La formation dispensée touchait tous les aspects du travail de la technicienne : approche téléphonique des jeunes, informations devant être notées et compilées, éthique et confidentialité, façon d'aider les jeunes à compléter le questionnaire et procédures de codification. Un suivi hebdomadaire fut aussi effectué avec la technicienne afin de vérifier si le rythme de travail était adéquat pour rencontrer les objectifs mais aussi afin de voir si des difficultés étaient survenues et de lui apporter le soutien nécessaire.

L'entrée de données s'est effectuée principalement à la fin de la période de recrutement. Une vérification de quelques questionnaires fut effectuée afin de s'assurer que la technicienne codifiait correctement les données. Des erreurs, même mineures, peuvent entacher fortement le profil des données, et par le fait même, les résultats des analyses. Il était donc absolument nécessaire qu'une autre personne vérifie la qualité de la saisie, particulièrement au tout début de cette opération. Suite à la codification, la saisie des données fut également soigneusement contrôlée avant que les analyses ne soient effectuées. Les valeurs aberrantes furent relevées et corrigées.

Considérations éthiques et mesures de confidentialité

Tout d'abord, la réalisation éthique d'une étude impliquant des personnes nécessite que des mesures soient prises afin que leur participation soit libre et éclairée. Cela signifie que les jeunes devaient être très bien informés sur l'étude et qu'ils ne devaient d'aucune façon être contraints à participer. Pour notre étude, des informations sur la nature et les modalités de l'étude (objectifs, nature de la tâche demandée, caractère facultatif, mesures de confidentialité,

avantages et inconvénients) furent une première fois fournies aux jeunes lors du premier contact téléphonique. Elles étaient également disponibles une seconde fois, par écrit, puisqu'un feuillet d'information était inclus dans l'envoi posté à tous les jeunes ayant accepté de participer. Le jeune pouvait donc avoir le loisir de lire ce feuillet et de prendre une deuxième décision en toute connaissance de cause.

Des mesures de confidentialité devaient aussi être prises conformément à la *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels*. Lorsqu'un jeune acceptait de participer, son nom et son adresse étaient notés afin que le matériel lui soit envoyé. Une fois le matériel envoyé, son nom était associé à un numéro sur la liste des participants, et seul ce numéro fut indiqué sur le questionnaire qui lui était envoyé. Le nom, l'adresse et le numéro de téléphone des participants furent conservés au cas où des rappels seraient nécessaires, mais le tout fut rangé dans un endroit fermé à clé. Les questionnaires étaient anonymes et aussi conservés dans un endroit fermé à clé. Grâce à la formation qu'elle a reçue, la technicienne était pleinement consciente de l'importance de ces procédures de maintien de la confidentialité. D'ailleurs, la technicienne ainsi que toutes les personnes pouvant avoir accès aux données ou aux coordonnées des jeunes (agente de recherche responsable de l'étude, statisticien, secrétaire responsable de l'envoi des questionnaires) ont signé un protocole de confidentialité démontrant qu'ils s'engageaient à respecter toutes les mesures de protection (voir les protocoles de confidentialité à l'annexe 1). De plus, aucun renseignement ne permettant d'identifier les jeunes n'est publié dans ce rapport de recherche.

Finalement, il est possible que certains jeunes aient été bouleversés émotivement suite à leur participation. En effet, le fait de répondre à des questions demandant de l'introspection et à des questions visant à évaluer la qualité de ses relations avec les autres peut raviver la douleur ou susciter des réactions émotives plus ou moins intenses. Afin de pallier à cette éventualité, le jeune était référé à une ressource adéquate telle que le CLSC de sa région ou le service de soutien téléphonique TÉL-JEUNES. En fait, les numéros téléphoniques de ces ressources étaient indiqués à la fin du questionnaire, et ils étaient intégrés dans un message de soutien sensible à la réalité du jeune.

2.2.4 Variables choisies et instruments de mesure

Variables dépendantes

Les variables dépendantes de cette étude sont les différents indicateurs de santé mentale choisis. Ce sont la détresse psychologique, le bien-être psychologique, les idées suicidaires ou les tentatives de suicide ainsi que la perception globale du bien-être du jeune. La santé mentale est un concept multidimensionnel qu'il n'est pas simple de mesurer adéquatement. Voici une brève discussion sur ce concept.

Santé mentale

La santé mentale est une notion complexe et sa compréhension varie selon les individus, les milieux culturels et les écoles de pensée (Blanchet, Laurendeau, Paul et Saucier, 1993). Il existe de nombreuses définitions de la santé mentale, mais aucune ne fait consensus. La compréhension de la notion de santé mentale s'est affinée de la même façon que celle du concept de la santé : elle signifie plus que l'absence de troubles mentaux et de symptômes psychiatriques (Ristock, 1995). Avec l'apport des sciences sociales et sous l'influence de mouvements sociaux, de nouvelles définitions tiennent compte des interactions entre l'individu et son environnement social, culturel, économique ou politique (Blanchet et autres, 1993).

Voici l'une de ces nouvelles définitions qui a été proposée par les membres du Comité de la santé mentale du Québec (CSMQ) en décembre 1989 :

« La santé mentale, définie brièvement comme l'état d'équilibre psychique d'une personne à un moment donné, s'apprécie, entre autres, à l'aide des éléments suivants : le niveau de bien-être subjectif, l'exercice des capacités mentales et la qualité des relations avec le milieu. Elle résulte d'interactions entre des facteurs de trois ordres : facteurs biologiques, relatifs aux caractéristiques génétiques et physiologiques de la personne, des facteurs psychologiques, liés aux aspects cognitifs, affectifs et relationnels, et des facteurs contextuels, qui ont trait aux relations entre la personne et son environnement. Ces facteurs sont en évolution constante et s'intègrent de façon dynamique chez la personne.

La santé mentale est liée tant aux valeurs collectives dominantes dans un milieu donné qu'aux valeurs propres à chaque personne. Elle est influencée par des conditions multiples et interdépendantes telles que les conditions économiques, sociales, culturelles, environnementales et politiques. Toute condition qui nuit à l'adaptation réciproque entre la personne et son milieu, comme par exemple, la pauvreté, la pollution ou la discrimination, constitue un obstacle à la santé mentale. À l'inverse, toute condition qui facilite cette adaptation réciproque, comme par exemple la distribution équitable de la richesse collective, l'accès à une éducation de qualité ou à un environnement sain, favorise et soutient la santé mentale. Dans cette perspective, la santé mentale peut également être considérée comme une ressource collective, à laquelle contribuent tout autant les institutions sociales et la communauté entière que les personnes considérées individuellement. » (Blanchet et autres, 1993, p. 8 et 9)

En complément, des chercheurs québécois (Massé et autres, 1998a et Massé et autres, 1998b) ont d'ailleurs démontré récemment que le bien-être psychologique et la détresse psychologique seraient deux concepts reliés mais distincts et qu'ils contribueraient tous deux à estimer la santé mentale. Le bien-être psychologique serait donc plus que la simple image inversée de la détresse psychologique. En effet, la corrélation obtenue par le groupe de chercheurs entre les mesures de ces deux concepts est de -0,65, ce qui est une corrélation modérée seulement. Cela signifie qu'une personne peut avoir une détresse psychologique élevée tout en ayant également un bien-être psychologique relativement bon. Selon des chercheurs étrangers ayant aussi étudié le bien-être psychologique, celui-ci serait plus stable et fluctuerait moins selon les événements de la vie quotidienne que ne le font les indices de détresse psychologique (Denier et Larsen, 1984; Headey et Wearing, 1989; Chamberlain et Zika, 1992; cités dans Massé et autres, 1998b). Pour toutes ces raisons, non seulement des indicateurs des dimensions négatives de la santé mentale (éléments reflétant un fonctionnement mental inadéquat) ont été sélectionnés mais un indicateur d'une dimension positive de la santé mentale (éléments reflétant un fonctionnement mental adéquat) a aussi été inclus.

Détresse psychologique

Bien souvent dans la littérature recensée, les auteurs ne s'attardent pas vraiment à la conceptualisation de la détresse psychologique : ils utilisent des outils mesurant différents symptômes tels que les symptômes dépressifs et l'anxiété et les tendances suicidaires, et les considèrent ensuite dans leurs écrits comme des indices de détresse psychologique. En fait, il semble que le concept de détresse psychologique ne fait pas consensus (Massé et autres, 1998a). Toutefois, la grande majorité des auteurs s'attardant vraiment à ce concept concluent

que la détresse psychologique est en fait composée principalement de symptômes dépressifs et d'anxiété auxquels s'ajoutent d'autres symptômes d'irritabilité, de troubles cognitifs, et de perte de contrôle sur les émotions et le comportement (Massé et autres, 1998a). Les outils de mesure actuellement utilisés pour mesurer la détresse psychologique originent de listes de symptômes cliniques décrivant la dépression et l'anxiété.

L'outil de mesure de la détresse psychologique utilisé dans cette étude est dérivé d'une approche différente. En effet, les items de cette mesure sont tirés de la description que font les Québécois de ce qu'ils vivent lors d'épisodes de détresse psychologique. C'est par le biais d'entrevues semi-dirigées que les participants, 195 personnes francophones de la région de Montréal, ont pu décrire de façon précise un épisode de détresse vécu au cours de la dernière année. Les nombreuses manifestations (2182 manifestations) de détresse recueillies furent ensuite catégorisées et leur nombre fut réduit en respectant l'importance relative de chacun des domaines de symptômes. Une liste de 73 symptômes fut ensuite validée auprès d'un échantillon aléatoire stratifié de 400 personnes francophones de la région de Montréal. Ainsi, les items présentant une corrélation faible avec les facteurs, une corrélation interitems forte ou alors une forte parenté de sens furent retirés. Il en est résulté une mesure de 43 items dans sa version longue et de 23 items dans sa version courte. La formulation des items respecte le parler québécois. Cette mesure évalue à quel point les gens ont vécu les problèmes présentés au cours du dernier mois. Les sujets sélectionnent leur réponse à l'intérieur d'un continuum de fréquence en cinq points allant de jamais à presque toujours.

Cette mesure est constituée de quatre facteurs non indépendants : l'autodévalorisation, l'irritabilité, l'anxiété-dépression et le désengagement social. La consistance interne de ces quatre échelles varie entre 0,81 et 0,89, ce qui est excellent, tandis que la consistance interne globale de la mesure est de 0,93. Les corrélations interfactorielles varient entre 0,33 et 0,58. Le désengagement social est fortement relié aux trois autres facteurs (0,52 à 0,58). Les résultats de l'ÉMMDP sont fortement corrélés aux résultats d'autres mesures théoriquement reliées. Ainsi, même lorsque différents facteurs sociodémographiques sont contrôlés, des résultats élevés à l'ÉMMDP sont reliés avec une augmentation de la consommation d'alcool, de médicaments psychotropes, du recours aux professionnels de la santé et à des mesures subjectives négatives de l'état de santé psychologique.

En résumé, cette mesure dénote un très bon niveau de validité psychométrique doublé d'une excellente validité de contenu qui est généralement absente des mesures de détresse psychologique utilisées antérieurement (Massé et autres, 1998a). Ce qui rend cette nouvelle Échelle de mesure des manifestations de la détresse psychologique (ÉMMDP) particulièrement intéressante, c'est que sa méthode de construction « garantit son ancrage dans l'univers culturel contemporain qui façonne la détresse psychologique au Québec » (Massé et autres, 1998a, p. 184). Sur la base de ces informations, nous choisissons donc d'utiliser cet outil avec notre échantillon de jeunes. Le langage utilisé est simple et conviendra bien. De plus, puisque nous devons nous assurer que le questionnaire n'implique pas un fardeau de réponse trop grand pour les jeunes, nous souhaitons donc utiliser la version courte de l'outil. Les corrélations obtenues entre les résultats de la version courte et ceux de la version longue sont très élevées, variant de 0,91 à 0,98 selon les échelles.

Bien-être psychologique

Comme cela a été souligné précédemment, le bien-être psychologique mérite d'être considéré afin de rendre le portrait de la santé mentale de la population plus complet. Il semble, en effet, qu'une bonne proportion de personnes participant aux enquêtes épidémiologiques ne présentent que peu ou pas de symptômes de détresse psychologique telle qu'elle est habituellement mesurée. Selon Massé et ses collègues (1998b), « l'intégration de mesures du bien-être psychologique peut seule améliorer les mesures populationnelles de la santé mentale qui sont d'intérêt pour la santé publique » (p. 9).

Toutefois, tout comme le concept de détresse psychologique, le concept de bien-être psychologique ne fait pas l'unanimité. En fait, les différents auteurs acquiescent quant à la nécessité d'évaluer à la fois les dimensions affectives et cognitives du bien-être psychologique, mais l'importance relative de ces deux composantes demeure source de débat (Massé et autres, 1998b). De plus, toujours selon l'analyse de la littérature sur le bien-être effectuée par l'équipe de Massé (1998b), les différentes dimensions sous-jacentes au bien-être sont encore mal connues et les différents auteurs relèvent des dimensions relativement différentes. Les auteurs relèvent, entre autres, les dimensions suivantes : les « affects positifs », le « contrôle émotionnel et comportemental », « l'énergie » et la « satisfaction face à la vie » (Veit et Ware, 1983 et Dupuy, 1977, cité dans Massé et autres, 1998b).

La mesure de bien-être psychologique qui sera utilisée pour la présente étude est celle qui a été développée récemment par l'équipe de Massé (1998b). Cette mesure a été développée en même temps et de la même façon que la mesure de détresse psychologique présentée ci-haut. Un total de 1718 signes de bien-être furent générés par une étude ethnosemantique. Suite à la démarche d'analyse de contenu et de théorisation, une liste initiale de 76 items fut dressée pour être soumise à la validation. Il en est résulté finalement un outil composé de 47 items dans sa version complète et de 25 items dans la version abrégée. À l'instar de la mesure de détresse psychologique choisie, la mesure de bien-être comporte une échelle de réponses en cinq points à partir de laquelle la personne évalue à quelle fréquence elle a vécu l'expérience proposée au cours du dernier mois. Les choix de réponses varient de *jamais à presque toujours*.

Les 47 items sont regroupés sous six facteurs : le contrôle de soi et des événements, le bonheur, l'engagement social, l'estime de soi, l'équilibre et la sociabilité. La consistance interne de l'échelle globale est très élevée (alpha de Cronbach de 0,96), et elle varie entre 0,78 et 0,91 pour chacun des facteurs, ce qui est excellent. Les résultats de la mesure de bien-être psychologique sont corrélés fortement avec les variables choisies comme étant reliées théoriquement. Ainsi, des mesures fortes de bien-être psychologique sont associées à des risques moindres d'augmentation de la consommation d'alcool ou de médicaments psychoactifs, et d'augmentation du recours à des professionnels de la santé. Le niveau de bien-être est aussi positivement associé avec les autoévaluations globales de la santé et de la satisfaction face à la vie.

L'Échelle de mesure des manifestations du bien-être psychologique (ÉMMBEP) est donc un « outil thermomètre » qui permet d'évaluer la dimension positive de la santé mentale des populations générales (Massé et autres, 1998b). C'est un outil qui présente de bonnes qualités psychométriques, en plus d'être développé à partir des conceptions qu'ont les québécois francophones de ce qu'est le bien-être. La version courte de cet outil de mesure a été choisie.

Idéations et tentatives de suicide

Quelques études québécoises documentent les idéations suicidaires et les tentatives de suicide expérimentées par les jeunes (Lamontagne et autres, 1986; Tousignant, Hamel et Bastien,

1988). Toutefois, nous trouvions intéressant de documenter ce sujet dans un groupe de jeunes, substantiel et représentatif de tous les jeunes de la région de la Gaspésie et des Îles. Les questions utilisées dans cette étude sont tirées de l'Enquête sociale et de santé de Santé Québec 1992-1993. En fait, il a été demandé au jeune s'il a pensé sérieusement à se suicider et s'il a tenté de le faire au cours de sa vie et au cours des douze derniers mois.

En complément, quelques questions ouvertes ont été posées aux jeunes. Nous demandions au jeune ce qui était particulièrement douloureux pour lui lorsqu'il a pensé ou tenté de se suicider, ce qui l'a ensuite aidé à reprendre goût à la vie, et si certaines conditions auraient pu l'aider davantage. Par ces questions, nous souhaitions mieux comprendre ce qui peut conduire un jeune à penser au suicide à partir de la perception du jeune lui-même.

Sentiment de bonheur et satisfaction reliée à l'apparence physique

Une question sur l'impression d'être heureuse qu'a ou non la personne, tirée de l'enquête Santé Québec 1992-1993, a été également ajoutée ainsi qu'une question sur la satisfaction qu'a le jeune de son apparence physique. Ces questions sont utilisées comme indicateurs du sentiment de bien-être psychologique subjectif. Le choix de ces questions ne s'appuie pas sur une définition conceptuelle particulière du bien-être; elles sont là à titre exploratoire seulement. Intuitivement toutefois, le fait de se sentir heureux et le fait d'être satisfait de son apparence semblent logiquement être des indicateurs de bien-être psychologique. Selon Santé Québec, ce type de questions sert à compléter ou à renforcer les autres indicateurs de santé (Bellerose, Lavallée, Tremblay, 1996).

Variables indépendantes

Dans cette étude, les variables indépendantes sont celles qui furent étudiées afin de mieux comprendre ce qui influence la santé mentale des jeunes de notre région. Les facteurs étudiés dans cette étude se limitent à une évaluation de la qualité de l'expérience vécue par les jeunes dans chacun de leur milieu de vie, aux différents événements stressants ou stimulants pouvant survenir dans la vie du jeune ainsi qu'à quelques variables sociodémographiques du jeune et de sa famille.

Qualité de l'expérience vécue dans les différents milieux de vie

L'expérience que vit le jeune dans ses différents milieux de vie façonne l'estime qu'il a de lui-même. De son côté, l'estime de soi du jeune est habituellement fortement corrélée aux mesures de santé mentale utilisées dans différentes études. C'est en effet à travers son expérience avec sa famille, ses amis, son milieu scolaire, son milieu de travail et sa communauté que le jeune évolue. De plus, l'expérience vécue par le jeune dans chacun de ces milieux peut influencer et être influencée par celle vécue dans les autres milieux de vie (Cloutier, 1996). C'est cette perspective écologique du développement humain qui inspire notre étude.

Nous souhaitions donc évaluer la qualité de l'expérience vécue par les jeunes dans chacun de leurs milieux de vie afin de pouvoir mettre ces expériences en relation avec les mesures de santé mentale utilisées dans cette étude. Il n'a toutefois pas été possible de mesurer de façon approfondie les milieux de vie. Cela aurait nécessité un questionnaire beaucoup trop long puisque nous souhaitions d'abord obtenir un portrait valide de la santé mentale des jeunes. Des choix ont donc dû être faits. Voici comment l'expérience vécue dans chacun des milieux de vie a été documentée.

La famille

L'expérience que vit le jeune dans sa famille, quoique qu'extrêmement pertinente pour le développement du jeune, ne sera explorée que brièvement dans cette étude. Ce choix a été fait parce que l'importance qu'a la famille pour la santé mentale du jeune est déjà bien reconnue et a été mise en relief dans la recension des écrits effectuée. Ainsi, seule une évaluation générale de la qualité de la relation que le jeune entretient avec son père, sa mère ou leurs substituts sera recueillie. En guise de complément, quelques questions sur le climat familial ont aussi été posées.

De plus, certaines études dénotent que la réussite économique et professionnelle des parents exerce une influence sur les ambitions des jeunes, soit directement par l'attitude que prennent les parents envers l'avenir ou alors indirectement par le message général que reçoit le jeune (Flanagan, 1990). Ainsi, certaines questions ont été formulées par l'équipe de recherche pour

obtenir la perception des jeunes quant à l'influence de leurs parents sur leurs choix de vie éventuels. Ce sont des questions exploratoires qui ne sont nullement validées mais qui pourraient susciter des résultats intéressants. La perception qu'ont les parents de l'importance des études, le modèle qu'ils constituent pour le jeune, le soutien qu'ils lui fournissent ainsi que la confiance qu'ils ont en ses possibilités seront ainsi mesurées.

Le milieu scolaire

Bien souvent, les études qui traitent du milieu scolaire le traitent sous l'angle du décrochage. Nous savons d'ailleurs que les jeunes de notre région battent des records à ce niveau. Des études québécoises récentes ont par ailleurs permis de recueillir des données sur la qualité de vie des jeunes à l'école (Cloutier, Jacques et Carrier, 1995; Gariépy, 1997). Entre autres, l'étude de Cloutier et autres (1995) révèle que l'école est le troisième déterminant en importance du bien-être des adolescents après la vie familiale et amicale. De plus, certaines études récentes effectuées à l'extérieur du Québec soulignent l'importance que peut prendre le soutien du milieu scolaire surtout pour le jeune dont le soutien familial est faible (Dubois et autres, 1992; Kasen, Cohen et Brook, 1998).

Pour ces raisons, nous avons décidé d'inclure une courte mesure de l'expérience scolaire vécue. Le niveau scolaire du jeune, son niveau de réussite, son ambition scolaire et les justifications de son manque d'ambition (s'il y a lieu) seront d'abord évalués. Cette partie de la mesure est inspirée du questionnaire de Cloutier, Jacques et Carrier (1995). Ensuite, les différents aspects de la qualité de sa vie scolaire sont investigués : aisance du jeune dans le milieu, présence d'amis, niveau de satisfaction de ses résultats scolaires, compétence des professeurs, disponibilité des professeurs, qualité des cours, disponibilité d'autres ressources du milieu, adéquation de la formation au marché du travail. Ces questions ont été élaborées par l'équipe de recherche puisque aucune mesure abordant la vie scolaire de cette façon n'était disponible et validée. Les questions qu'ont utilisées Cloutier et son équipe n'étaient pas applicables à la population des jeunes allant jusqu'à 24 ans ciblée par notre étude, elles étaient plutôt accolées à la réalité des jeunes de niveau secondaire.

Le milieu du travail

Dans notre culture, la transition à la vie adulte s'effectue d'une part par la fin de la formation scolaire et l'intégration au marché du travail, et d'autre part, par l'atteinte du jeune de l'autonomie au niveau de sa vie personnelle, c'est-à-dire qu'il en vient à vivre dans son propre logis, à vivre une vie de couple et aussi parfois à devenir parent (Côté, 1996). Ainsi, puisque nous nous intéressions aux jeunes de 20 à 24 ans, le milieu de travail devenait un élément particulièrement crucial à étudier. Ainsi, la façon dont se vit la transition de la fin des études au monde du travail ainsi que la qualité de l'expérience vécue dans le milieu du travail ont été évaluées par un court questionnaire-maison. Encore une fois, la non-disponibilité de questionnaires déjà validés sur ce thème explique ce choix méthodologique.

Ce court questionnaire inclut des items qui évaluent différentes dimensions reliées au travail : 1) les perspectives de réussite professionnelles en général et spécifiquement en Gaspésie et aux Îles; 2) des questions pour les jeunes n'ayant pas de travail visant à évaluer leur degré d'espoir de trouver un emploi ainsi que le niveau de perturbation que ce non-emploi leur fait vivre et 3) une évaluation de la qualité de vie au travail de ceux qui ont un emploi : niveau de valorisation et de reconnaissance vécus, correspondance du travail aux goûts, aux aspirations, qualité des relations avec supérieurs et collègues, équilibre de vie permis par le type de travail, satisfaction au regard du salaire, peur de perdre l'emploi. Une question a été ajoutée également visant à investiguer la réaction des jeunes face à la réalité de la nécessité de quitter le milieu gaspésien afin de trouver un emploi. Ces différents types de questions sont nécessaires afin de couvrir le mieux possible les réalités pouvant être vécues par les jeunes de 15 à 24 ans.

La vie amoureuse

Vivre une relation amoureuse n'est peut-être pas une situation vécue par une majorité de jeunes de 15 à 19 ans, mais il s'agit d'une situation qui devient plus fréquente au fur et à mesure que les jeunes avancent en âge. Comme le développement d'une relation intime est une voie importante de la transition à la vie adulte, cet aspect de la vie du jeune nous semblait important à étudier. La qualité de la vie amoureuse ainsi que le vécu associé à l'absence de vie amoureuse ont donc été mesurés.

L'outil de mesure de la qualité de la relation amoureuse utilisé dans cette étude est calqué sur celui qu'utilise l'équipe de la Direction de la santé publique des Laurentides (Gariépy, 1997), pour son étude auprès des jeunes du secondaire. En fait, les questions portent sur les comportements qu'a le partenaire amoureux (complimenter, donner de l'affection, être disponible, écouter, avoir du plaisir ensemble, respecter l'opinion de l'autre, contrôler l'autre, le ridiculiser, blesser l'autre psychologiquement, violenter l'autre) du jeune et ces comportements peuvent se retrouver dans les relations amoureuses des gens de tout âge. Il n'y a donc aucun problème à utiliser cette mesure avec des jeunes plus âgés. D'autres questions visant à évaluer tout simplement la durée de la relation et le niveau de satisfaction générale qu'a le jeune de sa relation amoureuse sont tirées de l'enquête « Ados, familles et milieux de vie » (Cloutier, 1995). Comme ces questions ont déjà été utilisées dans des études d'envergure, les réponses que donneront les jeunes de notre enquête pourront être comparées, si nécessaire, à celles données par les jeunes des autres études.

Comme certains jeunes ne vivaient pas de relations amoureuses au moment de l'étude, certaines questions leur étaient destinées afin d'évaluer comment ils vivaient cette situation de célibat dans leur transition à la vie adulte. Les éléments investigués furent : la raison perçue du célibat, le niveau de regret de ne pas avoir de partenaire ainsi que le niveau d'espoir de se trouver un partenaire. Ces quelques questions ont été générées par l'équipe de recherche.

La vie communautaire

Conformément à ce que l'approche de l'écologie de la vie humaine postule, le milieu de vie communautaire touche aussi les jeunes même si l'influence que ce milieu exerce apparaît plus indirecte et donc moins facile à percevoir. Les ressources et les expériences que fournit le milieu diffèrent d'un endroit à l'autre. Il nous est apparu pertinent de recueillir l'opinion des jeunes d'ici sur le milieu de vie communautaire qu'est leur ville et leur région.

L'outil de mesure utilisé pour cet aspect de la vie des jeunes est une courte mesure développée par notre équipe de recherche. Cette mesure devait permettre de savoir, par quelques questions très simples, à quel point :

- Les jeunes sont satisfaits des activités offertes par leur milieu.
- Les jeunes sont satisfaits des services offerts par leur milieu.
- Les jeunes ont l'impression d'avoir leur place dans leur milieu.
- Les jeunes aiment vivre dans leur milieu.
- Les jeunes considèrent les ressources d'aide du milieu adéquates et suffisantes.

Les amis et le soutien

L'importance des amis pour les jeunes, tout comme l'importance du milieu familial, est bien reconnue. À l'adolescence, les jeunes se distancent peu à peu de leurs parents, et du même coup, leurs amis prennent une importance grandissante (Cloutier, 1996; Claes, 1988). De plus, le lien qu'entretient le soutien social avec la santé mentale des gens en général est fortement documenté. Il n'y a donc pas de raisons de croire que le milieu de vie gaspésien et madelinien apporte une coloration particulière à ce phénomène. Pour ces raisons, seule une mesure brève sera faite de la qualité des relations amicales des jeunes ainsi que de leur soutien social perçu.

La majorité des questions de cette section sont tirées ou inspirées de l'Enquête sociale et de santé de Santé Québec 1992-1993. La présence d'amis dans la vie du jeune, ainsi que la satisfaction de la vie amicale ont tout d'abord été évaluées. Ensuite, la présence dans l'entourage de gens à qui le jeune peut se confier, de gens qui peuvent l'aider ainsi que de gens qui lui démontrent de l'affection a aussi été vérifiée. Par contre, plutôt que de demander combien de personnes peuvent procurer chacune des formes de soutien aux jeunes, nous leur demandions qui le leur procurait en offrant dix choix de réponses. Finalement, les trois questions sur la vie sociale des gens utilisées par Santé Québec n'ont pas été jugées nécessaires surtout par souci d'économie de temps.

La violence vécue

Comme la violence est le versant opposé du soutien social et que la littérature dénote sa présence ainsi que ses conséquences négatives chez les jeunes, nous souhaitons l'évaluer chez notre échantillon. Les questions utilisées pour mesurer la violence ont été développées par notre équipe de recherche. Elles ont la même structure que les questions sur le soutien social : d'abord, il est demandé aux jeunes s'il y a dans leur entourage des personnes qui le violentent

de diverses façons et ensuite, on leur demande de qui provient cette violence, s'il y a lieu. Ainsi, il est demandé aux jeunes si quelqu'un de leur entourage leur adresse des paroles blessantes, les dévalorise, les menace, les violente physiquement et les violente sexuellement. Cette mesure comporte donc douze questions : six questions évaluant la présence de types de violence spécifique et six autres questions ciblant la source de chacun de ces types de violence.

Les événements difficiles vécus/les expériences dominantes

À la lumière du relevé de littérature dressé, afin d'obtenir un portrait des facteurs qui sont reliés à la détresse psychologique, les événements stressants vécus par les jeunes devaient être considérés. En plus de nous permettre de faire des liens entre l'occurrence de ces événements et la présence de détresse chez les jeunes, les questions sur les événements vécus peuvent nous renseigner sur les thèmes qui préoccupent davantage les jeunes en fonction de leur âge. De plus, les recherches indiquent que les événements quotidiens stressants ont également un impact sur la santé mentale des jeunes, et non pas seulement les événements importants et aigus.

Ainsi, dans un premier temps, une mesure des événements stressants a été élaborée comprenant à la fois des situations quotidiennes stressantes et des événements difficiles majeurs et ponctuels. Cette mesure est inspirée par les deux études évaluant le bien-être et les milieux de vie des jeunes (Cloutier et autres, 1995; Gariépy, 1997). Nous demandions aux jeunes à quel point ils ont été préoccupés par différents types de problèmes quotidiens au cours des douze derniers mois. Nous leur demandions également s'ils avaient vécu plusieurs situations difficiles majeures. Les événements stressants étaient de différents ordres et visaient à couvrir le plus possible les différentes réalités pouvant être vécues par les jeunes. Voici la liste des événements investigués :

Situations qui ont préoccupé les jeunes durant les douze derniers mois :

- Des relations difficiles avec un-e amoureux-se
- Des relations difficiles avec les parents
- Des relations difficiles avec les frères et les soeurs
- Des relations difficiles avec des amis-es

- Des difficultés à faire des choix de vie importants
- Des difficultés d'orientation scolaire ou d'orientation professionnelle
- La solitude
- Des difficultés scolaires
- Des difficultés dans le milieu de travail
- Des difficultés à trouver du travail
- La perte d'un emploi
- Les difficultés financières de la famille (parents)
- Des difficultés financières personnelles
- Des problèmes avec la sexualité
- Des problèmes d'alcool ou de drogue
- Un déménagement
- L'adaptation ou des difficultés dans un nouveau rôle de parent

Événements importants vécus :

- La séparation de tes parents
- La mort d'un être cher
- L'abus sexuel ou le viol
- Le fait de vivre de la violence physique
- L'avortement
- La grossesse imprévue
- L'expérience de la prostitution
- Une peine d'amour importante
- Une maladie transmissible sexuellement
- Un problème sérieux à l'école
- Une expérience homosexuelle
- Un problème sérieux d'argent
- Un problème avec la police

La possibilité a aussi été donnée aux jeunes de préciser d'autres événements vécus ou d'autres situations les ayant préoccupés.

Dans un deuxième temps, des questions ouvertes ont été posées aux jeunes afin de cerner le type d'événements ou les thèmes qui les touchent davantage à cette période de leur vie, que ce soit positivement ou négativement. En fait, nous demandions d'abord aux jeunes s'il y avait dans leur vie, au moment de l'étude, une ou des situations qui les préoccupaient, les inquiétaient, les rendaient tristes ou leur faisaient peur. Si la réponse était affirmative, le jeune devait expliquer brièvement par écrit ses préoccupations. De la même manière, il était demandé aux jeunes s'il y avait dans leur vie une ou des situations qui les rendaient très heureux, les stimulaient, leur donnaient de l'énergie.

Variables sociodémographiques

Les variables sociodémographiques qui furent mesurées dans cette étude sont celles qui sont habituellement mesurées dans les différentes recherches. De plus, certaines caractéristiques socioéconomiques des parents furent également documentées. Voici la liste des caractéristiques investiguées par l'étude :

Caractéristiques du jeune lui-même :

- Le sexe
- L'âge
- La MRC de provenance
- Le niveau de scolarité complété
- La provenance des revenus
- L'occupation actuelle
- La langue d'usage
- Les personnes avec qui le jeune vit
- Le statut parental

Caractéristiques des parents :

- Le niveau de scolarité
- Le type d'occupation
- Le type d'emploi occupé

2.2.5 Analyses

Précisons d'abord que la façon précise dont ont été créés les différents indices servant aux analyses n'est pas présentée dans ce rapport. La façon dont ces indices ont été calculés est toutefois présentée globalement à la partie 3. Toutefois, les lecteurs qui désirent plus de précisions peuvent s'adresser à l'équipe de recherche de la Direction de la santé publique de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. Les analyses effectuées sur les données recueillies furent de deux types. Premièrement, elles visaient d'abord à décrire la réalité vécue par les jeunes au niveau des différentes variables investiguées. Afin d'affiner cette description, certaines analyses comparatives furent faites. Ainsi, des sous-groupes de jeunes furent formés et comparés selon les indicateurs de santé mentale et la qualité des expériences vécues dans chacun des milieux de vie. Deuxièmement, des analyses d'association furent effectuées; la force des liens entre plusieurs variables a été évaluée. Voici, de façon plus précise, comment ont été effectués chacun de ces types d'analyses, et aussi comment seront présentés les résultats dans les parties suivantes de ce rapport.

Analyses descriptives

L'échantillon obtenu a été premièrement décrit à l'aide des différentes caractéristiques sociodémographiques. Nous sommes donc en mesure de connaître quelles catégories de jeunes ont répondu à notre enquête : âge, sexe, niveau de scolarité, occupation, source de revenus, endroit de résidence, etc. Nous avons également effectué des analyses nous permettant de juger de la représentativité de l'échantillon retenu. Les caractéristiques des jeunes ayant refusé de participer furent comparées aux caractéristiques des jeunes ayant accepté. Cette analyse n'a pu être effectuée sur toutes les variables pertinentes, mais à tout le moins sur quelques variables clés : âge, sexe et MRC de provenance.

Ensuite, l'échantillon de jeunes recrutés fut décrit à partir des indicateurs de santé mentale (détresse psychologique, bien-être psychologique, comportements suicidaires et parasuicidaires, etc.) ainsi qu'à partir des expériences vécues mesurées (expérience vécue au niveau scolaire, du travail, des amis, de la famille, de la communauté, violence, soutien social et occurrence d'événements stressants ou stimulants). Toutes ces données sont présentées à l'aide de moyennes, d'écart-types et de distributions de fréquence selon la situation.

Afin que les analyses descriptives soient plus révélatrices, des sous-groupes de l'échantillon de jeunes furent comparés sur toutes les variables d'intérêt. Selon la situation, des tests d'hypothèse furent effectués pour vérifier si la distribution des fréquences de l'un des échantillons diffère de celle de l'autre échantillon (chi carré) ou pour tester si les tendances centrales des échantillons diffèrent (test t de Student ou analyses de variance). Les principales analyses effectuées furent des analyses par MRC de résidence, par sexe et par couches d'âge. Ainsi, les jeunes des différentes MRC seront comparés sur les indicateurs de santé mentale ainsi que sur les mesures des déterminants environnementaux. De la même façon, les jeunes de sexe et de groupes d'âge différents (15 à 19 ans et 20 à 24 ans) furent comparés.

De plus, les résultats des jeunes recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse furent comparés, sur les variables les plus pertinentes, aux résultats des jeunes de l'échantillon général. Cette comparaison est d'ailleurs l'objet de la partie 4 de ce rapport.

Analyses d'association

Finalement, des analyses furent effectuées afin d'évaluer quelles sont les variables environnementales associées au bien-être psychologique, à la détresse psychologique ainsi qu'aux comportements suicidaires. Des analyses de variance et des chi carré ont été utilisés principalement afin de vérifier l'association entre la qualité des expériences vécues dans les différents milieux de vie et les différents indicateurs de santé mentale. De plus, l'échantillon substantiel obtenu a permis d'effectuer des analyses de régression visant à évaluer les variables environnementales les plus fortement associées aux indicateurs de santé mentale.

Ce sont les résultats de toutes ces analyses qui seront présentées aux sections suivantes de ce rapport. Les analyses descriptives sont présentées à la partie 3 tandis que les analyses associatives suivent à la partie 5.

PARTIE 3 :

SANTÉ MENTALE ET MILIEUX DE VIE :

DONNÉES DESCRIPTIVES



Voici maintenant la première partie des résultats de cette recherche : la description de notre échantillon de jeunes. Dans cette troisième partie du rapport, différentes caractéristiques des jeunes de l'étude seront présentées de façon assez détaillée. D'abord, des informations sur la taille de l'échantillon et sur sa représentativité seront fournies. Ensuite, plusieurs caractéristiques sociodémographiques des jeunes seront présentées. Suite à ces renseignements donnés en guise d'introduction, nous irons au cœur du sujet : les données sur la santé mentale des jeunes seront livrées.

Un autre thème central de l'étude sera ensuite traité, soit la qualité de l'expérience que vivent les jeunes dans leurs différents milieux de vie. Ainsi, tour à tour seront abordés les thèmes suivants : vie familiale, vie amoureuse et vie amicale, vie scolaire, vie au travail et vie communautaire. Pour terminer, certaines informations complémentaires sur le vécu des jeunes seront exposées : le soutien social reçu, la violence vécue, les événements difficiles, les inquiétudes et les situations stimulantes ainsi que quelques données sur les intentions des jeunes résidant à l'extérieur de la région. Toutes ces données seront présentées d'abord globalement, puis également selon l'âge, le sexe et la MRC de résidence. Comme les différences selon la MRC de résidence sont peu nombreuses, les résultats ne seront pas présentés exhaustivement dans cette section. Les différences ressortant selon la MRC de provenance seront soulignées dans cette partie, mais les données complètes seront présentées sous formes de figures et de tableaux à l'annexe 2.

3.1 REPRÉSENTATIVITÉ ET TAILLE DE L'ÉCHANTILLON

Par téléphone, 1241 jeunes ont pu être identifiés. De ce nombre, 1124 jeunes (90,6 %) ont été recrutés, 61 jeunes (4,9 %) ont refusé de participer, 24 jeunes ont vu leur famille refuser à leur place (1,9 %) et 32 jeunes (2,6 %) n'ont pu être rejoints. Des 1124 jeunes ayant accepté de participer, 860 jeunes (76,5 %) ont retourné leur questionnaire rempli par la poste. Quatre de ces questionnaires ont dû être rejettés en raison de la présence d'incohérences, de données manquantes trop nombreuses ou parce que le jeune n'avait pas l'âge adéquat pour être accepté comme participant (un seul jeune). Ainsi, 856 jeunes ont été retenus pour l'étude. Notre taux de réponse calculé à partir du nombre total de jeunes identifiés et admissibles à l'étude (1240 jeunes) est donc de 69,0 %. Notre échantillon représente 6,1 % de la population totale des jeunes gaspésiens et madeliniens de 15 à 24 ans (13 975 jeunes) selon les données du recensement effectué en 1996.

Qui sont les jeunes n'ayant pas participé à l'étude? Nous ne disposons pas de données complètes, mais nous connaissons l'âge et le sexe d'une bonne proportion de jeunes n'ayant pas participé à l'étude. Nous présenterons ici uniquement les caractéristiques des jeunes qui n'ont pas retourné leur questionnaire puisque ceux-ci comptent pour 70 % de la non-réponse. Alors que seulement 16,4 % des filles n'ont pas retourné leur questionnaire, c'est le cas chez 31,4 % des garçons. En ce qui a trait à l'âge, nous ne notons pas de différence significative. Chez les jeunes ayant de 15 à 19 ans, 23,1 % n'ont pas retourné leur questionnaire. Chez ceux de 20 à 24 ans, ce taux est de 25,0 %. Ainsi, comme cela a été constaté dans d'autres études, presque deux fois plus de garçons que de filles n'ont pas retourné leur questionnaire.

De plus, le taux de retour des questionnaires a varié quelque peu selon les territoires (de 73,2 à 85,1 %). Les territoires, où le recrutement a été effectué en premier (Rocher-Percé et La Côte-de-Gaspé), ont obtenu un taux de retour moindre que les autres territoires de la région. Il est possible que l'efficacité du recrutement se soit accrue en cours de processus. Toutefois, quoique les jeunes des MRC du Rocher-Percé et de La Côte-de-Gaspé aient retourné moins souvent leur questionnaire, notre échantillon demeure représentatif de l'importance démographique de chacun des territoires comme nous le verrons avec plus de précisions un peu plus loin.

Comme cela a été mentionné dans la méthodologie, des jeunes en difficulté provenant du Centre jeunesse de la région ont également été recrutés. Cinquante jeunes ont été recrutés sur une possibilité totale estimée de 90 : 11 jeunes ont refusé de participer et les autres n'ont pu être sollicités pour différentes raisons. Toutefois, les questionnaires de trois jeunes ont dû être rejetés, soit parce qu'ils étaient incomplets ou parce que le jeune n'avait pas tout à fait l'âge nécessaire. Le taux de réponse ainsi évalué équivaut à 52,2 %. Nous ne disposons toutefois pas des caractéristiques des jeunes en difficulté n'ayant pas participé. Ce taux de réponse n'est pas surprenant étant donné la méthode de recrutement utilisée (la disponibilité limitée des recruteurs) ainsi que la population de jeunes en difficulté qui est moins facilement disposée à accepter de participer.

Ainsi, au total, 903 jeunes constituent notre échantillon. De ce nombre, 856 jeunes ont été recrutés aléatoirement par voie téléphonique et 47 jeunes proviennent des différents points de service du Centre jeunesse ou des unités de réadaptation de la région. D'autres éléments concernant la représentativité de notre échantillon seront présentés dans la section sur les caractéristiques sociodémographiques.

3.2 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES SUJETS

Voyons maintenant les caractéristiques des sujets qui constituent notre échantillon, c'est-à-dire les moyennes ou les distributions selon l'âge, le sexe, la MRC de provenance, l'occupation des jeunes, leur autonomie de résidence, l'occupation des parents et leur niveau de scolarité. Ces caractéristiques sociodémographiques et de contexte de vie sont présentées afin de bien cerner qui sont les jeunes à la source des informations recueillies dans cette étude.

3.2.1 Âge et sexe

Notre échantillon est constitué de 63,1 % de jeunes ayant de 15 à 19 ans (570 jeunes) et de 36,9 % de jeunes ayant de 20 à 24 ans (333 jeunes). Les jeunes de 15 à 19 ans sont donc presque deux fois plus nombreux. Le tableau 1 présente la répartition des sujets selon le sexe pour chacun des âges concernés par l'étude.

Tableau 1 :
Distribution (en %) des jeunes pour chacun des âges selon le sexe

Âge	Filles n=493*	Garçons n=405*
15 ans	8,9	13,9
16 ans	13,8	13,9
17 ans	11,5	12,2
18 ans	15,4	12,7
19 ans	12,3	10,5
20 ans	9,3	9,3
21 ans	9,5	9,8
22 ans	6,1	7,1
23 ans	7,7	5,1
24 ans	5,3	4,4

* Au total, cinq données sont manquantes.

Quoique les moyennes d'âge ne diffèrent pas significativement selon le sexe (18,9 ans pour les filles et 18,6 ans pour les garçons), le tableau 1 permet de constater que la répartition des garçons et des filles est légèrement différente. D'abord, les garçons sont proportionnellement plus nombreux à avoir 15 ans (13,9 % vs 8,9 %). Les filles, de leur côté, sont un peu plus nombreuses à avoir 18, 19 et 23 ans. Les garçons sont donc légèrement plus jeunes que les filles.

De plus, comme les filles retournaient plus souvent leur questionnaire, notre échantillon comporte globalement plus de filles (54,7 %) que de garçons (45,3 %). Le tableau 2 présente la distribution des jeunes de l'étude selon l'âge et le sexe. Précisons ici que notre échantillon compte 307 filles de 15 à 19 ans et 263 garçons de ce groupe d'âge. Chez les jeunes âgés de 20 à 24 ans, notre échantillon compte 187 filles et 146 garçons. Ainsi, notre échantillon est composé de 494 filles et de 409 garçons.

Tableau 2 :
Distribution (en %) des jeunes selon le groupe d'âge et le sexe

Âge	Filles n=494	Garçons n=409	Total n=903
15-19 ans n=570	34,0 % (27,0)	29,1 % (28,8)	63,1 % (55,8)
20-24 ans n=333	20,7 % (21,5)	16,2 % (22,7)	36,9 % (44,2)
Total n=903	54,7 % (48,5)	45,3 % (51,5)	100 %

* Les chiffres entre parenthèses représentent la répartition réelle de la population totale des jeunes en GIM selon le recensement de 1996.

Comme nous pouvons le constater au tableau 2, en termes de structure selon l'âge et le sexe, notre échantillon ne représente pas parfaitement la population d'origine. En fait, cette dernière est constituée de proportions quasi équitables de filles et de garçons ainsi que d'une proportion supérieure de 11 % de jeunes ayant entre 15 et 19 ans. En comparaison aux données du recensement de 1996, notre échantillon global surreprésente donc les filles et les jeunes de 15 à 19 ans. Dans nos sous-groupes de jeunes, ce sont précisément les proportions de filles de 15 à 19 ans et de garçons de 20 à 24 ans qui ne sont pas correspondantes à ce qui est retrouvé dans la population totale de jeunes. Les filles de 15 à 19 ans sont surreprésentées et les garçons de 20 à 24 ans sont sous-représentés.

3.2.2 MRC de provenance

En ce qui a trait à la répartition des sujets par MRC de résidence, nous avons tenté d'obtenir un nombre de jeunes par territoire proportionnel à l'importance démographique des jeunes de chacun des territoires. Quoique le taux de retour des questionnaires ait varié quelque peu selon les territoires (de 73,2 à 85,1 %), cette répartition est presque exactement telle que souhaitée. Nous pouvons donc dire que notre échantillon a la même structure que la population réelle, en termes d'importance des différents territoires. Le tableau 3 présente la répartition des sujets par territoire comparée à celle souhaitée initialement.

Tableau 3 :
Distribution des sujets par territoire

Territoire	Pourcentage actuel	Pourcentage souhaité	Nombre de jeunes n=902
MRC de Pabok	20,1	20,3	181
MRC de La Côte-de-Gaspé	19,4	20,5	175
MRC de Denis-Riverin	12,6	12,2	114
MRC de Bonaventure	19,7	19,2	178
MRC d'Avignon	15,9	15,8	143
MRC des Îles	12,3	12,0	111

* La provenance territoriale d'un jeune est inconnue.

3.2.3 Langue d'usage

Quoique la proportion d'anglophones soit de 9,0 % en Gaspésie et aux Îles, les jeunes sélectionnés au hasard sont presque en totalité francophones. En fait, seulement 2,3 % des jeunes de notre échantillon sont anglophones, soit 21 jeunes. Notre échantillon sous-représente donc les anglophones.

3.2.4 Scolarité

Qu'ils soient aux études ou non au moment de l'étude, nous avons demandé aux jeunes de nous indiquer quel est le plus haut niveau de scolarité qu'ils ont atteint en considérant l'année en cours. Il s'avère que 47,7 % des jeunes ont atteint un niveau de scolarité secondaire, 35,7 % le niveau collégial et 12,5 % le niveau universitaire. Il s'avère toutefois que les filles de notre échantillon sont significativement plus scolarisées que les garçons, puisque 16,2 % des filles ont un niveau de scolarité universitaire et que seulement 8,1 % des garçons de l'échantillon sont dans cette situation. Également, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir effectué des études de niveau collégial (38,5 % vs 32,5 %).

Tableau 4 :
Distribution des jeunes selon leur niveau de scolarité le plus élevé

Niveau de scolarité	Nombre de jeunes	Pourcentage
Secondaire 1	27	2,7
Secondaire 2	35	3,9
Secondaire 3	86	9,5
Secondaire 4	136	15,1
Secondaire 5	149	16,5
Études collégiales non complétées	236	26,1
Études collégiales complétées	87	9,6
Études universitaires non complétées	90	10,0
Études universitaires	23	2,5
Autre	34	3,0

Finalement, une différence significative globale ressort lors de l'analyse de la scolarité selon la MRC de provenance : les jeunes de la MRC de Denis-Riverin sont plus nombreux que les jeunes des autres MRC à avoir une scolarité de niveau secondaire alors que les jeunes de la MRC de La Côte-de-Gaspé sont, quant à eux, moins nombreux à présenter ce niveau. En contrepartie, les jeunes de la MRC de La Côte-de-Gaspé sont plus nombreux à avoir atteint le niveau de scolarité collégial.

3.2.5 Personnes avec qui le jeune vit et autonomie de résidence

Le tableau qui suit présente les personnes avec qui vivent les jeunes de notre échantillon tant pour la période appelée « année scolaire » que pour la période de l'été.

Tableau 6 :

Distribution des jeunes selon leur occupation au moment de l'étude

Occupation	Nombre de jeunes n=899*	Pourcentage
Études à temps plein	587	65,3
Études à temps partiel	15	1,7
Études et travail à temps partiel	91	10,1
Fin des études et recherche d'emploi	18	2,0
Travail à temps plein	73	8,1
Travail à temps partiel	21	2,3
Travail saisonnier	28	3,1
Chômage ou aide sociale	39	4,3
Tenir maison	7	0,8
Autre	20	2,2

* Quatre données sont manquantes.

Une différence significative globale ressort lors de l'analyse de l'occupation selon la MRC de provenance. Voici les différences les plus marquées ressortant entre les différentes MRC :

1) les jeunes de la MRC de Denis-Riverin sont moins souvent aux études et plus souvent sur le chômage ou sur l'aide sociale que les jeunes de certaines MRC; 2) les jeunes de la MRC des Îles sont aussi moins souvent aux études mais plus souvent au travail que les jeunes de certaines autres MRC; 3) les jeunes de la MRC de Bonaventure sont plus souvent aux études et moins nombreux à être au travail que les jeunes de certaines autres MRC.

3.2.7 Lieu de résidence au moment de l'étude

L'étude implique des jeunes qui résidaient en Gaspésie et aux Îles au moment de l'étude, mais également des jeunes qui résidaient à l'extérieur de la région pour le travail ou les études. Un total de 289 jeunes vivaient à l'extérieur du territoire au moment du recrutement, soit une proportion de 31,7 % des sujets de l'étude. La grande majorité de ces jeunes (93,2 %) ont 18 ans et plus. La grande majorité de ces jeunes sont également aux études (234 jeunes aux études). Nos analyses indiquent qu'une proportion plus grande de filles sont à l'extérieur de la région, soit 35,3 % des filles et 25,6 % des garçons. Le tableau 7 présente l'occupation de ces

jeunes vivant à l'extérieur. Le tableau 8 présente, quant à lui, leurs régions de résidence. Les régions de résidence les plus populaires sont la région de Québec et du Bas St-Laurent. La région de Montréal-Centre est, quant à elle, au troisième rang.

Tableau 7 :
Distribution des jeunes vivant à l'extérieur au moment de l'étude
selon leur occupation

Occupation	Nombre de jeunes n=287*	Pourcentage
Aux études	234	81,5
Au travail	40	13,9
À la recherche d'un emploi	4	1,4
Chômage ou aide sociale	5	1,7
Autre ou manquante	4	1,4

* Deux données sont manquantes.

Tableau 8 :
Distribution des jeunes vivant à l'extérieur au moment de l'étude
selon leur région de résidence

Région	Nombre de jeunes n=289	Pourcentage
1. Bas St-Laurent	81	28,0
2. Saguenay-Lac St-Jean	2	0,7
3. Québec	125	43,3
4. Mauricie-Bois-Francs	8	2,8
5. Estrie	19	6,6
6. Montréal-Centre	35	12,1
7. Outaouais	1	0,3
9. Côte-Nord	2	0,7
12. Chaudière-Appalaches	2	0,7
14. Lanaudière	1	0,3
15. Laurentides	3	1,0
16. Montérégie	3	1,0
Autre province canadienne	7	2,4

3.2.8 Provenance de l'argent du jeune

Les jeunes nous ont renseigné sur leurs sources de revenus. Ils pouvaient d'ailleurs souligner plus d'une source de revenus. Le tableau 9 présente le pourcentage des jeunes concernés par chacune des sources de revenus. Comme le tableau 9 le démontre, la majorité des jeunes vivent grâce à un apport monétaire de leurs parents (57,0 %). Toutefois, seulement la moitié de ces derniers vivent uniquement de l'argent de leurs parents (28,8 %). Les autres vivent principalement avec, en plus, leur argent personnel (14,4 %), des prêts et bourses (5,8 %) ou les deux (5,3 %). Ainsi, globalement, les trois principales sources de revenus des jeunes de notre étude sont leurs parents, leurs revenus personnels et les prêts et bourses.

Tableau 9 :
Pourcentage des jeunes concernés par chacune des sources de revenus

Source de revenus	Nombre de jeunes	Pourcentage
Parents	515	57,0
Revenus personnels	379	42,0
Prêts et bourses	227	25,1
Assurance-emploi	64	7,7
Sécurité du revenu	33	3,7
Conjoint	39	4,3
Autre	51	5,6

* Les choix de réponses n'étaient pas mutuellement exclusifs, le pourcentage total dépasse donc 100 %.

Les sources de revenus varient selon l'âge du jeune. Les jeunes de 15 à 19 ans sont beaucoup plus nombreux à bénéficier de l'argent de leurs parents (72,0 % vs 32,4 %). Par contre, les jeunes ayant entre 20 à 24 ans sont plus nombreux à disposer de revenus provenant des autres sources (prêts et bourses, chômage, aide sociale, argent personnel, argent du conjoint).

Les sources de revenus varient aussi quelque peu selon le sexe des jeunes. Les filles sont plus nombreuses à bénéficier de prêts et bourses alors que les garçons reçoivent plus souvent des prestations d'assurance-chômage. Considérant que les filles sont plus nombreuses à étudier et les garçons plus nombreux à travailler, cette constatation est conséquente.

3.2.9 Perception du jeune de sa situation économique

Nous avons également questionné les jeunes sur leur perception de leur situation économique. Nos résultats révèlent qu'une minorité de jeunes se considèrent pauvres (10,5 %) ou très pauvres (2,3 %). La majorité considèrent leur situation correcte pour répondre à leurs besoins essentiels (55,9 %). De plus, 30,9 % des jeunes se perçoivent à l'aise financièrement. Cette perception de la situation économique ne varie pas significativement selon le sexe et selon le groupe d'âge considéré.

Il est à noter que les jeunes qui se considèrent pauvres ou très pauvres proviennent en plus grande proportion de la MRC du Rocher-Percé (20 %). Pour les autres MRC, la proportion varie entre 9,5 et 11,2 % sauf pour la MRC des Îles dont la proportion de jeunes se considérant pauvres ou très pauvres est de 14,4 %.

3.2.10 Caractéristiques socioéconomiques des parents

Comme les jeunes de notre étude sont en période de cheminement au niveau scolaire et au niveau du travail, nous ne pouvons utiliser leur propre occupation, leurs revenus ou leur niveau de scolarité comme indicateur de leur statut socioéconomique. C'est pourquoi des informations sur le niveau de scolarité et l'occupation des parents ont été recueillies. Les tableaux 10 et 11 présentent comment se distribuent nos sujets sur ces variables.

Tableau 10 :

Distribution (en %) des jeunes selon le niveau de scolarité le plus élevé des parents

Niveau de scolarité	Nombre de jeunes n=890	Pourcentage
Primaire	37	4,1
Quelques années au secondaire	158	17,6
Secondaire complété	288	32,4
Niveau collégial	200	22,5
Niveau universitaire	153	17,2
Ne sais pas	55	6,2

* Treize données sont manquantes.

Tableau 11 :
Distribution (en %) des jeunes selon la principale occupation de leurs parents**

Type d'occupation	Père n=882*	Mère n=899*
Travail temps plein	51,1 (451)	32,3 (290)
Travail temps partiel	4,6 (41)	17,5 (157)
Travail saisonnier	18,4 (162)	9,9 (89)
Sans emploi (aide sociale ou assurance-chômage)	9,3 (82)	9,6 (86)
Aux études	0,2 (2)	1,2 (11)
À la maison	0,6 (5)	20,4 (184)
À la retraite	5,9 (52)	3,6 (32)
Décès	3,6 (32)	1,9 (17)

* Certaines données sont manquantes, dont quelques pères inconnus.

** Les nombres entre parenthèses sont le nombre de jeunes que représente chacun des pourcentages.

En ce qui a trait à la scolarité, seul le niveau de scolarité du parent ayant atteint le niveau le plus élevé a été retenu. Nous pouvons remarquer que près de 22 % des jeunes ont des parents qui n'ont pas terminé leur secondaire V, 32 % des jeunes ont au moins un de leurs parents ayant obtenu son secondaire V, et 39 % des jeunes ont au moins un de leurs parents ayant fait des études de niveau collégial ou universitaire.

De plus, la majorité des jeunes à l'étude ont des parents qui travaillent (72,3 % des pères et 59,4 % des mères) que ce soit à temps plein, à temps partiel ou de façon saisonnière. Près de 10 % des pères ou des mères reçoivent des prestations de l'assurance-emploi ou de la sécurité du revenu. Cette proportion augmente à 27,0 % chez les pères et à 19,4 % chez les mères si l'on ajoute la proportion de travailleurs saisonniers.

L'occupation des pères a été comparée selon la MRC de provenance. Une différence significative globale ressort lors de cette analyse. Voici les différences les plus marquées ressortant entre les différentes MRC : 1) les pères des jeunes de Denis-Riverin sont moins souvent travailleurs à temps partiel ou à temps plein et plus souvent au chômage, à l'aide sociale ou travailleurs saisonniers que les pères des jeunes de certaines autres MRC; 2) les pères des jeunes de la MRC du Rocher-Percé sont moins souvent travailleurs à temps plein ou à

temps partiel et plus souvent au chômage ou à l'aide sociale que les pères des jeunes de certaines autres MRC; 3) les pères des jeunes de la MRC des Îles sont plus souvent travailleurs saisonniers que les pères des jeunes de la MRC de La Côte-de-Gaspé, de Bonaventure et d'Avignon.

Les caractéristiques sociodémographiques des pères des répondants ont été comparées aux caractéristiques des hommes de la Gaspésie et des Îles ayant entre 35 et 65 ans. Il s'avère que les pères des répondants sont un peu plus scolarisés que les hommes de la région en général. En fait, ils sont plus nombreux à avoir complété leur secondaire 5. Par contre, la proportion d'hommes ayant atteint les niveaux collégial et universitaire est quasi équivalente. En ce qui a trait à la proportion d'hommes au travail, notre échantillon semble en comporter davantage. En fait, 82,6 % des pères des répondants travaillent comparativement à 53,8 % des hommes de la région en général. Toutefois, lorsque le pourcentage des travailleurs saisonniers est soustrait parmi le groupe de pères de notre échantillon, les taux deviennent beaucoup moins dissemblables (64,7 % vs 53,8 %). Il demeure donc que notre échantillon de jeunes semble tiré d'une population un peu plus avantageuse socioéconomiquement que la population en général de la Gaspésie et des Îles. Cela n'a en soi rien de surprenant puisque les gens provenant de milieux plus favorisés ont tendance à accepter plus facilement de participer à des études. Il s'agit d'une tendance bien reconnue en recherche.

En résumé, malgré nos efforts en ce sens, notre échantillon n'est pas parfaitement représentatif de la population de jeunes de la Gaspésie et des Îles. Il surreprésente les filles ayant entre 15 et 19 ans et sous-représente les garçons ayant entre 20 et 24 ans. De plus, notre échantillon ne comporte pas suffisamment de jeunes anglophones. Par contre, la représentativité des jeunes selon chacune des MRC est adéquate. Finalement, comme c'est le cas dans la majorité des études, le biais du volontariat affecte quelque peu notre échantillon : les jeunes qui s'y retrouvent sont un peu moins nombreux, en proportion, à provenir de milieux défavorisés socioéconomiquement. Cela signifie que nos résultats sur plusieurs variables (santé mentale, qualité de vie familiale, violence, etc.) risquent d'être un peu plus optimistes et conservateurs qu'ils ne le seraient si les jeunes en difficulté étaient suffisamment représentés.

C'est justement pour cette raison que des jeunes ont été recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse de la région. Les 47 jeunes en difficulté ont été intégrés à l'échantillon principal pour toutes les analyses. Par contre, ils seront comparés aux jeunes recrutés par téléphone dans la partie 4 qui est exclusivement réservée à cette fin.

En ce qui concerne la représentativité par âge et par sexe, pour corriger nos lacunes, nos résultats ont été pondérés pour réajuster l'importance de chacun des individus selon l'importance de son sous-groupe d'appartenance dans la population d'origine. Cette pondération n'a pas affecté significativement nos résultats. Pour cette raison, ce sont les résultats bruts qui seront présentés tout au long de ce rapport de recherche.

En ce qui a trait aux autres variables décrivant notre échantillon de jeunes, voici un bref retour sur nos données. Premièrement, près de la moitié des jeunes ont une scolarité de niveau secondaire, plus du tiers ont une scolarité collégiale et seulement 12,5 % des répondants ont une scolarité de niveau universitaire. Les filles de notre échantillon sont plus scolarisées que les garçons. De plus, plus des trois quarts des jeunes sont encore aux études. Encore ici, les filles sont plus représentées comme étudiantes alors que les garçons sont plus souvent travailleurs. La répartition des jeunes selon leur occupation change avec l'âge du jeune, et à partir de 22 ans, une proportion équivalente de jeunes travaillent et sont aux études.

Comme la majorité des jeunes sont encore aux études, près de 80 % des jeunes vivent toujours avec leurs parents en tout temps ou pendant la période estivale. Seuls 17,3 % des répondants ont une autonomie complète de résidence. De plus, près du tiers des jeunes de notre échantillon vivaient à l'extérieur de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, principalement en raison de leurs études. Plus de filles sont à l'extérieur de la région.

Quant à la situation socioéconomique des parents des jeunes, rappelons que près de 60 % des répondants ont des parents qui ont atteint une scolarité de niveau secondaire ou moins. Par contre, la majorité des jeunes ont des parents qui travaillent que ce soit à temps plein, à temps partiel ou de façon saisonnière. Si l'on considère les travailleurs saisonniers, le taux de chômeurs et de gens recevant de la sécurité du revenu est de 27,0 % chez les pères et de 19 % chez les mères. Précisons que peu de jeunes (13 %) se perçoivent en mauvaise posture financière.

Finalement, quelques différences ressortent entre les jeunes des différentes MRC. Ce qui retient particulièrement l'attention est la situation des jeunes de la MRC de Denis-Riverin : ils sont plus nombreux que les autres à avoir uniquement une scolarité de niveau secondaire et ils sont moins souvent aux études et plus souvent sur l'aide sociale. De plus, les pères des jeunes de la MRC de Denis-Riverin et de la MRC du Rocher-Percé sont plus souvent au chômage ou sur l'aide sociale que les pères des jeunes des autres MRC.

3.3 SANTÉ MENTALE DES JEUNES

3.3.1 Détresse psychologique

Types et fréquence des manifestations

Les résultats à l'Échelle de mesure des manifestations de détresse psychologique ont été classifiés en quatre catégories correspondant à la fréquence des manifestations de détresse cochées par le jeune. Les jeunes ayant choisi des réponses dont la moyenne se situe entre jamais et rarement sont classifiés dans la catégorie de fréquence 1, ceux ayant coché des réponses dont la moyenne se situe entre rarement et la moitié du temps sont classifiés dans la catégorie de fréquence 2, ceux ayant choisi des réponses dont la moyenne se situe entre la moitié du temps et fréquemment sont classés dans la catégorie de fréquence 3. Finalement, ceux dont la moyenne des réponses choisies est plus élevée que fréquemment sont classifiés dans la catégorie de fréquence 4.

À partir de ces critères de classification, il s'avère que 53,0 % des jeunes présentent *rarement* des symptômes de détresse psychologique (catégorie 1), que 37,0 % des jeunes présentent ce genre de *symptômes de façon occasionnelle jusqu'à une fréquence moyenne* (catégorie 2), que 9,0 % les présentent de façon *assez fréquente* (catégorie 3) et que 1,0 % des jeunes présentent des symptômes de détresse *très fréquemment* (catégorie 4).

La même procédure de classification a été utilisée de façon spécifique pour chacune des quatre sous-échelles de la mesure de détresse psychologique, soit l'autodévalorisation, l'irritabilité-agressivité, l'anxiété-dépression et le désengagement social. Le tableau 12 présente les résultats de cette classification. Il apparaît que les symptômes d'anxiété-dépression sont plus prononcés que les autres types de manifestations de détresse chez les jeunes de notre échantillon. En effet, alors qu'environ 10,0 % des jeunes manifestent fréquemment ou très fréquemment des symptômes d'autodévalorisation, d'irritabilité-agressivité et de désengagement social, 26,0 % des jeunes rapportent vivre, à ce niveau de fréquence, des manifestations d'anxiété-dépression.

Tableau 12 :
Distribution (en %) des jeunes selon la fréquence de manifestation
des différents types de signes de détresse psychologique

Fréquence	Détresse globale	Auto-dévalorisation	Irritabilité-agressivité	Anxiété-dépression	Désengagement social
1. Rarement	53,0	58,0	46,5	33,7	58,0
2. Occasionnellement à fréquence moyenne	37,0	31,9	42,3	40,0	31,7
3. Assez fréquemment	9,0	8,1	8,8	19,9	8,1
4. Très fréquemment	1,0	1,9	2,4	6,4	2,2

La détresse selon l'âge et selon le sexe

Nos résultats indiquent que la détresse ne varie pas selon l'âge ou les groupes d'âge. Par contre, la fréquence de manifestation de la détresse varie selon le sexe. En effet, les filles sont plus nombreuses que les garçons à présenter des manifestations de détresse d'une catégorie de fréquence 2, 3 ou 4. Le tableau 13 illustre cette constatation. De plus, cette différence entre les sexes a été scrutée de plus près par un regard aux résultats spécifiques des sous-échelles. Il s'avère que toutes les sous-échelles contribuent à cette différence qui est constatée. Toutefois, la distinction entre les sexes est plus marquée sur l'échelle d'autodévalorisation et l'échelle d'anxiété-dépression. Aucune différence n'est toutefois apparue entre les individus du même sexe mais de groupes d'âge différents.

Tableau 13 :
Distribution (en %) des jeunes selon le sexe et la fréquence
des manifestations de détresse vécues

Fréquence des manifestations	Filles n=494	Garçons n=409
Rare (cat. 1)	44,7	63,1
Occasionnelle à moyenne (cat. 2)	42,7	29,5
Assez ou très fréquente (cat. 3 et 4)	12,6	7,4

Une analyse encore plus fine a été réalisée, soit une analyse item par item selon l'âge et le sexe. De façon cohérente, il apparaît encore que les manifestations d'anxiété-dépression prédominent chez les jeunes de 15 à 24 ans. En effet, quatre des cinq items de cette échelle touchent 30,0 % et plus de l'échantillon global de jeunes. De plus, sur chacun de ces items, la proportion de jeunes ayant vécu la manifestation au moins « la moitié du temps » est plus élevée chez les filles. Cinq des manifestations de l'échelle d'autodévalorisation et trois manifestations de l'échelle de désengagement social sont également plus fréquemment observées chez les filles. De plus, la fréquence de certaines manifestations d'anxiété (« Je me suis senti-e préoccupé-e, anxieux-se » et « Je me suis senti-e stressé-e, sous pression ») est plus élevée chez les jeunes de 20 à 24 ans. Par contre, deux items sont plus fréquemment observés chez les jeunes de 15 à 19 ans, soit « l'impression que personne ne m'aimait », et le fait « d'être arrogant et même bête avec le monde ». Toutes ces différences observées sont significatives statistiquement. Le tableau 14 présente les résultats de cette analyse item par item.

Tableau 14 :

Pourcentage des jeunes ayant vécu au moins « la moitié du temps » chacune des manifestations de détresse psychologique au cours du dernier mois, et ce, selon l'âge et le sexe

Autodévalorisation	Global n=903	Filles 15-19 ans n=307	Filles 20-24 ans n=187	Garçons 15-19 ans n=263	Garçons 20-24 ans n=146
22. J'ai eu l'impression d'avoir gâché ma vie.	13,0	12,8	14,4	12,6	12,3
23. J'ai manqué de confiance en moi.	37,0	45,0	47,1	26,3	26,7
24. J'ai eu de la difficulté à faire face à mes problèmes.	25,5	31,6	23,7	21,8	21,9
25. Je me suis dévalorisé-e, je me suis diminué-e.	22,0	26,1	28,3	14,5	18,5
26. J'ai eu l'impression que personne ne m'aimait.	16,8	24,4	14,4	13,7	9,0
27. J'avais tendance à m'isoler, à me couper du monde.	21,2	22,5	24,1	17,6	21,2
28. J'ai eu le sentiment d'être inutile.	15,6	20,9	15,5	11,5	12,3
Irritabilité-agressivité					
29. J'ai été arrogant-e et même « bête » avec le monde.	19,7	22,1	16,0	21,4	16,46
30. J'étais facilement irritable, je réagissais plutôt mal, avec colère, aux commentaires qu'on me faisait.	27,0	28,3	29,9	28,7	17,1
31. J'ai été agressif-ve pour tout et pour rien.	16,9	19,5	18,2	17,2	8,9
32. J'ai perdu patience.	29,4	37,1	30,5	25,3	19,2
33. J'ai été en conflit avec mon entourage.	13,1	17,3	10,2	13,4	7,5

Tableau 14 :

Pourcentage des jeunes ayant vécu au moins « la moitié du temps » chacune des manifestations de détresse psychologique au cours du dernier mois, et ce, selon l'âge et le sexe (suite)

Anxiété-dépression	Global n=903	Filles 15-19 ans n=307	Filles 20-24 ans n=187	Garçons 15-19 ans n=263	Garçons 20-24 ans n=146
34. Je me suis senti-e triste.	36,1	45,3	43,9	25,7	25,3
35. Je me suis senti-e déprimé-e ou « down ».	36,7	43,5	43,3	29,1	27,4
36. Je me suis senti-e préoccupé-e, anxieux-se.	43,0	48,5	56,1	29,3	39,0
37. Je me suis senti-e mal dans ma peau.	23,0	30,0	28,9	14,3	16,6
38. Je me suis senti-e stressé-e, sous pression.	47,6	50,5	62,0	36,2	43,2
Désengagement social					
39. Je manquais d'initiative en général, j'étais moins fonceur-se.	23,1	21,2	26,7	23,5	21,9
40. J'ai éprouvé de la difficulté à prendre des décisions.	24,7	26,4	25,7	23,5	21,9
41. Je me suis senti-e désintéressé-e par les choses qui habituellement m'intéressent.	17,1	20,9	19,9	12,7	13,7
42. Je n'avais plus le goût de faire quoi que ce soit.	18,7	21,8	23,0	16,2	11,0
43. J'ai eu envie de tout lâcher, de tout abandonner.	20,5	22,9	21,4	20,4	14,4
44. J'avais tendance à être moins réceptif-ve aux idées ou aux opinions des autres.	14,9	16,0	12,8	13,9	17,1
45. J'ai eu des difficultés à me concentrer sur quoi que ce soit.	26,2	30,9	27,8	24,8	16,4

3.3.2 Bien-être psychologique

Types et fréquence des manifestations

Les réponses des jeunes ont été classifiées par niveau de fréquence de la même façon que pour la détresse psychologique. Nos données indiquent qu'une majorité de jeunes disent vivre des manifestations de bien-être psychologique fréquemment ou très fréquemment. En fait, 84,3 % des jeunes sont dans cette situation. Le tableau 15 présente la répartition des jeunes selon la fréquence vécue des manifestations de bien-être psychologique, tant pour l'échelle globale que pour les sous-échelles.

L'examen de la distribution des jeunes pour chacune des sous-échelles révèle que les manifestations de bonheur (jouissance de la vie, être bien dans sa peau, se sentir en pleine forme, etc.) sont fréquentes chez un nombre moins grand de jeunes (77,7 %) alors que les manifestations de sociabilité (avoir un beau sourire, être en bons termes avec l'entourage, avoir de l'humour, etc.) le sont chez un plus grand nombre (93,9 %). Les échelles de sociabilité et de bonheur se distinguent statistiquement de presque toutes les autres échelles. La distribution des jeunes sur les différentes échelles est présentée au tableau 15. En résumé, les manifestations de sociabilité sont celles qui se manifestent fréquemment chez un plus grand nombre de jeunes, les manifestations d'estime de soi et d'engagement social viennent en deuxième rang, les signes de contrôle et d'équilibre viennent en troisième rang, et finalement, en dernier lieu, les signes de bonheur. Afin de mieux comprendre à quoi réfère ces thèmes, le tableau 17, présenté un peu plus loin, permet de prendre connaissance de chacune des questions.

Tableau 15 :

Pourcentage des jeunes selon la fréquence de manifestation des différents types de signes de bien-être psychologique

Fréquence	<i>Bien-être global</i>	Estime de soi	Équilibre	Engagement social	Sociabilité	Contrôle	Bonheur
1. Rarement	0,4	0,8	1,4	1,8	0,4	1,0	3,1
2. Occasionnelle à fréquence moyenne	15,3	13,9	16,0	13,6	5,6	13,8	19,2
3. Assez fréquemment	39,3	34,7	33,6	31,3	29,4	39,1	31,0
4. Très fréquemment	45,0	50,7	49,0	53,3	64,5	46,0	46,7

Le bien-être selon l'âge et le sexe

Nos analyses indiquent que, globalement, la fréquence des manifestations de bien-être ne varie pas selon l'âge du jeune. Toutefois, une analyse plus fine par échelles et par items révèle, qu'en fait, les jeunes de 20 à 24 ans présentent des résultats d'estime de soi, d'équilibre et de contrôle plus élevés que les jeunes de 15 à 19 ans. Les jeunes plus âgés auraient donc plus d'estime d'eux-mêmes, plus d'équilibre émotionnel et comportemental ainsi que plus de sentiment de contrôle sur leur vie. En ce qui a trait aux items pour qui les jeunes de 20 à 24 ans ont surpassé significativement les jeunes de 15 à 19 ans, il s'agit de ceux-ci : « J'ai pu faire la part des choses lorsque confronté-e à des situations complexes », « J'ai vécu avec modération en évitant de tomber dans les excès », « Je me suis senti-e aimé-e et apprécié-e » et « J'ai été en bon termes avec mon entourage ». Pour plus de détails à ce sujet, le tableau 17 présente l'analyse complète des résultats question par question, selon l'âge et le sexe.

D'un autre côté, autant à partir des résultats de la mesure de bien-être globale qu'à partir des sous-échelles, le bien-être varie selon le sexe. En fait, ce qui ressort davantage est le fait que plus de garçons rapportent vivre des signes de bien-être à une fréquence très élevée et que les filles sont plus nombreuses à les éprouver rarement à moyennement (18,2 % vs 12,8 %). Voir à ce sujet le tableau 16. Ce sont particulièrement les résultats des filles de 15 à 19 ans qui sont significativement inférieurs aux résultats des deux groupes de garçons.

Tableau 16 :
Pourcentage des jeunes selon le sexe
et la fréquence des manifestations de bien-être vécues

Fréquence des manifestations	Filles n=494	Garçons n=409
Rare à moyenne	18,2	12,8
Assez élevée	42,9	35,0
Très élevée	39,0	52,2

Une analyse des résultats selon le sexe, échelle par échelle, permet de relever que quatre des six échelles de bien-être contribuent à cette différence observée entre filles et garçons. Il s'agit des échelles d'estime de soi, d'engagement social, de contrôle et de bonheur. À la lumière de nos résultats, les garçons présenteraient une estime d'eux-mêmes, un dynamisme et une motivation à l'action (engagement social), un sentiment de contrôle sur leur vie et une impression de bonheur plus développés que les filles. Le tableau 17 permet de constater les questions précises auxquelles les jeunes ont répondu, échelle par échelle.

Tableau 17 :

Pourcentage des jeunes ayant vécu « la moitié du temps » ou moins
chacune des manifestations de bien-être psychologique au cours du dernier mois, et ce, selon l'âge et le sexe

Estime de soi	Global n=903	Filles 15-19 ans n=307	Filles 20-24 ans n=187	Garçons 15-19 ans n=263	Garçons 20-24 ans n=146
46. Je me suis sentie-e en confiance.	37,2	47,6	42,5	27,2	26,7
47. Je me suis senti-e aimé-e et apprécié-e.	26,4	30,9	22,5	28,1	18,8
48. J'étais satisfait-e de mes réalisations, j'étais fier-ère de moi.	36,7	43,6	36,4	32,3	30,1
49. Je me suis senti-e utile.	39,2	48,9	38,5	31,9	32,9
Equilibre					
50. Je me suis senti-e équilibré-e émotivement.	43,8	53,1	46,0	37,7	32,2
51. J'ai été égal-e à moi-même, naturelle, en toutes circonstances.	29,6	33,7	28,9	29,7	21,9
52. J'ai vécu avec modération, en évitant de tomber dans les excès.	36,5	40,7	25,9	40,5	34,2
53. Ma vie était bien équilibrée entre mes activités scolaires (ou professionnelles), familiales et personnelles.	40,0	44,8	42,8	38,2	29,5
Engagement social					
54. J'avais des buts, des ambitions.	25,0	29,0	25,3	23,8	18,5
55. J'étais curieux-se, je m'intéressais à toutes sortes de choses.	36,0	40,7	39,0	33,1	27,4
56. J'ai été fonceur-se, j'ai entrepris plein de choses.	51,2	58,0	53,0	42,9	49,3
57. J'ai eu le goût de m'amuser, de faire du sport, de pratiquer mes loisirs préférés.	32,3	34,8	45,9	23,4	26,0

Tableau 17 :

Pourcentage des jeunes ayant vécu « la moitié du temps » ou moins
 chacune des manifestations de bien-être psychologique au cours du dernier mois, et ce, selon l'âge et le sexe (suite)

Sociabilité	Global n=903	Filles 15-19 ans n=307	Filles 20-24 ans n=187	Garçons 15-19 ans n=263	Garçons 20-24 ans n=146
58. J'avais facilement un beau sourire.	32,4	34,1	28,6	33,3	32,2
59. J'avais beaucoup d'humour, je faisais facilement rire mes ami-es.	30,5	33,4	35,1	24,5	29,5
60. J'avais une bonne écoute pour mes ami-es.	17,7	17,0	19,5	18,8	14,5
61. J'ai été en bons termes avec mon entourage.	20,1	24,7	16,8	21,1	13,1
Contrôle					
62. J'ai su affronter positivement des situations difficiles.	37,9	46,2	40,0	33,0	26,7
63. J'ai pu faire la part des choses lorsque confronté-e à des situations complexes.	34,9	45,4	34,1	31,8	19,9
64. J'ai facilement trouvé des solutions à mes problèmes.	38,8	49,2	39,5	30,7	30,8
65. J'étais plutôt calme, posé-e.	43,2	49,2	47,0	39,2	33,1
Bonheur					
66. J'ai eu l'impression de vraiment jouir de la vie.	46,8	53,0	51,9	39,1	41,1
67. J'étais bien dans ma peau, en paix avec moi-même.	41,4	47,9	42,7	37,9	32,2
68. J'ai trouvé la vie excitante et j'ai eu envie d'en profiter.	39,3	45,2	44,3	32,7	32,2
69. J'avais un bon moral.	38,4	46,9	44,9	36,3	26,7
70. Je me suis senti-e en santé, en pleine forme.	37,2	45,8	44,9	26,3	28,8

3.3.3 Relations entre le bien-être et la détresse psychologique

Les deux mesures de santé mentale utilisées (détresse psychologique et bien-être psychologique) s'avèrent très corrélées entre elles ($r=-0,79$). La corrélation entre ces deux mesures est évidemment négative, cela signifie que lorsque le bien-être augmente, la détresse a tendance à diminuer. La force de cette corrélation dans notre étude est supérieure à celle obtenue lors de la validation de ces mesures avec un échantillon regroupant des personnes de 15 à 65 ans ($r=-0,64$). Il est donc possible que, chez les jeunes de 15 à 24 ans, la détresse et le bien-être soient deux concepts plus reliés que chez les gens de tous âges confondus.

Des catégories ont été formées à partir des résultats des deux mesures. D'abord pour ne donner que trois catégories de fréquence par mesure, les catégories de fréquence se retrouvant le moins souvent furent regroupées. Ensuite, les jeunes ont été classifiés selon la combinaison de leurs résultats aux mesures de détresse et de bien-être. Ainsi, suite au croisement des résultats des deux mesures de santé mentale, cinq types de signes de santé mentale (catégories) apparaissent :

- ① Signes de très bonne santé mentale
- ② Signes de bonne santé mentale
- ③ Signes de santé mentale moyenne
- ④ Signes de mauvaise santé mentale
- ⑤ Signes de très mauvaise santé mentale

Les différentes combinaisons ainsi que le pourcentage des jeunes s'y regroupant sont présentés au tableau 18.

Tableau 18 :

Distribution (en %) des jeunes selon chacune des catégories croisées de fréquence des manifestations de détresse et de bien-être (n=895)*

Bien-être Détresse	Minimale à moyenne (cat. 1 et 2)	Moyenne à fréquente (cat. 3)	Fréquente à très fréquente (cat. 4)
Minimale (catégorie 1)	0,4 (4)	12,8 (115)	39,6 (354)
Occasionnelle à moyenne (catégorie 2)	7,9 (71)	23,6 (211)	5,4 (48)
Moyenne à très fréquente (catégories 3 et 4)	7,4 (66)	2,8 (25)	0,1 (1)

* Huit données sont manquantes. Les chiffres entre parenthèses représentent le nombre de jeunes représentés par chacun des pourcentages.

Selon nos résultats et nos analyses, 39,6 % des répondants montrent des signes de très bonne santé mentale, c'est-à-dire qu'ils manifestent à la fois peu de signes de détresse et beaucoup de signes de bien-être. De plus, 18,2 % des jeunes montrent des signes de bonne santé mentale. Ceux-ci manifestent un niveau de bien-être moyen combiné avec un niveau de détresse faible ou bien un niveau de détresse moyen combiné à un niveau de bien-être élevé. Également, quelque 216 jeunes manifestent les indices d'un niveau moyen de santé mentale, soit 24,1 % des jeunes pour qui ce résultat a pu être calculé. Ces jeunes sont majoritairement ceux qui ont manifesté à la fois un niveau moyen de détresse et de bien-être, et les rares ayant manifesté un niveau élevé de bien-être et élevé de détresse ou faible de bien-être et faible de détresse. Ainsi, près de 82 % des répondants semblent se porter somme toute assez bien. Par contre, 10,7 % des jeunes présentent des signes de mauvaise santé mentale. Ces jeunes sont ceux qui ont obtenu un résultat dénotant un bien-être minimal et une détresse moyenne ou une détresse fréquente et un niveau moyen de bien-être. Finalement, 7,4 % des répondants sont considérés comme montrant des signes de très mauvaise santé mentale parce qu'ils ont obtenu à la fois des résultats démontrant des manifestations de détresse fréquente et des manifestations de bien-être minimaux. Notre classification identifie donc 18,1 % (162 jeunes) des jeunes comme présentant des signes de mauvaise santé mentale.

Les caractéristiques de ces jeunes montrant des signes de mauvaise santé mentale seront présentées exhaustivement à la partie traitant des facteurs associés à la santé mentale des jeunes à l'étude. Nous pouvons toutefois préciser que ces jeunes sont plus souvent des filles (20,9 % vs 14,4 %). En fait, lorsque le taux de jeunes présentant des signes de mauvaise santé mentale est considéré pour chacun des sous-groupes âge/sexe, ce sont les filles de 15 à 19 ans qui apparaissent comme étant plus représentées (21,8 %) suivies des filles de 20 à 24 ans (19,3 %), des garçons de 15 à 19 ans (16,7 %), et finalement, des garçons de 20 à 24 ans qui présentent le taux le moins élevé de tous (10,3 %).

Toutefois, quels types de manifestations de bien-être et de détresse caractérisent davantage ces jeunes montrant des signes de mauvaise santé mentale? Précisons d'abord que les jeunes présentant des signes de mauvaise santé mentale ont des résultats significativement supérieurs aux autres jeunes sur toutes les sous-échelles de bien-être et de détresse psychologique. Toutefois, certaines échelles distinguent plus nettement les jeunes montrant des signes de mauvaise santé mentale des autres jeunes. Ces échelles sont l'échelle d'anxiété-dépression et l'échelle de bonheur. Ainsi, les jeunes qui semblent en mauvaise santé mentale sont caractérisés plus particulièrement par des manifestations d'anxiété et de dépression plus fréquentes et des manifestations de bonheur moins fréquentes que les jeunes apparaissant en meilleure santé mentale.

3.3.4 Idéations suicidaires et tentatives de suicide

Les jeunes ont été interrogés afin de savoir s'ils avaient pensé sérieusement au suicide ou tenté de se suicider au cours de leur vie ou au cours des douze derniers mois. Il s'avère que 25,8 % des répondants ont pensé sérieusement à se suicider au cours de leur vie. Environ la moitié d'entre eux y ont pensé au cours des douze derniers mois (12,9 %). En ce qui a trait aux jeunes qui ont tenté de se suicider, 7,2 % des répondants l'auraient fait au cours de leur vie tandis que 2,0 % l'auraient effectué durant la période de douze mois précédant l'étude.

Ces taux d'idéations suicidaires et de tentatives de suicide fluctuent selon le sexe et l'âge du jeune. Le tableau 19 présente les résultats détaillés selon chacun des sous-groupes d'âge et de sexe. En fait, ce qui ressort le plus de ces résultats, c'est que les filles de 15 à 19 ans sont particulièrement touchées par les idéations suicidaires. Elles se distinguent à la fois des filles

plus âgées et des garçons des deux groupes d'âge pour les idéations à vie. Pour les idéations survenues au cours des douze derniers mois, elles se distinguent également des filles et des garçons plus âgés mais pas des garçons du même groupe d'âge qu'elles.

Lorsque les différences sont examinées globalement selon le sexe, les filles ressortent comme étant significativement plus touchées par les idéations suicidaires et les tentatives de suicide survenues au cours de la vie mais pas pour celles survenues au cours des douze derniers mois. La situation inverse est observée en ce qui a trait à l'âge des sujets : les jeunes de 15 à 19 ans présentent une prévalence significativement plus élevée d'idéations et de tentatives de suicide survenues au cours des douze derniers mois, mais pas en ce qui a trait à la prévalence au cours de la vie.

Tableau 19 :

Prévalence comparée (en %) des idéations suicidaires et des tentatives de suicide chez les différents sous-groupes de l'échantillon

	Filles 15-19 ans n=307	Filles 20-24 ans n=187	Garçons 15-19 ans n=263	Garçons 20-24 ans n=146
Idéations à vie	33,3 1,2	24,3 2	18,9 1	24,1
Idéations au cours des douze derniers mois	17,5 2	9,7 2	12,7	7,6
Tentatives à vie	9,4	8,7	5,0	4,8
Tentatives au cours des douze derniers mois	3,3	1,1	2,3	0

1 Signifie qu'il y a une différence significative entre les taux des filles et des garçons du même âge.

2 Signifie qu'il y a une différence significative entre les taux des jeunes de même sexe mais d'âge différent.

Lors de l'analyse des idéations suicidaires et des tentatives de suicide selon la MRC de provenance, une différence significative globale est ressortie uniquement pour les idéations suicidaires survenues au cours de la vie : les jeunes de la MRC des Îles présentent un taux d'idéations suicidaires au cours de la vie significativement moindre que les jeunes de la MRC de Bonaventure. Aucune autre différence significative n'est ressortie.

Le phénomène du suicide a été également exploré par le biais de questions ouvertes. Il a été demandé aux jeunes ce qui était si douloureux pour eux au moment où ils ont pensé à mettre fin à leurs jours ou au moment où ils ont tenté de le faire. Il est d'abord à noter que les jeunes soulèvent très fréquemment plusieurs situations douloureuses à la fois. En fait, la majorité des

jeunes ayant songé sérieusement au suicide soulèvent une seule situation (52,9 %), mais plusieurs jeunes soulèvent deux situations (25,7 %) ou même plus (21,5 %). Le nombre de difficultés soulevées ne varie pas selon l'âge ou le sexe des jeunes. Les types de situations qui sont ressorties le plus fréquemment sont les difficultés reliées à l'amour (31,4 % de ces jeunes), les difficultés reliées à la famille (23,0 %) ainsi que le fait de se sentir mal dans sa peau, inutile, coupable, de manquer d'estime de soi, de confiance en soi ou d'avoir l'impression d'être inadéquat ou mauvais (23,0 %). D'autres types de difficultés sont également ressorties assez fréquemment, soit les difficultés avec les amis (18,3 %), le fait de se sentir seul au monde, non aimé, non écouté, incompris (16,2 %) ainsi que les difficultés scolaires (16,2 %).

Des vérifications ont été faites pour savoir si certains types de difficultés reliées au suicide étaient typiques d'un groupe de jeunes en particulier. Très peu de difficultés se sont révélées ainsi. En fait, les filles sont plus nombreuses à soulever le fait de se sentir seules au monde (19,8 % vs 9,2 %) comme facteur lié au suicide. Également, le fait de vivre de la violence comme facteur lié au suicide, semble particulier aux filles de 20 à 24 ans (20,5 % vs 2,5 % environ pour les autres groupes). Les garçons, pour leur part, sont plus nombreux à soulever, comme explication, des difficultés financières ou des perspectives d'avenir ou d'emploi embrouillées.

Il a également été demandé aux jeunes ce qui les a aidé à reprendre goût à la vie. Une proportion importante de jeunes soulèvent que l'aide de leurs amis a fait la différence (33,0 %). L'aide des membres de la famille est apparue elle aussi cruciale pour 15,6 % des jeunes. Certains jeunes disent aussi avoir eu peur de blesser leur entourage, avoir eu peur d'être considéré lâche, avoir eu peur de la mort ou encore avoir senti que le suicide n'était pas la bonne solution (11,5 %). D'autres jeunes ont mentionné que c'est par leurs propres efforts qu'ils s'en sont sortis : se parler, se résonner, changer d'attitude, réfléchir à la situation (10,1 %).

Finalement, une dernière question ouverte visait à cerner si des conditions auraient pu aider davantage les jeunes à s'en sortir. Une bonne proportion de jeunes (29,4 %) affirment que non, qu'il n'y a rien n'ayant pas été fait qui aurait pu les aider davantage à s'en sortir. Par contre, 11,5 % des jeunes soulèvent que le fait de recevoir globalement plus d'écoute, de compréhension, d'attention, et de pouvoir parler de ce qu'ils vivent à des gens de confiance les

aurait aidé. Recevoir plus d'aide et de compréhension des parents (9,2 %) et avoir la possibilité de rencontrer des intervenants (8,3 %) sont aussi des suggestions soulevées.

3.3.5 Autres facettes de la santé mentale

Satisfaction reliée à l'apparence physique

La grande majorité des répondants sont satisfaits de leur apparence physique, soit 22,8 % étant très satisfaits, et 66,1 % étant simplement satisfaits. Ainsi, 11 % (98 jeunes) des jeunes sont insatisfaits ou très insatisfaits de leur apparence physique. Cette satisfaction en lien avec l'apparence physique ne varie pas selon le groupe d'âge des individus, mais elle varie toutefois significativement en fonction du sexe. En fait, 16,0 % des filles de notre échantillon sont insatisfaites ou très insatisfaites de leur apparence physique comparativement à seulement 5,2 % des garçons.

Bonheur

De la même manière que pour la satisfaction en lien avec l'apparence physique, la grande majorité des jeunes se considèrent heureux ou très heureux (93,4 %). Seuls 6,6 % (59 jeunes) d'entre eux se considèrent malheureux ou très malheureux. Les résultats ne varient pas selon l'âge ou le sexe pour cette variable.

En résumé, seulement 10 % des répondants présentent des manifestations de détresse psychologique fréquemment ou très fréquemment. Les signes d'anxiété-dépression sont ceux qui sont les plus prononcés chez ces jeunes. Par contre, 84,3 % des jeunes manifestent des signes de bien-être fréquemment ou très fréquemment. Les manifestations de sociabilité sont les plus prononcées. Les manifestations de bonheur sont les moins prononcées chez les jeunes de ce groupe d'âge.

La fréquence des manifestations de détresse et de bien-être varient selon le sexe des jeunes. Les filles ont des manifestations de détresse plus fréquentes, particulièrement celles d'anxiété-dépression et d'autodévalorisation. Les garçons, quant à eux, présentent des manifestations de bien-être plus fréquentes, particulièrement celles de bonheur, d'estime de soi, de dynamisme et de motivation à l'action (engagement social) et de contrôle sur leur vie.

Le fait de combiner les résultats de la mesure de détresse et de la mesure de bien-être a permis d'identifier un groupe de jeunes plus à risque de présenter des signes de mauvaise santé mentale, soit 18,1 % des répondants. Les filles font plus souvent partie de ce groupe à risque que les garçons.

En ce qui a trait à la question du suicide, le quart des jeunes affirment avoir pensé sérieusement au suicide au moins une fois dans leur vie, et 12,0 % au cours des douze derniers mois. Nous savons également que 7 % des jeunes ont tenté de se suicider au moins une fois au cours de leur vie, et que 2 % l'ont tenté au cours de l'année précédent l'étude. Les filles sont plus nombreuses à présenter des idéations suicidaires et à effectuer des tentatives de suicide au cours de leur vie, particulièrement les filles de 15 à 19 ans.

Afin d'expliquer ce qui est douloureux pour eux au moment où ils pensent à se suicider, près de la moitié des jeunes soulèvent plus d'une situation. Les problèmes reliés à la vie amoureuse, à la famille et au manque d'estime de soi, de confiance et au sentiment d'être inadéquat sont les thèmes les plus souvent soulevés. Pour se sortir de leurs difficultés, les jeunes soulignent que le soutien de leurs amis est très apprécié. En fait, le tiers des jeunes ayant pensé sérieusement à se suicider ont souligné l'importance que ce soutien a eu pour eux.

Finalement, 89 % des jeunes sont satisfaits de leur apparence physique. La satisfaction est plus fréquente chez les garçons que chez les filles. Également, 93 % des répondants se considèrent heureux.

3.4 VIE FAMILIALE

Quelques questions (22 questions) ont été posées aux jeunes afin d'évaluer leur perception de la qualité de leur vie familiale. Les questions ont été regroupées pour former différents indices. Les indices créés sont l'indice de la qualité de la relation avec le père, l'indice de la qualité de relation avec la mère ainsi que l'indice global de la qualité des relations familiales qui regroupe, quant à lui, sept questions sur le climat familial ainsi que les questions sur la qualité des relations avec les parents. De plus, une seule question a été posée sur la qualité de la relation avec la fratrie. Pour créer les indices, les jeunes dont la moyenne des réponses (cote pouvant varier de 1 à 4) se situait entre 1 et 2,99 ont été regroupés ensemble et considérés comme présentant des indices de qualité de vie familiale relativement faibles. Par contre, ceux dont la moyenne des réponses se situait entre 3 et 4 furent considérés comme ayant une qualité de vie familiale relativement bonne. Ce point de coupure a été choisi à la fois à cause de la

signification des choix de réponses mais également parce que la majorité des jeunes se situent entre 3 et 4. Par exemple, lorsque le jeune répond 3, cela signifie qu'il est « un peu » en accord avec l'énoncé. S'il répond 4, c'est qu'il est totalement en accord. Ainsi, un résultat moyen inférieur à 3 signifie que le jeune considère que la majorité des items ne reflètent pas bien sa réalité. Cette façon de faire pour classifier les jeunes sera utilisée également pour tous les autres indices constitués à partir de questions utilisant les mêmes choix de réponses.

Selon notre classification, les réponses de seulement 9,5 % des jeunes indiquent que la qualité de la relation avec leur mère est faible. En fait, la moyenne obtenue par notre échantillon est très élevée, c'est-à-dire 3,61 sur une échelle de 4. La qualité de la relation avec la mère ne varie pas selon l'âge ou le sexe des individus.

Par contre, une proportion plus grande de jeunes (25,1 %) dénotent une relation de faible qualité avec leur père. La moyenne globale obtenue par l'échantillon est d'ailleurs plus faible avec un résultat de 3,28 sur 4. Il est à noter que cette moyenne est tout de même élevée et que la grande majorité des jeunes ont des résultats indiquant une relation de bonne qualité avec leur père. La qualité de la relation entretenue avec le père ne varie pas selon l'âge ou le sexe.

Comme nous l'avons déjà dit, une seule question évaluait la qualité de la relation avec les frères et soeurs. Il s'avère que la majorité des jeunes ayant des frères ou des sœurs sont satisfaits ou très satisfaits de la relation qu'ils entretiennent avec eux. En fait, 10,7 % seulement des jeunes se disent insatisfaits ou très insatisfaits de leurs relations avec leurs frères et sœurs.

Comme cela a été annoncé précédemment, un indice de la qualité globale des relations familiales a été construit. Sur cet indice, 17,9 % des jeunes obtiennent un résultat interprété comme indiquant une qualité globale faible de la relation familiale. La moyenne obtenue par notre échantillon est de 3,41. Cet indice ne fluctue pas significativement, lui non plus, selon l'âge ou selon le sexe des jeunes.

Le tableau 20 permet de constater les réponses des jeunes pour chacune des questions uniquement de façon globale, puisque aucune différence ne semble s'afficher entre les garçons et les filles selon l'âge et le sexe. Les items qui reflètent un niveau de qualité de relation

moindre chez les jeunes de l'étude ont trait à la violence verbale et aux activités effectuées en famille. En fait, 25,7 % des jeunes sont au moins « un peu » d'accord avec l'énoncé disant qu'il se dit souvent des choses blessantes dans leur famille. De plus, 33,7 % des jeunes ne sont pas vraiment ou pas du tout d'accord avec l'énoncé disant que les gens font souvent des choses ensemble dans leur famille. Ces deux énoncés contribuaient à mesurer le climat familial.

Également, quelques énoncés mesurant la qualité de la relation avec le père correspondent peu au vécu de plus de 20,0 % des répondants. Le fait que le père fasse des compliments, qu'il comprenne les problèmes des jeunes et qu'il prenne le temps de discuter avec eux, semble correspondre peu à la réalité d'une bonne proportion de jeunes (23,0 à 26,7 %). Moins de jeunes dénotent ces lacunes chez leur mère (7,4 à 11,1 %). Malgré cela, près de 90 % disent avoir le sentiment d'être une personne importante pour leur père.

Finalement, la proportion des jeunes provenant d'une famille intacte (les deux parents d'origine non séparés) a été calculée. Il s'avère que 73,5 % des répondants proviennent d'une famille intacte. Les taux des jeunes provenant de familles intactes sont moins élevés chez les jeunes ayant entre 15 et 19 ans. Toutefois, lorsque les jeunes en difficulté sont soustraits de cette analyse, la différence détectée n'est plus significative.

Tableau 20 :

Pourcentage des jeunes ayant répondu « pas du tout » ou « pas vraiment » à chacune des questions ayant servi à construire les indices de la qualité de la vie familiale

Climat familial	Pourcentage
84. Les membres de ma famille se sentent très proches les uns des autres.	11,8
85. La plupart du temps, les membres de ma famille sont de bonne humeur les uns avec les autres.	9,8
86. On se dit souvent des choses blessantes dans ma famille.	74,2
87. On s'encourage souvent les uns les autres dans ma famille.	14,8
88. On fait souvent des choses ensemble dans ma famille.	33,7
89. Les membres de ma famille se donnent parfois des coups.	91,9
90. Je suis satisfait-e de ma famille.	7,7
Relation au père	
91. Mon père me fait des compliments.	23,0
92. Mon père comprend mes problèmes.	26,6
93. Mon père est chaleureux avec moi.	16,0
94. Mon père m'aide quand j'en ai besoin.	10,1
95. J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour mon père.	9,5

Tableau 20 :

Pourcentage des jeunes ayant répondu « pas du tout » ou « pas vraiment » à chacune des questions ayant servi à construire les indices de la qualité de vie familiale (suite)

Relation au père (suite)	Pourcentage
96. Mon père prend le temps de discuter avec moi.	26,7
97. Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec mon père.	16,5
Relation à la mère	
98. Ma mère me fait des compliments.	8,1
99. Ma mère comprend mes problèmes.	11,1
100. Ma mère est chaleureuse avec moi.	6,3
101. Ma mère m'aide quand j'en ai besoin.	4,4
102. J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour ma mère.	3,7
103. Ma mère prend le temps de discuter avec moi.	7,4
104. Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec ma mère.	7,6

3.5 VIE AMOUREUSE ET AMICALE

D'abord, 51,0 % des jeunes (459 jeunes) de notre étude ont dit vivre une relation amoureuse au moment où ils ont rempli leur questionnaire. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à vivre une relation amoureuse (61,3 % vs 38,6 %). De plus, plus les jeunes avancent en âge, plus ils sont susceptibles de vivre une relation amoureuse. À 15 ans, 31,0 % des répondants vivent une relation amoureuse au moment de l'étude. Ce taux passe à plus de 50,0 % pour les jeunes âgés de 17 à 21 ans et atteint finalement 70,5 % à l'âge de 24 ans.

Parmi les jeunes qui vivent une relation amoureuse, la grande majorité sont satisfaits de celle-ci. En fait, 63,5 % se disent très satisfaits de leur relation amoureuse, 29,2 % affirment être satisfaits de celle-ci alors que 7,2 % disent être insatisfaits ou très insatisfaits. Ce vécu positif

rélié à la vie amoureuse des jeunes est aussi reflété par les résultats à l'indice de la qualité de la vie amoureuse. En effet, seulement 17,0 % des jeunes ont un résultat inférieur à 4, ce critère signifiant qu'ils vivent souvent des manifestations positives de la vie amoureuse et rarement ses manifestations négatives. Le tableau 21 présente les items considérés pour créer l'indice de la qualité de la vie amoureuse ainsi que le pourcentage des jeunes ayant répondu quelques fois ou moins à chacune des questions. Peu de différences ressortent selon le genre et l'âge des jeunes, c'est pourquoi les réponses sont uniquement présentées globalement.

Tableau 21 :

Pourcentage des jeunes ayant répondu « quelques fois » ou moins à chacun des items utilisés pour calculer l'indice de qualité de la vie amoureuse (n=459)

Vie amoureuse	Pourcentage
130. Est-ce qu'il ou qu'elle te fait des compliments sur ce que tu fais de bien?	19,3
131. Est-ce qu'il ou qu'elle est affectueux-se avec toi (ex. : te prend dans ses bras, te sourit, t'embrasse ou te parle gentiment)?	7,0
132. Est-ce qu'il ou elle est trop occupé-e pour que tu puisses lui parler de ce qui t'intéresse?	79,3
133. Avez-vous du plaisir ensemble?	7,8
134. Te dit-il ou te dit-elle toujours quoi faire même pour des choses simples ou peu importantes?	73,4
135. Est-ce qu'il ou qu'elle fouille dans tes affaires sans te demander la permission?	91,5
136. Est-il ou est-elle toujours sur ton dos?	89,1
137. Est-ce qu'il ou qu'elle se moque de toi (te ridiculise) devant d'autres personnes?	94,6
138. Est-ce qu'il te dit des choses blessantes?	88,5
139. Si tu n'es pas de la même opinion, est-ce qu'il ou qu'elle te respecte?	16,8
140. As-tu déjà frappé ton chum ou ta blonde d'une façon agressive?	98,5
141. Ton chum ou ta blonde t'a-t-il ou t'a-t-elle déjà frappé-e de façon agressive?	98,7

À partir du tableau, nous pouvons constater que les questions pour lesquelles le plus de jeunes sont dans un pôle négatif de qualité sont : le fait de se faire dire quoi faire, le fait de ne pas être écouté-e, de ne pas se faire dire souvent des compliments et le fait de ne pas être

respecté-e lorsque leur opinion est différente. Même si ces items sont ceux qui sont les plus souvent relevés, il est à noter que relativement peu de jeunes soulèvent ces difficultés (entre 16,8 et 26,6 %).

Parmi les jeunes qui ne vivaient pas de relation amoureuse au moment de l'étude, 39,1 % révèlent que ça leur manque « un peu » de ne pas avoir de chum ou de blonde, 23,8 % disent que cela leur manque « beaucoup » et 26,8 % disent que ça leur manque « énormément ». Malgré cela, la majorité des jeunes disent avoir espoir de trouver un amoureux (82,9 %). De l'autre côté, 10,9 % des jeunes disent commencer à perdre espoir ou ne plus croire à la possibilité de trouver un amoureux et 6,2 % des jeunes disent ne pas chercher à avoir d'amoureux. Les analyses font ressortir les filles comme étant moins optimistes que les garçons lorsqu'elles évaluent leur possibilité de trouver un partenaire amoureux. En réalité, 15,9 % des filles ont perdu espoir ou commencent à le perdre alors que c'est le cas pour seulement 7,2 % des garçons. Par contre, le fait de ne pas avoir de partenaire amoureux ne manque pas significativement plus aux filles qu'aux garçons.

Soulignons que la qualité de la vie amicale a été également évaluée, mais par une seule question. Il s'avère que la quasi-totalité des répondants ont des amis et que la quasi-totalité également sont satisfaits des rapports qu'ils entretiennent avec eux (96,3 %). L'importance de la vie amicale sera discutée également dans la section sur le soutien social.

3.6 VIE SCOLAIRE

Disons d'abord que 70,7 % des jeunes qui ont participé à l'étude étaient étudiants au moment de l'étude. Ces jeunes ont donc répondu à une série de onze questions permettant de calculer l'indice de la qualité de leur vie scolaire. Nos résultats démontrent que les réponses de 22,7 % des étudiants indiquent qu'ils trouvent leur expérience de vie scolaire insatisfaisante (jeunes ayant obtenu un résultant inférieur à 3). La moyenne des résultats obtenus à cet indice est de 3,30 sur une possibilité maximale de 4 points.

Les étudiants ayant entre 15 à 19 ans sont significativement plus nombreux à trouver leur milieu scolaire insatisfaisant (27,2 % vs 10,1 %). Notons que le fait d'exclure les jeunes en difficulté ne modifie que très peu les proportions de jeunes vivant une qualité faible d'expérience scolaire. De façon globale, les garçons semblent aussi plus insatisfaits de leur vie scolaire. Par contre, lorsque l'âge est également pris en considération, les résultats ne varient pas significativement selon le sexe même si la tendance demeure. En fait, ce sont les garçons de 15 à 19 ans qui présentent le taux d'insatisfaction le plus prononcé (30,6 %). Le tableau 22 présente le pourcentage des jeunes considérés insatisfaits de leur vie scolaire selon l'âge et le sexe.

Tableau 22 :
Pourcentage des jeunes considérés insatisfaits de leur vie scolaire
selon l'âge et le sexe

	Filles	Garçons
15 à 19 ans	24,5	30,6
20 à 24 ans	9,8	10,5

L'analyse des données item par item permet de constater que, globalement, les questions avec lesquelles les jeunes sont le moins en accord sont les suivantes : les cours sont stimulants, intéressants (23,6 % en désaccord), l'école permet de mieux se connaître (19,2 % en désaccord) et l'école propose des activités parascolaires agréables et intéressantes (31,8 %)². L'analyse des résultats selon l'âge et le sexe permet aussi de constater que, pour plusieurs items, les garçons de 15 à 19 ans se démarquent par un taux de réponse reflétant le désaccord plus élevé que les autres groupes. Par exemple, ils sont plus nombreux à ne pas se sentir bien à l'école, à ne pas trouver leurs cours et leurs apprentissages intéressants ainsi que leurs résultats scolaires satisfaisants. À partir des toutes nos analyses, il est ainsi possible de constater que les garçons de 15 à 19 ans sont le groupe de jeunes vivant une expérience scolaire la moins positive.

Le tableau 23 présente les items utilisés pour créer l'indice de qualité de la vie scolaire ainsi que les pourcentages de jeunes qui ont répondu « pas du tout » ou « pas vraiment » à chacune des questions.

² Notons que cette étude s'est déroulée bien avant les moyens de pression exercés par les enseignants impliquant, entre autres, le boycottage des activités parascolaires.

Tableau 23 :

Pourcentage des jeunes qui ont répondu « pas du tout » ou « pas vraiment » à chacune des questions ayant servi à construire l'indice de la qualité de la vie scolaire

Vie scolaire	Global n=903	Filles 15-19 ans n=307	Filles 20-24 ans n=187	Garçons 15-19 ans n=263	Garçons 20-24 ans n=146
159. Je me sens bien à l'école, dans mon milieu scolaire.	12,2	11,4 ¹	3,6	19,7 ^{1,2}	5,2 ²
160. J'ai des ami-es avec qui je m'entends bien dans mon milieu scolaire.	4,2	4,1	3,6	3,4	7,9
161. Mes résultats scolaires sont satisfaisants.	11,6	9,3 ¹	8,1	18,2 ^{1,2}	6,5 ²
162. En général, je trouve les cours stimulants, intéressants.	23,6	24,8 ^{1,2}	5,4 ²	34,1 ^{1,2}	13,1 ²
163. Dans mes cours, je fais des apprentissages intéressants.	12,0	12,4 ²	0,9 ²	20,1 ²	2,6 ²
164. En dehors des mes cours à l'école, je fais des apprentissages intéressants.	15,5	19,7 ²	9,0 ²	16,7 ²	5,3 ²
165. Je trouve mes professeurs ou le personnel du milieu disponibles pour m'aider si nécessaire.	12,4	12,5	10,7	15,4	5,2 ²
166. Je crois que l'école me prépare bien à entrer sur le marché du travail.	15,6	14,2	12,5	18,9	15,7
167. Les expériences que je vis à l'école m'amènent à mieux me connaître.	19,2	19,4 ¹	8,9	25,0 ¹	15,8
168. Les expériences que je vis à l'école m'amènent à développer mon sens des responsabilités.	11,0	9,7 ¹	3,6 ¹	15,5 ¹	13,1 ¹
169. Mon école propose des activités parascolaires agréables et enrichissantes.	31,8	32,5	27,9	34,4	26,3

¹ Signifie qu'il y a une différence significative entre les taux des filles et des garçons du même âge.

² Signifie qu'il y a une différence significative entre les taux des jeunes de même sexe mais d'âge différent.

L'abandon scolaire a également été investigué. Au total, 15,1 % des jeunes disent songer à abandonner leurs études ou les avoir effectivement déjà abandonnées. Spécifions qu'ici, nous traitons de tous les types d'abandon, que ce soit l'abandon des études au secondaire ou d'un programme collégial ou universitaire. Seulement 23,9 % (32 jeunes) des jeunes ayant abandonné leurs études ou songé à le faire sont présentement étudiants. Les autres sont maintenant travailleurs à temps plein (18,7 %), travailleurs saisonniers (14,9 %), travailleurs à temps partiel (7,5 %) ou encore au chômage, bénéficiaires d'aide sociale ou à la maison (23,8 %). Notons que les jeunes ayant abandonné ou songé à le faire sont plus souvent des garçons que des filles (20,6 % vs 10,5 %).

Les raisons invoquées pour abandonner ou songer à le faire sont surtout relatives au fait de ne pas être stimulé, concerné par l'école, bref de ne pas aimer ce milieu. Plus du quart des jeunes touchés par la question disent ne pas aimer l'école et/ou ne pas aimer les enseignants ou leur méthode. Aussi, plus de 20,0 % de ces jeunes disent avoir des notes faibles, ne pas trouver d'intérêt à l'école, ne pas aimer les cours et/ou ne pas se sentir à leur place à l'école.

Il a également été demandé aux jeunes où se situaient leurs résultats scolaires par rapport à la moyenne. Il s'est avéré que 48,0 % des jeunes les situaient dans la moyenne, que 43,2 % les situaient au-dessus de la moyenne et que 8,9 % évaluaient leurs résultats sous la moyenne. Qui sont ces jeunes qui disent ne pas réussir ou ne pas avoir réussi à l'école? Il semble que les jeunes ayant entre 15 et 19 ans soient plus susceptibles d'évaluer comme étant en dessous de la moyenne leurs performances scolaires. En fait, 66 % de ces jeunes sont des jeunes de 15 à 19 ans et 38,0 % sont des garçons de ce groupe d'âge (sous-groupe le plus représenté).

Finalement, l'ambition scolaire des étudiants a également été évaluée. En fait, 44,7 % des étudiants souhaitent terminer des études universitaires, 33,8 % des études de niveau collégial et 18,4 % des études de niveau secondaire. Parmi les étudiants n'ayant pas encore terminé leur secondaire, 4,2 % des répondants songent à abandonner avant la fin de ce niveau. Nos résultats dénotent que les filles semblent avoir un plus haut niveau d'ambition scolaire que les garçons. En fait, elles sont plus nombreuses à souhaiter terminer des études universitaires (49,7 % vs 38,0 %) et moins nombreuses à se contenter d'études de niveau secondaire ou à penser abandonner avant d'avoir complété ce niveau (14,6 % vs 28,2 %).

Globalement, il ne ressort pas de différence significative au niveau de la qualité de vie scolaire des jeunes des différentes MRC. Par contre, il est nécessaire de mentionner que les jeunes de la MRC de Denis-Riverin et de la MRC d'Avignon *ont tendance* à être plus nombreux à présenter une qualité de vie scolaire faible et à abandonner leur programme d'études.

3.7 VIE AU TRAVAIL

Dans notre échantillon total de jeunes, 277 jeunes ont un travail que ce soit un travail saisonnier (8,9 %), à temps plein (25,9 %) ou à temps partiel (62,6 %). Sur ces 277 jeunes, 122 jeunes ne sont plus aux études, soit 44 %. Les garçons de notre échantillon ont plus souvent un travail que les filles (35,0 % vs 27,1 %). De plus, tel qu'attendu, les jeunes ayant entre 20 et 24 ans ont plus souvent un travail que leurs pairs plus jeunes (46,5 % vs 21,4 %). Plus précisément, entre 15 et 19 ans, environ 20 % des jeunes ont un travail. C'est à partir de l'âge de 20 ans que la proportion de travailleurs augmentent graduellement passant de 34,5 % à 20 ans jusqu'à 56,8 % à l'âge de 24 ans.

Un indice de la qualité de la vie au travail a été créé à partir des réponses des jeunes à dix questions. Selon cet indice, 26,0 % des jeunes ont une expérience de travail peu satisfaisante. La qualité de l'expérience de travail semble associée au sexe des jeunes. Les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons à vivre une expérience de travail peu satisfaisante (32,1 % vs 20,3 %). L'âge n'apparaît pas relié à cet indice. Le tableau 24 présente les résultats des jeunes à l'indice de la qualité de vie au travail selon l'âge et selon le sexe. Le tableau 25, quant à lui, présente les questions ayant permis de construire l'indice de la qualité de la vie au travail. Les distinctions significatives entre les sous-groupes de jeunes pour chacune des questions sont presque inexistantes, c'est pourquoi seuls les résultats globaux sont présentés.

Tableau 24 :
Pourcentage des jeunes considérés insatisfaits
de leur qualité de vie au travail selon l'âge et le sexe

	Filles	Garçons
15 à 19 ans	32,1	23,2
20 à 24 ans	32,1	17,6

Tableau 25 :
Pourcentage des jeunes qui ont répondu « pas du tout » ou « pas vraiment »
à chacune des questions ayant servi à construire
l'indice de la qualité de la vie au travail (n=277)

Vie au travail	Pourcentage
178. Je fais un travail qui me plaît.	16,8
179. Je me sens valorisé-e dans mon travail.	17,2
180. Je me sens compétent-e au travail.	3,2
181. Je sens que mes supérieurs me font confiance et me respectent.	7,2
182. J'ai de bonnes relations avec mes collègues de travail.	1,4
183. Mon travail me permet de vivre une vie équilibrée, d'avoir aussi du temps pour ma famille, les ami-es et les loisirs.	15,1
184. Le salaire que je reçois me satisfait.	27,5
185. Je sens que la qualité et l'importance de mon travail sont reconnues.	15,0
186. Je souhaite me trouver un emploi plus satisfaisant.	67,4
187. J'ai peur de perdre mon travail.	72,6

L'examen du tableau 26 permet de constater que des proportions notables de jeunes travailleurs disent souhaiter un travail plus satisfaisant (32,6 %), être insatisfaits de leur salaire (27,5 %) ou avoir peur de perdre leur travail (27,4 %). Un peu moins de jeunes remettent en question le fait de faire un travail qui leur plaît (16,8 %) et de se sentir valorisé au travail (17,2 %).

De plus, parmi tous les jeunes ayant participé à l'étude, 36,2 % des jeunes disent chercher ou souhaiter un travail ou un travail qui serait plus satisfaisant. Ces jeunes-là se retrouvent équitablement dans tous les sous-groupes de jeunes. Il est à préciser que la grande majorité des jeunes cherchant ou souhaitant un emploi sont des jeunes qui sont présentement aux études (68,9 %), et principalement aux études à temps plein (60,4 %). Près de 53,0 % de ces jeunes cherchent ou souhaitent un emploi depuis moins de six mois, 20,0 % pour une période se situant entre six mois et un an, 11,0 % entre un an et deux ans et 16,5 % depuis plus de deux ans. Plus de filles disent chercher un emploi ou en souhaiter depuis plus d'un an (57,5 % vs 42,5 %).

Globalement, 11,9 % des jeunes affirment commencer à perdre l'espoir de se trouver un travail ou ne plus avoir d'espoir. Cette dernière situation est prédominante chez les filles ayant entre 20 à 24 ans (21,9 % d'entre elles). De plus, 37,0 % des jeunes qui souhaitent ou qui cherchent un travail disent être très perturbés par ce besoin qui reste non comblé. Les jeunes de 20 à 24 ans sont plus nombreux à être très perturbés par cette situation, particulièrement les filles de 20 à 24 ans. Le tableau 26 présente les données exactes.

Tableau 26 :

Parmi les jeunes cherchant ou souhaitant un travail, pourcentage des jeunes qui se disent très perturbés par cette situation selon l'âge et le sexe

	Filles	Garçons
15 à 19 ans	32,3 %	31,2 %
20 à 24 ans	50,8 %	40,4 %

Quelques questions ont été également posées aux jeunes sur leurs perspectives d'emploi. Nous tentions de savoir si leurs perspectives d'avenir étaient brouillées par la conjoncture socioéconomique actuelle difficile. Les questions posées apparaissent au tableau 27. À partir des réponses des jeunes à ces questions, nous pouvons constater que les jeunes sont relativement peu nombreux à croire qu'il leur sera difficile de réussir dans la vie. En fait, seulement 15,5 % des jeunes ne croient pas qu'il leur sera facile de bien gagner leur vie et encore moins d'entre eux (7,3 %) n'ont pas vraiment espoir de se trouver un emploi satisfaisant. Par contre, les jeunes sont beaucoup plus nombreux (43,8 %) à douter de la possibilité qu'ils ont de trouver un emploi satisfaisant en Gaspésie et aux îles. En réalité,

50,2 % des jeunes ne prévoient pas y faire leur vie. Notons tout de même que, 64,0 % des jeunes seraient peinés de devoir quitter la Gaspésie et les Îles pour se trouver du travail.

Tableau 27 :

Pourcentage des jeunes ayant répondu « pas du tout » ou « pas vraiment » à chacune des questions sur les perspectives d'emploi et d'avenir

Perspectives de travail	Global
173. Je crois que ce sera facile pour moi de bien gagner ma vie.	15,5
174. J'ai bon espoir de trouver (ou de continuer à exercer) un emploi qui me plaira, un emploi satisfaisant.	7,3
175. Si je le souhaite, je sais que je pourrai trouver (ou continuer à exercer) un emploi satisfaisant en Gaspésie et aux Îles.	43,8
176. Cela me ferait (ou m'a fait) de la peine de devoir quitter la Gaspésie et les Îles pour trouver du travail.	36,0
177. Je prévois faire ma vie en Gaspésie et aux îles. (n=868)*	50,2

* Plusieurs données sont manquantes à la question 177 puisqu'elle a été ajoutée après le prétest.

En ce qui a trait aux différences dans l'expérience de la vie au travail selon la MRC de provenance, les jeunes de la MRC du Rocher-Percé, de la MRC d'Avignon et de la MRC des Îles sont plus nombreux à ne pas croire qu'il leur sera facile de bien gagner leur vie.

3.8 VIE COMMUNAUTAIRE

Nous demandions aux jeunes d'évaluer le milieu de vie dans lequel ils vivaient au moment de l'étude. Comme pour les autres milieux de vie, les réponses des jeunes aux questions ont été regroupées sous forme d'indice. Nos résultats indiquent que, globalement, 47,6 % des répondants trouvent que les questions correspondent moins « qu'un peu » à ce qu'ils vivent (moyenne des réponses variant entre 0 à 2,99). Cela signifie qu'une proportion importante de jeunes trouvent leur milieu de vie plus ou moins adéquat et stimulant pour eux.

En fait, il semble que ce soit surtout les jeunes de 15 à 19 ans qui trouvent leur milieu de vie peu adéquat. À l'inverse, ce sont les filles de 20 à 24 ans qui considèrent leur milieu de vie le plus adéquat. Cette situation s'explique par le fait que plus de jeunes de 20 à 24 ans ainsi qu'une proportion plus grande de filles que de garçons vivaient, au moment de l'étude, à l'extérieur de la région. En effet, lorsque seuls les jeunes vivant dans la région sont considérés pour les analyses, aucune différence n'est observée selon l'âge et le sexe. En fait, les jeunes vivant à l'extérieur sont davantage satisfaits de leur milieu de vie que ne le sont les jeunes vivant en Gaspésie et aux Îles. Ils sont seulement 27,3 % à être insatisfaits comparativement à 56,5 % des jeunes vivant en Gaspésie et aux Îles.

Lorsque l'analyse est poussée question par question, on remarque que les items à travers lesquels les jeunes véhiculent le plus de perception négative de leur milieu de vie sont les questions ayant trait aux activités offertes, aux services offerts ainsi que l'impression qu'ont les jeunes d'avoir leur place dans ce milieu. Voir à ce sujet le tableau 28. Cette perception négative est marquée uniquement chez les jeunes vivant dans la région. Par contre, malgré la critique que les jeunes font à l'égard de notre région, ils sont tout de même près de 80,0 % à apprécier y vivre, soit presque la même proportion que les jeunes qui vivent à l'extérieur.

Tableau 28 :

Pourcentage des jeunes ayant affirmé que chacun des items mesurant la qualité de vie communautaire ne correspondait « pas du tout » ou « pas vraiment » selon la région de résidence

Vie communautaire	Jeunes à l'extérieur n=275*	Jeunes de la région n=626*
198. Je trouve dans mon milieu de vie (région, MRC, ville, quartier), une variété d'activités de loisirs qui me satisfont.	18,6	45,6
199. J'ai l'impression que les gens de mon milieu de vie font une place aux jeunes, « on sent qu'on a une place ici ».	28,1	49,0
200. La quantité et la variété des services offerts dans mon milieu de vie me satisfont.	12,0	45,5
201. Mon milieu de vie me propose suffisamment d'activités culturelles.	16,8	52,2
202. Les ressources d'aide pour les jeunes sont adéquates et suffisantes dans mon milieu de vie.	16,2	35,4
203. J'aime vivre dans mon milieu.	18,9	20,6
204. Je me sens attaché-e à mon milieu de vie actuel.	36,9	23,4

* Au total, deux données sont manquantes.

Lors de l'analyse des différences dans la qualité de la vie communautaire selon la MRC de provenance, uniquement trois territoires se sont distingués significativement : les jeunes de la MRC de Denis-Riverin et du Rocher-Percé sont plus nombreux à présenter une qualité de vie communautaire faible que les jeunes de la MRC de Bonaventure. Ce sont les seules différences notées. Les jeunes de la MRC de Bonaventure ne vivent pas une qualité de vie communautaire significativement supérieure aux jeunes des autres MRC (Avignon, Côte-de-Gaspé, des Îles).

De façon générale, les jeunes ayant une qualité de vie faible dans leurs milieux de vie sont dans une proportion limitée se rapprochant de 20 %. Seule la qualité de vie communautaire fait exception à cette règle puisque 56 % des jeunes de la région ont des résultats manifestant une qualité de vie communautaire faible. Toutefois, cette évaluation semble due au fait que plusieurs jeunes jugent les activités et les services de leur région insuffisants. Malgré cela, 80 % des jeunes disent aimer vivre dans leur région. Ainsi, la qualité de vie communautaire des jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine n'est peut-être pas aussi faible qu'elle y paraît.

Après la vie communautaire, c'est la vie au travail qui semble la moins satisfaisante chez les jeunes de notre échantillon. En fait, sur les 277 jeunes travailleurs, 26 % des jeunes ont des résultats dénotant une qualité faible de la vie au travail. Ce sont davantage les filles qui obtiennent des résultats faibles. De plus, plus du tiers des jeunes cherchent ou souhaitent un travail plus satisfaisant. Parmi ces derniers, plus du tiers disent être troublés par cette situation. Par contre, lorsque tous les jeunes de notre échantillon parlent de leurs perspectives d'emploi, ils se montrent optimistes : plus de 85 % des jeunes ont bon espoir de trouver un emploi satisfaisant et de bien gagner leur vie.

Ensuite, 22,7 % des répondants ont une expérience scolaire de faible qualité. De plus, 15,0 % des jeunes ont abandonné un programme d'études ou songent à le faire. Les raisons principales de cet abandon réel ou possible sont que les jeunes ne se sentent pas concernés et stimulés par leur milieu scolaire. Ce sont les garçons de 15 à 19 ans qui vivent le plus souvent une expérience scolaire de faible qualité et qui abandonnent le plus souvent. Les garçons de 15 à 19 ans ont aussi plus souvent des résultats scolaires sous la moyenne. Finalement, nos résultats démontrent que les filles ont plus d'ambition au niveau scolaire. Parmi les étudiants n'ayant pas terminé leur secondaire, 4,2 % songent à abandonner leurs études avant d'avoir atteint ce niveau.

En ce qui a trait à la vie familiale, 18 % des jeunes semblent y vivre une qualité d'expérience faible. La relation au père semble plus déficiente que la relation à la mère puisque 25,1 % des jeunes vivent une qualité faible de relation avec le père comparativement à seulement 9,5 % des jeunes avec la mère. Près de 90,0 % des jeunes semblent être satisfaits des relations entretenues avec leurs frères et sœurs. Les aspects déficients de la vie familiale semblent être que des paroles blessantes s'y échangent, que des activités familiales ne soient pas souvent effectuées et que le père ne soit pas suffisamment disponible pour complimenter, comprendre et discuter avec les jeunes.

Finalement, c'est la vie amoureuse des jeunes qui semble être l'expérience positive pour un plus grand nombre de jeunes. En fait, environ la moitié des jeunes avaient une relation amoureuse au moment de l'étude, et seulement 7 % de ces jeunes sont insatisfaits de leur expérience. Plus les jeunes avancent en âge, plus la proportion d'entre eux ayant un partenaire amoureux augmente. De plus, les filles sont plus souvent impliquées dans une relation amoureuse mais celles qui ne le sont pas sont moins optimistes que les garçons quant à la probabilité qu'elles évaluent de se trouver un partenaire. Les jeunes sont également presque tous satisfaits (96 %) des relations entretenues avec leurs amis.

Ajoutons que quelques différences ressortent entre les MRC au niveau scolaire, du travail et de la vie communautaire. Globalement, il ne ressort pas de différence significative au niveau de la qualité de vie scolaire des jeunes des différentes MRC. Par contre, il est nécessaire de mentionner que les jeunes de la MRC de Denis-Riverin et de la MRC d'Avignon ont tendance à être plus nombreux à présenter une qualité de vie scolaire faible et à abandonner leur programme d'études. En ce qui a trait aux différences dans l'expérience de la vie au travail selon la MRC de provenance, les jeunes de la MRC du Rocher-Percé, de la MRC d'Avignon et de la MRC des Îles sont plus nombreux à ne pas croire qu'il leur sera facile de bien gagner leur vie. Finalement, au niveau communautaire, les jeunes des MRC de Denis-Riverin et du Rocher-Percé sont plus nombreux à présenter une qualité de vie communautaire faible que les jeunes de la MRC de Bonaventure.

3.9 SOUTIEN SOCIAL

Nos résultats indiquent que les jeunes de notre échantillon reçoivent un niveau de soutien social relativement élevé. La moyenne obtenue par les jeunes sur un maximum de 100 est de 79,0. En fait, 76,9 % des jeunes ont un indice de soutien social égal ou plus élevé que 70. Lorsqu'un jeune obtient un résultat de 70 ou plus, cela signifie qu'il a identifié un minimum de deux sources de soutien par question posée. Les questions permettent d'évaluer à qui les jeunes peuvent se confier, à qui les jeunes peuvent demander de l'aide s'ils sont mal pris et de qui les jeunes se sentent proches et reçoivent de l'affection. La grande majorité des jeunes reçoivent ces trois formes de soutien évaluées, et ce, de plusieurs sources. La majorité des jeunes (75,0 à 82,0 %) soulèvent de deux à six catégories de sources de soutien par question. Ils peuvent, par exemple, se confier à leur mère, à leurs frères et sœurs, à leur père, à leurs amis ainsi qu'à des membres de leur famille élargie. Il s'agit ici de cinq sources de soutien et cela peut correspondre, en fait, à encore plus d'individus.

Ce sont les jeunes dont la moyenne à l'indice de soutien social est inférieure à 70 qui sont considérés comme ayant un niveau faible de soutien social. Ainsi, dans notre échantillon, 23,1 % des jeunes ont un niveau de soutien social faible. Les garçons se retrouvent dans cette catégorie significativement plus souvent que les filles (27,1 % vs 19,9 %). Le tableau 29 présente les questions ainsi que la proportion de jeunes de chacun des sexes n'obtenant pas ce type de soutien de leur entourage.

Toutefois, les différences entre les sexes ne sont pas absolues. Seules les filles de 20 à 24 ans se distinguent à la fois des garçons de 15 à 19 ans, et des garçons 20 à 24 ans quant au niveau de soutien social obtenu. Les filles de 15 à 19 ans se distinguent significativement sur cette variable, uniquement des garçons de 20 à 24 ans. Le tableau 30 présente les pourcentages de jeunes considérés comme ayant un niveau de soutien social faible pour les quatre sous-groupes de jeunes à l'étude.

Tableau 29 :
Pourcentage des jeunes selon le sexe
n'obtenant pas de chacun des types de soutien

Questions	Filles n=494	Garçons n=409
Y a-t-il dans ton entourage quelqu'un à qui tu peux te confier, parler librement de tes problèmes?	3,2*	8,1*
Y a-t-il dans ton entourage quelqu'un qui peut t'aider si tu es mal pris-e?	1,0	2,2
Y a-t-il dans ton entourage quelqu'un de qui tu te sens proche et qui te démontre de l'affection?	2,2*	7,4*

* Différence significative entre les garçons et les filles ($p=0,001$).

Tableau 30 :
Pourcentage des jeunes considérés comme obtenant
un soutien social faible selon l'âge et le sexe

	Filles	Garçons
15 à 19 ans	21,5	25,6
20 à 24 ans	17,4	29,8

Quoique les résultats obtenus à l'indice de soutien social ne varient pas selon l'âge des jeunes, les sources de soutien auxquelles ils ont accès évoluent selon l'âge et les nouvelles expériences de vie. Toutefois, avant de développer ce point, l'importance relative des différentes sources de soutien sera décrite. Le tableau 31 fournit les détails sur l'importance des dix sources de soutien évaluées.

Tableau 31 :
Pourcentage des jeunes ayant dit recevoir
du soutien spécifique de chacune des sources

Sources de soutien	Se confier, parler de ses problèmes	Être aidé-e si il ou elle est mal pris-e	Se sentir proche, recevoir de l'affection
Père	33,9 ₅	74,0 ₃	59,7 ₃
Mère	55,4 ₂	83,1 ₁	75,4 ₁
Frères et sœurs	38,0 ₄	53,0 ₄	48,6 ₅
Famille élargie	25,9	46,7	34,9
Amoureux	45,2 ₃	47,9 ₅	49,5 ₄
Ami-es	78,4 ₁	80,4 ₂	69,7 ₂
Compagnons scolaires	22,6	26,2	17,9
Professeurs	6,0	12,5	3,4
Employeurs	2,2	6,0	2,6
Collègues	6,0	7,3	4,3

* Les chiffres accolés aux pourcentages indiquent l'ordre d'importance de chacune des sources de soutien.

Les résultats illustrés au tableau 31 permettent de constater que la mère et les amis occupent une place primordiale dans le réseau de soutien des jeunes de 15 à 24 ans que ce soit pour se confier, pour recevoir de l'aide concrète ou pour recevoir de l'affection. Ensuite vient le père, les frères et sœurs ainsi que l'amoureux. L'importance de l'amoureux est fort probablement atténuée dans nos statistiques puisque seulement 51,0 % des jeunes ont un amoureux.

Le premier choix des jeunes pour se confier est leurs amis. La mère vient en second plan et l'amoureux en troisième. Par contre, lorsqu'il s'agit de recevoir de l'aide concrète ou de l'affection, la mère devient alors le premier choix, les amis le second, et le père le troisième choix le plus populaire. Il est nécessaire de rappeler que nous n'avons pas demandé aux jeunes de qui ils préféraient recevoir chacun des types de soutien mais plutôt de qui ils le recevaient effectivement. Nos données ne donnent donc pas d'indications des personnes privilégiées mais plutôt des personnes les plus souvent mentionnées peu importe leur importance subjective pour chacun des jeunes.

La source de soutien ne varie pas seulement selon le type de soutien considéré mais également selon le sexe et l'âge des jeunes. Les filles ont plus souvent recours à leur amoureux comme source de soutien que les garçons, qui eux ont davantage recours aux membres de leur famille (père, frères et sœurs). Notons tout de même que les deux premières sources de soutien sont les mêmes chez les deux sexes, soit les amis et la mère. De plus, les premières sources de soutien sont généralement les mêmes selon le groupe d'âge du jeune. Les différences se retrouvent dans les sources de soutien sélectionnées par des proportions moins grandes de jeunes. Par exemple, les jeunes du groupe 20 à 24 ans, disent plus souvent recevoir du soutien de la part de leur amoureux et de leurs collègues de travail que les jeunes du groupe 15 à 19 ans. À l'inverse, les jeunes ayant entre 15 et 19 ans disent recevoir plus souvent certains types de soutien de leurs compagnons scolaires et de leurs amis.

Une différence significative globale est ressortie lors de l'analyse du niveau de soutien social selon la MRC de provenance : lorsque les jeunes des MRC d'Avignon, de Denis-Riverin et du Rocher-Percé sont regroupés et comparés aux jeunes des autres MRC regroupés eux aussi, ils sont significativement plus nombreux à présenter un niveau de soutien social faible.

En résumé, nos résultats dénotent que la grande majorité des jeunes obtiennent un niveau de soutien social adéquat. Dans notre échantillon, les jeunes obtenant un niveau de soutien social plus faible (23 % des jeunes) sont plus souvent des garçons que des filles. Les MRC de Denis-Riverin, d'Avignon et du Rocher-Percé comportent également plus de jeunes ayant un faible niveau de soutien social que les autres MRC de la région. Les sources de soutien les plus importantes pour les jeunes sont la mère et les amis.

3.10 VIOLENCE VÉCUE

Nos résultats indiquent que près de 60,0 % des répondants disent ne vivre aucune des formes de violence investiguées dans cette étude. Par contre, 25,1 % des répondants ont dit subir, au moment de l'étude, au moins l'une des formes de violence de la part d'un minimum de deux personnes de leur entourage. Ce sont les jeunes de ce groupe qui sont considérés comme vivant de la violence.

Globalement, les filles (9,8 vs 6,4 sur 100) obtiennent un résultat moyen supérieur à l'indice de violence. Cela signifie qu'elles vivaient, au moment de l'étude, plus de violence que les garçons de la part de leur entourage. Par contre, lorsque les tests comparatifs sont effectués sur les quatre sous-groupes d'âge et de sexe, l'on s'aperçoit que ce sont particulièrement les filles de 15 à 19 ans qui se distinguent le plus des autres sous-groupes avec une plus grande violence subie. Les tableaux 32 et 33 présentent ces résultats.

Tableau 32 :
Résultats moyens à l'indice de violence
selon l'âge et le sexe des jeunes

	Filles	Garçons
15 à 19 ans	11,1	7,0
20 à 24 ans	7,7	5,36

Tableau 33 :
Pourcentage des jeunes considérés comme ayant vécu de la violence
au cours de l'étude, et ce, selon l'âge et le sexe

	Filles	Garçons
15 à 19 ans	32,3	19,8
20 à 24 ans	27,2	16,7

Lorsque les réponses des jeunes à chacune des questions sont analysées, l'on constate que la violence psychologique prédomine parmi les gestes de violence révélés. En fait, 31,0 % des jeunes de l'étude disent avoir reçu des paroles blessantes de leur entourage et 25,3 % des jeunes disent s'être sentis dévalorisés ou humiliés. Les menaces, la violence physique et la violence sexuelle sont survenues dans la vie d'un pourcentage beaucoup moins imposant de jeunes, soit chez respectivement 4,5, 2,9 et 0,6 % des jeunes. Lorsque les réponses des jeunes sont analysées pour chacune des questions, seule la question relative à la violence verbale permet de déceler des différences entre les quatre sous-groupes de jeunes. Dans ce cas, ce sont les filles de 15 à 19 ans (38,0 %) qui rapportent le taux le plus élevé de violence psychologique. Elles sont suivies par les filles de 20 à 24 ans (29,6 %) et les garçons de 15 à

19 ans (31,7 %) qui présentent des taux similaires, et finalement, par les garçons de 20 à 24 ans qui ont obtenu un taux beaucoup moins élevé (16,6 %).

D'après nos résultats, illustrés au tableau 34, les sources de violence psychologique les plus importantes dans la vie des répondants sont d'abord les amis, les compagnons scolaires ainsi que les frères et sœurs. Vient ensuite le père, qui suit d'assez près. Ces trois sources sont aussi les principales sources de violence physique chez nos jeunes.

Deux sources de violence ont été examinées de plus près : la violence provenant des parents et la violence provenant des pairs (amis et compagnons scolaires). Alors que 21,8 % des jeunes subissent, au moment de l'étude, de la violence psychologique (violence verbale et humiliation) de la part de leurs pairs, 13,5 % la subissent de la part de leurs parents. Au niveau de la violence physique, les taux sont de beaucoup moindres : 1,0 % des jeunes la subissent de la part de leurs pairs et 0,4 % des jeunes disent la subir de la part de leurs parents.

Tableau 34 :
Pourcentage des jeunes ayant dit vivre de la violence
de la part de chacune des sources *

Source de violence	Paroles blessante	Se sentir humilié-e	Être Menacé-e	Violence physique	Violence sexuelle
1. Père	8,2 ₃	4,7 ₃	1,5 ₁ (13)	0,2 (2)	0,1 ₂ (1)
2. Mère	6,2 ₄	3,4 ₄	0,9 ₃ (8)	0,2 (2)	0
3. Frères et soeurs	10,3 ₁	3,6 ₄	0,6 ₄ (5)	0,8 ₁ (7)	0,1 ₂ (1)
4. Famille élargie	2,8	2,8	0,2 (2)	0	0,1 ₂ (1)
5. Amoureux	4,8 ₅	2,1	0,2 (2)	0,6 ₃ (5)	0,1 ₂ (1)
6. Ami-es	9,5 ₂	6,7 ₂	1,0 ₂ (9)	0,6 ₃ (5)	0,3 ₁ (3)
7. Compagnons scolaires	7,9 ₃	7,9 ₁	0,3 (3)	0,7 ₂ (6)	0
8. Professeurs	3,0	3,1	0,1 (1)	0	0
9. Employeurs	1,3	1,7	0	0	0
10. Collègues	0,8	1,0	0	0	0
Taux global	31,0	25,3	4,5	2,9	0,6

* Les chiffres miniatures accompagnant les pourcentages indiquent l'importance de la source de violence considérée par rapport aux autres sources. Plus les chiffres sont petits, plus la source de violence est importante. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de jeunes représentés par le pourcentage.

Maintenant, est-ce que les sources de violence diffèrent selon l'âge ou le sexe du jeune? Les tests ont pu être effectués seulement pour les questions traitant de la violence verbale et de la dévalorisation. Pour les autres, les jeunes concernés étaient trop peu nombreux pour que les tests soient valides. Ainsi, nous avons pu constater que la violence vécue venant des compagnons scolaires était plus prévalente chez les jeunes de 15 à 19 ans, et ce, particulièrement chez les garçons. Par contre, la violence provenant des employeurs et des collègues est davantage retrouvée chez les jeunes de 20 à 24 ans, et ce, particulièrement chez les garçons. Également, les jeunes filles de 15 à 19 ans seraient plus fréquemment les victimes des paroles blessantes de leurs frères et sœurs.

Ainsi, au moment de l'étude, 25 % des répondants subissaient au moins l'une des formes de violence à l'étude de la part d'un minimum de deux personnes de leur entourage. Les filles ont été plus fréquemment victimes de violence verbale que les garçons, et particulièrement les filles de 15 à 19 ans.

Les formes de violence les plus fréquemment révélées sont les paroles blessantes et le fait d'être dévalorisé par des personnes de l'entourage qui sont survenues respectivement chez 31 et 25 % des jeunes. Les autres formes de violence sont survenues chez une proportion beaucoup plus restreinte de jeunes : les menaces chez 4,5 % des jeunes, la violence physique chez 2,9 % des jeunes et la violence sexuelle chez 0,6 % des jeunes.

Les amis, les compagnons scolaires ainsi que les frères et sœurs sont les sources de violence psychologique et physique les plus fréquemment mentionnées. Le père arrive au quatrième rang à ce niveau. Plus de 20 % des jeunes disent subir de la violence de la part de leurs pairs, et 13,5 % des jeunes rapportent subir de la violence de la part de leurs parents. Rappelons que nous avons traité ici de la violence que subissaient les jeunes *au moment de l'étude*.

3.11 ÉVÉNEMENTS MARQUANTS VÉCUS, ÉVÉNEMENTS ENRICHISSANTS ET SOUCIS SURVENUS AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS

Les types de difficultés éprouvées par les participants à l'étude ont été évalués de deux manières : à partir de listes d'événements difficiles et de soucis et à partir d'une question ouverte sur les préoccupations au moment de l'étude. La liste d'événements permet de savoir combien de jeunes les ont vécus et la question ouverte permet de cerner les sujets qui tiennent le plus à cœur aux jeunes. Les situations stimulantes vécues par les jeunes ont également été investiguées. Ces dernières seront présentées à la toute fin de cette section.

Événements difficiles

Décrivons d'abord les résultats découlant de la liste d'événements difficiles. Ils sont présentés en détail au tableau 35. La mort d'un être cher (52,2 %) et la peine d'amour importante (40,9 %) sont les événements vécus par la plus grande proportion de jeunes de notre échantillon. La majorité de ces jeunes ont trouvé ces expériences difficiles. La séparation des

parents (22,3 %) ainsi que les problèmes d'argent (23,1 %) et les problèmes scolaires (16,0 %) touchent aussi une proportion notable de jeunes. La fréquence des types de problèmes varie selon le sexe des jeunes. Les filles sont plus nombreuses à avoir vécu, selon leurs dires, une peine d'amour importante et différents types de violence (viol, abus sexuel, violence physique). La violence physique est plus prévalente chez les filles de 15 à 19 ans que chez les autres sous-groupes de jeunes. Les garçons, de leur côté, sont plus nombreux à avoir vécu un problème sérieux à l'école, un problème sérieux d'argent et un problème avec la police. L'examen des événements vécus en rapport avec le groupe d'âge ne révèle rien de particulier, si ce n'est que les problèmes sérieux d'argent sont vécus davantage par les jeunes de 20 à 24 ans et que les problèmes sérieux à l'école sont vécus plus souvent par les 15-19 ans.

Soucis

Voyons maintenant quels soucis ont eu les jeunes au cours des douze derniers mois précédant l'étude. Disons que plusieurs types de soucis touchent une proportion notable de jeunes (plus de 20 % des jeunes) : les soucis relationnels (parents, amis, amoureux), les difficultés de choix de vie et d'orientation, la solitude, les difficultés scolaires et les problèmes reliés aux finances (difficulté à trouver du travail, finances familiales, finances personnelles). Les filles rapportent plus fréquemment que les garçons, entre autres, des soucis relationnels, de choix d'orientation et de vie, et la solitude. Disons que, de façon générale, les filles rapportent plus de soucis que les garçons. En effet, elles sont plus nombreuses à sélectionner plus de trois catégories de soucis que les garçons (61,8 % vs 49,9 %). En ce qui a trait aux différents soucis selon le groupe d'âge, disons que les jeunes de 15 à 19 ans ont plus de soucis de nature relationnelle mis à part les soucis reliés à la relation amoureuse qui sont généralisés également aux deux groupes d'âge. Ils présentent également plus de soucis reliés à l'orientation scolaire et professionnelle. De façon cohérente, les jeunes plus âgés ont davantage de soucis reliés au travail et aux finances personnelles. À partir de ces résultats, nous ne pouvons savoir quels thèmes sont plus importants que d'autres subjectivement. Par contre, l'analyse des réponses spontanées aux questions ouvertes peut permettre de cerner davantage cet aspect.

Tableau 35 :
Pourcentage des jeunes touchés par chacun des événements difficiles selon l'âge et le sexe

	Global n=903	Filles 15-19 ans n=307	Filles 20-24 ans n=187	Garçons 15-19 ans n=263	Garçons 20-24 ans n=146
1. Séparation des parents	22,3	23,9	15,6	25,1	22,67
2. Mort d'un être cher	52,2	54,2	50,3	52,1	50,7
3. Abus sexuel	7,5	11,4	11,8	1,9	4,1
4. Le viol	2,9	3,9	5,3	0,8	1,4
5. Vivre de la violence physique	7,8	11,8	5,9	5,7	5,5
6. Avortement	2,7	2,3	7,5	0,4	1,4
7. Grossesse	3,3	0,7	12,8	0,4	2,1
8. Expérience de prostitution	0,9	1,0	1,1	0,4	1,4
9. Peine d'amour importante	40,9	47,1	48,1	30,4	37,7
10. Une maladie transmissible sexuellement	3,8	3,3	8,1	1,1	4,1
11. Un problème sérieux à l'école	16,0	15,1	7,0	24,7	13,7
12. Une expérience homosexuelle	2,5	2,3	2,1	2,3	4,1
13. Un problème sérieux d'argent	23,1	17,4	22,5	24,3	33,6
14. Un problème avec la police	12,8	10,2	2,7	21,7	15,1

Tableau 36 :
Pourcentage des jeunes ayant vécu chacun des types de soucis
au cours des douze derniers mois selon l'âge et le sexe

	Global n=903	Filles 15-19 ans n=307	Filles 20-24 ans n=187	Garçons 15-19 ans n=263	Garçons 20-24 ans n=146
1. Relation difficile avec un-e amoureux-se	35,3	42,2	41,2	27,1	28,1
2. Relation difficile avec l'un des parents	26,7	37,3	20,9	23,7	17,8
3. Relation difficile avec les frères et soeurs	14,3	16,3	12,3	16,7	8,2
4. Relation difficile avec des amis	26,2	38,4	19,8	22,1	16,4
5. Difficultés à faire des choix de vie importants	35,7	36,9	43,9	30,8	31,5
6. Difficultés d'orientation scolaire ou professionnelle	35,0	44,1	30,5	34,2	23,3
7. La solitude	23,6	25,2	28,0	19,0	23,3
8. Difficultés scolaires	23,4	28,2	15,0	31,2	10,3
9. Difficultés dans le milieu de travail	9,6	5,9	17,1	7,6	11,6
10. Difficultés à trouver du travail	20,2	16,7	27,3	16,3	25,3
11. Perte d'un emploi	5,4	3,9	4,8	6,1	8,2
12. Difficultés financières de ta famille (parents)	22,0	26,1	23,5	17,9	18,5
13. Difficultés financières personnelles	28,3	21,2	38,0	25,9	34,9
14. Des problèmes avec la sexualité	7,6	10,1	7,0	4,9	8,2
15. Des problèmes d'alcool ou de drogue	12,3	9,8	6,4	19,0	13,0
16. Déménagement	12,9	12,1	21,4	8,7	11,0
17. Adaptation ou difficulté dans ton rôle de parent	0,8	0,3	2,7	0,4	0

Questions ouvertes

Voici maintenant ce que l'analyse des questions ouvertes révèle. Disons d'abord que 65,4 % des répondants ont répondu affirmativement lorsqu'il leur a été demandé si des situations les préoccupaient présentement dans leur vie. Les filles répondent plus souvent « oui » à cette question (72,6 % vs 56,8 %) que les garçons et sont aussi plus nombreuses à soulever plus d'une situation les inquiétant.

L'analyse des réponses à la question ouverte sur les préoccupations des jeunes indique que les sujets leur causant le plus de soucis sont les études (24,0 % des jeunes), le travail et l'argent (21,5 % des jeunes) ainsi que l'amour (17,4 % des jeunes). En ce qui a trait aux études, disons que les jeunes parlent souvent de leurs difficultés scolaires, de leurs périodes de *rush* scolaire, du stress quotidien qu'ils vivent et de leur peur de ne pas réussir leurs cours, leurs programmes ou de ne pas être acceptés dans un programme de formation. Beaucoup de jeunes se disent aussi très concernés par les questions relatives à leur orientation scolaire et professionnelle.

Au niveau du travail, la peur domine le tableau. Un grand nombre de jeunes disent avoir peur de ne pas se trouver d'emploi que ce soit une considération actuelle ou future, qu'il s'agisse d'un travail d'été, d'un travail à temps partiel ou d'un travail à temps plein. De la même manière, plusieurs jeunes ont peur de manquer d'argent. D'autres jeunes, quant à eux, vivent réellement des problèmes d'argent ou se trouvent confrontés au non-emploi.

Finalement, l'amour est aussi un important sujet de préoccupation chez les jeunes. Les jeunes mentionnent fréquemment des difficultés de couple variées ou carrément la douleur de la rupture amoureuse. La peur de ne pas trouver de partenaire, la peur d'être repoussé ou le doute quant à l'amour de quelqu'un sont aussi mentionnés. Les jeunes mentionnent également aussi être concernés par les problèmes familiaux, les problèmes d'amitié et leur bien-être psychologique personnel, mais ces thèmes ne ressortent pas chez une proportion très élevée de jeunes.

Une question a également été posée aux jeunes afin de cerner ce qui les stimulait, les rendait heureux, leur donnait de l'énergie. Il était nécessaire de vérifier si une contrepartie positive compensait pour les soucis et les difficultés vécus. Ainsi, alors que 65,4 % des jeunes disent vivre des inquiétudes, plus de 80,0 % des jeunes ont répondu qu'ils vivent des situations stimulantes. Les filles répondent plus souvent « oui » à cette question (84,4 % vs 76,9 %) et sont aussi plus nombreuses à soulever plus d'une situation les stimulant. Toutefois, lorsque les différences sont analysées sous-groupe par sous-groupe, il s'avère que la différence sexuelle apparaît uniquement dans le groupe des 20 à 24 ans.

Il s'avère que ce sont les situations reliées à l'amour (27,8 % des jeunes), aux études (20,5 % des jeunes) et aux amis (18,2 % des jeunes) qui rendent les jeunes le plus heureux. En effet, un très grand nombre de jeunes sont stimulés par une relation amoureuse qu'ils considèrent positive et enrichissante pour eux. Lorsque la relation amoureuse n'est pas présente, sa perspective peut aussi stimuler le jeune. Également, plusieurs jeunes sont enthousiasmés par une réussite scolaire qu'elle soit globale ou ponctuelle. Le fait d'avoir des cours intéressants, d'avoir des projets d'étude ou de terminer un programme d'étude est également très stimulant pour certains jeunes. Les relations ou les situations de nature amicale sont aussi souvent relevées comme étant particulièrement vivifiantes pour les jeunes. Il s'agit souvent de rencontres, d'activités partagées, de plaisir et de complicité entre amis. Finalement, les projets et réalisations de différentes natures, le travail et l'argent, la famille et les loisirs sont aussi des thèmes soulevés par les jeunes comme leur procurant du bonheur. Toutefois, ces derniers thèmes ne regroupent pas une proportion aussi importante de jeunes que les thèmes qui viennent d'être développés. Voir le tableau 37 pour cerner l'importance de chacun des thèmes.

Tableau 37 :

Pourcentage des jeunes ayant soulevé chacun des thèmes pour expliquer la nature de leurs inquiétudes ou la nature de ce qui les rend heureux

Thèmes qui inquiètent les jeunes (n=866)*		Thèmes qui stimulent les jeunes (n=869)*	
1. Les études	24,0 %	1. L'amour	27,8 %
2. Le travail et l'argent	21,5 %	2. Les études	20,5 %
3. L'amour	17,4 %	3. Les amis/l'entourage	18,2 %
4. La famille	5,9 %	4. Projets et réalisations	12,4 %
5. Les amis	7,9 %	5. Le travail et l'argent	11,0 %
6. Le bien-être psychologique	5,7 %	6. La famille	9,9 %
7. Problèmes variés	4,5 %	7. Les loisirs	13,9 %

* Plusieurs données sont manquantes parce que ces questions ont été ajoutées après le prétest.

Maintenant, est-ce que les filles et les garçons diffèrent dans leurs patrons de réponse à ces questions ouvertes sur leur vécu? Il semble que oui. Quelques différences dans l'importance des thèmes soulevés pour les inquiétudes sont apparues lorsque l'âge et le sexe furent considérés. Les études, par exemple, préoccupent davantage les jeunes de 15 à 19 ans et la différence entre les âges est particulièrement marquée chez les garçons pour ce thème. La famille semble aussi préoccuper davantage les jeunes de 15 à 19 ans. Par contre, les préoccupations reliées au travail et à l'argent caractérisent beaucoup plus fortement le vécu des jeunes de 20 à 24 ans qu'il s'agisse de filles ou de garçons. En ce qui a trait aux distinctions selon le sexe, les filles soulèvent plus souvent des inquiétudes ayant trait aux domaines familial et amical.

En ce qui a trait aux situations stimulantes, quelques différences ressortent également selon l'âge et le sexe des jeunes. Le travail et l'argent sont des thèmes qui stimulent plus fréquemment les jeunes de 20 à 24 ans et il en est de même des situations familiales. Les secteurs de vie des études, de l'amour, de la famille et des amis comportent des situations qui semblent stimuler plus fréquemment les filles que les garçons. Par contre, les loisirs apparaissent plus souvent stimulants chez les garçons, et ce, de façon encore plus marquée chez ceux de 15 à 19 ans.

3.12 DONNÉES SUR LES INTENTIONS DES JEUNES RÉSIDANT À L'EXTÉRIEUR DE LA RÉGION

Quelques données ont été amassées afin de connaître les intentions des jeunes vivant à l'extérieur (289 jeunes au total) quant à un retour éventuel dans la région. Disons d'abord que les jeunes ayant dû quitter la Gaspésie et les Îles pour leurs études (222 jeunes) ou pour une autre raison (67 jeunes) se sont adaptés, pour la majorité, facilement à leur nouveau lieu de résidence. En fait, 84,3 % des jeunes effectuant des études à l'extérieur ont trouvé facile leur adaptation alors que c'est le cas pour 79,5 % des jeunes ayant une autre occupation (le travail pour la majorité) à l'extérieur.

Deuxièmement, la majorité des jeunes à l'extérieur n'ont pas l'intention de revenir dans la région de la Gaspésie et des Îles, soit 60,8 % d'entre eux. En fait, 43,7 % des étudiants seulement ont l'intention de revenir, et ce taux chute à 29,7 % lorsque les intentions des autres jeunes vivant à l'extérieur sont considérées. De plus, seulement 50,0 % des jeunes vivant à l'extérieur au moment de l'étude pour le travail, disent avoir tenté de se trouver un travail en Gaspésie et aux Îles.

Comme on pouvait facilement l'imaginer, le manque de possibilités de travail est la raison principale décourageant beaucoup de jeunes de revenir en Gaspésie et aux Îles. Plus de 85,0 % des jeunes vivant à l'extérieur soulignent ce motif. Le fait de préférer la ville pour la variété d'activités qu'elle offre est aussi une raison invoquée par un nombre substantiel de jeunes (28,1 % des étudiants et 37,3 % des travailleurs).

En résumé, les événements difficiles les plus fréquemment survenus dans la vie des répondants sont, dans l'ordre, la mort d'un être cher, la peine d'amour importante, la séparation des parents, les problèmes d'argent ainsi que les problèmes scolaires. D'après nos résultats, les filles ont vécu globalement plus d'événements difficiles que les garçons, et plus particulièrement, la peine d'amour importante, le viol, l'abus sexuel ainsi que la violence physique. Les garçons, quant à eux, ont vécu plus souvent des problèmes d'argent, des problèmes scolaires ainsi que des problèmes avec la police.

En ce qui a trait aux soucis vécus au cours des douze derniers mois et évalués à partir d'une liste, ce sont les soucis relationnels (avec les parents, les amis et les amoureux), d'orientation scolaire et de

vie, des soucis reliés au travail et à l'argent ainsi que la solitude qui sont ressortis comme étant les plus fréquents. Les filles semblent avoir globalement plus de soucis que les garçons particulièrement au niveau relationnel, de l'orientation quant aux études et à la vie ainsi que pour la solitude. Les soucis relationnels et d'orientation scolaire caractérisent également plus les jeunes de 15 à 19 ans alors que les jeunes de 20 à 24 ans ont plus de soucis reliés à l'argent et au travail.

Pour ce qui est des situations qui occupent l'esprit des jeunes, c'est-à-dire les résultats obtenus à partir des questions ouvertes, il est positif de constater que plus de jeunes soulignent des situations stimulantes que des situations inquiétantes (80 % vs 65 %). Également, les filles soulignent plus souvent les deux types de situations. L'amour et les études semblent des domaines d'expérience particulièrement importants pour le bien-être des jeunes de notre région ayant entre 15 et 24 ans. Ils sont à la fois de fréquentes sources d'inquiétudes mais aussi de fréquentes sources de stimulations. Ces deux domaines de vie doivent être particulièrement importants à la phase développementale de l'adolescence et du début de l'âge adulte.

Le travail et l'argent, de leur côté, sont une source d'inquiétudes importante sans être globalement autant présents dans la vie des jeunes comme source d'émotions positives. Cette situation est peut-être reliée au fait que notre échantillon comporte plus de jeunes de 15 à 19 ans, moins susceptibles de vivre des expériences de travail. Il reste tout de même que l'inquiétude reliée aux perspectives de travail est très présente. Notons que la majorité (61 %) des jeunes vivant à l'extérieur de la région ne pensent pas revenir en Gaspésie et aux îles-de-la-Madeleine. Leur raison principale est justement le manque de possibilités de travail. De plus, la vie amicale des jeunes semble être une source importante de sentiments positifs tout en n'étant pas un secteur d'inquiétudes important. La vie amicale semble donc être un secteur de vie généralement très positif pour les jeunes.

Finalement, quelques différences ressortent entre les différents sous-groupes de jeunes. Les inquiétudes ou les stimulations reliées au travail et à l'argent caractérisent plus les jeunes de 20 à 24 ans alors que les études dominent le vécu des jeunes de 15 à 19 ans. En ce qui a trait aux différences sexuelles, les filles semblent plus touchées que les garçons par le domaine relationnel : relations avec la famille, les amis et l'amoureux. Les garçons, de leur côté, semblent plus souvent stimulés que les filles par leurs loisirs.

Maintenant que les résultats sur toutes les variables à l'étude ont été décrits pour l'échantillon total de jeunes, la partie suivante traitera de la réalité particulière des jeunes recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse de la région.

PARTIE 4 :

LES JEUNES RECRUTÉS PAR L'INTERMÉDIAIRE DU CENTRE JEUNESSE



Jusqu'à maintenant, les résultats des jeunes en difficulté ont été confondus avec les résultats des jeunes recrutés par téléphone. Cette partie a pour objectif de faire ressortir leur réalité propre en comparant leurs résultats avec les résultats obtenus par l'échantillon principal de jeunes à l'étude. Ainsi, le groupe de jeunes en difficulté sera comparé aux autres mais pas sur toutes les variables à l'étude, seulement sur celles qui nous ont semblé les plus pertinentes. Les jeunes en difficulté seront comparés à partir de quelques variables sociodémographiques, sur l'indice global de mauvaise santé mentale, sur les taux d'idéations et de tentatives suicidaires, sur la qualité des expériences vécues dans la famille et à l'école, sur le soutien social, sur la violence vécue ainsi que sur les événements difficiles et leurs soucis.

4.1 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Notre échantillon de jeunes en difficulté comporte 47 jeunes au total. Sur ce nombre, il y a 20 filles et 27 garçons. Nous disposons de plus de garçons parce que plusieurs d'entre eux ont été recrutés en unité de réadaptation. Nous souhaitons préciser que les jeunes en difficulté sont principalement des jeunes de 15 à 17 ans. Ce sont donc aux jeunes de 15 à 17 ans de notre échantillon principal qu'ils seront comparés sur toutes les variables sélectionnées. Les proportions de jeunes ayant 15, 16 et 17 ans sont assez similaires dans les deux échantillons qui seront comparés. Le tableau 38 illustre la répartition des garçons et des filles en difficulté selon chacun des âges.

Tableau 38 :
Distribution (en %) des jeunes en difficulté selon l'âge et le sexe*

Âge	Filles	Garçons	Total
15 ans	26,3 (5)	26,1 (6)	26,2 (11)
16 ans	26,3 (5)	39,1 (9)	33,3 (14)
17 ans	31,6 (6)	30,4 (7)	31,0 (13)
18 ans	10,5 (2)	4,3 (1)	7,1 (3)
19 ans	5,3 (1)	—	2,4 (1)
Total	100,0 (19)	100,0 (23)	100,0 (42)

* L'âge exact de cinq jeunes n'est pas connu. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de jeunes représentés par les pourcentages.

Les jeunes en difficulté proviennent à 26,1 % de la MRC de Pabok et de Bonaventure, à 21,7 % de la MRC de La Côte-de-Gaspé, à 13,0 % de la MRC de Denis-Riverin et à 6,5 % de la MRC d'Avignon et des Iles.

Les caractéristiques sociodémographiques considérées pour comparer nos jeunes sont le niveau de scolarité des parents et leur occupation. Nos résultats indiquent que les jeunes en difficulté sont plus nombreux à présenter un retard scolaire en étant, au moment de l'étude, en secondaire 1, 2 ou 3. En fait, 53,8 % des jeunes en difficulté présentent un retard de cheminement scolaire comparativement à 14,7 % des jeunes de notre échantillon de référence.

En ce qui a trait à l'occupation des parents, nos résultats indiquent que les parents des jeunes en difficulté sont plus souvent au chômage ou sur l'assistance sociale et moins souvent travailleurs que les parents des autres jeunes. En fait, 22,2 % des pères des jeunes en difficulté sont sans emploi comparativement à 8,5 % des pères des autres jeunes. Les données sont similaires chez les mères. Par contre, le niveau de scolarisation des pères des jeunes en difficulté ne diffère pas de celui des autres jeunes. Celui de la mère, quant à lui, diffère mais non statistiquement. Notre échantillon de jeunes en difficulté n'est probablement pas assez substantiel pour détecter statistiquement cette réalité. Il reste que 41,5 % des mères des jeunes en difficulté n'ont pas complété leurs études secondaires comparativement à 28,1 % des mères des autres jeunes.

4.2 SANTÉ MENTALE

Les jeunes en difficulté obtiennent un résultat moyen à l'indice de mauvaise santé mentale significativement plus élevé que les jeunes en général (36,7 vs 27,7) ce qui indique, selon nos analyses, qu'ils montrent les signes d'une santé mentale plus détériorée que les jeunes en général. En fait, selon notre catégorisation, 43,5 % des jeunes en difficulté de notre échantillon présentent des signes de mauvaise santé mentale comparativement à 17,2 % des jeunes de notre échantillon général du même groupe d'âge.

Nous avons également vérifié si certains types de manifestations de détresse ou de bien-être caractérisent davantage les jeunes en difficulté. Sur les dix sous-échelles de détresse et de bien-être, quatre échelles distinguent particulièrement les jeunes en difficulté des autres jeunes. Les échelles de détresse qui les distinguent particulièrement sont l'échelle d'autodévalorisation et celle de désengagement social. Pour le bien-être, ces échelles sont les suivantes : l'échelle d'équilibre et l'échelle de sociabilité.

Les tableaux 39 et 40 présentent les items des échelles de détresse et de bien-être ainsi que le pourcentage des jeunes ayant répondu d'une façon dénotant le malaise à chacune des questions. L'analyse des différentes questions permet de mieux comprendre ce qui distingue ces deux groupes de jeunes. Comme vous pouvez le constater aux tableaux 39 et 40, l'autodévalorisation plus grande vécue par les jeunes en difficulté s'exprime principalement par le fait qu'ils sont plus nombreux à affirmer qu'ils ont de la difficulté à faire face à leurs problèmes et qu'ils ont eu le sentiment d'être inutile. Au niveau du désengagement social, les jeunes en difficulté sont plus nombreux, particulièrement, à avoir de la difficulté à prendre des décisions et à avoir envie de tout lâcher, de tout abandonner.

En ce qui concerne les items distinguant plus particulièrement les jeunes en difficulté des autres sur les échelles de bien-être, les différences sont moins prononcées. Au niveau de l'équilibre, les jeunes en difficulté sont moins nombreux que les autres à vivre avec modération, en évitant de tomber dans les excès. Au niveau de la sociabilité, ils sont principalement moins nombreux à avoir été en bons termes avec leur entourage.

Cette distinction entre les jeunes en difficulté et les autres jeunes de notre échantillon est également présente pour les idéations suicidaires et les tentatives de suicide. Les jeunes en difficulté sont significativement plus nombreux à penser sérieusement à se suicider ou à tenter de le faire, que ce soit au cours de leur vie ou au cours des douze derniers mois. En fait, alors que seulement 1,4 % des jeunes de notre échantillon principal ont tenté de se suicider au cours des douze derniers mois, plus de 20 % des jeunes en difficulté l'ont tenté. Les raisons les plus souvent soulevées par les jeunes en difficulté pour expliquer pourquoi ils ont songé au suicide ou tenté de se suicider sont les difficultés dans la vie familiale, le fait de se sentir mal dans sa peau (de se sentir inutile, coupable, ou de ne pas avoir confiance en eux), ainsi que le fait de souffrir intensément et de se sentir incapable de faire face à ses problèmes. Les tableaux suivants présentent les données exactes sur la santé mentale.

Tableau 39 :

Pourcentage des jeunes ayant vécu au moins « la moitié du temps » chacune des manifestations de détresse psychologique au cours du dernier mois selon le groupe de jeunes

Autodévalorisation	Général n=295	Centre jeunesse n=47
22. J'ai eu l'impression d'avoir gâché ma vie.	10,2	27,7
23. J'ai manqué de confiance en moi.	33,9	44,7
24. J'ai eu de la difficulté à faire face à mes problèmes.	24,7	46,8
25. Je me suis dévalorisé-e, je me suis diminué-e.	18,3	29,8
26. J'ai eu l'impression que personne ne m'aimait.	20,7	29,8
27. J'avais tendance à m'isoler, à me couper du monde.	18,3	36,2
28. J'ai eu le sentiment d'être inutile.	14,9	40,4
Irritabilité-agressivité		
29. J'ai été arrogant-e et même « bête » avec le monde.	25,4	38,3
30. J'étais facilement irritable, je réagissais plutôt mal, avec colère, aux commentaires qu'on me faisait.	30,2	48,9
31. J'ai été agressif-ve pour tout et pour rien.	17,6	31,9
32. J'ai perdu patience.	32,3	44,7
33. J'ai été en conflit avec mon entourage.	16,0	31,9

Tableau 39 :

Pourcentage des jeunes ayant vécu au moins « la moitié du temps » chacune des manifestations de détresse psychologique au cours du dernier mois selon le groupe de jeunes (suite)

Anxiété-dépression	Général n=295	Centre jeunesse n=47
34. Je me suis senti-e triste.	35,7	44,7
35. Je me suis senti-e déprimé-e ou « down ».	34,8	48,9
36. Je me suis senti-e préoccupé-e, anxieux-se.	34,8	50,0
37. Je me suis senti-e mal dans ma peau.	21,2	34,0
38. Je me suis senti-e stressé-e, sous pression.	34,1	51,1
Désengagement social		
39. Je manquais d'initiative en général, j'étais moins fonceur-se.	21,2	31,9
40. J'ai éprouvé de la difficulté à prendre des décisions.	23,2	44,7
41. Je me suis senti-e désintéressé-e par les choses qui habituellement m'intéressent.	13,0	29,8
42. Je n'avais plus le goût de faire quoi que ce soit.	17,5	27,7
43. J'ai eu envie de tout lâcher, de tout abandonner.	17,4	39,1
44. J'avais tendance à être moins réceptif-ve aux idées ou aux opinions des autres.	13,0	31,9
45. J'ai eu des difficultés à me concentrer sur quoi que ce soit.	26,6	39,1

Tableau 40 :

Pourcentage des jeunes ayant vécu « la moitié du temps » ou moins chacune des manifestations de bien-être psychologique au cours du dernier mois selon le groupe de jeunes

Estime de soi	Général n=295	Centre jeunesse n=47
46. Je me suis senti-e en confiance.	37,4	40,4
47. Je me suis senti-e aimé-e et apprécié-e.	29,3	50,0
48. J'étais satisfait-e de mes réalisations, j'étais fier-ère de moi.	37,4	54,3
49. Je me suis senti-e utile.	42,2	45,7
Equilibre		
50. Je me suis senti-e équilibré-e émotivement.	46,6	56,5
51. J'ai été égal-e à moi-même, naturel-le, en toutes circonstances.	31,0	46,7
52. J'ai vécu avec modération, en évitant de tomber dans les excès.	39,0	62,2
53. Ma vie était bien équilibrée entre mes activités scolaires (ou professionnelles), familiales et personnelles.	39,1	58,7
Engagement social		
54. J'avais des buts, des ambitions.	26,9	32,6
55. J'étais curieux-se, je m'intéressais à toutes sortes de choses.	35,1	47,8
56. J'ai été fonceur-se, j'ai entrepris plein de choses.	53,2	45,7
57. J'ai eu le goût de m'amuser, de faire du sport, de pratiquer mes loisirs préférés.	26,3	43,5

Tableau 40 :

Pourcentage des jeunes ayant vécu « la moitié du temps » ou moins chacune des manifestations de bien-être psychologique au cours du dernier mois selon le groupe de jeunes (suite)

Sociabilité	Général n=295	Centre jeunesse n=47
58. J'avais facilement un beau sourire.	33,8	47,8
59. J'avais beaucoup d'humour, je faisais facilement rire mes ami-es.	28,0	37,0
60. J'avais une bonne écoute pour mes ami-es.	16,0	32,6
61. J'ai été en bons termes avec mon entourage.	24,2	44,4
Contrôle		
62. J'ai su affronter positivement des situations difficiles.	40,6	54,3
63. J'ai pu faire la part des choses lorsque confronté-e à des situations complexes.	38,7	54,3
64. J'ai facilement trouvé des solutions à mes problèmes.	41,0	54,3
65. J'étais plutôt calme, posé-e.	41,6	42,2
Bonheur		
66. J'ai eu l'impression de vraiment jouir de la vie.	45,1	55,6
67. J'étais bien dans ma peau, en paix avec moi-même.	43,3	47,8
68. J'ai trouvé la vie excitante et j'ai eu envie d'en profiter.	39,2	52,2
69. J'avais un bon moral.	37,5	47,8
70. Je me suis senti-e en santé, en pleine forme.	35,4	46,8

Tableau 41 :

Prévalence comparée (en %) des idéations suicidaires et des tentatives de suicide chez les jeunes en difficulté et les jeunes en général

	Général n=295	Centre jeunesse n=47
Idéations à vie	26,4	53,2
Idéations au cours des douze derniers mois	13,7	38,3
Tentatives à vie	5,2	31,9
Tentatives au cours des douze derniers mois	1,4	21,3

4.3 VIE FAMILIALE, AMOUREUSE ET SCOLAIRE

Les jeunes en difficulté sont plus nombreux que les autres jeunes à présenter une qualité faible de vie familiale. En fait, 46,5 % d'entre eux ont une qualité de vie familiale faible comparativement à 20,9 % des jeunes en général. De façon cohérente, ces jeunes obtiennent un résultat moyen à l'indice de qualité de vie familiale global plus faible que les autres (3,1 vs 3,4). Chez ces jeunes, c'est particulièrement la relation à la mère qui diffère des autres jeunes. En effet, alors que cette relation est de faible qualité chez 15,4 % des jeunes en général, elle l'est chez 29,8 % des jeunes en difficulté. La qualité de la relation au père ne diffère pas significativement chez les jeunes en difficulté. De plus, les jeunes en difficulté proviennent beaucoup plus souvent de familles non intactes (monoparentales, séparées ou recomposées) que les jeunes en général (76,5 % vs 23,7 %).

En ce qui a trait à la vie scolaire, les résultats présentent la même logique : les jeunes en difficulté sont plus nombreux que les jeunes de notre échantillon principal à démontrer une qualité de vie scolaire faible (46,3 % vs 28,2 %). Les jeunes en difficulté sont également plus nombreux à songer à abandonner leurs études ou à l'avoir effectivement fait (26,1 % vs 4,5 %).

Par contre, nos analyses indiquent que la qualité de la vie amoureuse des jeunes en général et des jeunes en difficulté ne diffère pas. De plus, les jeunes en difficulté ne sont pas significativement plus nombreux à vivre une relation amoureuse lorsqu'ils sont comparés aux autres jeunes de leur âge.

4.4 SOUTIEN SOCIAL ET VIOLENCE

Nos résultats révèlent quelques différences significatives au niveau du soutien social et de l'exposition à la violence, selon que les jeunes proviennent de notre échantillon général ou de notre échantillon de jeunes en difficulté. En fait, au départ, nous pouvions constater qu'il y avait des différences de moyenne, mais nos analyses statistiques ne permettaient pas de les juger significatives. La variance interindividus semblait trop grande pour le faire.

Quoique des différences globales ne ressortaient pas, quelques différences sont ressorties entre les jeunes en difficulté et les jeunes de notre échantillon principal quant aux sources de soutien et de violence. Les jeunes en difficulté disent plus souvent recevoir du soutien des intervenants que ce soit des travailleurs de rue, des travailleurs sociaux, des psychologues, psychiatres, intervenants de centre de réadaptation ou des parents de leur famille accueil.

Le soutien social est, par définition, le soutien obtenu par le milieu naturel d'une personne et les intervenants ne doivent pas être inclus dans l'évaluation de ce type de soutien. Lorsque l'apport des intervenants a été soustrait dans le calcul du niveau de soutien social, une différence significative est ressortie entre les jeunes en difficulté et les jeunes de notre échantillon général, ces derniers étant plus nombreux à obtenir un niveau de soutien social adéquat (38,6 % vs 22,7 %). De plus, les jeunes en difficulté peuvent moins compter sur leur père pour les aider s'ils sont mal pris et sont moins nombreux à recevoir de l'affection de leurs compagnons scolaires et de leurs professeurs.

En ce qui a trait aux sources de violence, les jeunes en difficulté sont plus nombreux à être victimes des paroles blessantes et plus nombreux à être humiliés par les membres de leur famille élargie (oncles, tantes, grand-parents, cousins). Aussi, ils sont plus nombreux à subir de la violence psychologique de leurs parents (29,8 % vs 12,6 %). Aucune différence n'est toutefois ressortie quant au niveau de violence physique provenant de leurs parents et quant au niveau de violence général provenant des pairs.

Le tableau 42 présente les résultats moyens obtenus par les deux groupes de jeunes et le tableau 43 présente la distribution des jeunes.

Tableau 42 :
Résultats moyens (en %) à l'indice de soutien social
et de violence selon le groupe de jeunes

	Général n=295	Centre jeunesse n=47
Soutien social	79,1	72,0
Violence	9,3	14,3

* Plus l'indice est élevé, plus la variable (le soutien social ou la violence) est prononcée.

Tableau 43 :

Pourcentage des jeunes considérés comme ayant reçu
un niveau faible de soutien social et comme ayant vécu de la violence
au cours de l'étude selon le groupe de jeunes

	Général n=295	Centre jeunesse n=47
Soutien social	22,7	38,6
Violence	29,0	33,3

4.5 ÉVÉNEMENTS DIFFICILES, SOUCIS ET STIMULATIONS

D'abord, précisons que les jeunes en difficulté sont plus nombreux à avoir vécu plus de deux types d'événements difficiles au cours de leur vie. En fait, 83,7 % de ces jeunes sont dans cette situation comparativement à 20,3 % des jeunes de notre échantillon principal provenant du même groupe d'âge. En fait, les jeunes en difficulté sont plus nombreux à avoir vécu presque tous les types d'événements difficiles. Le tableau 44 présente les résultats précisément pour chacun des types d'événements difficiles. Les types de problèmes qui touchent beaucoup plus les jeunes en difficulté semblent être la séparation des parents, l'abus sexuel, la violence physique, la peine d'amour importante, les problèmes scolaires sérieux, les problèmes sérieux d'argent et les problèmes avec la police.

Tableau 44 :
Pourcentage des jeunes ayant vécu chacun des événements stressants
selon le groupe de jeunes

	Général n=295	Centre jeunesse n=47
1. Séparation des parents	20,3 *	70,2
2. Mort d'un être cher	50,5 *	68,1
3. Abus sexuel	3,1 *	27,7
4. Le viol	1,4 *	8,5
5. Vivre de la violence physique	5,4 *	36,2
6. Avortement	0,3 *	6,4
7. Grossesse	0	2,1
8. Expérience de prostitution	0,3	4,3
9. Peine d'amour importante	33,6 *	61,7
10. Une maladie transmissible sexuellement	1,0	4,3
11. Un problème sérieux à l'école	13,9 *	70,2
12. Une expérience homosexuelle	1,7 *	10,6
13. Un problème sérieux d'argent	12,5 *	40,4
14. Un problème avec la police	9,8*	61,7

* Signifie que la différence est significative ($p=0,05$ ou moins) entre le groupe général et le groupe du Centre jeunesse.

De la même manière que pour les événements difficiles, les jeunes en difficulté sont plus nombreux à avoir eu plus de deux types de soucis au cours des douze derniers mois (74,5 % vs 48,5 %). Toutefois, ce ne sont pas tous les types de soucis qui sont significativement plus marqués chez ces jeunes, mais seulement quelques types de soucis précis. D'abord, les jeunes en difficulté sont plus nombreux à se faire du souci pour des relations difficiles avec leurs parents et avec leur amoureux. Lorsqu'on les compare à des jeunes de leur âge de la population générale, ils sont aussi plus nombreux à se faire du souci pour des problèmes financiers personnels, la perte d'un emploi et des difficultés sexuelles. Des soucis reliés à des problèmes d'alcool et de drogue ainsi que reliés au déménagement sont aussi particulièrement présents chez ces jeunes. Ces types de soucis révèlent des difficultés relationnelles avec les personnes particulièrement importantes pour ces jeunes (parents, amoureux), mais aussi une

précocité de certains types d'expériences dans leur vie (vie amoureuse, sexualité, travail, argent). Le tableau 45 présente les résultats en détail.

Tableau 45 :
Pourcentage des jeunes ayant eu différents types de soucis au cours des douze derniers mois selon le groupe de jeunes

	Général n=295	Centre jeunesse n=47
1. Relation difficile avec un-e amoureux-se	29,5 *	55,3
2. Relation difficile avec l'un des parents	27,2 *	68,1
3. Relation difficile avec les frères et soeurs	18,6	27,7
4. Relation difficile avec des amis	29,9	40,4
5. Difficultés à faire des choix de vie importants	28,1	42,6
6. Difficultés d'orientation scolaire ou professionnelle	35,3	40,4
7. La solitude	21,0	27,7
8. Difficultés scolaires	32,3	40,4
9. Difficultés dans le milieu de travail	5,1	12,8
10. Difficultés à trouver du travail	13,9	25,5
11. Perte d'un emploi	3,1 *	21,3
12. Difficultés financières de ta famille (parents)	20,0	27,7
13. Difficultés financières personnelles	15,3 *	29,8
14. Des problèmes avec la sexualité	6,1 *	17,0
15. Des problèmes d'alcool ou de drogue	9,5 *	51,1
16. Déménagement	6,8 *	19,1
17. Adaptation ou difficulté dans ton rôle de parent	0,3	2,1

* Signifie que la différence est significative ($p=0,05$ ou moins) entre le groupe général et le groupe du Centre jeunesse.

Une analyse comparative n'a pas été effectuée pour les réponses aux questions ouvertes. Précisons toutefois que les jeunes en difficulté ayant répondu aux questions ouvertes soulèvent les différents types d'inquiétudes de façon quasi équivalente en termes de fréquence. Ainsi, quelques jeunes s'inquiètent de leurs difficultés amoureuses, amicales, familiales, aussi bien que de leurs problèmes d'argent et de leurs problèmes scolaires. Un type d'inquiétude est

toutefois particulier aux jeunes en difficulté, soit les inquiétudes qu'ont les jeunes des centres de réadaptation. Nombreux sont ceux qui se questionnent quant à leur sortie du centre et quant à leur passage en cours.

Quant à ce qui stimule les jeunes en difficulté, presque tous les éléments ressortis par les jeunes en général ressortent de façon équivalente en termes de fréquence : relations amoureuses, amicales et familiales, études, loisirs, projets et réalisations diverses. Ces jeunes semblent donc éprouver beaucoup de plaisir dans le fait d'être en relation positive avec leur entourage et dans le fait de vivre des expériences de succès à l'école, dans leurs loisirs et en effectuant différentes réalisations. Seul le travail, expérience qui touche peu les jeunes de cet âge, ne ressort pas.

En résumé, les jeunes en difficulté recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse de la région sont plus nombreux que les jeunes de notre échantillon général à présenter des signes de mauvaise santé mentale, à avoir eu des idéations suicidaires ou à avoir effectué des tentatives de suicide. De plus, les jeunes en difficulté sont plus nombreux à dénoter une qualité de vie familiale faible. En fait, 76 % d'entre eux proviennent de familles non intactes ce qui est une proportion beaucoup plus grande que pour les jeunes en général. Au niveau scolaire, ils vivent une qualité d'expérience globale plus faible que les autres jeunes et ils présentent aussi plus de retards scolaires.

Ces jeunes ont également expérimenté plus d'événements difficiles au cours de leur vie et disent avoir eu plus de soucis au cours des douze derniers mois que les jeunes de notre échantillon général. Par contre, la qualité de leur vie amoureuse semble aussi bonne que celle des autres jeunes. Ajoutons que les jeunes en difficulté reçoivent un niveau de soutien social moins élevé de leur entourage et qu'ils vivent davantage de violence de la part de leurs parents et de leur famille élargie. Finalement, les parents des jeunes en difficulté sont plus souvent au chômage ou sur l'aide sociale que les parents des autres jeunes.

En plus des caractéristiques des jeunes en général, les particularités des jeunes en difficulté de notre région sont maintenant également connues. Toutefois, il reste à déterminer quelles sont les variables associées à la santé mentale des jeunes de 15 à 24 ans. La partie suivante traite justement des résultats découlant des analyses associatives effectuées.

PARTIE 5 : FACTEURS ASSOCIÉS À LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES



Cette partie du rapport est une courte section de résultats portant sur les associations des variables entre elles. En fait, l'objectif de cette partie est principalement de faire ressortir quelles variables à l'étude sont associées à la santé mentale des jeunes de notre échantillon afin de mieux comprendre ce qui l'influence. Avant de commencer, nous souhaitons d'abord préciser que cette étude est une étude transversale, c'est-à-dire une étude qui permet d'évaluer plusieurs types de variables à un seul et même moment dans le temps. Les associations que nous mettrons à jour ne pourront donc être considérées comme des relations de cause à effet : nous ne pouvons présumer du sens de la relation. Également, d'autres facteurs, mesurés ou non dans cette étude, peuvent expliquer, en tout ou en partie, les relations observées. Ainsi, lorsque des associations seront mises à jour, nous pourrons tout au plus dire qu'il s'agit de facteurs « associés ».

Ensuite, nous souhaitons également préciser que la majorité des variables mesurées dans cette étude sont corrélées entre elles faiblement à moyennement. La matrice de corrélation ne fait pas ressortir de corrélations particulièrement fortes ou particulièrement faibles entre certaines variables. La relation entre la santé mentale et les autres variables mesurées dans cette étude n'apparaît donc pas simple. Les relations entre la santé mentale et les autres variables ont donc d'abord été explorées. Les relations des autres variables entre elles ont été également vérifiées afin de voir si elles pouvaient nous permettre de mieux comprendre ce qui semble influencer la santé mentale des jeunes. Ces dernières analyses ne nous ayant pas été très utiles, seuls les résultats des analyses d'association entre la santé mentale et chacune des autres variables seront présentés.

Ainsi, dans un premier temps, l'association des différentes mesures de santé mentale entre elles seront présentées. Dans un deuxième temps, les niveaux d'association de la santé mentale des jeunes avec les caractéristiques sociodémographiques, la qualité de l'expérience vécue dans chacun des milieux de vie, le soutien social, le niveau de violence, les événements difficiles, les soucis et les situations stimulantes seront présentés.

5.1 ASSOCIATION DES MESURES DE SANTÉ MENTALE ENTRE ELLES

Afin de simplifier les analyses, nous souhaitions choisir un seul indicateur de santé mentale pour qu'il soit mis en relation avec les autres variables à l'étude. Comme notre questionnaire comportait des mesures complètes de détresse psychologique et de bien-être psychologique, nous souhaitions conjuguer ces deux mesures et les utiliser pour nos associations. Comme cela a été présenté à la partie 3, cinq catégories de santé mentale ont été formées à partir des mesures de détresse et de bien-être. Pour obtenir plus de clarté lors des analyses, ces catégories ont été réduites à trois : signes de bonne santé mentale, signes de santé mentale moyenne et signes de mauvaise santé mentale.

De plus, comme les résultats des jeunes à la mesure de détresse et ceux à la mesure de bien-être étaient très corrélés, les résultats de chacun des jeunes à ces deux mesures ont fait l'objet d'une sommation (après l'inversion des résultats à la mesure de bien-être). Nous avons jugé bon d'effectuer cette manœuvre pour obtenir un portrait de santé mentale plus précis combinant à la fois ces deux composantes. Ainsi, afin d'effectuer nos analyses associatives, nous disposions d'un indice santé mentale catégoriel et d'un indice de santé mentale numérique continu qui sont tous deux formés à partir des mesures de détresse et de bien-être. Le fait d'avoir ces deux types d'indices a permis d'effectuer des analyses plus nombreuses et complémentaires, nous permettant ainsi d'avoir des résultats plus précis.

De façon préalable, il était toutefois nécessaire de vérifier si ces deux indices étaient bien des fidèles représentants des autres indices de santé mentale à l'étude : idéations suicidaires, tentatives de suicide, sentiment de bonheur et satisfaction de l'apparence physique. Les analyses révèlent que les autres mesures de santé mentale sont effectivement associées aux mesures de santé mentale formées et choisies. D'abord, la proportion de jeunes ayant eu des

idéations suicidaires ou ayant effectué des tentatives de suicide augmente significativement avec la détérioration de la santé mentale telle qu'estimée par notre catégorisation. Le tableau 46 présente ces résultats.

Tableau 46 :
Pourcentage des jeunes ayant eu des idéations suicidaires
ou ayant effectué des tentatives selon leur état de santé mentale estimé

	Bonne santé mentale n=517	Santé mentale moyenne n=216	Mauvaise santé mentale n=162
Idéations au cours de la vie	13,1	33,3	56,8
Idéations au cours des douze derniers mois	4,5	13,1	39,5
Tentatives au cours de la vie	3,3	5,7	21,7
Tentatives au cours des douze derniers mois	0,8	0,5	8,1

Ensuite, la santé mentale apparaît également associée au sentiment d'être heureux ou non qu'ont les jeunes ainsi qu'à la satisfaction qu'ils ont de leur apparence physique. Les jeunes affirmant être malheureux et les jeunes insatisfaits de leur apparence physique obtiennent des résultats significativement plus élevés que leur contrepartie respective. Notons que des résultats plus élevés à l'indice global de mauvaise santé mentale signifient que la santé mentale est davantage détériorée. Le tableau 47 présente les résultats moyens obtenus par les sous-groupes de jeunes à ces deux indices.

Tableau 47 :

Résultats moyens à l'indice global de mauvaise santé mentale obtenus par les jeunes selon qu'ils soient ou non heureux et satisfaits de leur apparence physique

Catégorie de jeunes	Résultat moyen obtenu par le groupe *
Affirmant être heureux	26,3
Affirmant être malheureux	52,5
Affirmant être satisfait de leur apparence physique	26,5
Affirmant être insatisfait de leur apparence physique	41,3

* Plus l'indice global est élevé, plus la santé mentale est considérée détériorée.

La cohérence de ces résultats appuie la validité des indices sélectionnés pour représenter la santé mentale lors des analyses ultérieures.

5.2 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Des analyses ont été effectuées afin de vérifier si la santé mentale des jeunes était associée à certaines caractéristiques sociodémographiques : l'âge, le sexe, la MRC de provenance, la scolarité et l'occupation des parents ainsi que le lieu de résidence du jeune au moment de l'étude (extérieur de la région ou dans la région).

Nos analyses indiquent que ces jeunes montrant particulièrement des signes de mauvaise santé mentale sont, à l'instar de ce que nos analyses ont révélé jusqu'ici, plus souvent des filles (21,0 % vs 14,6 %). L'âge n'est pas associé à la santé mentale des jeunes de notre étude. La présence des jeunes en difficulté amène toutefois une surestimation de la détresse des jeunes de 15 à 19 ans par rapport aux jeunes de 20 à 24 ans. Lorsque le taux de jeunes présentant des signes de mauvaise santé mentale est considéré pour chacun des sous-groupes âge/sexe, ce sont les filles de 15 à 19 ans qui apparaissent comme étant plus représentées (21,8 %) suivies des filles de 20 à 24 ans (19,3 %), des garçons de 15 à 19 ans (16,7 %), et finalement, des garçons de 20 à 24 ans qui présentent le taux le moins élevé de tous (10,3 %).

Nos analyses indiquent aussi qu'une proportion plus grande de jeunes des territoires de la MRC de Pabok, de Denis-Riverin, et d'Avignon présentent des signes de mauvaise santé mentale. La différence de proportion entre les MRC est significative lorsque les trois MRC ayant le plus de jeunes montrant des signes de mauvaise santé mentale et les trois autres MRC sont regroupées pour l'analyse. Le tableau suivant présente les données précises.

Tableau 48 :
Pourcentage des jeunes présentant des signes de mauvaise santé mentale
selon la MRC de provenance

Rocher-Percé n=181	Côte-de-Gaspé n=175	Denis-Riverin n=114	Bonaventure n=178	Avignon n=143	Les Îles n=111
21,5	13,3	21,1	16,4	21,8	14,4

En fait, la perception qu'a le jeune de sa situation financière est aussi associée à la santé mentale. Les jeunes qui se considèrent à l'aise financièrement sont plus nombreux montrer des signes de bonne santé mentale que ceux qui se considèrent pauvres, très pauvres ou qui considèrent leurs moyens suffisants pour répondre à leurs besoins essentiels. De plus, les jeunes qui se considèrent très pauvres sont plus nombreux à présenter des signes de mauvaise santé mentale que les autres jeunes.

Une autre caractéristique des jeunes est associée au fait qu'ils fassent ou non partie du groupe vulnérable identifié : la scolarité de la mère. Lorsque leurs mères ont un niveau de scolarité moins élevé (sous le niveau secondaire vs niveau collégial ou universitaire), les jeunes sont plus nombreux à être dans le groupe de jeunes montrant des signes de mauvaise santé mentale (22,6 % vs 15,5 %). L'occupation des parents n'est toutefois pas ressortie comme étant associée à la santé mentale des jeunes, ni d'ailleurs le lieu de résidence du jeune au moment de l'étude.

5.3 QUALITÉ DE L'EXPÉRIENCE VÉCUE DANS LES DIFFÉRENTS MILIEUX DE VIE

5.3.1 Qualité de l'expérience de vie familiale

La qualité de l'expérience de vie familiale est elle aussi associée à la santé mentale des jeunes à l'étude. Qu'il s'agisse de la relation à la mère, de la relation au père ou de l'indice global de la qualité des relations familiales, tous sont associés significativement à la santé mentale des jeunes. Les jeunes qui ont une qualité de relations pauvres avec les membres de leur famille obtiennent des résultats supérieurs à l'indice global de mauvaise santé mentale, ce qui indique qu'ils ont une santé mentale plus détériorée que les autres jeunes. Voici les résultats moyens à l'indice global de mauvaise santé mentale qui sont présentés au tableau 49 selon la qualité de l'indice global de vie familiale.

Tableau 49 :

Résultats moyens à l'indice global de mauvaise santé mentale obtenus par les groupes de jeunes ayant un indice global de relations familiales adéquat ou faible

Qualité adéquate	Qualité faible
25,1	40,3

* Plus l'indice global est élevé, plus la santé mentale est considérée détériorée.

5.3.2 Qualité de la vie amoureuse

En ce qui a trait à la relation amoureuse, disons d'abord que, globalement, le fait de vivre ou non une relation amoureuse n'est pas associé à la santé mentale des jeunes. Ainsi, les jeunes qui vivent une relation amoureuse ne montrent pas des signes de meilleure santé mentale que ceux qui n'en vivent pas. Par contre, parmi les jeunes qui vivent une relation amoureuse, ceux qui vivent une relation de bonne qualité semblent significativement en meilleure santé mentale (résultat moyen à l'IGMSM de 25,3) que ceux qui vivent une qualité de relation plus faible (résultat moyen à l'IGMSM de 36,5).

L'expérience des jeunes qui ne vivent pas de relation amoureuse a aussi été explorée. Les jeunes qui trouvent difficile de ne pas vivre de relation amoureuse présentent des signes de santé mentale moins bonne que leur contrepartie. De la même manière, les jeunes qui commencent à perdre espoir de se trouver un partenaire ou qui ont effectivement perdu espoir montrent des signes de santé mentale moins bonne que ceux qui ont conservé l'espoir.

5.3.3 Qualité de la vie scolaire

La qualité de la vie scolaire ressort comme étant elle aussi reliée à la santé mentale des répondants. En fait, les jeunes ayant obtenu un résultat interprété comme dénotant une qualité de vie scolaire adéquate obtiennent des résultats à l'IGMSM moins élevés que les autres (25,7 vs 37,2), ce qui signifie qu'ils montrent des signes de meilleure santé mentale. Également, parmi tous les jeunes de notre échantillon, ceux qui ont abandonné un programme d'études ou qui ont songé à le faire semblent en moins bonne santé mentale que leur contrepartie (IGMSM : 31,6 vs 27,7), et ce, même s'il ne s'agit pas tous de jeunes qui ont vécu l'abandon récemment. Cette relation est moins forte mais tout de même significative.

De plus, parmi les jeunes qui étaient étudiants au moment de l'étude, la santé mentale est associée au fait d'avoir ou non de bons résultats scolaires. En effet, les étudiants qui disent avoir des résultats scolaires se situant sous la moyenne obtiennent des résultats significativement plus élevés à l'IGMSM que ceux qui ont des résultats dans la moyenne ou supérieure à celle-ci (36,2 vs environ 28,2 vs 27,2), ce qui signifie qu'ils présentent des signes de moins bonne santé mentale.

5.3.4 Qualité de la vie au travail

Les perspectives d'avenir reliées à l'emploi, la qualité de l'expérience de travail et la recherche d'emploi sont tous des thèmes investigués pour cette étude. Il s'avère que ces thèmes sont tous reliés à la santé mentale des jeunes de notre étude. Voyons ce qu'il en est avec plus de précisions.

D'abord, les jeunes qui considèrent qu'il leur sera facile de bien gagner leur vie obtiennent un résultat moyen à l'IGMSM moins élevé que ceux qui ne croient pas en cette réalité (26,6 vs 36,4). Cela signifie que les jeunes ayant une perspective d'avenir positive face à l'emploi semblent en meilleure santé mentale que les autres. Deuxièmement, les jeunes travailleurs, dont les résultats dénotent une qualité de vie adéquate au travail obtiennent un résultat moyen significativement inférieur à l'IGMSM (25,0 vs 34,3) et démontrent donc les signes d'une meilleure santé mentale que leur contrepartie.

Les résultats concernant la recherche d'emploi vont dans le même sens. Les jeunes qui cherchent un emploi ou qui en souhaitent un qui soit plus satisfaisant obtiennent des résultats supérieurs aux autres dénotant une santé mentale moins bonne (IGMSM=30,1 vs 26,7). De même, parmi les jeunes qui cherchent un emploi ou qui en souhaitent un meilleur, ceux qui ont espoir de le trouver ont des résultats dénotant une santé mentale significativement meilleure que les autres (IGMSM=29,3 vs 37,6). Toutefois, les jeunes qui sont peu perturbés par le fait de ne pas avoir de travail ou de travail satisfaisant au moment de l'étude, n'obtiennent pas un résultat moyen démontrant significativement les signes d'une meilleure santé mentale que les jeunes qui sont très perturbés par cette situation. Il est à noter que la majorité des chercheurs d'emploi sont toujours étudiants à temps plein.

5.3.5 Qualité de la vie communautaire

La qualité de la vie communautaire est aussi associée à la santé mentale des jeunes. Les jeunes, dont les appréciations dénotent une qualité de vie communautaire adéquate, présentent un résultat moyen inférieur, donc les signes d'une meilleure santé mentale que ceux dont l'appréciation de la qualité de vie communautaire est faible (24,1 vs 32,6).

5.4 SOUTIEN SOCIAL ET VIOLENCE VÉCUE

La santé mentale des répondants apparaît associée au niveau de soutien social obtenu par les jeunes ainsi qu'à la présence de violence dans leur vie. En fait, le groupe de jeunes recevant un niveau faible de soutien social ainsi que le groupe de jeunes subissant de la violence obtiennent des résultats moyens supérieurs aux autres jeunes sur l'indice global de mauvaise santé mentale. Cela signifie que les jeunes recevant peu de soutien et les jeunes subissant de

la violence montrent moins souvent les signes d'une bonne santé mentale que les autres jeunes. Le tableau 50 présente les résultats moyens obtenus par les différents groupes de jeunes.

Tableau 50 :

Résultats moyens à l'indice global de mauvaise santé mentale obtenus par les jeunes selon le niveau de soutien social obtenu et le niveau de violence vécu

Catégorie de jeunes	Résultat moyen obtenu par le groupe
Soutien social adéquat	25,6
Soutien social faible	36,6
Violence absente ou peu marquée	24,4
Violence présente	38,7

* Plus l'indice global est élevé, plus la santé mentale est considérée détériorée.

5.5 ÉVÉNEMENTS DIFFICILES, INQUIÉTUDES OU SITUATIONS STIMULANTES

La quantité d'événements difficiles vécus par les jeunes est associée à leur état de santé mentale. En réalité, plus les jeunes vivent d'événements difficiles, plus leur santé mentale semble détériorée. En effet, les jeunes qui ont vécu de zéro à deux événements difficiles obtiennent un résultat moyen à l'indice de mauvaise santé mentale inférieur à ceux qui en ont vécu trois ou quatre. De leur côté, ces derniers obtiennent un résultat moyen inférieur à ceux qui ont vécu cinq événements difficiles ou plus. Les différences sont significatives entre chacune de ces trois catégories formées.

La situation est la même pour le nombre de soucis. La quantité de soucis que les jeunes ont eu au cours des douze mois précédent l'étude est associée à la santé mentale des jeunes à l'étude. Les jeunes n'ayant pas eu de soucis ou ayant eu jusqu'à deux types de soucis obtiennent un résultat moyen à l'indice de mauvaise santé mentale inférieur à ceux qui en ont vécu entre trois et cinq. De leur côté, ces derniers obtiennent un résultat moyen inférieur à ceux qui ont eu six types de soucis différents ou plus. Ainsi, moins le jeune a eu de soucis au cours des douze

derniers mois, plus sa santé mentale a tendance à être bonne. Le tableau 51 présente ces résultats.

Tableau 51 :

Résultats moyens obtenus à l'indice global de mauvaise santé mentale par les groupes de jeunes ayant vécu une quantité plus ou moins grande d'événements difficiles et de soucis

	Quantité minimale	Quantité moyenne	Grande quantité
Événements difficiles	24,9	33,7	39,6
Soucis	20,7	29,8	41,3

* Plus l'indice global est élevé, plus la santé mentale est considérée détériorée.

Comme il a été mentionné précédemment, les inquiétudes et les situations stimulantes ont été également évaluées par des questions ouvertes. Les résultats au sujet des inquiétudes sont les mêmes : plus les jeunes rapportent spontanément d'inquiétudes, plus ils ont tendance à démontrer une santé mentale détériorée. Par contre, la situation inverse est observée pour les stimulations : plus les jeunes rapportent spontanément des situations stimulantes dans leur vie, plus ils ont tendance à présenter des signes de bonne santé mentale.

De plus, des catégories de jeunes ont été formées selon les niveaux d'inquiétudes et de stimulations vécus : les jeunes ayant plus d'inquiétudes que de stimulations (13,4 %), les jeunes vivant un niveau moyen d'inquiétudes et de stimulations (57,3 %) et les jeunes vivant plus de stimulations que d'inquiétudes (29,4 %). Nos analyses révèlent que les différences sont vraiment claires quant à la santé mentale des jeunes de ces trois catégories : les jeunes vivant plus de stimulations que d'inquiétudes semblent vraiment en meilleure que les jeunes qui vivent un niveau moyen d'inquiétudes et de stimulations. De même, ces derniers présentent des signes d'une santé mentale significativement meilleure que les jeunes qui vivent plus d'inquiétudes que de situations stimulantes. Le tableau suivant présente les moyennes à l'indice global de mauvaise santé mentale obtenues par les jeunes de ces trois différents groupes.

Tableau 52 :

Résultats moyens à l'indice global de mauvaise santé mentale obtenus selon les niveaux d'inquiétudes et de situations stimulantes vécus

Plus d'inquiétudes que de stimulations	Inquiétudes et stimulations équivalentes	Plus de stimulations que d'inquiétudes
43,1	29,0	19,8

* Plus l'indice global est élevé, plus la santé mentale est considérée détériorée.

Des analyses ont été effectuées afin de vérifier si certains types d'inquiétudes ou certains types de situations stimulantes étaient particulièrement associés à une santé mentale détériorée. Nos analyses démontrent que seuls certains types d'inquiétudes le sont, soit les inquiétudes relatives à l'amour, les inquiétudes relatives aux amis ainsi que les inquiétudes relatives à son propre bien-être. Aucun type particulier de situations stimulantes n'est ressorti associé significativement à la santé mentale.

5.6 AUTRES ANALYSES

5.6.1 Effet de contamination des difficultés

Comme les différentes expériences négatives mesurées par les variables à l'étude sont toutes associées à la santé mentale des jeunes, nous avons émis l'hypothèse que lorsqu'un jeune a des difficultés dans un secteur ou deux de sa vie, il a de fortes chances que les autres secteurs de sa vie soient aussi affectés. Ainsi, par des analyses, nous avons souhaité vérifier si les jeunes montrant des signes de mauvaise santé mentale sont effectivement des jeunes qui vivent une expérience négative dans plusieurs de leurs milieux de vie.

Nos résultats révèlent en effet que 67,9 % des jeunes ayant une santé mentale considérée mauvaise vivent plus de deux types d'expériences négatives. Cette proportion n'est que de 14,7 % chez les jeunes montrant les signes d'une bonne santé mentale et de 30,6 % chez les jeunes dont la santé mentale est jugée moyenne. De plus, rares sont les jeunes montrant des signes de mauvaise santé mentale qui ne vivent pas d'expériences négatives dans leurs milieux de vie (4,3 %). Ainsi, la majorité des jeunes dont la santé mentale semble mauvaise ne vivent

pas des difficultés isolées. Ils vivront, par exemple, une qualité faible de vie familiale, mais aussi une qualité faible de vie scolaire et de la violence.

5.6.2 Importance relative des différents facteurs associés à la santé mentale

Pratiquement toutes les variables ressortent associées à la santé mentale des répondants. Toutefois, certaines ont-elles plus d'importance que les autres, un poids plus important, une association plus forte avec la santé mentale des jeunes de 15 à 24 ans de notre région? Il n'était pas dans nos objectifs de vérifier quels sont les facteurs associés les plus fortement avec la santé mentale des jeunes. Toutefois, des analyses de régression multiple de type standard ont été effectuées pour avoir un peu plus d'informations sur le sujet.

Nous ne souhaitons pas présenter les résultats en détail, mais seulement soulever les variables qui se sont révélées importantes au terme de ces analyses. Ainsi, la qualité de la vie scolaire, le nombre de soucis, la violence et la qualité de la vie familiale se sont révélés être des facteurs particulièrement importants. En fait, ces variables sont ressorties constamment comme étant importantes, mais elles ne se sont pas beaucoup démarquées des autres en termes de variance expliquée. En fait, une proportion appréciable de variance expliquée par les modèles de régression obtenus était partagée entre les différentes variables entrées dans le modèle. La variance totale expliquée par les modèles de régression variait entre 40 et 53 %. Cela signifie que les variables mesurées dans notre étude permettent de prédire seulement la moitié environ de ce qui influence la santé mentale des jeunes. Une autre moitié de la variance n'est pas expliquée par notre modèle, soit parce que nos variables ne sont pas mesurées avec assez de finesse, soit parce que d'autres variables, non mesurées dans notre étude, expliquent le reste de cette variance.

En bref, que résulte-t-il de nos analyses associatives? Toutes les variables à l'étude sont reliées à la santé mentale des répondants. Ainsi, il s'avère que les jeunes ayant une qualité faible de vie familiale, amoureuse, scolaire, communautaire ou vivant une mauvaise expérience reliée au travail présentent plus souvent des signes mauvaise santé mentale que les autres jeunes. Il en est de même des jeunes qui obtiennent un niveau faible de soutien social de leur entourage ou de ceux qui vivent de la violence. Également, les jeunes qui ont vécu plusieurs événements difficiles, qui ont eu

beaucoup de soucis durant la dernière année ou d'inquiétudes au moment de l'étude semblent plus souvent que leur contrepartie. En outre, les jeunes qui vivaient peu de situations stimulantes au moment de l'étude présentent, dans l'ensemble, les signes d'une santé mentale moins bonne que les jeunes en ayant vécu davantage. Notons aussi que les jeunes montrant des signes de mauvaise santé mentale vivent, pour la majorité, des expériences d'une faible qualité dans plusieurs de leurs milieux de vie. Leurs difficultés ne sont généralement pas isolées.

Finalement, quelques caractéristiques sociodémographiques sont aussi ressorties associées à la santé mentale des répondants, soit le sexe, la MRC de provenance et la scolarité de la mère. Ainsi, les filles, les jeunes de la MRC de Pabok, de Denis-Riverin ou d'Avignon, et les jeunes dont la mère n'a pas de diplôme d'études secondaires sont plus susceptibles de présenter des signes de mauvaise santé mentale que les autres jeunes.

Quoique pratiquement toutes les variables à l'étude soient associées à la santé mentale des répondants, les analyses de régression effectuées dénotent que la qualité de la vie scolaire, le nombre de soucis, la violence ainsi que la qualité de la vie familiale sont particulièrement associés à la santé mentale des jeunes. Également, la discussion permettra de faire le lien entre nos résultats de recherche et ceux effectués par d'autres équipes. Cette analyse permettra sûrement, elle aussi, d'identifier les facteurs les plus primordiaux pour la santé mentale des jeunes.

Tous les résultats couvrant les objectifs qui avaient été fixés au départ ont maintenant été présentés. Les principaux résultats seront maintenant repris et discutés. La partie suivante présente donc cette discussion.

PARTIE 6 : DISCUSSION DES RÉSULTATS



Cette partie du rapport de recherche permettra maintenant de discuter les résultats. Premièrement, les principaux résultats seront résumés selon chacun des objectifs de l'étude. Les résultats correspondant à chacun de ces objectifs seront du même coup mis en parallèle, lorsque cela sera possible, avec les résultats des études antérieures. Nous pourrons ainsi, en partie, vérifier à quel point nos données sont conformes à ce qui est retrouvé dans la littérature. Deuxièmement, nous prendrons en considération les limites de notre étude. Finalement, les principaux résultats seront mis en lien et quelques pistes d'intervention, de recherche ou de réflexion seront soulevées afin d'améliorer la santé mentale des jeunes de 15 à 24 ans en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. **Les lecteurs qui ont clairement en tête les résultats de l'étude peuvent passer directement aux sections 6.2 et 6.3 qui constituent la véritable discussion des résultats.**

6.1 RETOUR SUR LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

6.1.1 Résultats associés aux objectifs 1.1 et 1.2

Objectif 1.1

« Décrire la santé mentale des jeunes selon leur sexe, leur âge, leur MRC de provenance. »

Objectif 1.2

« Décrire et examiner l'importance relative des différentes composantes de la santé mentale des jeunes : détresse psychologique (autodévalorisation, irritabilité-agressivité, anxiété-dépression et désengagement social), et bien-être psychologique (estime de soi, équilibre, engagement social, sociabilité, contrôle des événements et bonheur). »

Nos résultats indiquent que seulement 10 % des jeunes de notre échantillon présentent des manifestations de détresse fréquentes ou très fréquentes. Les signes d'anxiété-dépression sont ceux qui sont les plus prononcés chez ces jeunes. Par contre, 84,3 % des jeunes manifestent des signes de bien-être fréquemment ou très fréquemment. Les manifestations de sociabilité sont les plus présentes. À l'opposé, ce sont les manifestations de bonheur qui sont les moins prononcées chez les jeunes de ce groupe d'âge.

La fréquence des manifestations de détresse et de bien-être varient selon le sexe des jeunes. Les filles ont des manifestations de détresse plus fréquentes, particulièrement celles d'anxiété-dépression et d'autodévalorisation. Les garçons, quant à eux, présentent des manifestations de bien-être plus fréquentes, particulièrement celles de bonheur, d'estime de soi, de dynamisme et de motivation à l'action (engagement social) et de contrôle sur leur vie.

Finalement, le fait de combiner les résultats de la mesure de détresse et de la mesure de bien-être a permis d'identifier un groupe de jeunes plus à risque de présenter une mauvaise santé mentale, soit 18,1 % des jeunes de notre échantillon, soit 162 jeunes. Les filles font plus souvent partie de ce groupe à risque que les garçons. Comparativement aux autres jeunes, les jeunes de ce groupe sont caractérisés plus particulièrement par une présence marquée d'anxiété-dépression et par une présence moins accentuée des signes de bonheur.

Nous ne pouvons comparer facilement le taux de jeunes en détresse déterminé à partir de notre étude et celui déterminé à partir de l'Enquête Santé Québec 1992-1993, puisque l'outil utilisé pour ces deux études n'est pas le même. Également, une période de six ans sépare les deux enquêtes et la méthode utilisée pour déterminer le groupe de jeunes en détresse n'est pas la même pour les deux études. Ces éléments seront discutés plus à fond au point traitant des limites de l'étude.

Quoique les taux de détresse soient difficilement comparables entre ces deux études, celles-ci concluent toutes deux que les filles manifestent plus de détresse psychologique que les garçons. Cette constatation d'une détresse plus grande chez les filles est d'ailleurs très régulièrement répétée dans la littérature. Aussi, cette détresse qui est évaluée par Santé Québec a principalement trait aux symptômes dépressifs et d'anxiété. Notre étude identifie

qu'effectivement ce sont les symptômes d'anxiété et de dépression qui sont les plus prévalents chez les jeunes de notre échantillon. En fait, selon nos analyses, ce sont ces symptômes qui caractérisent le mieux la détresse vécue par les jeunes. En ce qui a trait au bien-être, nous ne pouvons comparer nos données avec les résultats d'autres études puisque ce concept n'avait pas été mesuré jusqu'à présent.

En ce qui a trait aux idéations et aux tentatives de suicide, le quart des jeunes affirment avoir pensé sérieusement au suicide au moins une fois dans leur vie, et 12,0 % au cours des douze derniers mois. Nous savons également que 7 % des jeunes ont tenté de se suicider au moins une fois au cours de leur vie et que 2 % l'ont fait au cours de l'année précédant l'étude. Afin d'expliquer ce qui est douloureux pour eux au moment où ils pensent à se suicider, près de la moitié des jeunes soulèvent plus d'une situation. Les problèmes reliés à la vie amoureuse, à la famille et au manque d'estime de soi, de confiance et au sentiment d'être inadéquat sont les thèmes les plus souvent soulevés. Pour se sortir de leurs difficultés, les jeunes soulignent que le soutien de leurs amis est très apprécié et utile. En fait, le tiers des jeunes ayant pensé sérieusement à se suicider ont souligné l'importance que ce soutien a eu pour eux.

Contrairement aux taux de détresse psychologique, il est simple de comparer les taux d'idéations et de tentatives de suicide puisque les questions utilisées dans notre étude et dans l'Enquête de Santé Québec sont les mêmes. Les taux obtenus dans notre étude sont quelque peu supérieurs aux taux provinciaux obtenus dans l'Enquête Santé Québec 1992-1993, surtout en ce qui a trait aux idéations suicidaires survenant au cours de la vie. Le tableau suivant permet de comparer les données des deux études. Il est à noter que nos taux ont été modifiés puisque, pour la comparaison, nous avons dû adopter la même méthode de calcul que Santé Québec. Toutefois, parmi les adolescents de la région des Laurentides, 32 % ont pensé au suicide au cours de leur vie et 12 % ont tenté de se suicider au cours de leur vie. Ces taux sont, quant à eux, supérieurs aux taux obtenus dans notre étude.

Tableau 53 :

Prévalence (en %) d'idées suicidaires et de tentatives de suicide
chez les 15 à 24 ans selon l'Enquête Santé Québec 1992-1993
et selon la présente étude

	Présente étude	Santé Québec
Idéations à vie	20,0	11,9
Idéations au cours des douze derniers mois	11,2	8,0
Tentatives à vie	8,9	6,0
Tentatives au cours des douze derniers mois	2,3	2,1

Finalement, près de 90 % des jeunes sont satisfaits de leur apparence physique. La satisfaction est plus fréquente chez les garçons que chez les filles. Également, près de 90 % des jeunes de notre échantillon se considèrent heureux. Peu de données sont disponibles pour comparer nos résultats sur ces thèmes. Nous savons toutefois que 85 % des jeunes de l'étude de Cloutier et autres (1991) citée dans Cloutier (1994) se disent heureux ou très heureux, ce qui est légèrement inférieur au taux obtenu dans notre étude. Par contre, 94 % des adolescents de la région des Laurentides se considèrent heureux ou très heureux.

6.1.2 Objectif 2.1

« Décrire la qualité de l'expérience vécue par les jeunes dans leurs différents milieux de vie (la famille, l'école, le milieu de travail, les amis, la communauté). »

Le relevé de littérature effectué pour cette étude ne comporte pas de données sur les pourcentages de jeunes vivant une bonne qualité d'expérience dans chacun de leurs milieux de vie ou sur les particularités de leur expérience. La partie sur la problématique de recherche servait plutôt à démontrer l'importance de mesurer plusieurs facteurs et l'accent a donc été mis sur l'association de différents facteurs avec la santé mentale. Toutefois, certaines études sont assez similaires à la nôtre et comportent des données de ce genre. Par contre, ces études ont été effectuées avec des jeunes de 12 à 17 ans, ce qui rend la comparaison moins adéquate. Les résultats de cette section ont tout de même été comparés aux résultats issus de ces deux autres études (Cloutier et autres, 1994; Gariépy, 1997) lorsque nous l'avons jugé approprié.

De façon générale, les jeunes ayant une qualité de vie faible dans leurs milieux de vie sont dans une proportion se rapprochant de 20 %. Seule la qualité de vie communautaire fait exception à cette règle puisque 56 % des jeunes vivant dans la région ont des résultats manifestant une qualité de vie communautaire faible. Toutefois, cette évaluation semble due au fait que plusieurs jeunes jugent les activités et les services de la région insatisfaisants. En fait, les jeunes vivant à l'extérieur sont moins nombreux à être insatisfaits de leur région, soit 27 %. Malgré cela, 80 % des jeunes disent aimer vivre en Gaspésie et aux Îles. Ainsi, la qualité de vie communautaire des jeunes de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine n'est peut-être pas aussi faible qu'elle n'y paraît.

À l'opposé de la vie communautaire, la vie amoureuse ainsi que la vie amicale sont des expériences qui ressortent comme étant très positives chez la grande majorité des jeunes de notre échantillon. En fait, environ la moitié des jeunes avaient une relation amoureuse au moment de l'étude, et seulement 7 % de ces jeunes sont insatisfaits de leur expérience. Ce taux d'insatisfaction est très similaire aux taux constatés dans l'étude de Cloutier et dans le profil de bien-être des adolescents des Laurentides (7 et 5 % respectivement). De plus, lorsque les réponses à chacune des questions composant l'indice de la qualité de la vie amoureuse furent comparées avec les réponses des adolescents des Laurentides, elles furent aussi très similaires. D'autres informations sont aussi disponibles sur la vie amoureuse des jeunes de notre étude. Plus les jeunes avancent en âge, plus la proportion d'entre eux ayant un partenaire amoureux augmente. De plus, les filles sont plus souvent impliquées dans une relation amoureuse, constatation aussi faite dans l'étude de Cloutier et autres (1994). Toutefois, les filles non impliquées dans une relation amoureuse sont moins optimistes que les garçons quant à la probabilité qu'elles évaluent de se trouver un partenaire. Les jeunes sont également presque tous satisfaits (96 %) des relations entretenues avec leurs amis.

Après la vie communautaire, c'est la vie au travail qui semble la moins satisfaisante chez les jeunes de notre échantillon. En fait, sur les 277 jeunes travailleurs, 26 % d'entre eux ont des résultats dénotant une qualité faible de la vie au travail. Ce sont davantage les filles qui obtiennent des résultats faibles. De plus, plus du tiers des jeunes cherchent ou souhaitent un travail plus satisfaisant. Parmi ces derniers, plus du tiers disent être troublés par cette situation. Par contre, lorsque tous les jeunes de notre échantillon parlent de leurs

perspectives d'emploi, ils se montrent optimistes : plus de 85 % des jeunes ont bon espoir de trouver un emploi satisfaisant et de bien gagner leur vie. Notons que la vie communautaire et la vie au travail n'ont pas été documentées dans d'autres études, à tout le moins pas dans celles répertoriées pour cette recherche.

Ensuite, 22,7 % des jeunes de notre échantillon ont une expérience scolaire de faible qualité. Ces résultats concordent avec les résultats du profil des adolescents des Laurentides puisque environ 25 % de ces jeunes ne se montrent pas intéressés à leurs cours et ne se sentent pas bien à l'école. De plus, 4,2 % des étudiants de notre échantillon songent à abandonner avant la fin de leurs études secondaires. Ce taux est plus élevé que celui ressorti dans le profil de bien-être des adolescents des Laurentides (2 %). Les raisons principales de cet abandon possible sont que les jeunes ne se sentent pas concernés et stimulés par leur milieu scolaire. Ce sont les garçons de 15 à 19 ans qui vivent le plus souvent une expérience scolaire de faible qualité et qui abandonnent leurs études ou songent à le faire le plus souvent. Ce sous-groupe est également identifié comme vulnérable au niveau scolaire par l'étude de Cloutier et autres (1994). Les garçons de 15 à 19 ans ont aussi plus souvent des résultats scolaires sous la moyenne. Finalement, nos résultats démontrent que les filles ont plus d'ambition au niveau scolaire. C'est également ce que dénotent l'étude de Cloutier et collaborateurs (1994) ainsi que le profil de bien-être des adolescents des Laurentides (Gariépy, 1997).

En ce qui a trait à la vie familiale, 18 % des jeunes semblent y vivre une qualité d'expérience faible. Ce taux de jeunes insatisfaits de leur vie familiale est très similaire au taux ressorti dans le profil de bien-être des adolescents des Laurentides, qui est de 17 %. De plus, la relation au père semble plus déficiente que la relation à la mère, puisque 25,1 % des jeunes vivent une qualité faible de relation avec le père comparativement à seulement 9,5 % des jeunes avec la mère. Cette qualité supérieure de la relation à la mère est aussi constatée par l'étude de Cloutier et collaborateurs (1994). En outre, près de 90,0 % des jeunes semblent être satisfaits des relations entretenues avec leurs frères et sœurs. Les aspects les plus déficients de la vie familiale semblent être le fait que des paroles blessantes s'y échangent, que des activités familiales ne soient pas souvent effectuées et que le père ne soit pas suffisamment disponible pour complimenter, comprendre et discuter avec les jeunes. Finalement, précisons que 26,5 % des jeunes de notre échantillon ne proviennent

pas d'une famille intacte. Le fait d'avoir une famille intacte signifie que les deux parents d'origine du jeune sont toujours ensemble. Ce taux est similaire à celui retrouvé dans l'étude de Cloutier (27 %) et aussi dans l'étude sur les adolescents des Laurentides (31 %).

Ajoutons que quelques différences ressortent entre les MRC au niveau scolaire, du travail et de la vie communautaire. Globalement, il ne ressort pas de différence significative au niveau de la qualité de vie scolaire des jeunes des différentes MRC. Par contre, il est nécessaire de mentionner que les jeunes de la MRC de Denis-Riverin et de la MRC d'Avignon *ont tendance* à être plus nombreux à présenter une qualité de vie scolaire faible et à abandonner leur programme d'études. En ce qui a trait aux différences dans l'expérience de la vie au travail selon la MRC de provenance, les jeunes de la MRC du Rocher-Percé, de la MRC d'Avignon et de la MRC des Îles sont plus nombreux à ne pas croire qu'il leur sera facile de bien gagner leur vie. Finalement, au niveau communautaire, les jeunes des MRC de Denis-Riverin et du Rocher-Percé sont plus nombreux à présenter une qualité de vie communautaire faible que les jeunes de la MRC de Bonaventure.

6.1.3 Objectif 2.2

« Décrire la présence de soutien social et de violence dans la vie des jeunes. »

En résumé, nos résultats dénotent que la grande majorité des jeunes obtiennent un niveau de soutien social adéquat. Dans notre échantillon, les jeunes obtenant un niveau de soutien social plus faible (23 % des jeunes) sont plus souvent des garçons que des filles. Les MRC de Denis-Riverin, d'Avignon et du Rocher-Percé comportent également plus de jeunes ayant un faible niveau de soutien social que les autres MRC de la région. Les sources de soutien les plus importantes pour les jeunes sont la mère et les amis. C'est également les sources principales de soutien qui ressortent dans l'étude que Weigel et autres (1998) ont effectuée à partir de 352 adolescents.

De plus, au moment de l'étude, 25 % des jeunes de notre échantillon subissaient au moins l'une des formes de violence à l'étude de la part d'un minimum de deux personnes de leur entourage. Les filles ont été plus fréquemment victimes de violence verbale que les garçons, et particulièrement les filles de 15 à 19 ans. Les formes de violence les plus

fréquemment révélées sont les paroles blessantes et le fait d'être dévalorisé par des personnes de l'entourage qui sont survenues respectivement chez 31 et 25 % des jeunes. Les autres formes de violence sont survenues chez une proportion beaucoup plus restreinte de jeunes : les menaces chez 4,5 % des jeunes, la violence physique chez 2,9 % des jeunes et la violence sexuelle chez 0,6 % des jeunes. Les amis, les compagnons scolaires ainsi que les frères et sœurs sont les sources de violence psychologique et physique les plus fréquemment mentionnées. Rappelons que nous avons traité ici de la violence que subissaient les jeunes au moment de l'étude.

Notre étude identifie peu de jeunes subissant de la violence physique (0,4 %) ou verbale de la part de leurs parents (13,5 %). Par contre, l'étude portant sur les adolescents des Laurentides permet d'évaluer ces types de violence comme étant beaucoup plus fréquents (14 % pour la violence physique, 35 % pour les insultes). Une hypothèse explicative sera proposée au point 6.2 sur les limites de l'étude. Le même phénomène se produit lorsqu'il s'agit de la violence entre les jeunes. Les proportions de jeunes vivant de la violence physique ou psychologique de la part des autres jeunes sont donc beaucoup moins importantes dans notre étude (1,0 % vs 40 % pour la violence physique et 21,8 % vs 71 % pour la violence psychologique) que pour l'étude de la région des Laurentides. Toutefois, les deux études font ressortir que ce type de violence est plus prépondérant chez les plus jeunes et chez les garçons. Ainsi, comme notre échantillon comporte des jeunes plus âgés et plus de filles, il est donc normal que la violence entre les jeunes apparaisse moins prévalente. L'étude de Ambert (1994, cité dans Cloutier 1996) révèle, quant à elle, que 20 % des jeunes sont victimes d'abus de la part de leurs pairs au cours de l'enfance ou de l'adolescence.

6.1.4 Objectif 2.3

« Décrire la présence de différents événements stressants pouvant survenir dans la vie des jeunes de notre échantillon. »

En résumé, les événements difficiles les plus fréquemment survenus dans la vie des jeunes de notre échantillon sont, dans l'ordre, la mort d'un être cher, la peine d'amour importante, la séparation des parents, les problèmes d'argent sérieux ainsi que les problèmes scolaires

sérieux. D'après nos résultats, les filles ont vécu plus souvent que les garçons, la peine d'amour importante, le viol, l'abus sexuel ainsi que la violence physique. Les garçons, quant à eux, ont vécu plus souvent des problèmes d'argent, des problèmes scolaires ainsi que des problèmes avec la police. Soulignons que les filles ont vécu globalement plus d'événements difficiles. Les données sur les incidents de parcours que rapportent Cloutier et collaborateurs (1994) sont assez similaires aux nôtres. Presque exactement la même proportion des jeunes disent avoir vécu l'abus sexuel (7 %), la séparation des parents, (22 %) ainsi que la mort d'un être cher (50 %). Par contre, dans l'étude de Cloutier (1994), plus de jeunes disent avoir vécu une peine d'amour importante (59,6 % vs 40,9 %) et des problèmes à l'école (25,1 % vs 16,0 %) que les jeunes de notre étude. Comme nous savons que les problèmes à l'école sont davantage prévalents chez les plus jeunes, il est possible que l'âge moins grand de l'échantillon de Cloutier explique les différences obtenues quant aux difficultés scolaires.

En ce qui a trait aux soucis vécus au cours des douze derniers mois et évalués à partir d'une liste, ce sont les soucis relationnels (avec les parents, les amis et les amoureux), d'orientation scolaire et de vie, reliés au travail et à l'argent ainsi que la solitude qui sont ressortis comme étant les plus fréquents. Les adolescents des Laurentides présentent pratiquement le même taux de soucis relatifs aux relations difficiles avec le père ou avec la mère (environ 25 %). Nos résultats soulèvent le fait que les filles semblent avoir globalement plus de soucis que les garçons particulièrement au niveau relationnel, de l'orientation quant aux études et à la vie, ainsi que pour la solitude. Les soucis relationnels et d'orientation scolaire caractérisent également plus les jeunes de 15 à 19 ans alors que les jeunes de 20 à 24 ans ont plus de soucis reliés à l'argent et au travail. Gagné (1988) fait aussi ressortir l'importance des événements de nature affective et relationnelle comme source de chagrin et d'inquiétude chez les adolescents.

En ce qui a trait aux situations qui occupent l'esprit des jeunes, c'est-à-dire les résultats obtenus à partir des questions ouvertes, il est positif de constater que plus de jeunes soulignent des situations stimulantes que des situations inquiétantes (80 % vs 65 %). En fait, 13,4 % des jeunes vivent plus d'inquiétudes que de stimulations, 57,3 % des jeunes vivent un niveau moyen et équivalent d'inquiétudes et de stimulations et 29,4 % des jeunes vivent plus de stimulations que d'inquiétudes. Également, les filles soulignent plus souvent les deux types de situations.

L'amour et les études semblent des domaines d'expérience particulièrement importants pour le bien-être des jeunes de notre région ayant entre 15 et 24 ans. Ils sont à la fois de fréquentes sources d'inquiétudes mais aussi de fréquentes sources de stimulations. Ces deux domaines de vie doivent être particulièrement importants à la phase développementale de l'adolescence et du début de l'âge adulte. Le travail et l'argent, de leur côté, sont une source d'inquiétudes importante sans être globalement autant présents dans la vie des jeunes comme source d'émotions positives. Cette situation est peut-être reliée au fait que notre échantillon comporte plus de jeunes de 15 à 19 ans, moins susceptibles de vivre des expériences de travail. Il reste tout de même que l'inquiétude reliée aux perspectives de travail est très présente. Notons que la majorité (61 %) des jeunes vivant à l'extérieur de la région ne pensent pas revenir en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, en raison principalement du manque de possibilités de travail. Finalement, la vie amicale des jeunes semble être une source importante de sentiments positifs tout en n'étant pas un secteur d'inquiétude important. La vie amicale semble donc être un secteur de vie généralement très positif pour les jeunes.

De plus, quelques différences ressortent entre les différents sous-groupes de jeunes. Les inquiétudes ou les stimulations reliées au travail et à l'argent caractérisent plus le vécu des jeunes de 20 à 24 ans alors que les études dominent le vécu des jeunes de 15 à 19 ans. En ce qui a trait aux différences sexuelles, les filles semblent plus touchées que les garçons par le domaine relationnel : relations avec la famille, les amis et l'amoureux. L'étude de Ystgaard (1997) fait également ressortir le fait que les filles rapportent plus de problèmes relationnels que les garçons et qu'elles y sont aussi plus sensibles émotionnellement. En outre, notre étude dénote que les garçons, de leur côté, semblent plus souvent stimulés que les filles par leurs loisirs.

6.1.5 Objectif 2.4

« Décrire les caractéristiques socioéconomiques des jeunes de la région et certaines caractéristiques de leur contexte de vie. »

Premièrement, près de la moitié des jeunes ont une scolarité de niveau secondaire, plus du tiers ont une scolarité collégiale et seulement 12,5 % des jeunes de notre échantillon ont

une scolarité de niveau universitaire. Les filles de notre échantillon sont plus scolarisées que les garçons. De plus, 70 % des jeunes sont encore aux études. Encore ici, les filles sont plus représentées comme étudiantes alors que les garçons sont plus souvent travailleurs. La répartition des jeunes selon leur occupation change avec l'âge du jeune : à partir de l'âge de 22 ans, on retrouve une proportion équivalente de jeunes au travail et aux études.

Comme la majorité des jeunes sont encore aux études, près de 80 % des jeunes vivent toujours avec leurs parents en tout temps ou pendant la période estivale. Seuls 17,3 % des jeunes de notre échantillon ont une autonomie complète de résidence. De plus, près du tiers des jeunes de notre échantillon vivaient à l'extérieur de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, principalement en raison de leurs études. Plus de filles sont à l'extérieur de la région.

Quant à la situation socioéconomique des parents des jeunes, rappelons que près de 60 % des jeunes de notre échantillon ont des parents ayant atteint une scolarité de niveau secondaire ou moins. Par contre, la majorité des jeunes ont des parents qui travaillent que ce soit à temps plein, à temps partiel ou de façon saisonnière. Si l'on considère les travailleurs saisonniers, le taux de chômeurs et de gens recevant de la Sécurité du revenu est de 27,0 % chez les pères et de 19 % chez les mères. Précisons que très peu de jeunes se perçoivent personnellement en mauvaise posture financière, soit 13 %.

Finalement, quelques différences ressortent entre les jeunes des différentes MRC. Ce qui retient particulièrement l'attention est la situation des jeunes de la MRC de Denis-Riverin : ils sont plus nombreux que les autres à avoir uniquement une scolarité de niveau secondaire et ils sont moins souvent aux études et plus souvent sur l'aide sociale ou le chômage. De plus, les pères des jeunes de la MRC de Denis-Riverin et de la MRC du Rocher-Percé sont plus souvent au chômage ou sur l'aide sociale que les pères des jeunes des autres MRC.

6.1.6 Objectif 3

« Évaluer l'association entre la santé mentale des jeunes de la région et les différentes autres variables mesurées : caractéristiques sociodémographiques, qualité de l'expérience vécue dans les différents milieux de vie, soutien social, violence, événements stressants. »

En bref, que résulte-t-il de nos analyses associatives? Presque toutes les variables à l'étude sont reliées à la santé mentale des jeunes de notre échantillon. Ainsi, il s'avère que les jeunes ayant une qualité faible de vie familiale présentent plus souvent des signes de mauvaise santé mentale que les autres jeunes. La littérature souligne d'ailleurs à maintes reprises l'importance du milieu familial pour la santé mentale des jeunes que ce soit en termes de cohésion ou de climat familial (Cloutier, Jacques et Carrier 1995; Harold et Conger, 1997; Spuijt et Goede, 1997), de structure familiale --intacte, séparée, monoparentale-- (Tousignant, Hanigan et Bergeron, 1984; Tousignant, Hamel et Bastien, 1988; Spuijt et Goede, 1997), ou de qualité de la relation parent-adolescent (Cloutier et Groleau, 1988; Lamontagne et autres, 1986; Baron et autres, 1994).

De plus, dans notre étude, les jeunes qui vivent une mauvaise expérience reliée au travail ou une mauvaise expérience scolaire sont aussi dans une situation plus vulnérable en ce qui concerne leur santé mentale. D'autres auteurs soulignent ces réalités. Olafsson et Svensson (1986) soulignent que le fait de devenir sans emploi ou simplement la perspective de le devenir agit comme un stress sur l'organisme. Winefield, Tiggemann et Winefield (1991) précisent, quant à eux, que les gens sans emploi ou effectuant un travail insatisfaisant présentent plus de symptômes dépressifs. Au niveau scolaire, Ystgaard (1997) soulève que les problèmes académiques contribuent à la variation de la détresse psychologique chez les jeunes de 16 et 17 ans.

Nos résultats révèlent de plus que les jeunes ayant une faible qualité de vie amoureuse et communautaire montrent aussi plus fréquemment des signes de mauvaise santé mentale que les autres jeunes. Il en est de même des jeunes qui obtiennent un niveau faible de soutien social de leur entourage ou de ceux qui vivent de la violence. Également, les jeunes qui ont vécu plusieurs événements difficiles, qui ont eu beaucoup de soucis durant la dernière année ou d'inquiétudes au moment de l'étude semblent plus souvent en mauvaise santé mentale que leur contrepartie. En outre, les jeunes qui vivaient peu de situations stimulantes au moment de l'étude ont, dans l'ensemble, une santé mentale moins bonne que les jeunes en ayant vécu davantage.

Les études citées dans la première partie de ce rapport soulèvent aussi l'association du stress vécu par les jeunes et du soutien social qu'ils reçoivent avec leur bien-être psychologique (Siddique et d'Arcy, 1984; Ystgaard, 1997; Dubois et autres, 1992). Selon ces recherches, plus les jeunes vivent d'événements stressants et moins ils reçoivent de soutien social, plus ils risquent de présenter de la détresse psychologique. Également, selon nos résultats, les jeunes ayant une mauvaise santé mentale vivent, pour la majorité, des expériences d'une faible qualité dans plusieurs de leurs milieux de vie. Leurs difficultés ne sont généralement pas isolées.

Finalement, quelques caractéristiques sociodémographiques sont aussi ressorties associées à la santé mentale des jeunes de notre échantillon, soit le sexe, la MRC de provenance et la scolarité de la mère. Ainsi, les filles, les jeunes de la MRC de Pabok, de Denis-Riverin ou d'Avignon, et les jeunes dont la mère n'a pas de diplôme d'études secondaires sont plus susceptibles de présenter des signes de mauvaise santé mentale que les autres jeunes. Le statut d'emploi des parents ne ressort pas comme étant associé à la santé mentale des jeunes. Par contre, la littérature fournit des exemples d'études démontrant des liens entre les difficultés socioéconomiques des parents et la santé de leurs enfants (Flanagan, 1990; McLoyd et Wilson, 1990). Toutefois, dans ces études, les difficultés économiques sont mesurées plus précisément et résultent de changements rapprochés dans le temps. Ces études précisent aussi que la santé du jeune est affectée via la perturbation de la relation parent-enfant.

Bref, plusieurs variables ressortent effectivement associées à la santé mentale des jeunes de notre échantillon. Toutefois, les analyses de régression précisent certains facteurs qui seraient particulièrement associés à la santé mentale des jeunes, soit la qualité de la vie scolaire, le nombre de soucis, la présence de violence ainsi que la qualité de la vie familiale.

6.1.7 Objectif 4

« Comparer les jeunes recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse et les jeunes de l'échantillon général sur les variables à l'étude les plus pertinentes. »

En résumé, les jeunes en difficulté recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse de la région sont plus nombreux que les jeunes de notre échantillon général à montrer des signes de mauvaise santé mentale, à avoir eu des idéations suicidaires ou à avoir effectué des tentatives de suicide. L'étude de Cloutier et collaborateurs (1994), comparant les élèves du secondaire aux jeunes recevant des services des centres jeunesse, fait également ressortir que les jeunes en difficulté ont un sentiment de bien-être personnel moins élevé et vivent plus d'anxiété.

De plus, selon nos résultats, les jeunes en difficulté sont plus nombreux à dénoter une qualité de vie familiale faible. En fait, 76 % d'entre eux proviennent de familles non intactes ce qui est une proportion beaucoup plus grande que pour les jeunes en général. L'étude de Beaudoin et autres (1997) précise aussi que les jeunes vus en centre jeunesse pour des troubles de comportement sérieux proviennent majoritairement de familles monoparentales ou recomposées. Cette étude souligne aussi que les parents ont souvent des problèmes psychosociaux tels que des problèmes de santé mentale, de violence, de toxicomanie ou des problèmes avec la justice. L'étude de Cloutier et autres (1994), quant à elle, fait ressortir que la qualité des relations vécues par les jeunes en difficulté dans leur famille est moindre, et que leur famille manifeste moins d'esprit de cohésion.

Notre étude révèle, qu'au niveau scolaire, les jeunes en difficulté vivent une qualité d'expérience globale plus faible que les autres jeunes et qu'ils présentent aussi plus souvent un retard scolaire. Ces jeunes ont également expérimenté plus d'événements difficiles au cours de leur vie et disent avoir eu plus de soucis au cours des douze derniers mois que les jeunes de notre échantillon général. L'étude de Cloutier et autres (1994) fait aussi ressortir ces deux éléments : les jeunes en difficulté réussissent moins bien à l'école, s'y sentent moins à l'aise, et ils ont vécu plus d'incidents de parcours que les autres jeunes. Par contre, les jeunes en difficulté de notre étude ont une qualité de vie amoureuse aussi bonne que celle des autres jeunes. Également, ils ne sont pas plus nombreux que les autres jeunes de leur âge à vivre une vie amoureuse. Sur ce point, nos résultats diffèrent de ceux de Cloutier et autres (1994) qui relèvent une précocité des jeunes en difficulté à ce niveau. Toutefois, notre échantillon comporte uniquement des jeunes de 15 et plus, alors que le leur comporte des jeunes de 12 à 17 ans, ce qui peut évidemment faire une différence dans les résultats observés par les deux études.

Ajoutons que, selon nos résultats, les jeunes en difficulté vivent davantage de violence psychologique de la part de leurs parents et de leur famille mais pas davantage que les autres de la part de leurs pairs. À ce niveau, nos données diffèrent de celles de Cloutier et autres (1994) qui soulèvent que les jeunes en difficulté vivent plus de violence, à la fois psychologique et physique venant de leur famille mais également provenant de leurs pairs. Notre étude soulève aussi que les jeunes en difficulté sont aussi plus nombreux à être victimes des paroles blessantes ou à être humiliés par les membres de leur famille élargie (oncles, tantes, grand-parents, cousins).

Au niveau du soutien, les jeunes en difficulté reçoivent un niveau de soutien social moins élevé de leur entourage lorsque le soutien provenant des intervenants est soustrait du calcul de l'indice. De plus, il ressort que ces jeunes peuvent moins compter sur leur père pour les aider s'ils sont mal pris et qu'ils sont moins nombreux à recevoir de l'affection de leurs compagnons scolaires et de leurs professeurs.

Finalement, les parents des jeunes en difficulté sont plus souvent au chômage ou sur l'aide sociale que les parents des autres jeunes. L'étude de Beaudoin et autres (1997) et celle de Cloutier et autres (1994) font aussi ressortir que les familles de jeunes vus ayant des troubles de comportement sérieux proviennent souvent de familles ayant des difficultés financières.

La conformité de nos résultats avec ceux des études antérieures sera brièvement discutée au point suivant portant sur les limites de l'étude.

6.2 LIMITES DE L'ÉTUDE

6.2.1 Non-conformité de certains résultats et explications possibles

La plupart de nos résultats sont conformes à ce qui est retrouvé dans la littérature. Les points de divergence principaux sont les taux de jeunes exposés à la violence provenant de leurs pairs ou de leur famille, ainsi que les taux de jeunes en détresse psychologique qui apparaissent moins importants à partir de notre étude qu'à partir de l'Enquête Santé Québec. Pourquoi est-ce ainsi?

Au niveau des taux de violence, nous pouvons expliquer les différences retrouvées par le fait que l'étude effectuée dans la région des Laurentides utilise des questions décrivant plus précisément les gestes de violence, alors que la nôtre emprunte des questions plus globales. Cette dernière façon de faire est moins susceptible de permettre aux jeunes de dénoncer une réalité délicate et difficile. De plus, dans l'étude effectuée dans la région des Laurentides, une période de référence temporelle de douze mois ou plus est utilisée alors que, dans notre étude, aucune référence temporelle n'est spécifiée : les questions sont au présent et laissent comprendre que l'on parle de ce que vit le jeune *généralement et présentement*. Ces différences expliquent sûrement pourquoi les taux enregistrés dans ces deux études sont si différents. Toutefois, nos résultats illustrent probablement avec plus de réalisme la proportion de jeunes qui vivent une violence faisant vraiment partie de leur quotidien et qui n'est pas survenue qu'à une seule occasion.

De plus, les taux de violence de notre étude ne permettent pas de distinguer aussi nettement les jeunes de notre échantillon principal et les jeunes en difficulté, contrairement à Cloutier et autres (1994) dont les résultats soulèvent clairement que les jeunes en difficulté vivent davantage de violence à la fois physique et psychologique, et provenant à la fois de leurs parents et de leurs pairs. La raison invoquée ci-haut peut expliquer ces résultats. La petitesse de notre échantillon ($n=47$) peut toutefois aussi être en cause. En fait, les tests statistiques ont moins de puissance pour déceler des différences lorsque les échantillons sont aussi petits.

Les différences entre le taux de jeunes identifiés comme étant en détresse par notre étude et par l'Enquête Santé Québec, seraient quant à elles, explicables par une méthodologie et par des objectifs différents. La proportion de jeunes en détresse déterminée par Santé Québec dépend d'un quintile (critère numérique de coupure) déterminé lors de l'enquête de 1987. Cela signifie que les personnes ayant alors obtenu des résultats les plus élevés (les 20 % les plus élevés) furent considérés alors comme vivant une détresse psychologique élevée. Lors des études subséquentes, le même critère numérique fut appliqué pour déterminer le pourcentage de gens en détresse. L'utilité de cette méthode est principalement de voir l'évolution de la détresse psychologique à travers le temps.

Dans notre étude, les taux de jeunes vivant une détresse élevée ne sont pas dérivés d'un critère numérique, mais à partir de la sémantique des choix de réponses. Précisément, cela signifie que les jeunes ayant obtenu une fréquence moyenne de signes de détresse correspondant à plus que « la moitié du temps » sur l'échelle de fréquence furent considérés comme vivant un niveau de détresse élevé, c'est-à-dire fréquent. L'utilité de notre méthode est de déterminer le mieux possible le pourcentage de jeunes dont la qualité de vie est entachée de façon notable par des signes de détresse.

Notons qu'en plus, les outils de mesure utilisés par les deux enquêtes ne sont pas les mêmes. Il est donc doublement difficile de comparer les taux obtenus dans les deux enquêtes. Toutefois, étant donné la teneur de notre objectif qui est de refléter avec le plus de compréhension possible le vécu des jeunes, nous jugeons notre méthode de classification (par la sémantique des choix de réponses) plus utile et appropriée.

6.2.2 Les limites liées aux mesures utilisées

Tout d'abord, nous avons utilisé des mesures de détresse psychologique et de bien-être qui semblaient prometteuses mais qui n'étaient encore que peu connues. Nous ne disposons donc que de peu de données antérieures auxquelles nous pouvons comparer les données recueillies en Gaspésie et aux Îles, et nous ne disposons pas de normes. Nous avons donc dû déterminer nous-mêmes à partir de quelle intensité de détresse et de bien-être nous considérons qu'un jeune a une santé mentale altérée. Au cours de l'Enquête de Santé Québec 1998, le nouvel outil de détresse psychologique développé par Massé et son équipe (1998a), a été utilisé, et ce, de façon concomitante avec la mesure habituelle de détresse psychologique. Ainsi, ultérieurement, les résultats de Santé Québec procureront une bonne base d'interprétation des résultats que nous avons recueillis.

Malgré ces quelques inconvénients, nous avons jugé pertinent d'utiliser les mesures de détresse psychologique et de bien-être développées au Québec à partir des perceptions mêmes des Québécois. De plus, grâce à l'intégration de la mesure de bien-être, le portrait de la santé mentale des jeunes dressé est plus complet et révélateur.

En ce qui a trait aux mesures de la qualité de l'expérience vécue dans chacun des milieux de vie, deux limites interviennent. D'abord, comme les milieux de vie à évaluer sont nombreux, les mesures doivent être courtes et par conséquent incomplètes. En effet, les mesures de la qualité de l'expérience dans certains milieux de vie n'ont donc pas été empruntées à d'autres études dans leur totalité. De plus, pour certains milieux, les mesures utilisées ont été conçues par l'équipe de recherche. La spécificité du groupe d'âge ciblé ainsi que la spécificité du milieu de vie nécessitaient le développement de telles mesures. Ainsi, quoique développées ou choisies de façon conscientieuse, nous ne disposons d'aucune donnée de validation de certaines mesures.

Également, comme les mesures de la qualité de l'expérience vécue dans les différents milieux de vie s'appliquent tant aux jeunes de 15 à 19 ans qu'aux jeunes de 20 à 24 ans, elles sont plus globales. Elles sont donc susceptibles d'évaluer la réalité des jeunes avec moins de sensibilité que si elles étaient développées spécifiquement pour un seul groupe d'âge. Ce sont des sacrifices que nous avons dû consentir à faire étant donné les objectifs de l'étude qui étaient de tracer un portrait couvrant la réalité des jeunes de 15 à 24 ans.

Une autre limite de ce type est l'utilisation d'un seul genre de mesure, les questionnaires autorapport. Les ressources humaines et financières disponibles n'ont pas permis pas de consolider la validité des données recueillies par des informations amassées par des sources différentes, telles que l'observation ou la perception des parents, des amis ou des professeurs. Ce que nous avons obtenu est donc la vision qu'a le jeune de ses différents milieux de vie et sa vision également de sa propre santé mentale. Cette vision du jeune peut être, à certaines occasions, quelque peu erronée. Il est effectivement possible que certains jeunes voient leur monde comme étant très négatif alors qu'en réalité, leurs expériences dans leurs milieux de vie ne sont pas plus difficiles que pour les autres jeunes allant bien. Ainsi, il est possible que nos résultats mesurent davantage le style cognitif³ des jeunes que la véritable qualité de leurs expériences. Le style cognitif du jeune est probablement une variable très importante à considérer dans le développement de la santé mentale du jeune. Toutefois, elle n'a été nullement considérée dans notre étude. Il reste que c'est en donnant la parole aux jeunes que nous avons voulu évaluer leur situation dans

³ Ce que nous entendons ici par « style cognitif » réfère tout simplement à la façon qu'a le jeune de percevoir sa réalité par rapport à la réalité objective. Par exemple, la réalité peut être perçue plus ou moins positivement, plus ou moins inquiétante, plus ou moins triste et plus ou moins contrôlable selon le regard que l'on pose sur elle.

notre région. L'inclusion d'une mesure du style cognitif du jeune aurait permis de mieux contrôler le biais.

Finalement, il aurait été intéressant de pouvoir combiner les résultats de cette étude de type quantitatif à des résultats qualitatifs amassés par des entrevues auprès des jeunes. L'entrevue est un moyen intéressant pour obtenir une information plus complète et nuancée sur des thèmes précis permettant ainsi de mieux comprendre les facteurs entrant en jeu dans la formation de la santé mentale du jeune. Notre objectif était d'abord d'effectuer un portrait de la santé mentale des jeunes à partir d'un échantillon substantiel, et les ressources limitées disponibles ne nous ont malheureusement pas permis d'effectuer cette analyse qualitative complémentaire du phénomène de détresse vécu par les jeunes. Quelques questions ouvertes nous ont toutefois permis d'ajouter un peu plus de saveur et de nuances à nos résultats.

6.2.3 Limites liées au type d'étude

Tout d'abord, comme notre étude est de type transversal (c'est-à-dire qu'elle recueille plusieurs types d'informations à un seul et même moment dans le temps), nous ne pouvons pas interpréter les liens découverts comme étant des liens de causalité. Nous pouvons tout au plus parler d'associations entre certaines variables. C'est une limite qui fait partie intégrante du monde de la recherche psychosociale. Rares sont les études, même longitudinales, qui peuvent permettre de conclure avec certitude à des liens de causalité. Cela nécessite simplement que les résultats soient interprétés de façon nuancée et prudente.

6.2.4 Limites liées à l'échantillon sélectionné

Malgré tous nos efforts pour disposer d'un échantillon représentatif de la population de jeunes de la Gaspésie et des Îles, un fait demeure : les jeunes qui ont participé à notre enquête sont probablement plus nombreux à se sentir bien dans leur peau. Nous ne pouvons pas éthiquement contraindre tous les jeunes à participer. Ce biais a été atténué par notre façon de recruter en sélectionnant les jeunes de façon aléatoire et en usant de tous les moyens dont nous disposions pour les intéresser à notre étude et créer un bon contact avec eux.

De plus, notre étude visait à dresser un portrait de la santé mentale des jeunes de la région. Il appert toutefois, selon les données de la littérature, que la majorité des jeunes sont relativement en bonne santé mentale. Cet objectif conjugué au type d'échantillon recruté rend plus difficile l'obtention d'un portrait sensible de la réalité des jeunes qui vivent d'importantes difficultés puisque ceux-ci risquent d'être minoritaires. Le recrutement de jeunes par l'intermédiaire du Centre jeunesse a été effectué pour pallier quelque peu à cette lacune.

6.3 INTÉGRATION DES RÉSULTATS ET PISTES D'INTERVENTION

Pour cette section, les principaux résultats recueillis selon les différents objectifs seront d'abord intégrés autour de quelques thèmes principaux. Ensuite, la signification des principaux résultats sera discutée et utilisée comme source de pistes d'intervention.

6.3.1 Les caractéristiques de la détresse des jeunes

Nos analyses indiquent que 18 % des jeunes de notre échantillon présentent les caractéristiques d'une mauvaise santé mentale, c'est-à-dire qu'ils ont obtenu un résultat dénotant, soit un bien-être minimal et une détresse moyenne, soit une détresse fréquente et un niveau moyen de bien-être, ou pire, des résultats démontrant des manifestations de détresse fréquentes et des manifestations de bien-être minimaux. Le vécu de ces jeunes est caractérisé par des signes d'anxiété-dépression particulièrement prévalents et par des signes de bonheur moins prononcés que chez les autres jeunes.

Les jeunes présentant des signes de mauvaise santé mentale disent donc, plus particulièrement, s'être sentis tristes, déprimés, préoccupés, anxieux, mal dans leur peau, stressés, et sous pression. Au niveau du bien-être, les jeunes présentant une mauvaise santé mentale disent moins souvent que les autres, plus particulièrement, avoir eu l'impression de jouir de la vie, être bien dans leur peau et en paix avec eux-mêmes, avoir trouvé la vie excitante et avoir envie d'en profiter, avoir eu un bon moral et s'être sentis en santé, en pleine forme. Ces sentiments de détresse et de bien-être sont ceux qui caractérisent le mieux le vécu des jeunes en général, mais sont aussi ceux qui distinguent le mieux les jeunes qui présentent des signes de mauvaise santé mentale des autres.

Les jeunes ayant des résultats dénotant une mauvaise santé mentale sont donc des jeunes qui vivaient, au moment de l'étude, des moments de déprime et d'anxiété et qui, de façon conséquente, avaient moins d'appétit pour mordre dans la vie, moins d'énergie pour profiter de celle-ci. Toutefois, qu'est-ce qui inquiète et déprime ces jeunes, pourquoi se sentent-ils ainsi?

Les réponses des jeunes aux questions ouvertes sur le suicide permettent de cerner les thèmes qui tiennent particulièrement à cœur aux jeunes. Rappelons d'abord que 25 % des jeunes affirment avoir déjà sérieusement songé à se suicider et que 7,2 % des jeunes auraient déjà effectué une tentative au cours de leur vie. Les difficultés relationnelles ressortent comme étant particulièrement importantes (amour, famille, amis, le fait de se sentir seul, non écouté, incompris) lorsque les jeunes énoncent les raisons qui les ont amenés à considérer le suicide. Le fait de se sentir mal dans sa peau, de manquer de confiance en soi ou d'avoir l'impression d'être inadéquat est également ressorti. Finalement, les difficultés scolaires ont aussi été mentionnées par des jeunes ayant pensé sérieusement à se suicider. C'est probablement une importante atteinte à l'estime de soi du jeune qui peut l'amener à considérer le suicide. L'estime de soi du jeune se construit à partir de la qualité des interactions qu'il a avec les personnes importantes de son entourage, ainsi qu'à partir de la qualité de ses expériences, soit ses réussites ou ses échecs dans ses différents milieux de vie.

Soulignons, de plus, que les jeunes montrant des signes de mauvaise santé mentale ont, selon nos résultats, bel et bien plus de soucis (questions fermées) et d'inquiétudes (questions ouvertes) que les autres jeunes. Malheureusement, les jeunes qui semblent en mauvaise santé mentale vivent aussi moins de situations stimulantes que les autres jeunes. Ces situations stimulantes sont justement des expériences positives, des expériences de plaisir, des réussites ou des projets qui rendent les jeunes heureux et qui leur donnent de l'énergie. Nos jeunes ayant une mauvaise santé mentale vivent donc beaucoup d'inquiétudes mais en même temps peu de situations satisfaisantes. Toutefois, les analyses présentées à la partie 4 de ce rapport indiquent que le fait d'avoir des inquiétudes n'est pas si néfaste en soi lorsqu'il est compensé par une quantité appréciable de situations stimulantes. Toutefois, lorsque les jeunes vivent plus d'inquiétudes que de situations stimulantes, leur santé mentale s'en trouve affectée. C'est justement le cas des jeunes dont nous parlons ici.

Quant aux types de soucis et d'inquiétudes distinguant le mieux les jeunes présentant des signes de mauvaise santé mentale des autres, il est assez difficile de trancher. En ce qui a trait aux inquiétudes (questions ouvertes), ce sont les inquiétudes relatives aux amis, à l'amour et à son bien-être psychologique qui distinguent les jeunes montrant des signes de mauvaise santé mentale des autres. Encore ici, l'on constate que le thème relationnel domine. Par contre en ce qui a trait aux soucis (question fermées), les conclusions ne sont pas aussi faciles puisque presque tous les types de soucis sont plus présents dans la vie des jeunes apparaissant en mauvaise santé mentale. Seuls les soucis relatifs aux relations difficiles avec les frères et sœurs, aux difficultés financières des parents et aux difficultés dans le milieu de travail ne les distinguent pas des autres jeunes. Disons donc que les jeunes présentant des signes de mauvaise santé mentale ont globalement plus de soucis que les autres jeunes.

Que nous indiquent ces données en ce qui concerne l'intervention? **Ce qui ressort est l'importance des relations saines et des expériences stimulantes et de succès pour la santé mentale des jeunes.** En effet, le thème relationnel est souvent cité comme source d'inquiétudes, et les jeunes en difficulté ne semblent pas suffisamment vivre d'expériences stimulantes pour compenser la grande quantité de stress vécue. Toutefois, quelles sont les mesures possibles pour faire en sorte de veiller à ce que ces deux conditions soient remplies pour un plus grand nombre de jeunes?

1) Aider les jeunes à vivre des relations harmonieuses avec leur entourage

Le soutien parental

Afin que les jeunes puissent vivre des relations le plus possible harmonieuses avec leur entourage, il serait d'abord idéal qu'ils naissent dans un milieu comportant des parents équilibrés qui peuvent les aimer et les sécuriser, les stimuler dans leur découverte du monde et leur apprendre à interagir avec les autres sainement tout au long de leur développement. Toutefois, bien trop souvent, la réalité se situe loin de cet idéal et plusieurs jeunes grandissent dans un milieu qui ne favorise pas suffisamment leur développement.

Actuellement en Gaspésie et aux Îles, certains services sont dispensés aux parents afin de les soutenir dans leur rôle. Ces services, principalement offerts par les CLSC et les organismes communautaires, sont particulièrement accentués durant la période qui entoure la naissance de l'enfant et durant la période de 0 à 5 ans. Ces programmes de développement des compétences parentales doivent, à notre avis, être encouragés, maintenus et consolidés. Toutefois, il serait important également de veiller à ce que ce support se poursuive à travers toute la période de développement de l'enfance et de l'adolescence.

Comme nous l'avons précisé dans ce rapport, l'adolescence est une tempête développementale et elle implique donc plusieurs ajustements et changements dans la relation parent-enfant. Présentement dans la région, des rencontres ponctuelles sont tenues avec des parents d'adolescents sur des thèmes spécifiques tels que le passage du primaire au secondaire, la toxicomanie, etc. Nous croyons que ce sont d'excellentes initiatives qu'il est nécessaire d'encourager, de consolider et même de mettre en priorité afin d'améliorer la santé mentale de nos jeunes par l'intermédiaire de l'établissement de meilleures relations avec leurs parents.

L'éducation sociale et émotionnelle

Tenter d'améliorer la relation que les enfants entretiennent avec leurs parents en outillant mieux ceux-ci est une façon utile d'améliorer le bien-être des jeunes. Toutefois, les parents de milieux défavorisés et ceux qui vivent le plus de difficultés ne sont bien souvent pas ceux qui bénéficient des rencontres parentales. En effet, ces parents sont habituellement peu ouverts à ce genre de rencontres. C'est pourquoi d'autres types de solutions doivent aussi être envisagées afin de rejoindre le jeune directement.

Certaines études recensées dans ce rapport soulèvent l'importance qu'a le milieu scolaire en tant que milieu pouvant compenser les lacunes du milieu familial. Tous les enfants vont à l'école jusqu'à au moins 16 ans. Le milieu scolaire apparaît donc comme le milieu opportun pour éduquer le jeune sur les aspects sociaux que certaines familles peuvent négliger parce qu'elles sont plus ou moins défaillantes.

Nous voici au cœur du sujet : la société considère essentiel que l'école permette l'apprentissage de la langue maternelle, de la langue seconde, des mathématiques, des sciences naturelles et sociales, de l'art plastique et dramatique, etc. Ces apprentissages sont bien sûr essentiels parce qu'ils procurent aux jeunes différents outils pour leur avenir. Néanmoins, dans un contexte où de plus en plus de familles sont défaillantes, que fait-on de l'apprentissage de la relation à soi-même et de la relation aux autres qui est présente et nécessaire à chaque instant de vie? Non seulement ce type d'apprentissage permet de réussir sa vie relationnelle, mais elle permet aussi aux gens d'atteindre leurs objectifs (école, travail, projets). Un jeune qui se sent bien sa peau, qui sait s'autodiscipliner, qui a des bonnes relations avec ses parents et ses amis, est beaucoup plus susceptible de bien réussir à l'école qu'un jeune n'ayant pas cette chance.

En effet, le développement de l'intelligence sociale et émotionnelle permet aux jeunes d'améliorer leurs résultats scolaires. Selon le psychologue Daniel Goleman :

« La constatation n'est pas isolée, elle ressort de toutes les études de ce genre. À une époque où trop d'enfants ont du mal à supporter les contrariétés, à écouter et à se concentrer, à maîtriser leurs pulsions, à se sentir responsables de leur travail et à s'intéresser à leurs études, tout ce qui est de nature à renforcer ces capacités ne peut que leur être utile. En ce sens, l'intelligence émotionnelle facilite la tâche des enseignants. Même en ces temps où la tendance est à la réduction des budgets et au retour à l'essentiel, on peut soutenir à juste titre que ces programmes éducatifs aident à enrayer le déclin de l'enseignement et permettent à l'école d'accomplir sa principale mission. Ils doivent donc être encouragés. » (Goleman, 1997, p. 420)

Nous croyons donc que l'école devrait élargir sa vocation habituelle pour intégrer de plus en plus d'éléments d'éducation sociale et émotionnelle. Ainsi, par exemple, l'apprentissage de la connaissance de soi, de la prise de décision, de la maîtrise des émotions, de la communication et de la résolution des conflits devraient faire partie intégrante d'un programme d'éducation dispensé à l'école primaire et secondaire. L'éducation sociale et émotionnelle devrait aussi permettre d'apprendre aux jeunes à faire face aux difficultés et à tolérer la frustration, capacités qui manquent à plusieurs jeunes selon certains intervenants du secteur de la santé et certains professeurs. Ce dessein est ambitieux, mais en tant que société, nous nous devons de le considérer afin d'offrir le plus possible à tous les jeunes les moyens de conduire leur vie, et ce, en dépit du fait que certains n'ont pas la chance d'évoluer dans un environnement favorisé. À notre sens, la prévention des problèmes de

santé mentale commence par l'éducation émotionnelle et sociale de nos jeunes et l'un des meilleurs endroits pour assurer cette éducation de base essentielle à tous, c'est l'école.

La démarche d'aide et de soutien

Lors de situations difficiles et aiguës, une aide plus spécialisée et thérapeutique, ou simplement un soutien en période de crise, peuvent être nécessaires pour aider le jeune à résoudre ses difficultés relationnelles ou autres. En fait, 17 % des jeunes ayant eu des idéations suicidaires sérieuses disent avoir trouvé utile l'aide qu'ils ont reçue des différents types d'intervenants ou encore affirment qu'ils auraient aimé la recevoir.

Des services d'aide et de soutien doivent donc être disponibles pour les jeunes en difficulté. Les jeunes doivent donc connaître les ressources à leur disposition et ces ressources doivent être accessibles aux jeunes. Notre étude ne donne toutefois pas d'indications quant aux types de ressources devant être privilégiées. La situation des jeunes défavorisés nécessite toutefois une attention particulière. Les problèmes que vivent ces jeunes et les déficits qu'ils ont souvent accumulés ne peuvent généralement se solutionner rapidement. Autant que possible, des services continus doivent leur être offerts.

2) Aider les jeunes à vivre plus d'expériences stimulantes et de succès

Des modes d'apprentissage plus diversifiés

En ce qui concerne le monde scolaire, une façon de faire vivre des expériences positives à tous les jeunes est de veiller à ce qu'ils puissent avoir du succès en retrouvant à l'école des activités qui touchent leurs champs d'intérêts et d'aptitudes. Malheureusement, l'école stimule principalement les jeunes qui ont des aptitudes scolaires, c'est-à-dire des aptitudes pour la lecture, l'écriture et les mathématiques ou qui ont, ce que nous pourrions appeler, une intelligence de type rationnel. Comme le dit Howard Gardner, psychologue :

« Le temps est venu d'élargir la gamme des talents telle que nous la concevons aujourd'hui. C'est en aiguillant l'enfant vers un domaine où ses talents pourront s'appliquer, où il s'épanouira et se montrera compétent, que l'éducation peut le plus

efficacement contribuer à son développement. Nous avons complètement perdu de vue tout cela. Nous imposons à tous nos enfants une éducation qui les prépare à devenir enseignants. Et, pendant toute la scolarité, nous évaluons les résultats de chacun en fonction de cet objectif limité. Nous devrions passer moins de temps à classer les enfants et davantage les aider à reconnaître leurs aptitudes et leurs dons naturels, et à les cultiver. Une infinité de voies conduisent à la réussite et d'innombrables talents nous permettent de l'atteindre. » (Goleman, 1997, p. 63)

Les constatations de Colette Portelance (1998) sur les différents types d'intelligence, basées sur l'observation et l'expérience de ses 19 années d'enseignement, vont dans le même sens. En fait, elle mentionne que les gens diffèrent selon leur façon d'appréhender le monde et d'apprendre, et que trois types principaux d'intelligence en découlent : l'intelligence rationnelle, l'intelligence pragmatique et l'intelligence intuitive. Malheureusement, l'école ne mettrait en valeur que les aptitudes des jeunes ayant une intelligence de type rationnel :

« La pédagogie traditionnelle étant une pédagogie du triomphe du rationalisme et de l'intellectualisme, il s'avère que les étudiants de type rationnel réussissent généralement très bien à l'école. Ils sont intéressés, encouragés et valorisés par le système. L'école, telle qu'elle est actuellement dans la plupart des milieux, est faite pour eux, et les tests d'intelligence sont conçus spécialement pour ces élèves. D'où l'étiquette « intelligent » qu'on leur attribue dès leurs premières années d'études. Ce sont d'ailleurs, dans la plupart des cas, ceux qui persistent et qui font les études les plus avancées, les plus poussées, ce qui est loin d'être le cas des personnes possédant les autres types d'intelligence. » (Portelance, 1998, p. 367)

Les jeunes ayant une intelligence de type pragmatique ou intuitive seraient donc les grands oubliés du système scolaire. C'est pourquoi nous croyons que l'éducation gagnerait à être enrichie par des modes d'apprentissage plus variés pouvant mieux atteindre les jeunes intuitifs ou pragmatiques. Le monde scolaire pourrait ainsi être plus souvent à la source d'expériences stimulantes et de réussites, types d'expérience reliés de près à la santé mentale des jeunes.

Des expériences stimulantes, ...dans la communauté

Les expériences stimulantes et de succès des jeunes n'ont toutefois pas à provenir uniquement des expériences scolaires. Comme le souligne Grandmaison (1994), il est nécessaire, en parallèle avec leurs études, de faire vivre aux jeunes des expériences où ils tiennent de vraies responsabilités sociales valorisantes. Il est de la responsabilité de toute la

communauté de faire sentir aux jeunes qu'ils y tiennent une place importante. Ainsi, des activités d'implication sociale et de loisirs doivent être organisées en plus grand nombre pour les jeunes de notre région. Concrètement, cela peut être par l'intermédiaire des activités parascolaires, des organismes communautaires, des parents et de la municipalité que des occasions peuvent être créées afin de permettre aux jeunes de vivre des expériences stimulantes. Soulignons encore une fois, que la période de fréquentation scolaire est longue et que cette fréquentation est peu stimulante pour certains jeunes, de même que le fait de vivre quelque peu à l'écart de la société pendant tout ce temps.

Une véritable intégration au marché du travail

Finalement, pour le bien-être des jeunes, il serait nécessaire qu'ils puissent évidemment intégrer le marché du travail à la fin de leurs études. En effet, quoique les inquiétudes reliées au travail et à l'argent ne permettent pas nécessairement de distinguer les jeunes qui présentent des signes de mauvaise santé mentale des autres jeunes, ce sont des inquiétudes que l'on retrouve chez une proportion très importante de jeunes, soit le tiers. Ainsi, nos résultats, ceux des études antérieures et les conceptions de plusieurs auteurs, amènent à considérer l'intégration au travail comme une expérience de succès particulièrement importante pour les jeunes comme pour toute personne. En cette période de crise économique dans la région, aucune perspective d'amélioration de la santé mentale des gens ne peut être envisagée sans considérer l'importance d'exercer des actions pour permettre aux gens de trouver du travail. Quelle motivation peuvent avoir les jeunes à persister dans la réalisation de leurs études, s'ils ne voient que peu d'avenir à la sortie de leur milieu scolaire? Quelle joie de vivre peuvent-ils ressentir s'ils ne voient pas, dans le contexte actuel, comment ils pourront montrer leurs véritables capacités et apporter leur contribution à la société?

6.3.2 L'expérience des jeunes dans leurs milieux de vie

La vie communautaire

Ce qui apparaît d'abord très surprenant, est que près de la moitié des jeunes ayant participé à notre étude soient considérés, selon nos critères, comme présentant une qualité faible de vie communautaire. Cette situation est particulièrement préoccupante chez les jeunes qui vivent toujours de façon permanente en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. En fait, les jeunes qui vivent à l'extérieur pour leurs études ou pour leur travail sont beaucoup moins nombreux à juger leur milieu de vie communautaire insatisfaisant à partir des différentes questions utilisées dans cette étude. Ce que les jeunes d'ici jugent inadéquat dans leur milieu de vie, est la quantité insuffisante d'activités de loisirs, d'activités culturelles et de services de toutes sortes. Nous avons reçu quelques témoignages directs de jeunes confirmant cette réalité. Ces quelques jeunes nous ont dit que la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine est un endroit formidable pour l'éducation des enfants mais que ce n'est pas, à cause du manque de diversification des activités, la même situation pour les adolescents, et ce, surtout si ceux-ci ont peu d'intérêt pour les activités sportives. Il est aussi particulièrement préoccupant de constater que près de la moitié des jeunes vivant dans notre région ne sentent pas vraiment qu'ils ont leur place dans leur milieu de vie communautaire.

De vraies responsabilités sociales et des loisirs enrichissants pour nos jeunes

Comme nous l'avons dit plus haut, le fait de permettre aux jeunes de vivre des expériences de succès et des expériences stimulantes est une façon d'améliorer la santé mentale de nos jeunes. Ces résultats soulignent donc, encore une fois, l'importance de créer des occasions pour les jeunes d'apprendre, de se découvrir, de se divertir, d'occuper des responsabilités sociales valorisantes et stimulantes. Nous croyons que toute la communauté doit se regrouper autour de cet objectif (parents, milieu scolaire, milieu municipal, organismes communautaires, etc.) afin de trouver des façons de combler ce besoin qu'ont les jeunes de vivre pleinement. Les membres du groupe de travail pour les jeunes précisent dans leur rapport intitulé « Un Québec fou de ses enfants » une façon intéressante d'intégrer davantage les jeunes à la vie communautaire. Voici un résumé de leur point de vue :

« Les jeunes attendent trop longtemps avant que ne leur soit reconnu un rôle valorisant dans nos communautés. Se sentir utile compte parmi les facteurs de protection contre les éléments de risque rencontrés par les jeunes. Le développement des adolescents s'enrichit de leur participation à des rôles reconnus par leur communauté. Outre les services rendus, qui peuvent être considérables, ces occasions de participation permettent aux adolescents de découvrir nombre de métiers et de professions d'un angle nouveau. » (Rapport du groupe de travail pour les jeunes, Gouvernement du Québec, 1991, p. 139)

Avec ces considérations en tête, le groupe de travail pour les jeunes recommande d'ouvrir un bureau de services communautaires-jeunesse dans chaque MRC en offrant des crédits académiques aux jeunes qui y participent. De cette façon, les jeunes pourraient effectuer différentes activités valorisantes comme de rendre visite aux personnes âgées, d'aider des élèves plus jeunes qui sont en difficulté, d'effectuer des tâches reliées à la protection de l'environnement, ou autres activités selon leurs goûts et intérêts. Ainsi, quoiqu'il ne soit pas facile de modifier les caractéristiques de notre région en termes de services et d'activités, il est tout de même possible de créer des occasions pour les jeunes d'effectuer des activités enrichissantes et valorisantes.

Cela ne signifie pas pour autant qu'aucun effort ne doive être déployé pour améliorer les services et les activités offerts par la région, au contraire. L'énergie et les idées des jeunes devraient même être utilisées à cette fin. Ce n'est toutefois pas tout de créer des opportunités ou des activités pour les jeunes : il faut aussi les rendre accessibles. Comme la population de la Gaspésie-îles-de-la-Madeleine, est très dispersée, il serait nécessaire de développer des services de transport réguliers pour les jeunes de la région. N'oublions pas que la solitude est un des soucis les plus présents chez les jeunes de notre région.

La vie familiale

Favoriser l'implication des pères

Au niveau de la qualité de la vie familiale, nous souhaitons d'abord souligner qu'une qualité faible de la relation au père est présente chez une proportion plus grande de jeunes que la qualité faible de la relation à la mère. Particulièrement, plus de 20 % des jeunes disent que le fait que leur père leur fasse des compliments, comprenne leurs problèmes et prenne le

temps de discuter avec eux ne correspond pas vraiment à leur réalité familiale. Notons que d'autres études ont démontré que l'implication du père auprès de ses enfants est un facteur nécessaire à leur bien-être (Archambault, 1999). Il nous apparaît donc important de souligner, encore ici, la nécessité de favoriser cette implication qui apparaît déficiente selon nos résultats. Des mesures sont d'ailleurs présentement en voie de réalisation afin d'atteindre cet objectif chez les pères de jeunes enfants en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Cibler les pères de jeunes enfants semble le plus bénéfique puisque c'est l'implication du père dans les premières étapes de la vie qui garantit le mieux son implication ultérieure (Archambault, 1999).

Sensibiliser à l'impact de la violence verbale et psychologique

En ce qui a trait à la vie familiale, nous souhaitons aussi souligner la violence verbale qui s'y vit. En fait, 25 % des jeunes sont d'accord au moins « un peu » avec l'énoncé disant qu'il se dit souvent des choses blessantes dans leur famille. Selon les analyses effectuées à partir des questions sur la violence, les frères et sœurs, et les parents sont parmi les cinq premières sources de violence verbale envers les jeunes. La violence verbale et psychologique sont, selon nos résultats, beaucoup plus présentes dans la vie des jeunes que les autres formes de violence. Également, selon nos données, les jeunes vivant de la violence au moment de l'étude (quoiqu'elle soit principalement psychologique) ont une santé mentale plus précaire que les autres jeunes. Ainsi, à l'instar des recommandations du groupe du travail pour les jeunes, nous pensons qu'il est nécessaire que les efforts de prévention de la violence englobent la violence verbale et psychologique. Il serait donc nécessaire de faire prendre conscience aux parents, mais aussi à toute la population de l'impact que peuvent avoir les paroles et les attitudes qui transportent des messages dévalorisants. Les membres du comité de travail parlent *des mots qui tuent...* « Ces enfants ne portent pas de marques au corps. Ils en ont de profondes au cœur et se retrouvent parmi nos jeunes désespérés, rebelles ou suicidaires. » (Gouvernement du Québec, 1991, p. 147)

La violence

L'apprentissage de l'interaction pacifique

Puisque la discussion sur la violence est entamée, nous continuerons dans cette voie. Spécifions que les sources les plus importantes de violence que nous avons identifiées sont les amis ainsi que les frères et sœurs. En fait, les jeunes sont plus nombreux à avoir subi de la violence verbale et psychologique de la part de leurs pairs que de la part de leurs parents. Comme la violence a plus souvent une origine autre que parentale, il apparaît nécessaire d'apprendre aux jeunes à se comporter de façon non violente entre eux. Des éléments d'éducation sur la résolution des conflits et sur la communication saine pourraient donc être intégrés aux programmes scolaires ou à d'autres occasions. Il est à noter également que, malgré le fait que les pairs soient une source importante de violence, ils sont aussi, avec la mère, la source la plus importante de soutien social pour les jeunes de notre échantillon. Ainsi, la qualité des relations avec les amis est particulièrement importante pour nos jeunes. Les jeunes qui ont été aux prises avec des idées suicidaires soulèvent d'ailleurs que ce sont principalement leurs amis qui les ont aidés à s'en sortir. Les jeunes précisent aussi que leurs amis sont une importante source de situations stimulantes et de plaisir pour eux. La qualité des relations avec les amis est donc un facteur de protection important qu'il est nécessaire de tenter de renforcer et de protéger chez les jeunes.

Le contrôle sur la violence provenant des médias

De plus, selon le rapport du comité de travail pour les enfants, des efforts devraient aussi être investis afin de protéger les jeunes des effets néfastes de la télévision : « L'exposition répétée à des actes violents reproduits à la télévision peut rendre les enfants insensibles aux aspects négatifs des gestes agressifs, renforcer les tendances belliqueuses de certains et contribuer à la construction d'un imaginaire menaçant chez les enfants. » (Rapport du groupe de travail pour les jeunes, Gouvernement du Québec, 1991, p. 144) C'est une recommandation que nous trouvons juste. Nous ne pouvons, d'un côté, apprendre aux jeunes à interagir pacifiquement entre eux, si de l'autre, nous les laissons en contact avec des modèles télévisés qui valorisent la violence et en banalisent les effets.

La vie amoureuse

L'importance de l'amour pour nos jeunes

Au niveau de la vie amoureuse, nous souhaitons simplement préciser que ce type d'expérience a énormément d'importance pour les jeunes. En effet, en réponse aux questions ouvertes sur les inquiétudes et les situations stimulantes vécues par les jeunes, la vie amoureuse est ressortie comme thème majeur tant au niveau des inquiétudes qu'au niveau des situations stimulantes. La peine d'amour importante est également une des expériences difficiles les plus fréquemment rapportées par les jeunes. En outre, ce qui a encore plus de portée comme information, c'est que les difficultés reliées à l'amour sont les raisons qui ressortent le plus souvent pour expliquer le contexte douloureux entourant les idéations suicidaires. Mais pourquoi l'amour apparaît déjà si important pour nos jeunes, alors qu'ils ont la vie devant eux?

En guise d'hypothèse, disons d'abord que la vie amoureuse est extrêmement valorisée dans notre société, c'est un critère d'évaluation de la réussite personnelle et sociale. Ainsi, pour le jeune, la réussite de la relation amoureuse fait partie de ses critères d'évaluation de lui-même, de la formation de son estime de soi. Dans ce contexte, l'échec amoureux peut prendre une signification désastreuse particulièrement si le jeune a peu de support et de sources de valorisation à l'extérieur de celle-ci. Ainsi, quoique les jeunes en difficulté ne soient pas plus nombreux que les autres jeunes de leur âge à vivre une relation amoureuse, ces jeunes sont près de deux fois plus nombreux à affirmer avoir vécu une peine d'amour importante. Ce résultat confirme peut-être que la signification de la vie amoureuse est d'autant plus cruciale quand les jeunes sont démunis à d'autres niveaux. À notre avis, l'éducation sur la vie amoureuse devrait être dispensée aux jeunes en touchant particulièrement le thème de la rupture afin de normaliser ce vécu et de recadrer sa réelle signification. Il serait aussi utile de recadrer la vie amoureuse comme une expérience qui implique la nécessité de faire face à des difficultés et qui n'est pas toujours à l'image du « parfait bonheur » véhiculée souvent par les médias. De plus, les parents devraient être informés sur la nécessité de ne pas prendre à la légère le vécu amoureux de leur jeune.

La vie scolaire

D'autres modalités d'apprentissage

Ce qui ressort au niveau scolaire, c'est que les jeunes de 15 à 19 ans donnent des réponses qui reflètent une qualité de vie scolaire plus faible que les jeunes de 20 à 24 ans. En fait, les jeunes de 15 à 19 ans sont plus de deux fois plus nombreux à avoir une qualité de vie scolaire faible. Ce sont les garçons de 15 à 19 ans qui manifestent plus particulièrement une qualité faible d'expérience dans leur milieu scolaire. Toutefois, les différences entre l'expérience des filles et des garçons seront approfondies au point suivant. Les questions qui font ressortir le plus d'insatisfaction dans les réponses des jeunes ont trait au caractère intéressant et stimulant des cours, au fait que l'école propose des activités parascolaires agréables et intéressantes et qu'elle permette de mieux se connaître.

Dans un contexte où nous sommes très préoccupés en tant que société par l'abandon scolaire, il est nécessaire de bien porter attention à ce message que nous envoient les jeunes. L'école ne semble pas stimuler l'intérêt d'une proportion appréciable d'entre eux. Si on veut rejoindre les jeunes, il est nécessaire d'aller les chercher là où ils sont, d'entrer par leur porte et non par la nôtre (Portelance, 1998). Il serait, nous le répétons, nécessaire de faire en sorte que les modalités d'apprentissage de l'école soient plus variées et ainsi soient plus aptes à stimuler l'intérêt des différents jeunes qui la fréquentent. Ainsi, l'école secondaire devrait, selon nous, être minimalement repensée pour permettre aux jeunes un apprentissage davantage teinté de plaisir et de succès.

L'école comme milieu de vie

L'amélioration du milieu de vie global qu'est l'école peut aussi être une façon de retenir les jeunes qui ont le plus de difficultés au niveau scolaire. Si le jeune qui a des difficultés scolaires vit tout de même à l'école d'autres types d'expériences stimulantes et valorisantes, il sera moins tenté d'abandonner la fréquentation de ce milieu. Par exemple, si les différents intervenants du milieu scolaire sont assez disponibles pour tisser des liens de confiance avec les jeunes, et si des activités parascolaires enrichissantes sont organisées régulièrement, les jeunes en difficulté d'apprentissage sont plus susceptibles de percevoir leur milieu scolaire positivement.

Ainsi, à notre avis, dégarnir le milieu scolaire de ses services et de ses caractéristiques autres que strictement éducatifs (ce qui s'est fait ces dernières années au nom des coupures), n'est pas une voie à envisager pour préserver la santé mentale de nos jeunes. Il ne faut surtout pas oublier que, pour les jeunes dont le milieu familial est peu nourrissant, l'école peut être le lieu de vie permettant des expériences positives réparatrices, l'endroit où certains jeunes peuvent être littéralement « réchappés ». Finalement, si des corrections du milieu scolaire devaient être envisagées par les décideurs, nous trouvons opportun qu'il soit demandé aux jeunes ce qu'ils souhaiteraient avoir comme milieu de vie scolaire, et qu'en tant que premiers concernés, leur avis soit considéré sérieusement.

Le travail

L'importance de l'intégration au travail

Nos informations sur le milieu de vie du travail sont tirées principalement des réponses de 277 jeunes qui occupaient un emploi (à temps plein, à temps partiel ou saisonnier) au moment de l'étude. Sur ce total, 44 % des jeunes ne sont plus aux études. Nos données révèlent que, parmi ces jeunes, près du tiers disent souhaiter un travail plus satisfaisant, et plus du quart ont peur de perdre leur emploi. Aussi, plus du quart des jeunes sont insatisfaits de leur salaire. Globalement, 26 % de ces jeunes ont une expérience de travail considérée de faible qualité. De plus, parmi tous les jeunes ayant participé à l'étude, plus du tiers souhaitent trouver un travail ou trouver un travail plus satisfaisant. De ceux-là, 37 % se disent très perturbés par cette situation, soit environ 120 jeunes, plus particulièrement chez les jeunes âgés entre 20 et 24 ans.

Étant donné la crise de l'emploi actuelle, il n'est pas surprenant de constater qu'une bonne proportion de jeunes sont insatisfaits ou perturbés par l'expérience qu'ils vivent par rapport au travail. Il est bon de rappeler que le travail, dans notre société, est considéré comme une valeur de base, donneur de dignité et de fierté. La santé mentale de nos jeunes peut donc évidemment être affectée par cette crise de l'emploi qui est vécue actuellement et qui entrave et retarde leur transition sociale à la vie adulte, et du même coup, leur acquisition d'un sentiment de sens et d'utilité sociale. Nous n'innoverons donc pas en mentionnant qu'il est nécessaire que les jeunes puissent être intégrés au marché du travail et que différentes

mesures doivent être prises en ce sens : création d'emploi, mesures d'intégration au travail, créations de conditions de travail plus saines et équitables pour les jeunes. Pour terminer, mentionnons que malgré le contexte socioéconomique actuel, les jeunes n'ont pas perdu espoir quant à leur avenir : 85 % croient qu'il leur sera relativement facile de bien gagner leur vie et 93 % ont relativement bon espoir de se trouver un emploi satisfaisant.

6.3.3 Les différences entre les jeunes selon le genre

La distinction garçons-filles la plus marquante ressortant de cette étude est que les filles apparaissent en moins bonne santé mentale que les garçons, vivant plus de manifestations de détresse, moins de manifestations de bien-être, ayant eu plus d'idéations suicidaires et effectué plus de tentatives de suicide que les garçons. C'est une tendance très régulièrement constatée dans la littérature. Les filles sont aussi moins souvent satisfaites de leur apparence physique. Que cela signifie-t-il? Est-ce une distinction réelle de détresse ou simplement le reflet d'un style de personnalité différent, voire de critères sociaux différents à l'endroit des filles? Nous discuterons de ces différentes hypothèses un peu plus loin.

D'autres distinctions garçons-filles ressortent également. Les filles vivent globalement plus de violence que les garçons, mais elles reçoivent aussi plus de soutien social de leur entourage. Les garçons vivent toutefois plus de violence de la part de leurs pairs. Au niveau de la somme des soucis, des inquiétudes et des expériences difficiles vécues, les filles surpassent également les garçons. Les filles mentionnent toutefois également plus de situations stimulantes dans leur vie.

Au niveau des différents milieux de vie, les filles semblent vivre plus de succès et de satisfaction de leurs études alors que les garçons semblent se sentir plus à l'aise que les filles dans leur milieu de travail. Une autre différence, plus de filles que de garçons vivaient une relation amoureuse au moment de l'étude. Quelques différences ressortent aussi au niveau du contexte de vie. Les filles sont plus nombreuses à vivre en autonomie de résidence complète ou partielle, plus nombreuses à vivre à l'extérieur de la région, sont plus scolarisées et sont plus souvent aux études que les garçons. De leur côté, ces derniers sont plus souvent au travail que les filles. Maintenant qu'un bref retour sur les résultats a été fait, que signifient tous ces résultats? Pourquoi les garçons et les filles diffèrent-ils sur toutes ces variables?

Hypothèses explicatives

Lorsque nous considérons la somme des résultats, ils apparaît normal que les filles présentent les signes d'une moins bonne santé mentale : elles sont plus souvent victimes de violence, ont vécu plus d'événements difficiles, ont plus de soucis et assument aussi plus de responsabilités que les garçons de leur âge. En contrepartie, toutefois, elles reçoivent plus de soutien social et perçoivent plus de situations stimulantes dans leur vie, deux facteurs de protection. C'est peut-être ces deux facteurs qui font en sorte que les filles ne se démarquent pas trop largement des garçons au niveau de leur santé mentale : 20,9 % des filles présentent des signes de mauvaise santé mentale comparativement à 14,4 % des garçons.

Cependant, nous croyons que d'autres différences, plus fondamentales, entre les garçons et les filles, expliquent plus complètement les différences observées. D'abord, les filles ont davantage tendance à porter attention à ce qu'elles vivent, à leurs sentiments, à leurs émotions. Également, elles sont plus intéressées à « être en relation » ainsi qu'à analyser leurs relations. Les garçons, de leur côté, investissent plus l'action et le concret et sont moins intéressés aux subtilités du monde intérieur et du domaine relationnel. Ce sont des caractéristiques qui résultent probablement de véritables différences d'habiletés génétiquement créées par l'évolution des rôles sexuels à travers les âges⁴, mais également par la socialisation différentielle selon le sexe.

Ainsi, étant donné leurs caractéristiques, les filles seraient plus sensibles à tout ce qui touche leurs relations avec l'entourage, plus impliquées à ce niveau, et aussi, plus centrées et critiques quant à leur vécu intérieur. Nos données sont cohérentes avec cette hypothèse : les filles disent vivre plus de soucis et de difficultés relationnels, disent recevoir plus de soutien social, vivent plus souvent une relation amoureuse, et relèvent plus de symptômes de détresse. La socialisation prédispose également les filles à être plus passives, critiques envers elles-mêmes et à manifester plus de symptômes dépressifs. Les résultats aux mesures de détresse et de bien-être soulèvent également ces réalités.

⁴ Pour de plus amples renseignements au sujet des hypothèses évolutionnistes sur les différences d'habiletés et de personnalité selon le sexe, vous pouvez consulter le livre d'Helen E. Fisher « Anatomy of love : The natural history of monogamy, adultery and divorce. »

De plus, étant donné les caractéristiques respectives des garçons et des filles, il n'est pas étonnant de constater que l'école, à tout le moins à l'adolescence, convienne davantage aux filles qu'aux garçons. En effet, l'école n'offre guère de quoi satisfaire les jeunes garçons ayant besoin de bouger et de réaliser des tâches concrètes. C'est peut-être l'une des raisons expliquant que les garçons persistent moins longtemps dans la poursuite de leurs études et intègrent le marché du travail plus rapidement que les filles. Finalement, selon nos données, les garçons avouent être plus sensibles aux échecs dans les domaines de l'emploi, le domaine scolaire et le domaine financier alors que les filles sont plus touchées par la solitude, la violence et tout ce qui touche leurs relations avec les autres.

En fait, les garçons et les filles, à notre avis, ne sont pas véritablement très différents au niveau de la qualité de leur santé mentale. C'est tout simplement leur personnalité et leur façon de gérer leurs émotions qui sont différentes. Les filles manifestent plus de symptômes parce qu'elles sont attentives à ce qu'elles vivent et sensibles à la qualité des relations qu'elles entretiennent. Elles manifestent ainsi plus de détresse, mais elles savent aussi s'entourer de plus de soutien. Les garçons, de leur côté, seraient moins conscients de ce qu'ils vivent parce qu'ils ont moins développé l'habileté d'être à l'écoute d'eux-mêmes. Ils manifestent ainsi moins de symptômes de détresse, mais sont plus susceptibles *d'éclater* soudainement quand les difficultés deviennent trop nombreuses ou douloureuses. Malheureusement, ils sont moins habiles que les filles pour aller chercher le soutien nécessaire à cette étape, et moins facilement capables de reconnaître et d'accepter qu'ils ont des difficultés et qu'ils ont besoin d'aide. En conséquence, nous croyons tout simplement que la détresse des garçons ne se vit pas de la même façon et qu'elle est tout simplement moins visible, moins détectable par les études comme celle-ci. Nous n'avons qu'à penser au taux de suicide qui est plus élevé chez les garçons : la détresse des garçons est bel et bien là.

L'éducation et la socialisation moins sexuées

Rappelons que cette analyse que nous faisons des différences entre garçons et filles n'est proposée ici qu'en guise d'hypothèse explicative. Précisons que nous avons soulevé ici des tendances générales et que des individus particuliers peuvent ne pas se retrouver dans ces tendances. Cette hypothèse nous semble toutefois plausible parce qu'elle permet d'assez

bien rendre compte des résultats obtenus. Si cette hypothèse est bien fondée, les garçons et les filles ont donc une leçon mutuelle à se donner. Les filles auraient avantage à imiter les garçons en étant globalement plus actives, plus confiantes et moins centrées sur leurs difficultés. Les garçons, de leur côté, auraient avantage à imiter les filles en étant plus à l'écoute d'eux-mêmes, plus aptes à reconnaître lorsqu'ils ont besoin d'aide et aussi plus aptes à se créer et à recourir à un réseau de soutien. Une socialisation de même qu'une éducation moins sexuées permettraient sûrement d'atténuer quelque peu ces différences entre garçons et filles, et du même coup, de rendre plus saine la méthode de gestion des émotions des jeunes des deux sexes. L'éducation sociale et émotionnelle pourrait aussi être utilisée à cette fin.

Précisons qu'il n'est toutefois pas souhaitable ni réaliste de vouloir effacer les différences psychologiques entre les garçons et les filles. Les jeunes peuvent, bien sûr, apprendre d'autres façons de composer avec leurs difficultés, mais ils restent fondamentalement les mêmes dans leur façon d'être et de gérer leurs émotions. Les ressources et les milieux doivent donc inévitablement s'adapter à cette double réalité afin de rejoindre adéquatement tous les jeunes.

Une école plus active et concrète

De plus, à la lumière de nos résultats, l'école semble peu appropriée pour rejoindre certains jeunes, particulièrement les garçons ayant entre 15 et 19 ans. Afin de diminuer le plus possible le taux de décrochage, au risque de se répéter, nous croyons qu'il serait nécessaire d'intégrer des modes d'apprentissage plus actifs et plus concrets à l'école. Le fait que l'école ne stimule pas toujours l'intérêt de certains garçons est un aspect du problème. Il serait également nécessaire d'explorer pour vérifier si d'autres facteurs n'entrent pas en jeu dans l'explication du haut taux de décrochage chez les garçons.

Les programmes de formation plus avantageux pour les filles

Finalement, l'expérience des filles au travail est moins positive que celle des garçons. Nous savons aussi que plus de filles cherchent un emploi ou un emploi plus satisfaisant depuis plus d'an et que plus de filles sont perturbées par cette recherche infructueuse. Nos

données ne donnent pas d'indice explicatif quant à cette situation. L'étude de Winefield, Tiggemann et Winefield (1991) soulève toutefois que les filles sont plus perturbées par l'occupation d'un emploi insatisfaisant alors que les garçons sont plus perturbés par le fait d'être sans emploi. Il est possible que le vécu plus négatif des filles soit associé au fait qu'elles occupent souvent des emplois moins valorisés, moins bien payés et comportant de moins bonnes conditions de travail.

Voici ce qui est mentionné à ce sujet dans le rapport du groupe de travail pour les jeunes « Un Québec fou de ses enfants » :

« Le secrétariat, la couture et l'habillement, les soins esthétiques, les services de santé et les arts appliqués demeurent des secteurs d'activités où l'on retrouve une large majorité de filles. Elles sont beaucoup moins bien nombreuses à choisir l'agrotechnique, la foresterie, la fabrication de meubles et la construction, l'électrotechnique, l'hydrothermie et autres services où les salaires et les conditions d'emploi sont reconnus comme bien meilleurs. Ces choix cantonnent les femmes dans des secteurs de l'activité économique qui les protègent mal des effets économiques de la séparation et du divorce ou de la dépendance économique envers le conjoint. Ces choix les protègent mal aussi contre la pauvreté et celle de leurs enfants. Cela perpétue aussi des modèles et des valeurs sociales où les femmes occupent des emplois de « services aux autres » et sont moins présentes dans des emplois d'autonomie et d'initiative. Ces choix reflètent et contribuent à l'inégalité de traitement et de statut entre hommes et femmes. » (Rapport du groupe de travail pour les jeunes, Gouvernement du Québec, 1991, p. 130)

La solution idéale serait que la contribution des femmes dans la société soit reconnue à sa juste valeur et que l'équité en matière d'emploi soit pleinement réalisée. Les membres du comité de travail pour les jeunes soulèvent, quant à eux, la nécessité d'intéresser les filles et d'accroître leur fréquentation aux programmes de formation professionnelle qui leur garantissent une plus grande sécurité économique.

6.3.4 Les caractéristiques des jeunes en difficulté

Nos résultats sur la réalité des jeunes en difficulté recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse confirment les connaissances dont nous disposons déjà à leur sujet. D'abord, nos résultats démontrent, de multiples façons, que l'environnement familial dans lequel ont germé ces jeunes n'est souvent pas un environnement favorisé. Les parents de ces jeunes sont moins souvent des modèles de réussite que les parents des autres jeunes en étant

souvent peu scolarisés et plus souvent sur l'aide sociale ou le chômage que les parents des autres jeunes. De plus, les jeunes en difficulté proviennent très souvent de familles monoparentales, divorcées ou recomposées et sont plus nombreux que les autres jeunes à vivre une expérience de vie familiale de faible qualité. Ces jeunes subissent également plus de violence psychologique de la part de leurs parents et de leur famille élargie. Considérant tout cela, et le fait qu'en plus, les jeunes en difficulté sont soumis à plus de stress et qu'ils reçoivent moins de soutien social, il n'est pas étonnant qu'ils présentent plus souvent les signes d'une mauvaise santé mentale et soient plus touchés par le phénomène du suicide.

Qu'est-ce que ces données nous disent sur les interventions à privilégier auprès des jeunes en difficulté? À la lumière de nos données, leur vécu apparaît particulièrement douloureux et difficile. **C'est un vécu qu'il aurait fallu éviter à tout prix et dont le coût est extrêmement élevé pour le bien-être actuel et futur de ces jeunes.** Nous soulignons le coût futur de ce vécu car, lorsqu'une trajectoire de ce type est entamée, il est difficile de la corriger puisque les déficits que subissent les jeunes sont cumulatifs et que les expériences douloureuses laissent des traces profondes en marquant le psychisme du jeune.

Nous recommandons donc, d'abord et avant tout, que les interventions visant à prévenir un tel parcours de vie soient mises sur pied ou renforcées. C'est dans la petite enfance et dans l'enfance que des interventions doivent être effectuées afin d'éviter ou d'adoucir le plus possible la trajectoire dysfonctionnelle que peut imprimer une famille défavorisée sur la vie d'un enfant :

« On relie facilement les expériences de marginalisation vécues par les jeunes, comme le décrochage scolaire, la délinquance, la toxicomanie, la violence envers autrui, les idées suicidaires, à la « crise » de l'adolescence. On oublie facilement ou on ignore peut-être que ces problèmes prennent très fréquemment racine dans les expériences vécues par les enfants en très bas âge. » (Rapport du groupe de travail pour les jeunes, Gouvernement du Québec, 1991, p. 93)

Ainsi, le soutien parental, dès les premiers moments de la vie et tout au cours de l'enfance, est important, de même que la stimulation cognitive et sociale des jeunes de milieux défavorisés. La prévention de la violence et des abus semble aussi un type d'intervention à favoriser. Toutefois, ce qui nous apparaît également crucial, est l'amélioration du milieu scolaire afin qu'il soit plus stimulant et adapté aux jeunes en difficulté. Cette mesure est

nécessaire si la société souhaite donner une nouvelle chance à ces jeunes de se réaliser et de changer leur vie de trajectoire. Ce thème a toutefois déjà été discuté au point précédent.

L'éducation émotionnelle et sociale est également une mesure qui serait bénéfique à ces jeunes qui n'ont pu développer certains outils (pour mieux se connaître, gérer leurs émotions et entrer en relation) par l'intermédiaire de leur famille, laquelle est probablement déficiente à ce niveau. En apprenant à mieux interagir avec les autres, ces jeunes se retrouvent du même coup entourés d'un meilleur soutien social et ainsi mieux protégés pour faire face aux difficultés souvent inhérentes à leurs conditions de vie. En ce qui a trait aux jeunes qui sont actuellement en difficulté, il est évidemment important de leur offrir des services d'aide concrète et psychologique adaptés à leurs besoins et accessibles suffisamment longtemps pour être bénéfiques.

6.3.5 Les facteurs associés à la santé mentale

Premièrement, comme nous l'avons précisé plus tôt dans la discussion, les variables choisies dans cette étude sont presque toutes associées significativement à la santé mentale des jeunes de notre échantillon. Ainsi, les expériences que vivent les jeunes dans leur famille, à l'école, face au travail, dans leur vie amoureuse et communautaire est associée à leur santé mentale. Le niveau de soutien social qu'obtiennent les jeunes, la violence qu'ils subissent, le stress qu'ils vivent (soucis, événements difficiles), de même que certaines caractéristiques socioéconomiques sont aussi reliés à leur santé mentale.

Deuxièmement, l'examen de la matrice de corrélation des variables révèle que presque toutes les variables sont corrélées significativement entre elles de façon modérée ou faible. Troisièmement, nous avons également observé que les jeunes avaient tendance à présenter plusieurs expériences difficiles à la fois, ce que l'on appelle ici l'effet de contamination des difficultés. Finalement, même les analyses de régression multiple effectuées n'ont pas permis de faire ressortir clairement certaines variables comme étant nettement plus importantes que les autres. Certaines sont certes ressorties constamment comme étant importantes, mais elles ne se sont pas démarquées beaucoup des autres en termes de variance expliquée. Une proportion appréciable de variance expliquée par les modèles de régression obtenus était, en effet, partagée entre les différentes variables.

D'ailleurs, la littérature empirique et la littérature clinique mènent à la constatation que la santé mentale est un phénomène complexe et multifactoriel. C'est aussi ce que nos données portent à croire. En effet, la majorité des variables à l'étude semblent interagir entre elles et créer une santé mentale et des expériences de vie plus ou moins bonnes. Voici l'explication brève d'un petit modèle que nous postulons pour expliquer comment les différents facteurs interagissent jusqu'à l'obtention du niveau de santé mentale observé chez les jeunes.

Nous croyons d'abord que le potentiel génétique de l'enfant (caractère, habiletés plus ou moins grandes) interagit avec la qualité de son milieu familial (classe socioéconomique, santé mentale des parents, habiletés éducatives, structure familiale) de façon à créer une vulnérabilité plus ou moins grande et des déficits plus ou moins grands chez l'enfant. C'est ensuite que l'enfant (avec sa vulnérabilité plus ou moins grande) est exposé graduellement à différents types de nouvelles situations. Cette vulnérabilité développée dans le milieu familial influence la qualité des expériences nouvelles qui seront vécues, et ces dernières, à leur tour, modèrent ou accentuent le déficit initial du jeune selon qu'elles soient positives ou négatives. Finalement, c'est l'interaction de ces différentes expériences vécues par le jeune tout au long de sa vie qui détermine son niveau de vulnérabilité et de déficits, et par conséquent, la qualité de sa santé mentale actuelle. Selon ce schéma d'interaction, il est facile d'imaginer comment un jeune grandissant dans un milieu défavorisé peut entrer dans un cercle vicieux d'expériences négatives qui l'amènent à une détérioration de sa santé mentale. Toutefois, le potentiel génétique du jeune ainsi que les habiletés sociales et émotionnelles qu'il aura développées médiatiseront toujours l'influence de ses expériences, même si elles sont négatives.

Selon ce modèle, toute action posée le plus en amont possible du développement de la vulnérabilité du jeune est davantage efficace. Ainsi, comme nous l'avons déjà souligné ci-haut, le soutien aux parents dès les premières étapes de la vie ainsi que la stimulation des aptitudes cognitives et sociales des jeunes en bas âge sont des actions à privilégier. Ces actions ont pour but d'amoindrir la vulnérabilité que le jeune peut développer dans son milieu familial, vulnérabilité qui risquerait fort d'entraver également la qualité de ses expériences ultérieures.

Néanmoins, toute action ayant pour conséquence l'amélioration de la qualité d'un milieu de vie fréquenté par le jeune ne peut avoir qu'un effet bénéfique sur la santé mentale du jeune. Améliorer la qualité d'un milieu de vie, cela signifie améliorer les chances qu'ont les jeunes d'y vivre des expériences enrichissantes, valorisantes et stimulantes. Nos analyses ont permis de souligner des milieux de vie particulièrement importants, soit le milieu familial et le milieu scolaire. Nos analyses indiquent également l'importance de diminuer tout type de violence pouvant être vécu par les jeunes dans leurs différents milieux de vie. Ainsi, l'amélioration du milieu scolaire, le soutien aux parents de la naissance à la fin de l'adolescence ainsi que les mesures de prévention de la violence et des abus ressortent toutes, encore une fois, comme des mesures à privilégier.

Il ne faut toutefois pas oublier que le jeune lui-même avec ses habiletés est toujours un agent très important qui influence grandement le résultat des transactions qu'il entretient avec son environnement. Travailler avec les jeunes pour leur donner de meilleurs outils afin qu'ils puissent faire face aux différents types de difficultés qu'il leur est possible de rencontrer est donc une mesure extrêmement importante pour le bien-être des jeunes. Ainsi, l'information et la formation sur des thèmes spécifiques peuvent leur être dispensées aux moments opportuns de leur cheminement, comme cela se fait actuellement au sujet de la sexualité et de la consommation d'alcool et de drogue dans les écoles secondaires. Toutefois, ces activités de formation, d'information et de réflexion ponctuelles ne pourront jamais avoir l'effet, sur la santé mentale, d'une éducation sociale et émotionnelle dispensée le plus tôt possible dans la vie et de façon continue. Les coûts d'une telle mesure peuvent sembler grands, mais ils ne le sont pas si nous savons intégrer ce type d'éducation à l'éducation traditionnelle et si nous considérons les bénéfices qui pourraient en être retirés.

Des évaluations sur l'efficacité de certains de ces programmes implantés aux États-Unis permettent d'ailleurs d'en constater les effets. Voici des exemples de résultats obtenus (Goleman, 1997) :

1) CHEZ LES ÉLÈVES DE NIVEAU PRIMAIRE :

- Meilleure identification et compréhension des émotions, plus d'empathie
- Meilleure aptitude à communiquer

- Meilleure maîtrise de soi, plus de réflexion avant l'action
- Augmentation de l'aptitude à planifier des tâches cognitives
- Plus grande efficacité dans la résolution des conflits
- Amélioration de l'atmosphère de la classe : moins de violence physique et verbale

2) CHEZ DES ÉLÈVES DU NIVEAU SECONDAIRE :

- Attachement plus positif à la famille et à l'école
- Garçons moins agressifs, filles moins autodestructrices
- Moins d'exclusions temporaires et de renvois
- Moins d'initiations à la drogue et de délinquance
- Meilleurs résultats aux examens

6.3.6 Les résultats selon les différentes MRC

Ce qui doit être retenu de nos résultats c'est que les jeunes de la MRC de Denis-Riverin, de la MRC du Rocher-Percé et de la MRC d'Avignon semblent être plus nombreux à avoir une santé mentale moins saine. Également, les jeunes de ces trois territoires apparaissent comme recevant moins de soutien social. Les jeunes de ces territoires semblent donc être plus vulnérables.

De plus, les jeunes de la MRC de Denis-Riverin et de la MRC d'Avignon *ont tendance* à être plus nombreux à présenter une qualité de vie scolaire faible et à abandonner leur programme d'études. En ce qui a trait aux différences dans l'expérience de la vie au travail selon la MRC de provenance, les jeunes de la MRC du Rocher-Percé, de la MRC d'Avignon et de la MRC des Îles sont plus nombreux à ne pas croire qu'il leur sera facile de bien gagner leur vie. Finalement, au niveau communautaire, les jeunes de la MRC de Denis-Riverin sont les plus nombreux à présenter une qualité faible de vie communautaire.

En outre, les jeunes de la MRC de Denis-Riverin sont moins scolarisés, moins souvent aux études et plus souvent au chômage ou sur l'aide sociale. D'ailleurs, les pères des jeunes de cette MRC, de même que les pères des jeunes de la MRC du Rocher-Percé sont plus souvent au chômage ou sur l'aide sociale que les pères des jeunes des autres MRC.

Les actions préventives ou curatives doivent être particulièrement privilégiées sur ces territoires plus défavorisés, soit les MRC de Denis-Riverin, d'Avignon et du Rocher-Percé.

6.4 RETOUR SUR LES ACTIONS CONCRÈTES À POSER ET PRÉCISION DES DIFFÉRENTS ACTEURS CONCERNÉS

1) AMÉLIORATIONS RELIÉES AU MONDE SCOLAIRE :

- Introduire des modes d'apprentissage plus diversifiés à l'école.
- Améliorer globalement le milieu scolaire en rendant plus accessibles des services autres que strictement éducatifs : activités parascolaires, services psychologiques, d'orientation, etc.
- Questionner les jeunes sur leur conception de l'école idéale.
- Explorer davantage les causes et les solutions au décrochage scolaire.
- Augmenter la fréquentation des filles aux programmes de formation professionnelle procurant une plus grande sécurité économique.

Les recommandations sur le milieu scolaire concernent évidemment principalement les décideurs du ministère de l'Éducation, ainsi que les gestionnaires et le personnel des commissions scolaires, des écoles secondaires et collégiales. Toutefois, l'exploration de l'avis des jeunes sur l'école ainsi que l'exploration des causes et des solutions au décrochage scolaire touchent également le domaine de la recherche, et par conséquent, l'équipe de connaissance-surveillance de la santé publique.

2) SOUTIEN AUX COMPÉTENCES PARENTALES :

- Apporter du soutien, de la formation et de l'information aux parents au cours de la période entourant la naissance et jusqu'à la fin de l'adolescence.

- Informer les parents sur l'importance de la vie amoureuse pour les jeunes.
- Favoriser l'implication des pères.
- Renseigner les parents et la population en général sur l'importance d'une éducation et d'une socialisation moins sexuées.

Jusqu'à présent, une quantité appréciable de services de soutien parental sont rendus à la population dans notre région, mais cela, presque exclusivement au cours de la période de 0 à 5 ans. Les gestionnaires doivent donc reconnaître également les besoins de soutien des parents pour la période turbulente de l'adolescence. En ce qui concerne les services de soutien proprement dits, ils peuvent être dispensés par les organismes communautaires d'aide à la famille, par les services enfance-jeunesse et de périnatalité des CLSC ou par des intervenants du milieu scolaire.

3) ÉDUQUER ET STIMULER LES JEUNES AUX NIVEAUX COGNITIF, SOCIAL ET ÉMOTIONNEL :

- Stimuler les jeunes d'âge préscolaire aux niveaux cognitif et social, surtout ceux des milieux défavorisés.
- Intégrer un programme d'éducation sociale et émotionnelle à l'école primaire et à l'école secondaire.
- Éduquer les jeunes à la résolution des conflits et à la communication saine et pacifique.
- Éduquer les jeunes sur la vie amoureuse, normaliser et dédramatiser le vécu qui y est associé.

La stimulation cognitive et sociale précoce des jeunes est un service qui peut impliquer plusieurs partenaires : le monde communautaire, les services de garde et les CLSC. Par l'intermédiaire des projets PACE (programme d'action communautaire pour les enfants), quelques organismes communautaires et CLSC dispensent déjà des services de stimulation aux enfants de 0 à 6 ans. Toutefois, les lieux de cette stimulation peuvent aussi être la prématernelle ou les garderies accessibles pour les enfants défavorisés.

L'éducation sociale et émotionnelle dont nous parlons est tout simplement la continuité de la stimulation sociale chez les enfants d'âge scolaire. Le lieu privilégié pour cet apprentissage apparaît donc être l'école puisque que tous les jeunes s'y retrouvent. Toutefois, les services de garde, les endroits où les enfants et adolescents peuvent être accueillis en dehors des heures scolaires sont aussi des lieux où cette éducation peut être dispensée. Ainsi, l'école, la garderie, le service de garde, les maisons des jeunes sont des lieux où peuvent être dispensés des éléments d'éducation sociale et émotionnelle. Nous croyons toutefois que le milieu scolaire, parce qu'il touche indifféremment tous les jeunes, est le milieu le plus approprié. À notre avis, l'apprentissage social et émotionnel est un élément éducatif indispensable, et c'est pourquoi des mesures fermes devraient être prises pour qu'il ne soit pas négligé. Les cours de formation personnelle et sociale, qui seront malheureusement abolis, auraient été de belles occasions d'acheminer ces éléments éducatifs cruciaux.

4) CRÉER DES OCCASIONS POUR LES JEUNES DE VIVRE DES EXPÉRIENCES STIMULANTES ET VALORISANTES :

- Donner l'occasion aux jeunes de se rendre utiles dans leur communauté.
- Proposer et rendre accessibles aux jeunes des activités de loisirs plus nombreuses et diversifiées.
- Favoriser l'intégration au travail des jeunes.

Pour atteindre cet objectif, toute la communauté est littéralement interpellée. Les parents peuvent impliquer leurs jeunes dans différents projets, les responsabiliser et les amener à se sentir utiles graduellement, les maisons des jeunes et les centres d'action bénévole (ou autres organismes communautaires) peuvent chapeauter des projets stimulants et valorisants pour les jeunes, les municipalités peuvent veiller à organiser et à rendre accessibles plus d'activités de loisirs, etc.

Toutefois, au niveau du travail, c'est plus spécifiquement les gestionnaires du secteur économique qui sont interpellés afin de créer de l'emploi, des mesures facilitant l'intégration au travail des jeunes et des conditions de travail plus saines et équitables pour eux.

Soulignons que les carrefours jeunesse-emploi sont une ressource très importante au niveau de l'intégration au travail des jeunes.

5) Prévenir la violence :

- Sensibiliser les parents, les jeunes et la population en général à l'impact néfaste de la violence verbale et psychologique.
- Renforcer toutes interventions visant la prévention de la violence et des abus.
- Exercer un contrôle sur la violence provenant des médias.

Au niveau de la prévention de la violence et des abus, les programmes ESPACE (prévention des abus auprès des enfants et des jeunes) et SAISIR (prévention de la violence dans les relations amoureuses), qui sont nouvellement implantés par des organismes communautaires, doivent évidemment être consolidés. Les projets PACE doivent aussi être favorisés puisqu'ils visent également la prévention de la violence et des abus.

La sensibilisation des gens quant à l'impact de la violence verbale et psychologique peut quant à elle se faire par une campagne médiatique commandée par le ministère de la Santé et des Services sociaux. Les parents peuvent être sensibilisés lors des activités de soutien parental. Pour les jeunes, cette sensibilisation peut faire partie du programme d'éducation sociale et émotionnelle, et bien évidemment, du programme SAISIR.

Finalement, le contrôle de la violence à l'écran revient, quant à lui, au ministère des Communications. En tant que citoyens, nous pouvons toutefois faire des pressions sur ce ministère pour protéger nos jeunes des effets néfastes que peuvent avoir sur eux la violence télévisée. Les parents peuvent aussi tenter de mieux contrôler le type d'émissions que visionnent leurs enfants.

CONCLUSION

L'objectif principal de cette étude était de tracer un portrait de la santé mentale des jeunes de 15 à 24 ans en Gaspésie et aux Îles. Nous souhaitions à travers cela pouvoir mieux comprendre ce que ressentent les jeunes exactement, c'est-à-dire quelle est la nature de cette détresse qui a augmenté de façon inquiétante au cours des dernières années. Un autre objectif était aussi de savoir ce que les jeunes d'ici vivent dans leurs différents milieux de vie et de voir si certains types d'expériences n'étaient pas associés à la santé mentale des jeunes. Notre objectif était ambitieux. Vouloir décrire et *saisir* le vécu des jeunes d'âges aussi variés à partir d'un questionnaire n'était pas une mince affaire. Nous vous avons donc présenté les résultats et nous espérons avoir atteint, à tout le moins partiellement, nos objectifs.

Si vous avez eu le courage de lire ce rapport dans son entièreté, vous avez pu constater que nos résultats sont conformes aux résultats des études antérieures. Quels messages les jeunes nous envoient-ils à travers leurs réponses? Disons d'abord que plus de 80 % des jeunes ayant participé à l'étude ont des résultats qui reflètent une santé mentale adéquate. De la même façon, plus de 70 % des jeunes indiquent qu'ils vivent une expérience de bonne qualité dans la majorité de leurs milieux de vie. **La grande majorité de nos jeunes vont donc bien. Excellente nouvelle!**

Il demeure cependant qu'une minorité de jeunes accumulent des expériences de faible qualité dans plusieurs de leurs milieux de vie ou démontrent des signes de mauvaise santé mentale. **Nous estimons qu'entre 10 et 20 % des jeunes ayant participé à notre étude, vivent une réalité difficile.** Il s'agit là d'une proportion importante de jeunes dont il faut indéniablement se préoccuper. Soulignons à nouveau que les jeunes des MRC de Denis-Riverin, du Rocher-Percé et d'Avignon sont plus nombreux que les jeunes des autres MRC à présenter les signes d'une mauvaise santé mentale. Également, les jeunes recrutés par l'intermédiaire du Centre jeunesse sont proportionnellement beaucoup plus nombreux à montrer les signes une mauvaise santé mentale et à vivre une qualité d'expérience faible dans leurs milieux de vie.

Quels signes d'une mauvaise santé mentale ressortent plus particulièrement chez les jeunes de notre région? Les signes d'anxiété et de dépression ressortent davantage que les autres signes de détresse psychologique. De plus, les jeunes disent moins souvent avoir le sentiment d'être bien dans leur peau, en forme et de jouir de la vie. Ces signes de bien-être psychologique ressortent moins que les autres signes. Nous comprenons ainsi que l'anxiété, vécue par les jeunes, diminue leur appétit pour la vie. Quoique ces signes de mauvaise santé mentale ressortent davantage chez les jeunes dont la santé mentale semble mauvaise, ils sont aussi ceux qui caractérisent le mieux les jeunes en général. **Ainsi, même si la majorité de nos jeunes se portent somme toute assez bien, ils demeurent des jeunes dont le vécu est teinté, à tout le moins sporadiquement, par l'inquiétude et les sentiments de déprime.**

Étant donné le contexte socioéconomique actuel et le fait que les jeunes de 15 à 24 ans sont à préparer ou à traverser leur période de transition à la vie adulte, il n'est pas vraiment surprenant que leur vécu soit marqué par l'inquiétude et la déprime. Une proportion importante de jeunes ont d'ailleurs révélé spontanément leurs inquiétudes quant au travail et à l'argent. La relation avec les autres est aussi un thème qui ressort souvent dans les blessures et les préoccupations des jeunes. Sachant tout cela, que faire pour améliorer la santé mentale de ces jeunes?

Différentes interventions ont été proposées ci-dessus et elles sont presque toutes à visée préventive. Il faut absolument permettre aux jeunes des milieux défavorisés et aux autres jeunes en difficulté de vivre des expériences permettant d'adoucir, le plus tôt possible, la trajectoire de marginalité que leur impose leurs caractéristiques personnelles ou leurs milieux de vie de par les lacunes de ceux-ci. Le soutien parental ainsi que la stimulation infantile sont donc des interventions tout à fait prioritaires. Également, les milieux de vie des jeunes doivent être améliorés afin de leur permettre de vivre plus d'expériences de succès, d'expériences stimulantes et de relations harmonieuses qui protègent leur santé mentale. L'école et la famille sont ressortis d'ailleurs comme des milieux particulièrement importants. La prévention de la violence et des abus apparaît également comme une mesure devant être favorisée.

La somme des données comprises dans ce rapport est imposante. Nous avons certes fait de notre mieux pour analyser les données et traduire leur contenu en pistes d'intervention. Malgré cela, nous savons que notre compréhension des données et notre analyse des actions à poser n'est pas exhaustive. Chacun d'entre vous, par son intérêt et son expérience auprès des jeunes peut, à la lecture de ce rapport, comprendre certaines données à sa façon et en tirer d'autres conclusions fort utiles. Nous vous incitons à faire cette démarche personnelle afin que l'utilité de ce rapport dépasse les pistes d'intervention qu'il contient actuellement et se prolonge le plus possible dans l'action concrète auprès des jeunes.

En conclusion, nous souhaitons souligner une mesure préventive nous paraissant primordiale : l'éducation sociale et émotionnelle. Ce type de programme éducatif permet aux jeunes de se connaître mieux, de mieux reconnaître leur vécu et celui des autres, d'apprendre à communiquer, à créer des liens, à résoudre les conflits pacifiquement, à s'autodiscipliner, etc. Bref, ce genre de formation permettrait aux jeunes d'apprendre à persévérer pour atteindre leurs objectifs et d'être en meilleure relation avec eux-mêmes et avec les autres. Notre étude démontre d'ailleurs l'association de la relation avec la santé mentale des jeunes. La relation est omniprésente à tout moment de la vie d'un individu. L'on pourrait même dire que la relation est à la santé mentale ce que la respiration est à la santé physique. La différence entre la respiration et la relation toutefois : la première est innée mais pas la seconde. **Il faut apprendre à être en relation.** Pourquoi alors l'importance de l'apprentissage social et émotionnel n'est-elle pas davantage reconnue?

Peu importe la réponse à cette question, nous souhaitons dans ce rapport soulever l'importance de cet apprentissage. Nous croyons que si le milieu familial du jeune ne lui fournit pas les bons outils relationnels, d'autres milieux doivent à tout le moins tenter de les lui offrir. Nous oublions trop souvent que l'individu lui-même est un agent extrêmement important qui influence le résultat des transactions qu'il effectue avec son environnement, peu importe la qualité de celui-ci.

Outilons donc nos jeunes, puisque ce sont eux qui auront, inévitablement et heureusement, le dernier mot...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARCHAMBAULT, Josée. *L'implication des pères en Gaspésie et aux îles-de-la-Madeleine : leurs rôles, leurs besoins*, RRSSSGIM, Direction de la santé publique, mars 1999, 63 p.
- ASSOCIATION CANADIENNE POUR LA SANTÉ MENTALE FILIALE DE MONTRÉAL. *Les jeunes d'aujourd'hui : une génération hypothéquée? Que leur réserve l'an 2000?* Colloque du 5 mai 1989, 77 p.
- ASSOGBA, Yao (1999). *Les sociétés de la modernité et l'insertion des jeunes*, Apprentissage et socialisation, vol. 19, n° 1, p. 7-8.
- BARON, P., et autres (1994). *Fréquence de la symptomatologie dépressive chez des adolescents francophones : données longitudinales*, Prisme, vol. 1, n° 1, p. 20-37.
- BEAUDOIN, Suzanne, et autres. *Situations familiales des jeunes suivis pour troubles de comportement sérieux*, Université Laval, 1997, 93 p.
- BLANCHET, L., M.C., LAURENDEAU, D., PAUL et J.F., SAUCIER. *La prévention et la promotion en santé mentale : préparer l'avenir*, Gaétan Morin Éditeur, Boucherville, 1993, 138 p.
- BOUCHER, Francine (1984). *Un portrait de l'étudiant de l'Université de Montréal, Santé mentale au Québec*, vol. 9, n° 2, p. 37-48.
- BRONFENBRENNER, Uri (1992). *Évolution de la famille dans un monde en mutation*, Apprentissage et socialisation, vol. 15, n° 3, p. 181-193.
- CARRIÈRE, Anne-Marie. *Derrière le geste : suicides d'adolescents à l'époque du virage technologique*, Éditions du Méridien, 1997.

- CHAMBERLAIN, K et S. ZIKA (1992). *Stability and change in subjective well-being over short time periods*, Social Indicators Research, 26, p. 101-117.
- CLAES, Michel (1988). *Le rôle des amitiés sur le développement : la santé mentale des adolescents*, Santé mentale au Québec, vol. 13, n° 2, p. 112-118.
- CLOUTIER, Richard, et autres. *Enquête : ados, familles et milieux de vie : nos ados et les autres*, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 1994, 154 p.
- CLOUTIER, Richard et Guylaine GROLEAU (1988). *Responsabilisation et communication : les clés de l'adolescence*, Santé mentale au Québec, vol. 13, n° 2, p. 59-68.
- CLOUTIER, Richard. *Mieux vivre avec nos adolescents*, édi. Le Jour, 1994, 168 p.
- CLOUTIER, Richard, Christian JACQUES et Gaby CARRIER (1995). *Vie relationnelle et sentiment de bien-être personnel des adolescents québécois*, Prisme, vol. 1, n° 1, p. 115-131.
- CLOUTIER, Richard (1996). *Psychologie de l'adolescence*, Deuxième édition, Montréal, Gaétan Morin Éditeur, 326 p.
- CÔTÉ, Jocelyne. *Le passage à la vie adulte et la maternité à l'adolescence dans la MRC de Pabok en Gaspésie*, Direction de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, 1996, 341 p.
- DEMERS, Linda (1984). *Les jeunes et la famille au Québec : aspects démographiques*, Santé mentale au Québec, vol. 9, n° 2, p. 49-56.
- DENIER, E. et R.J. LARSON (1984). *Temporal stability and cross-situational consistency of affective, behavioral, and cognitive responses*, Journal of Personality and Social Psychology, vol. 47, n° 4, p. 871-883.

- DUBÉ, Nathalie. *Portrait des jeunes, Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine*, RRSSSGIM, Direction de la santé publique, mars 1998, 31 p.
- DUBOIS, David L., et autres. (1992). *A Prospective Study of Life Stress, Social Support, and Adaptation in Early Adolescence*, Child Development, 63, p. 542-557.
- FALARDEAU, Marlène (1999). *Le phénomène du suicide et l'identité des adolescents : des réalités limitropes ou lointaines ?*, Apprentissage et socialisation, vol. 19, n° 1, p. 9-23.
- FERGUSSON, D.M., L.J. HORWOOD et M.T. LYNSDEY (1997). *The effects of unemployment on psychiatric illness during young adulthood*, Psychological Medicine, 27, p. 371-381.
- GAGNÉ, Reine (1988). *Quand j'ai d la peine... Activité à l'intention des adolescents, vivant des pertes de toutes sortes*, Santé mentale au Québec vol. 13, n° 2, p. 103-111.
- GARIÉPY, Marie-Hélène (1997). *Profil régional et sous-régional de l'état de bien-être des ados des Laurentides*, Les centres jeunesse des Laurentides et la Régie régionale de la santé et des services sociaux des Laurentides, 113 p.
- GAUTHIER, Madeleine (1998). *Devenir adulte aujourd'hui*, RND, n° 6, p. 1-13.
- GOLDHABER, traduit par Marie Claude Désorcy. *Psychologie du développement*, Laval, Éditions Études Vivantes, 1988, 564 p.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. *Un Québec fou de ses enfants*, Rapport du groupe de travail pour les jeunes, MSSS, 1991, 179 p.
- GRAND'MAISON, Jacques (1994). *Une problématique, une pratique, une stratégie éducative*, La revue des échanges, vol. 11, n° 41, (accès internet : www.afides.qc.ca/RDE/41/Grandmaison.html).

- GRATTON, Francine (1996). *Le suicide chez les jeunes, un acte sensé*, Santé mentale au Canada, vol. 43, n° 3, p. 35-38.
- HAROLD, Gordon T. et Rand D. CONGER (1997). *Marital Conflict and Adolescent Distress : The Role of Adolescent Awareness*, Child Development, vol. 68, n° 2, p. 333-350.
- HEADEY, B. et A. WEARING (1989). *Personality, Life Events, and Subjective Well-being : Toward a Dynamic Equilibrium Model*, vol. 57, n° 4, p. 731-739.
- KASEN, Stephanie, et autres (1998). *Adolescent School Experiences and Dropout, Adolescent Pregnancy, and Young Adult Deviant Behavior*, Journal of Adolescent Research, vol. 13, n° 1, p. 49-72.
- LAMONTAGNE, Yves et autres (1986). *Suicide et dépression chez les étudiants du cégep*, L'Union médicale du Canada, vol. 115, n° 8, p. 522-527.
- LAPLANTE, Laurent (1997). *Les suicides de jeunes*, RND, n° 6, juin, p. 1-13.
- LAZURE, Jacques (1984). *La société alternative et les jeunes*, Santé mentale au Québec, vol. 9, n° 2, p. 141-149.
- LEBRUN, Paule (1996). (Titre manquant), *Guide ressources*, 12, n° 1, p. 18-19.
- OLAFSSON, Olafur et Per-Gunnar SVENSSON (1986). *Unemployment-related lifestyle changes and health disturbances in adolescents and children in the western countries*, Social Science and Medicine, vol. 22, n° 11, p. 1105-1113.
- MASSÉ, Raymond, et autres (1998a). *Élaboration et validation d'un outil de mesure de la détresse psychologique dans une population non clinique de Québécois francophones*, Revue canadienne de santé publique, vol. 89, n° 3, p. 183-187.

- MASSÉ, Raymond, et autres (1998b). *Élaboration et validation d'un outil de mesure du bien-être psychologique : L'É.M.M.B.E.P.*, Revue canadienne de santé publique, vol. 89, n° 5, p. 352-357.
- MASSÉ, Raymond, et autres (1998c). *The structure of mental health : higher-order confirmatory factor analyses of psychological distress and well-being measures*, Social Indicators Research, n° 45, p. 475-504.
- MERCIER, Guy et Danielle SAINT-LAURENT. *S'entraider pour la vie : stratégie québécoise d'action face au suicide*, Ministère de la santé et des services sociaux, Gouvernement du Québec, 1998, 94 p.
- PHILIBERT, Michel (1998). *Entrevue : Les jeunes ne désirent pas uniquement payer le déficit, ils veulent bâtir une société qui leur ressemble*, RND, 6, p. 17-29.
- PARENT, Claude et Éric HURTUBISE. *Et la santé en Gaspésie et aux îles, ça va en 1992-1993? : Rapport régional de l'Enquête sociale et de santé 1992-1993*, Direction de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, 1996, 322 p.
- PROVOST, Monique. *Les nouveaux phénomènes sociaux : la catégorie sociale « jeunesse »*, Université de Montréal, 1987, 105 p.
- RISTOCK, J.L. *L'impact de la violence sur la santé mentale : un guide sur les documents en la matière*, Santé Canada, 1995, 32 p.
- SAUCIER, Jean-François et Anne-Marie AMBERT. *Adaptation des adolescents au décès ou au divorce des parents*, Santé mentale au Québec, 1988, vol. 13, n° 2, p. 69-78.
- SIDDIQUE, C.M. et C. D'AREY (1984). *Adolescence, Stress, and Psychological Well-Being*, Journal of Youth and Adolescence, vol. 13, n° 6, p. 459-473.
- SPRUIJT, Ed et Martijn DE GOEDE (1997). *Transitions in family structure and adolescent well-being*, Adolescence, vol. 32, n° 128, p. 897-911.

- TOUSIGNANT, Michel, Sylvie HAMEL et Marie-France BASTIEN (1988). *Structure familiale, relations parents-enfants et conduites suicidaires à l'école secondaire*, Santé mentale au Québec, vol. 13, n° 2, p. 79-93.
- VILHJALMSSON, Runar (1994). *Effects of Social Support on Self-Assessed Health in Adolescence*, Journal of Youth and Adolescence, vol. 23, n° 4, p. 437-453.
- WEIGEL, Daniel J., et autres (1998). *A Longitudinal Study of Adolescents' Perceptions of Support and Stress : Stability and Change*, Journal of Adolescent Research, vol. 13, n° 2, p. 158-177.
- WINEFIELD, Anthony H., Marika TIGGEMANN et Helen R. WINEFIELD (1991). *The psychological impact of unemployment and unsatisfactory employment in young men and women : Longitudinal and cross-sectional data*, British Journal of Psychology, 82, p. 473-486.
- WINEFIELD, Anthony H. et Marika Tiggemann (1990). *Length of unemployment and psychological distress : Longitudinal and cross-sectional data*, Social Science and Medicine, vol. 31, n° 4, p. 461-465.
- YSTGAARD, M. (1997). *Life stress, social support and psychological distress in late adolescence*, Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, 32, p. 277-283.

ANNEXE 1 :

**FEUILLET D'INFORMATION ET
PROTOCOLES DE CONFIDENTIALITÉ**

FEUILLET D'INFORMATION (format texte)

QUAND LES JEUNES EN PARLENT...

Étude sur le bien-être psychologique et les milieux de vie des jeunes de 15 à 24 ans en Gaspésie et aux Îles

Pourquoi cette étude?

- Savoir comment vont les jeunes de 15 à 24 ans en Gaspésie et aux Îles.
- Connaitre ce qu'ils vivent dans leurs différents milieux de vie (école, travail, famille, amis, etc.).
- Tenter de comprendre pourquoi certains jeunes vont bien alors que d'autres s'enlisent dans des difficultés.

À quoi les résultats serviront-ils?

POUVOIR MIEUX SAVOIR QUOI FAIRE POUR...

- Améliorer les services existants ou offrir de nouveaux services qui répondent mieux à vos besoins.
- Aider à prévenir les difficultés importantes que vous pouvez rencontrer.

Et ce, afin que moins de jeunes souffrent.

Qui fait cette étude?

- La Direction régionale de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine (DRSP).
- La DRSP fait partie d'une équipe (Régie régionale de la santé et des services sociaux Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine) qui vise à améliorer la santé et le bien-être de la population.
- L'une des missions de la DRSP est de bien connaître le niveau de santé et de bien-être des gens de sa région.

Qu'est-ce que je dois faire?

C'EST SIMPLE COMME BONJOUR!

- Répondre à un questionnaire d'une durée d'environ 45 minutes.
- Le glisser dans l'enveloppe-réponse affranchie qui t'a été envoyée.
- Le mettre à la poste dans les deux semaines suivant le moment où tu reçois le questionnaire.

Quel genre de questions?

Ce sont des questions sur différents aspects de ta vie, certaines étant assez personnelles :

- les informations générales
- ton bien-être psychologique
- ta vie familiale, amicale et amoureuse
- les études et le travail
- ta vie dans ta communauté
- la violence vécue
- les situations difficiles vécues

Y a-t-il des inconvénients ou des avantages à ma participation?

Avantages	Inconvénient
<ul style="list-style-type: none">• Être fier-ère d'aider la cause des jeunes• Avoir une chance de gagner 1000 \$	<ul style="list-style-type: none">• Être touché-e ou attristé-e par certaines questions

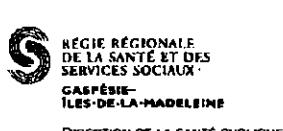
Quoique nous ayons vraiment besoin de toi, tu es TOTALEMENT LIBRE D'ACCEPTER OU NON DE PARTICIPER.

ET

Sois sans crainte, c'est CONFIDENTIEL. Ton NOM NE SERA PAS ÉCRIT sur le questionnaire et celui-ci sera CONSERVÉ DANS UN ENDROIT FERMÉ À CLÉ.

Vais-je entendre parler des résultats?

- Ils seront disponibles en septembre 1999. Tu en entends sûrement parler dans les médias.
- Tu pourras te procurer le rapport complet en téléphonant à la DRSP au :
1-418-368-2443



**205-1, boulevard de York Ouest
Gaspé (Québec) G4X 2W5**

PROTOCOLES DE CONFIDENTIALITÉ

PROTOCOLE DES MESURES ÉTHIQUES À SUIVRE POUR LA TECHNICIENNE EN RECHERCHE

ÉTUDE SUR LE BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE ET LES MILIEUX DE VIE DES JEUNES DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES

LA SIGNATAIRE DE CETTE RÉSOLUTION S'ENGAGE À APPLIQUER ET À RESPECTER LES MESURES SUIVANTES AFIN QUE L'ÉTUDE S'EFFECTUE SELON LES RÈGLES ÉTHIQUES NÉCESSAIRES AU CONSENTEMENT LIBRE ET ÉCLAIRÉ DES SUJETS, AINSI QU'À LA PROTECTION DE LA CONFIDENTIALITÉ DES DONNÉES :

1. Je m'engage, lors du recrutement des sujets, à m'identifier auprès d'eux et à les renseigner, par téléphone et par courrier, sur les sujets suivants :
 - nom et adresse de l'organisme au nom de qui la cueillette de données sera faite, soit la Direction régionale de la santé publique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine;
 - usage auquel les renseignements recueillis par les questionnaires autoadministrés seront destinés;
 - la tâche précise qui est demandée aux participants;
 - les personnes qui auront accès à ces renseignements;
 - le caractère facultatif de la demande de participation à l'étude;
 - le caractère confidentiel de l'étude et les mesures qui seront prises pour protéger la confidentialité des renseignements;
 - les avantages et les inconvénients possibles reliés à la participation de l'étude;
 - la façon dont les sujets pourront avoir accès aux résultats de l'étude.

PROTOCOLE DES MESURES ÉTHIQUES À SUIVRE POUR LA TECHNICIENNE EN RECHERCHE (suite)

ÉTUDE SUR LE BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE ET LES MILIEUX DE VIE DES JEUNES DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES

2. Je m'engage à entreposer tous les renseignements dans un classeur fermé à clé, lequel sera placé dans un local dont l'accès est limité. Je m'engage également à conserver la liste permettant de relier les numéros des questionnaires aux noms et aux adresses des participants dans un endroit séparé et lui aussi fermé à clé.
3. Je m'engage à faire la saisie des données de manière à protéger leur confidentialité : accès contrôlé par mot de passe, accès restreint à un petit nombre de personnes, saisie faite dans un local à l'écart de la circulation.
4. Lorsque les données seront saisies, je m'engage à transmettre à l'agente de recherche responsable de l'étude, de main à main tous les renseignements recueillis auprès des sujets de l'étude (questionnaires et disquettes contenant les données saisies).
5. Lorsque l'étude sera terminée, je m'engage à effacer toutes traces de la saisie informatique sur mon propre ordinateur.

Gaspé, le _____ 1998

Laurenne Biais, technicienne en recherche

MESURES ÉTHIQUES

ÉTUDE SUR LE BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE ET LES MILIEUX DE VIE DES JEUNES DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES

LA SIGNATAIRE DE CETTE RÉSOLUTION S'ENGAGE À APPLIQUER ET À RESPECTER LES MESURES SUIVANTES VISANT À FAVORISER UN CONSENTEMENT LIBRE ET ÉCLAIRÉ DES SUJETS ET À PROTÉGÉR LA CONFIDENTIALITÉ DES DONNÉES :

1. Je m'engage à former la technicienne chargée du recrutement des sujets sur l'importance d'un consentement libre et éclairé et aussi de voir à l'application des mesures permettant de respecter ce principe éthique telles qu'elles sont décrites dans le protocole signé par la technicienne.
2. Je m'engage à former la technicienne chargée de la collecte et de la saisie des données sur l'importance de conserver la confidentialité des renseignements et aussi à veiller à l'application des mesures permettant de les protéger telles qu'elles sont décrites dans le protocole signé par la technicienne.
3. Lorsque les données me seront transmises par la technicienne, je m'engage à entreposer tous les renseignements dans un classeur fermé à clé, lequel sera placé dans un local dont l'accès est limité.
4. Je m'engage à veiller à conserver la confidentialité des renseignements saisis sur informatique pendant toute la période d'analyse des données par les moyens suivants : accès contrôlé par mot de passe, accès restreint à un petit nombre de personnes, traitement des données effectué dans un local à l'écart de la circulation, signature du protocole de confidentialité de toutes les personnes ayant accès aux données.
5. Je m'engage à ce que la destruction des données sur papier se fasse à la fin de l'étude par la Direction de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine et m'engage à ce qu'aucune personne non autorisée n'ait accès aux renseignements nominatifs au cours de l'opération de destruction. De même, tous les renseignements nominatifs informatisés seront détruits à la fin de l'étude par la Direction de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.

Gaspé, le _____ 1998

Josée Rousseau, agente de recherche
responsable de l'étude

PROTOCOLE DE CONFIDENTIALITÉ

TOUTES LES PERSONNES IMPLIQUÉES DANS LA RÉALISATION DE L'ÉTUDE S'ENGAGENT À RESPECTER EN TOUT TEMPS LE PROTOCOLE DE CONFIDENTIALITÉ COMPORTANT LES POINTS SUIVANTS :

1. Je m'engage à protéger la confidentialité des renseignements nécessaires à l'étude.
2. Je m'engage à ne divulguer aucun renseignement nominatif à des personnes autres que celles autorisées à les recevoir dans le cadre de la présente étude.
3. Je m'engage à ce que les renseignements nominatifs recueillis auprès des sujets de l'étude ne soient utilisés qu'aux seules fins de l'étude en cours.
4. Je m'engage à n'introduire aucun renseignement nominatif dans les publications écrites et dans les communications orales.
5. Je m'engage à ce qu'aucune autre personne que celles autorisées ne manipule d'une quelconque façon les renseignements nominatifs.

Le _____ 1998

Josée Rousseau

Claude Parent

Lorraine Thibault

ANNEXE 2 :
DESCRIPTION DES RÉSULTATS PAR MRC

1. Caractéristiques sociodémographiques

Cette annexe présente des tableaux et des figures comparant les résultats obtenus par les jeunes des différentes MRC sur les principales variables à l'étude. Lorsqu'il y aura des différences significatives entre les groupes de jeunes, elles seront précisées sous le tableau ou sous la figure.

Tableau A.1.1 :
Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon
selon chacun des âges et par MRC *

Âge	Rocher-Percé	Côte-de-Gaspé	Denis-Riverin	Bona-venture	Avignon	Les Îles	Total
15 ans	10,0 (18)	9,8 (17)	11,5 (13)	13,6 (24)	11,2 (16)	11,7 (13)	11,3 (101)
16 ans	12,2 (22)	10,9 (19)	20,4 (23)	15,3 (27)	15,4 (22)	10,8 (12)	13,9 (125)
17 ans	10,6 (19)	11,5 (20)	9,7 (11)	15,3 (27)	13,3 (19)	9,0 (10)	11,8 (106)
18 ans	18,3 (33)	18,4 (32)	9,7 (11)	10,2 (18)	14,0 (20)	12,6 (14)	14,3 (128)
19 ans	14,4 (26)	13,8 (24)	9,7 (11)	10,2 (18)	9,8 (14)	9,9 (11)	11,6 (104)
20 ans	6,7 (12)	8,6 (15)	11,5 (13)	10,8 (19)	10,5 (15)	9,0 (10)	9,4 (84)
21 ans	8,3 (15)	11,5 (20)	10,6 (12)	7,4 (13)	11,2 (16)	9,9 (11)	9,7 (87)
22 ans	7,8 (14)	6,9 (12)	7,1 (8)	5,1 (9)	6,3 (9)	6,3 (7)	6,6 (59)
23 ans	7,8 (14)	5,2 (9)	4,4 (5)	5,1 (9)	4,9 (7)	13,5 (15)	6,6 (59)
24 ans	3,9 (7)	3,4 (6)	5,3 (6)	6,8 (12)	3,5 (5)	7,2 (8)	4,9 (44)
Total	100,0 (180)	100,0 (174)	100,0 (113)	100,0 (176)	100,0 (143)	100,0 (111)	100,0 (897)

* Les nombres entre parenthèses représentent le nombre de jeunes correspondant au pourcentage.

Tableau A.1.2 :
Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon
selon chacun des groupes d'âge et de sexe et par MRC*

Groupe de jeune	Rocher-Percé	Côte-de-Gaspé	Denis-Riverin	Bona-venture	Avignon	Les îles	Total
Filles	35,4	34,3	31,6	37,6	30,8	32,4	34,0
15-19 ans	(64)	(60)	(36)	(67)	(44)	(36)	(307)
Filles	21,0	17,1	21,1	22,5	18,9	25,2	20,7
20-24 ans	(38)	(30)	(24)	(40)	(27)	(28)	(187)
Garçons	30,4	30,3	29,8	27,5	32,9	21,6	29,0
15-19 ans	(55)	(53)	(34)	(49)	(47)	(24)	(262)
Garçons	13,3	18,3	17,5	12,4	17,5	20,7	16,2
20-24 ans	(24)	(32)	(20)	(22)	(25)	(23)	(146)
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	(181)	(175)	(114)	(178)	(143)	(111)	(902)

* Les nombres entre parenthèses représentent le nombre de jeunes correspondant au pourcentage.

Tableau A.1.3 :
Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon
selon le plus haut niveau de scolarité atteint et selon la MRC de provenance *

Scolarité	Rocher-Percé	Côte-de-Gaspé	Denis-Riverin	Bona-venture	Avignon	Les îles	Total
Secondaire 1 à 5	49,7 (90)	38,3 (67)	59,6 (68)	47,2 (84)	50,7 (72)	43,2 (48)	47,6 (429)
Autre cheminement de niveau secondaire	2,2 (4)	2,3 (4)	3,5 (4)	3,9 (7)	6,3 (9)	7,2 (8)	4,0 (36)
Cégep (complété ou non)	35,4 (64)	44,0 (77)	27,2 (31)	32,6 (58)	34,5 (49)	39,6 (44)	35,8 (323)
Université (complété ou non)	12,7 (23)	15,4 (27)	9,6 (11)	16,3 (29)	8,5 (12)	9,9 (11)	12,5 (113)
Total	100,0 (181)	100,0 (175)	100,0 (114)	100,0 (178)	100,0 (142)	100,0 (111)	100,0 (901)

* Les nombres entre parenthèses représentent le nombre de jeunes correspondant au pourcentage.

Une différence significative globale ressort lors de l'analyse de la scolarité selon la MRC de provenance : les jeunes de la MRC de Denis-Riverin sont plus nombreux que les jeunes des autres MRC à avoir une scolarité de niveau secondaire alors que les jeunes de la MRC de La

Côte-de-Gaspé sont moins nombreux que les autres à présenter ce niveau de scolarité. De plus, les jeunes de la MRC de La Côte-de-Gaspé sont plus nombreux à avoir atteint le niveau de scolarité collégial.

Tableau A.1.4 :
Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon
selon l'occupation et selon la MRC de provenance *

Occupation	Rocher-Percé	Côte-de-Gaspé	Denis-Riverin	Bona-venture	Avignon	Les îles	Total
Aux études	76,1 (137)	82,7 (143)	69,3 (79)	84,7 (150)	74,8 (107)	68,5 (76)	77,1 (692)
Au travail	8,3 (15)	12,1 (21)	15,8 (18)	9,6 (17)	18,2 (26)	22,5 (25)	13,6 (122)
Fin des études et recherche d'emploi	4,4 (8)	1,2 (2)	0,9 (1)	1,1 (2)	2,1 (3)	1,8 (2)	2,0 (18)
Chômage ou aide sociale	5,6 (10)	2,3 (4)	9,6 (11)	2,3 (4)	3,5 (5)	4,5 (5)	4,3 (113)
À la maison ou autre	5,6 (10)	1,7 (3)	4,4 (5)	2,3 (4)	1,4 (2)	2,7 (3)	3,0 (27)
Total	100,0 (180)	100,0 (173)	100,0 (114)	100,0 (177)	100,0 (143)	100,0 (111)	100,0 (898)

* Les nombres entre parenthèses représentent le nombre de jeunes correspondant au pourcentage.

Une différence significative globale ressort lors de l'analyse de l'occupation selon la MRC de provenance. Voici des exemples de différences plus marquées ressortant : 1) les jeunes de la MRC de Denis-Riverin sont moins souvent aux études et plus souvent sur le chômage ou sur l'aide sociale que les jeunes de certaines MRC; 2) les jeunes de la MRC des îles sont aussi moins souvent aux études mais plus souvent au travail que les jeunes de certaines autres MRC; 3) les jeunes de la MRC de Bonaventure sont plus souvent aux études et moins nombreux à être au travail que les jeunes de certaines autres MRC.

Tableau A.1.5 :
Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon
selon l'occupation du père et selon la MRC de provenance *

Occupation	Rocher-Percé	Côte-de-Gaspé	Denis-Riverin	Bona-venture	Avignon	Les Îles	Total
Travail à temps plein ou à temps partiel	45,6 (82)	59,8 (104)	46,9 (53)	63,6 (112)	63,2 (89)	58,6 (65)	56,4 (505)
Travail saisonnier	20,6 (37)	11,5 (20)	27,4 (31)	14,2 (25)	14,2 (20)	27,0 (30)	18,2 (163)
Chômage ou aide sociale	15,6 (28)	8,6 (15)	12,4 (14)	6,3 (11)	5,7 (8)	5,4 (6)	9,2 (82)
À la maison	1,7 (3)	0 (0)	0,9 (1)	0 (0)	0 (0)	0,9 (1)	0,6 (5)
Retraite	7,2 (13)	5,7 (10)	2,7 (3)	6,8 (12)	9,9 (14)	0 (0)	5,8 (52)
Autres (études, décès, etc.)	9,4 (17)	14,4 (25)	9,7 (11)	9,1 (16)	7,1 (10)	8,1 (9)	9,9 (88)
Total	100,0 (180)	100,0 (174)	100,0 (113)	100,0 (176)	100,0 (141)	100,0 (111)	100,0 (895)

* Les nombres entre parenthèses représentent le nombre de jeunes correspondant au pourcentage.

Une différence significative globale ressort lors de l'analyse de l'occupation des pères des jeunes selon la MRC de provenance. Voici des exemples de différences plus marquées ressortant : 1) les pères des jeunes de la MRC de Denis-Riverin sont moins souvent travailleurs à temps partiel ou à temps plein et plus souvent au chômage, à l'aide sociale ou travailleurs saisonniers que les pères des jeunes de certaines autres MRC; 2) les pères des jeunes de la MRC du Rocher-Percé sont moins souvent travailleurs à temps plein ou à temps partiel et plus souvent au chômage ou à l'aide sociale que les pères des jeunes de certaines autres MRC; 3) les pères des jeunes de la MRC des Îles sont plus souvent travailleurs saisonniers que les pères des jeunes de la MRC de La Côte-de-Gaspé, de Bonaventure et d'Avignon.

Tableau A.1.6 :

Distribution (en %) des jeunes de notre échantillon selon le plus haut niveau de scolarité atteint des parents et selon la MRC de provenance *

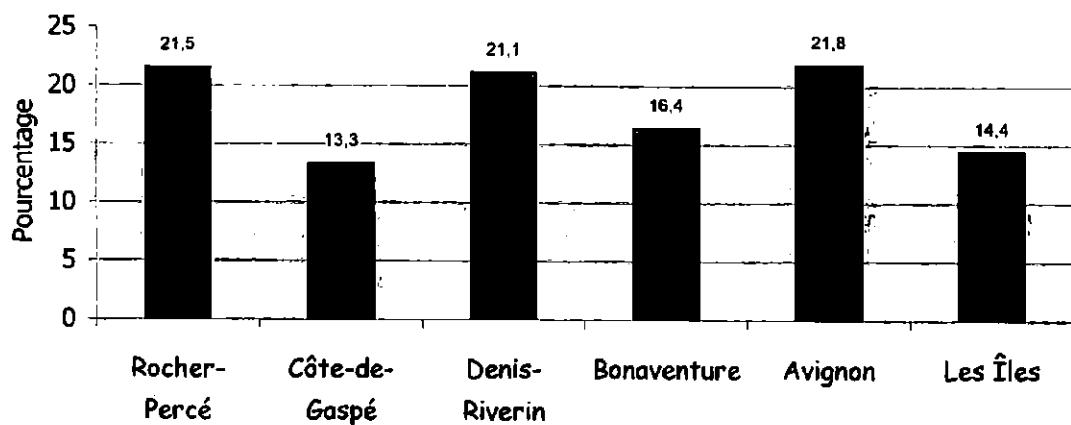
Scolarité	Rocher-Percé	Côte-de-Gaspé	Denis-Riverin	Bona-venture	Avignon	Les Îles	Total
Moins que le secondaire	28,1 (48)	23,6 (38)	16,8 (17)	21,2 (35)	19,8 (26)	28,6 (30)	23,3 (194)
Secondaire complété	33,3 (57)	29,8 (48)	36,6 (37)	37,6 (62)	33,6 (44)	38,1 (40)	34,5 (288)
De niveau collégial ou universitaire	38,6 (66)	46,6 (75)	46,5 (47)	41,2 (68)	46,6 (61)	33,3 (35)	42,2 (352)
Total	100,0 (187)	100,0 (161)	100,0 (101)	100,0 (165)	100,0 (131)	100,0 (105)	100,0 (834)

* Les nombres entre parenthèses représentent le nombre de jeunes correspondant au pourcentage.

2. Santé mentale

Figure A.2.1 :

Pourcentage des jeunes présentant les signes d'une mauvaise santé mentale selon la MRC de provenance



Nos analyses indiquent que les jeunes présentant des signes de mauvaise santé mentale proviennent dans une proportion plus importante des territoires de la MRC de Pabok, de Denis-Riverin et d'Avignon. La différence de proportion entre les MRC est significative lorsque les trois MRC ayant le plus de jeunes apparaissant en mauvaise santé mentale et les trois autres MRC sont regroupées pour l'analyse.

Tableau A.2.1 :
Pourcentage des jeunes ayant eu des idéations suicidaires
ou ayant tenté de se suicider selon la MRC de provenance

	Rocher-Percé	Côte-de-Gaspé	Denis-Riverin	Bonaventure	Avignon	Les Îles
Idéations au cours de la vie	27,5	22,7	28,6	32,0	24,6	15,6
Idéations au cours des douze derniers mois	14,0	8,2	14,3	17,4	13,4	8,3
Tentatives au cours de la vie	6,2	9,4	7,1	7,9	7,0	3,7
Tentatives au cours des douze derniers mois	1,7	2,4	1,8	2,3	2,1	0,9

Une différence significative globale est ressortie lors de l'analyse du taux d'idéations suicidaires survenues au cours de la vie : les jeunes de la MRC des Îles présentent un taux d'idéations suicidaires au cours de la vie significativement moindre que les jeunes de la MRC de Bonaventure. Aucune autre différence significative n'est ressortie.

3. Qualité de l'expérience dans les différents milieux de vie

Figure A.3.1 :
Pourcentage des jeunes vivant une qualité de relation faible
dans leur famille selon la MRC de provenance

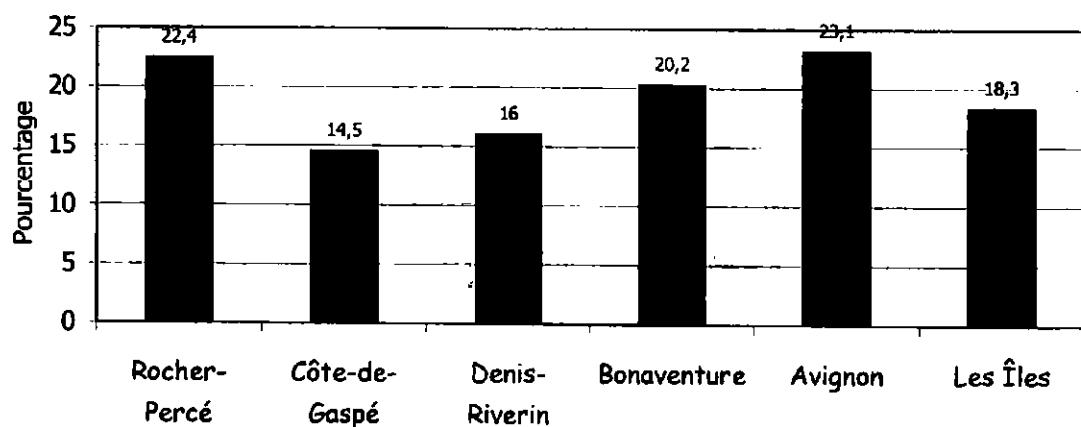


Figure A.3.2 :
Pourcentage des jeunes ayant une qualité de vie scolaire
faible selon la MRC de provenance

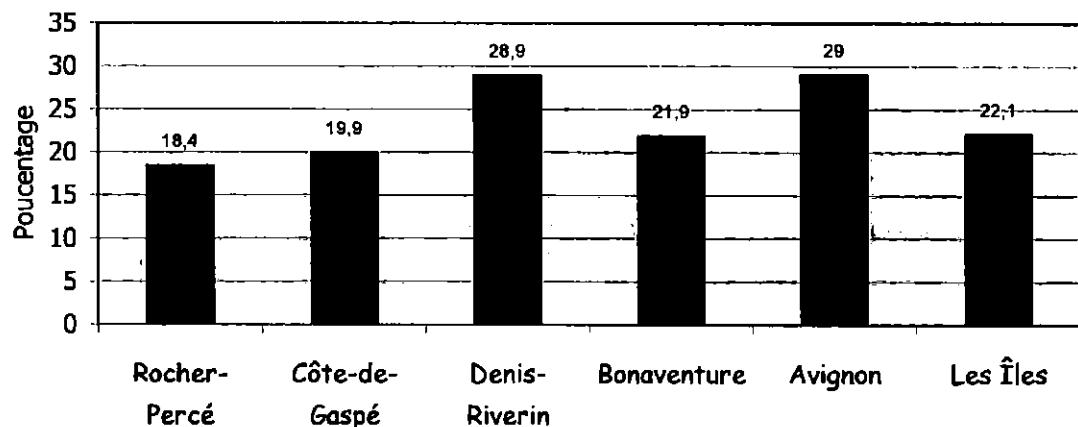


Tableau A.3.1 :
Pourcentage des jeunes ayant abandonné un programme d'études
selon la MRC de provenance

Rocher-Percé	Côte-de-Gaspé	Denis-Riverin	Bonaventure	Avignon	Les Îles
15,0	11,6	21,2	10,1	19,1	17,4

Globalement, des différences significatives ne ressortent pas au niveau de la qualité de vie scolaire des jeunes des différentes MRC. Par contre, il est nécessaire de mentionner que les jeunes de la MRC de Denis-Riverin et de la MRC d'Avignon *ont tendance* à être plus nombreux à présenter une qualité de vie scolaire plus faible et à abandonner leur programme d'études.

Figure A.3.3 :
Pourcentage des jeunes ayant une qualité de vie au travail
faible selon la MRC de provenance

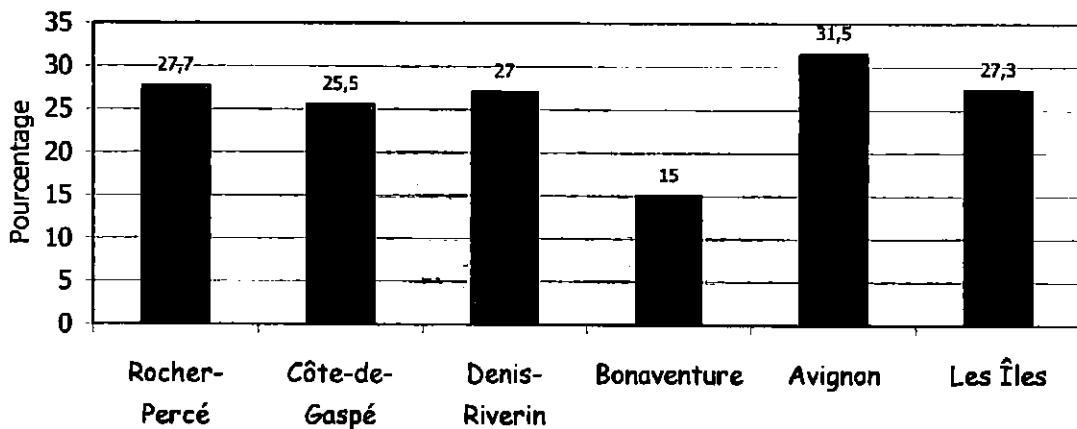


Tableau A.3.2 :
Pourcentage des jeunes ne croyant pas que ce sera facile pour eux
de bien gagner leur vie selon la MRC de provenance

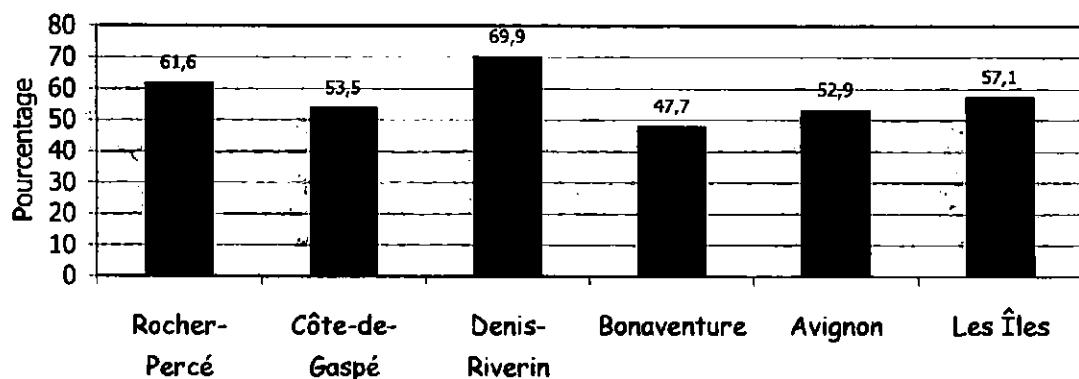
Rocher-Percé	Côte-de-Gaspé	Denis-Riverin	Bonaventure	Avignon	Les Îles
18,3	12,1	13,2	10,7	19,2	20,9

Les jeunes de la MRC du Rocher-Percé, de la MRC d'Avignon et de la MRC des Îles sont plus nombreux à ne pas croire qu'il leur sera facile de bien gagner leur vie.

Tableau A.3.3 :
Pourcentage des jeunes vivant à l'extérieur de la région
pour leurs études ou pour le travail selon la MRC de provenance

Rocher-Percé	Côte-de-Gaspé	Denis-Riverin	Bonaventure	Avignon	Les Îles
30,9	26,9	27,2	37,1	28,7	30,6

Figure A.3.4 :
**Pourcentage des jeunes démontrant une qualité de vie
communautaire faible selon la MRC de provenance (jeunes
vivant à l'extérieur exclus)**

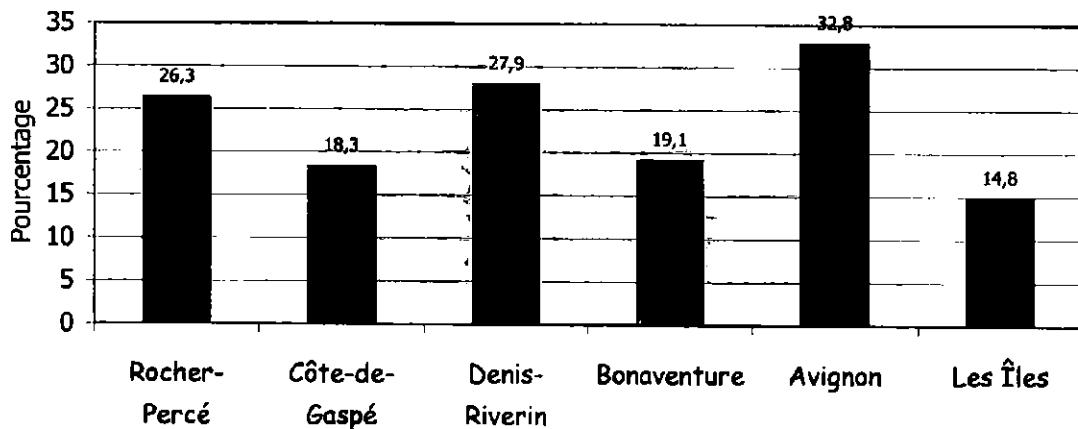


Les jeunes de la MRC de Denis-Riverin et du Rocher-Percé sont plus nombreux à présenter une qualité de vie communautaire faible que les jeunes de la MRC de Bonaventure.

4. Soutien social et violence

Figure A.4.1 :

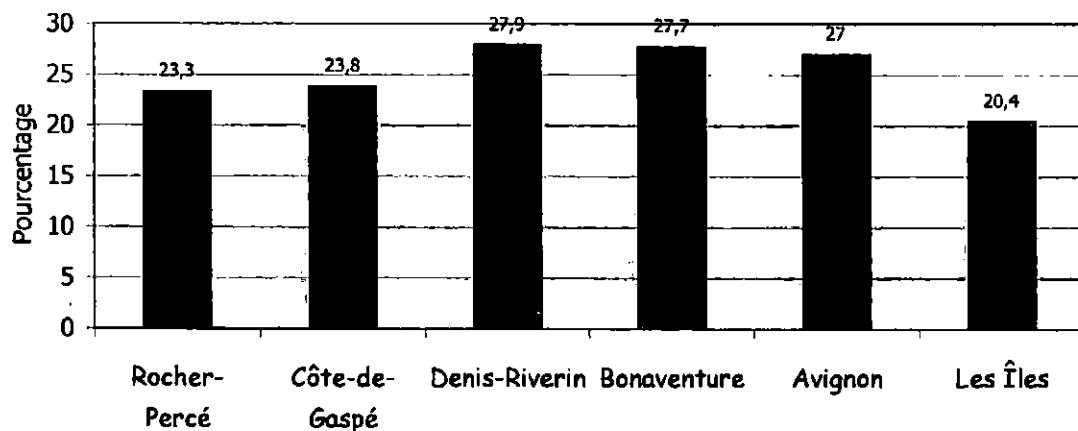
Pourcentage des jeunes recevant un niveau de soutien social faible de leur entourage selon la MRC de provenance



Une différence significative globale est ressortie lors de l'analyse : les jeunes de la MRC d'Avignon sont plus nombreux à présenter un niveau de soutien social faible que les jeunes de la MRC des Îles. De plus, les jeunes des MRC d'Avignon, de Denis-Riverin et du Rocher-Percé sont significativement plus nombreux à présenter un niveau de soutien social faible lorsqu'ils sont regroupés et comparés aux jeunes des trois autres MRC regroupés également.

Figure A.4.2 :

Pourcentage des jeunes subissant de la violence selon la MRC
de provenance



ANNEXE 3 :
QUESTIONNAIRE

QUAND LES JEUNES EN PARLENT...

Étude sur le bien-être psychologique et les milieux de vie
des jeunes de 15 à 24 ans en Gaspésie et aux Îles

Questionnaire confidentiel

S'il te plaît, remplis ce questionnaire seul-e et dans un endroit calme.
Réponds à toutes les questions qui te concernent.
Merci de ta précieuse collaboration.



Si tu as besoin d'aide pour remplir ce questionnaire, n'hésite pas à nous faire signe.
Contacte Laurence Blais
au 1-888-399-1524 (sans frais)

VOICI COMMENT RÉPONDRE
AU QUESTIONNAIRE



Pour chacune des questions, lis attentivement l'énoncé.
Choisis la réponse qui correspond le mieux à ta situation, soit :

- ① En inscrivant le nombre ou les mots nécessaires dans l'espace réservé.
OU
- ② En encerclant le chiffre qui correspond à ta réponse.
OU
- ③ En cochant (X) à la case qui correspond à ta réponse.

C'est simple mais n'oublie pas...

- Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses dans la mesure où tu exprimes ce que tu penses, une réponse est toujours bonne.
- N'hésite pas à préciser tes réponses si tu le crois nécessaire.

1. Ta vie en général

1. Indique le mois et l'année de ta naissance.

Mois / Année

2. De quel sexe es-tu ?

1
Féminin

2
Masculin

3. Dans quelle ville ou quel village habites-tu (ou habitais-tu lorsque tu vivais) en Gaspésie et aux Îles ? (SI TU VIS PRÉSENTEMENT À L'EXTÉRIEUR DE TA VILLE D'ORIGINE POUR TES ÉTUDES, PRÉCISE-LE. EX. : J'étudie présentement à Gaspé mais je viens de Paspébiac.)

4. Depuis combien de temps vis-tu en Gaspésie et aux Îles ? (MÊME SI TU VIS PRÉSENTEMENT À L'EXTÉRIEUR POUR LE TRAVAIL OU LES ÉTUDES, INDIQUE LA DURÉE DE LA PÉRIODE VÉCUE EN GASPÉSIE ET AUX ÎLES)

Depuis moins d'un an 1
Entre 1 an et 2 ans 2
Entre 2 et 5 ans 3
Entre 5 et 10 ans 4
Depuis plus de 10 ans 5
J'ai toujours vécu dans cette région 6

SI TU VIS PRÉSENTEMENT À L'EXTÉRIEUR DE LA RÉGION DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE, RÉPOND AUX QUESTIONS 5 ET 6. SINON, PASSE À LA QUESTION 7.

1. Ta vie en général (suite)

Heureux de faire ta connaissance !



5. Depuis combien de temps vis-tu à l'extérieur de la région de la Gaspésie et des Îles pour tes études ou pour ton travail ? (SI TU REViens EN GASPÉSIE SEULEMENT POUR L'ÉTÉ, CALCULE LA PÉRIODE COMME SI TU NE REVENAIS PAS)

Depuis moins de 6 mois 1
Entre 6 mois et 1 an 2
Entre 1 an et 2 ans 3
Entre 2 et 5 ans 4
Depuis plus de 5 ans 5

6. Où habites-tu à l'extérieur de la Gaspésie et des Îles ? Précise la région ainsi que la ville.

7. Quel est LE PLUS HAUT NIVEAU de scolarité atteint par tes parents ?

	Père	Mère
Aucune scolarité	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Élémentaire (primaire)	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 2
Quelques années au secondaire	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 3
Secondaire	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 4
Collégial	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 5
Universitaire	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 6
Je ne sais pas	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 7

8. Quel est le métier ou la profession de tes parents ? (SI L'UN D'EUX EST DÉCÉDÉ, INDIQUE-LE)

Père : Mère :

1. Ta vie en général (suite)

9. Quelle est la principale occupation de tes parents ? (COCHE UNE SEULE RÉPONSE POUR CHACUN DE TES PARENTS)

Travaille à temps plein.....
Travaille à temps partiel.....
Travail saisonnier.....
Aux études.....
Sans emploi (chômage ou bien-être social).....
À la maison.....
Retraite.....
Autre, précise _____

Père	Mère
<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 2
<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 3
<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 4
<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 5
<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 6
<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 7
<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 8

10. Avec qui vis-tu ? (ENCERCLE LA OU LES RÉPONSES QUI CONVIENNENT POUR CHACUN DES MOMENTS DE L'ANNÉE)

DURANT L'ANNÉE SCOLAIRE	DURANT L'ÉTÉ
Avec mes deux parents.....	1
Avec ma mère.....	2
Avec mon père.....	3
Avec ma mère et son conjoint.....	4
Avec mon père et sa conjointe.....	5
Avec mes enfants chez mes parents ou l'un deux.....	6
Avec des ami-es ou d'autres colocataires.....	7
Avec mon ou ma partenaire.....	8
Avec mon ou ma partenaire et mon ou mes enfants.....	9
En famille d'accueil.....	10
En centre d'accueil.....	11
Seul-e avec mon ou mes enfants.....	12
Seul-e.....	13
Autre, précise _____	14

1. Ta vie en général (suite)

SI TU DEMEURES AVEC TES PARENTS OU L'UN D'EUX DURANT L'ANNÉE SCOLAIRE OU DURANT L'ÉTÉ, PASSE À LA QUESTION 13.

11. Si tu ne demeures plus avec ni l'un ni l'autre de tes parents, depuis combien de temps ?

12. Pour quelle raison as-tu quitté le domicile familial ? (TU PEUX ENCERCLER PLUS D'UNE RÉPONSE)

Mésentente avec un ou les parents.....
Besoin de voler de mes propres ailes.....
C'était la volonté de mes parents que je parte.....
Je suis parti-e pour les études.....
Je suis parti-e vivre avec mon ou ma partenaire.....
J'ai eu un enfant.....
Je suis parti-e pour le travail.....
Climat familial difficile.....
Autre, précise _____

13. Si tu demeures avec tes parents ou l'un d'eux, c'est ... (SINON, PASSE À LA QUESTION 15)

Par choix.....
Par obligation ou par nécessité.....

14. Si tu demeures avec tes parents ou l'un d'eux, es-tu satisfait-e de cette situation ?

Je suis très satisfait-e.....
Je suis plutôt satisfait-e.....
Je suis plutôt insatisfait-e.....
Je suis très insatisfait-e.....

1. Ta vie en général (suite)

15. Quel énoncé correspond le mieux à ta situation actuelle ? (CHOISIS UNE SEULE RÉPONSE, CELLE QUI DÉCRIT LE MIEUX TA SITUATION)

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| J'étudie présentement à temps plein (au secondaire, au collégial ou à l'université)..... | 1 |
| J'étudie à temps partiel..... | 2 |
| J'étudie et j'ai aussi un travail à temps partiel..... | 3 |
| J'ai terminé mes études récemment et je suis à la recherche d'un emploi..... | 4 |
| Je travaille à temps plein..... | 5 |
| Je travaille à temps partiel..... | 6 |
| J'ai un travail saisonnier..... | 7 |
| Je suis au chômage ou sur l'aide sociale..... | 8 |
| Je tiens maison..... | 9 |
| Autre, précise..... | 10 |

16. Quelle est la provenance de l'argent qui te permet de vivre présentement ? (TU PEUX ENCEMPLER PLUS D'UNE RÉPONSE)

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|---|
| Je reçois des prêts et bourses pour mes études..... | 1 |
| L'argent provient de mes parents pour le moment..... | 2 |
| Je reçois des prestations de la Sécurité du revenu..... | 3 |
| Je reçois des prestations d'assurance-chômage..... | 4 |
| Je vis avec mon argent personnel (travail actuel, travail d'été ou autres revenus)..... | 5 |
| Mon conjoint ou ma conjointe me donne un coup de main monétairement..... | 6 |
| Autre, précise..... | 7 |

17. Comment perçois-tu ta situation économique (ou celle de ta famille) par rapport aux jeunes de ton âge ?

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------|---|
| Je me considère à l'aise financièrement..... | 1 |
| Je considère ma situation correcte pour répondre à mes besoins essentiels..... | 2 |
| Je me considère pauvre..... | 3 |
| Je me considère très pauvre..... | 4 |

1. Ta vie en général (suite)

18. As-tu un problème de santé important ou une limitation physique (un handicap) ?

- | | |
|----------|---|
| Oui..... | 1 |
| Non..... | 2 |
- OPASSE À LA QUESTION 20*

19. Si oui, précise ton ou tes problèmes de santé ou avec quel type de limitation physique tu vis.

20. Es-tu satisfait-e de ton apparence physique ?

- | | |
|---------------------------|---|
| Très satisfait-e..... | 1 |
| Plutôt satisfait-e..... | 2 |
| Plutôt insatisfait-e..... | 3 |
| Très insatisfait-e..... | 4 |

21. De façon générale, dirais-tu que tu es une personne...

- | | |
|-------------------------|---|
| Très heureuse ?..... | 1 |
| Heureuse ?..... | 2 |
| Malheureuse ?..... | 3 |
| Très malheureuse ?..... | 4 |

2. Ton bien-être

Les phrases suivantes décrivent différentes « façons d'être » (sentiments, pensées et comportements). Dis-nous à quel point chacun des énoncés décrit ton vécu au cours du DERNIER MOIS. Encercle le chiffre correspondant à ta réponse.

Attention ! Tu trouveras peut-être que certaines questions se répètent ou qu'elles semblent être l'inverse d'une autre question. Réponds tout de même à chacune, elles sont toutes importantes.

1 JAMAIS	2 RAREMENT	3 LA MOITIÉ DU TEMPS	4 FRÉQUEMMENT	5 PRESQUE TOUJOURS
-------------	---------------	----------------------------	------------------	-----------------------

AU COURS DU DERNIER MOIS

22. J'ai eu l'impression d'avoir gâché ma vie.
23. J'ai manqué de confiance en moi.
24. J'ai eu de la difficulté à faire face à mes problèmes.
25. Je me suis dévalorisé-e, je me suis diminué-e.
26. J'ai eu l'impression que personne ne m'aimait.
27. J'avais tendance à m'isoler, à me couper du monde.
28. J'ai eu le sentiment d'être inutile.
29. J'ai été arrogant-e et même « bête » avec le monde.
30. J'étais facilement irritable, je réagissais plutôt mal, avec colère, aux commentaires qu'on me faisait.
31. J'ai été agressif-ve pour tout et pour rien.

1	2	3	4	5

2. Ton bien-être (suite)

Dis-nous à quel point chacun des énoncés décrit ton vécu au cours du DERNIER MOIS. Encercle le chiffre correspondant à ta réponse.

1 JAMAIS	2 RAREMENT	3 LA MOITIÉ DU TEMPS	4 FRÉQUEMMENT	5 PRESQUE TOUJOURS
-------------	---------------	----------------------------	------------------	-----------------------

32. J'ai perdu patience.
33. J'ai été en conflit avec mon entourage.
34. Je me suis senti-e triste.
35. Je me suis senti-e déprimé-e ou « down ».
36. Je me suis senti-e préoccupé-e, anxieux-se.
37. Je me suis senti-e mal dans ma peau.
38. Je me suis senti-e stressé-e, sous pression.
39. Je manquais d'initiative en général, j'étais moins fonceur-se.
40. J'ai éprouvé de la difficulté à prendre des décisions.
41. Je me suis senti-e désintéressé-e par les choses qui habituellement m'intéressent.
42. Je n'avais plus le goût de faire quoi que ce soit.
43. J'ai eu envie de tout lâcher, de tout abandonner.
44. J'avais tendance à être moins réceptif-ve aux idées ou aux opinions des autres.
45. J'ai eu des difficultés à me concentrer sur quoi que ce soit.

2. Ton bien-être (suite)

Y'en a des questions !
Heureusement que j'ai le bon crayon !



Dis-nous à quel point chacun des énoncés décrit ton vécu au cours du DERNIER MOIS. Encercle le chiffre correspondant à ta réponse.

1 JAMAIS	2 RAREMENT	3 LA MOITIÉ DU TEMPS	4 FRÉQUEMMENT	5 PRESQUE TOUJOURS
-------------	---------------	----------------------------	------------------	-----------------------

Attention ! Lis bien chacune des questions et chacun des choix de réponses avant d'encercler ta réponse.

46. Je me suis senti-e en confiance. 1 2 3 4 5
47. Je me suis senti-e aimé-e et apprécié-e. 1 2 3 4 5
48. J'étais satisfait-e de mes réalisations, j'étais fier-e de moi. 1 2 3 4 5
49. Je me suis senti-e utile. 1 2 3 4 5
50. Je me suis senti-e équilibré-e émotivement. 1 2 3 4 5
51. J'ai été égal-e à moi-même, naturel-le, en toutes circonstances. 1 2 3 4 5
52. J'ai vécu avec modération, en évitant de tomber dans les excès. 1 2 3 4 5
53. Ma vie était bien équilibrée entre mes activités scolaires (ou professionnelles), familiales et personnelles. 1 2 3 4 5
54. J'avais des buts, des ambitions. 1 2 3 4 5
55. J'étais curieux-se, je m'intéressais à toutes sortes de choses. 1 2 3 4 5

2. Ton bien-être (suite)

Dis-nous à quel point chacun des énoncés décrit ton vécu au cours du DERNIER MOIS. Encercle le chiffre correspondant à ta réponse.

1 JAMAIS	2 RAREMENT	3 LA MOITIÉ DU TEMPS	4 FRÉQUEMMENT	5 PRESQUE TOUJOURS
-------------	---------------	----------------------------	------------------	-----------------------

56. J'ai été fonceur-se, j'ai entrepris plein de choses. 1 2 3 4 5
57. J'ai eu le goût de m'amuser, de faire du sport, de pratiquer mes loisirs et activités préférées. 1 2 3 4 5
58. J'avais facilement un beau sourire. 1 2 3 4 5
59. J'avais beaucoup d'humour, je faisais facilement rire mes ami-es. 1 2 3 4 5
60. J'avais une bonne écoute pour mes ami-es. 1 2 3 4 5
61. J'ai été en bon terme avec mon entourage. 1 2 3 4 5
62. J'ai su affronter positivement des situations difficiles. 1 2 3 4 5
63. J'ai pu faire la part des choses lorsque confronté-e à des situations complexes. 1 2 3 4 5
64. J'ai facilement trouvé des solutions à mes problèmes. 1 2 3 4 5
65. J'étais plutôt calme, posé-e. 1 2 3 4 5
66. J'ai eu l'impression de vraiment jouir de la vie. 1 2 3 4 5
67. J'étais bien dans ma peau, en paix avec moi-même. 1 2 3 4 5
68. J'ai trouvé la vie excitante et j'ai eu envie d'en profiter. 1 2 3 4 5
69. J'avais un bon moral. 1 2 3 4 5
70. Je me suis senti-e en santé, en pleine forme. 1 2 3 4 5

2. Ton bien-être (suite)

71. Y a-t-il présentement dans ta vie une ou des situations qui te PRÉOCCUPENT BEAUCOUP, te rendent triste, t'inquiètent ou te font peur (ex. : la peur de ne pas trouver de travail, l'impression de ne pas être aimé-e par une personne importante pour toi, etc.) ?

Oui..... 1
Non..... 2

 [PASSE À LA QUESTION 73](#)

72. Si oui, explique brièvement cette ou ces situations.

73. Y a-t-il présentement dans ta vie une ou des situations QUI TE RENDENT TRÈS HEUREUX-SE, te stimulent, te donnent de l'énergie (ex. : un projet dont tu es fier-e, une relation avec quelqu'un que tu aimes, etc.) ?

Oui..... 1
Non..... 2

 [PASSE À LA QUESTION 75](#)

74. Si oui, explique brièvement cette ou ces situations.

2. Ton bien-être (suite)

75. T'es-t-il déjà arrivé de penser SÉRIEUSEMENT à te suicider (à t'enlever la vie) ?

Oui..... 1
Non..... 2

 [PASSE À LA QUESTION 82](#)

76. Cela s'est-il passé au cours des douze derniers mois ?

Oui..... 1
Non..... 2

77. As-tu déjà fait une tentative de suicide (essayé de t'enlever la vie) ?

Oui..... 1
Non..... 2

 [PASSE À LA QUESTION 79](#)

78. Cela s'est-il passé au cours des douze derniers mois ?

Oui..... 1
Non..... 2



2. Ton bien-être (suite)

Les questions suivantes ne sont pas des questions simples et faciles, mais nous aimerions comprendre le mieux possible ce qui amène une personne à voir le suicide comme la solution pour elle. SI TU AS DÉJÀ PENSÉ À TE SUICIDER OU TENTÉ DE LE FAIRE, RÉPONDS S'IL TE PLAÎT DU MIEUX QUE TU LE PEUX AUX QUESTIONS SUIVANTES. Merci encore de ton aide précieuse.

79. Au moment où tu as pensé à te suicider (ou tenté de le faire), qu'est-ce qui était devenu si douloureux et si difficile à supporter dans ta vie ?

80. Qu'est-ce qui t'a ensuite aidé à reprendre goût à la vie ?

81. Y a-t-il des choses qui n'ont pas été faites ou des conditions qui n'étaient pas présentes, mais qui auraient aussi pu t'aider à t'en sortir ?

3. La vie familiale



LES QUESTIONS QUI SUIVENT PORTENT SUR TA VIE FAMILIALE.

• SI TES PARENTS SONT SÉPARÉS, réponds en fonction de la famille dans laquelle tu vis (ou tu vivais) le plus souvent.

• SI TU VIS (OU TU VIVAS) DANS UN MILIEU AUTRE QUE TA FAMILLE D'ORIGINE (ex. : en famille d'accueil, chez tes grands-parents, en centre de réadaptation), les questions qui concernent ta famille portent sur la famille où tu vis le plus souvent OU la famille qui est la plus importante pour toi. Une fois que tu as décidé de ta famille de référence, tu dois répondre partout en fonction de cette famille.

Indique, en cochant la bonne case, la famille que tu choisis comme référence :

Famille d'origine (avec tes deux parents ou l'un d'eux), _____

Autre famille, précise _____

3. La vie familiale (suite)

82. Combien as-tu de frères et soeurs ? (SI TU ES ENFANT UNIQUE PASSE À LA QUESTION 84)

1. Frère(s) : _____
2. Sœur(s) : _____

83. Es-tu satisfait-e de ta relation avec tes frères et soeurs ?

Très satisfait-e	1
Plutôt satisfait-e	2
Plutôt insatisfait-e	3
Très insatisfait-e	4

Pour chacun des énoncés, encercle la réponse qui correspond le mieux à ce que tu vis. SI CES QUESTIONS NE TE CONCERNENT PAS, PASSE AUX QUESTIONS SUIVANTES.

1 Ne correspond PAS DU TOUT	2 Ne correspond PAS VRAIMENT	3 Correspond UN PEU	4 Correspond TOUT À FAIT
-----------------------------------	------------------------------------	---------------------------	--------------------------------

84. Les membres de ma famille se sentent très proches les uns des autres. 1 2 3 4
85. La plupart du temps, les membres de ma famille sont de bonne humeur les uns avec les autres. 1 2 3 4
86. On se dit souvent des paroles blessantes dans ma famille. 1 2 3 4
87. On s'encourage souvent les uns les autres dans ma famille. 1 2 3 4
88. On fait souvent des choses ensemble dans ma famille. 1 2 3 4
89. Les membres de ma famille se donnent parfois des coups. 1 2 3 4
90. Je suis satisfait-e de ma famille. 1 2 3 4

3. La vie familiale (suite)

Voici quelques questions concernant ta relation avec tes parents (ou ceux qui jouent ce rôle auprès de toi). SI L'UN DE TES PARENTS EST DÉCÉDÉ MAIS QUE TU L'AS TOUT DE MÊME BIEN CONNU, RÉPOND EN FONCTION DE TA RELATION PASSÉE AVEC CE PARENT. SI CERTAINES QUESTIONS NE TE CONCERNENT PAS, PASSE AUX QUESTIONS SUIVANTES.

Pour chacun des énoncés, encercle la réponse qui correspond le mieux à ce que tu vis.

1 Ne correspond PAS DU TOUT	2 Ne correspond PAS VRAIMENT	3 Correspond UN PEU	4 Correspond TOUT À FAIT
-----------------------------------	------------------------------------	---------------------------	--------------------------------

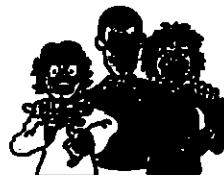
91. Mon père me fait des compliments. 1 2 3 4
92. Mon père comprend mes problèmes. 1 2 3 4
93. Mon père est chaleureux avec moi. 1 2 3 4
94. Mon père m'aide quand j'en ai besoin. 1 2 3 4
95. J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour mon père. 1 2 3 4
96. Mon père prend le temps de discuter avec moi. 1 2 3 4
97. Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec mon père. 1 2 3 4
98. Ma mère me fait des compliments. 1 2 3 4
99. Ma mère comprend mes problèmes. 1 2 3 4
100. Ma mère est chaleureuse avec moi. 1 2 3 4
101. Ma mère m'aide quand j'en ai besoin. 1 2 3 4
102. J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour ma mère. 1 2 3 4
103. Ma mère prend le temps de discuter avec moi. 1 2 3 4

3. La vie familiale (suite)

Pour chacun des énoncés, encercle la réponse qui correspond le mieux à ce que tu vis.

1 Ne correspond PAS DU TOUT	2 Ne correspond PAS VRAIMENT	3 Correspond UN PEU	4 Correspond TOUT À FAIT
-----------------------------------	------------------------------------	---------------------------	--------------------------------

104. Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec ma mère. 1 2 3 4
105. Mes parents m'encouragent et me soutiennent (ou m'encourageaient et me soutenaient) afin que je poursuive mes études. 1 2 3 4
106. Mes parents considèrent (ou considéraient) important que j'aie un bon niveau d'éducation afin d'assurer mon avenir. 1 2 3 4
107. Je sens que mes parents craient en mes possibilités de réussir dans la vie. 1 2 3 4
108. La qualité de vie de mes parents m'inspire confiance en l'avenir. 1 2 3 4



4. Le soutien social

Voici quelques questions concernant les rapports que tu entretiens avec ton entourage et tes ami-es. Encercle la bonne réponse et coche au bon endroit si nécessaire.

109. Y a-t-il dans ton entourage quelqu'un à qui tu peux te confier, parler librement de tes problèmes ?

Oui.....
Non.....

1 *2 PASSE À LA QUESTION 111*

110. Si oui, qui sont ces personnes ? (TU PEUX COCHER PLUS D'UNE RÉPONSE)

Père.....	<input type="checkbox"/> 1	Ami-es.....	<input type="checkbox"/> 6
Mère.....	<input type="checkbox"/> 2	Compagnons scolaires.....	<input type="checkbox"/> 7
Frères et/ou sœurs.....	<input type="checkbox"/> 3	Professeurs.....	<input type="checkbox"/> 8
Autres membres de la famille (oncles, cousins, grands-parents).....	<input type="checkbox"/> 4	Employeurs.....	<input type="checkbox"/> 9
Amoureux-se.....	<input type="checkbox"/> 5	Collègues de travail.....	<input type="checkbox"/> 10
Autre, précise.....			

111. Y a-t-il dans ton entourage quelqu'un qui peut t'aider si tu es mal pris-e ?

Oui.....
Non.....

2 *2 PASSE À LA QUESTION 113*

112. Si oui, qui sont ces personnes ? (TU PEUX COCHER PLUS D'UNE RÉPONSE)

Père.....	<input type="checkbox"/> 1	Ami-es.....	<input type="checkbox"/> 6
Mère.....	<input type="checkbox"/> 2	Compagnons scolaires.....	<input type="checkbox"/> 7
Frères et/ou sœurs.....	<input type="checkbox"/> 3	Professeurs.....	<input type="checkbox"/> 8
Autres membres de la famille (oncles, cousins, grands-parents).....	<input type="checkbox"/> 4	Employeurs.....	<input type="checkbox"/> 9
Amoureux-se.....	<input type="checkbox"/> 5	Collègues de travail.....	<input type="checkbox"/> 10
Autre, précise.....			

4. Le soutien social (suite)

113. Y a-t-il dans ton entourage, quelqu'un de qui tu te sens proche et qui te démontre de l'affection ?

Oui..... 1
Non..... 2  PASSE À LA QUESTION 115

114. Si oui, qui sont ces personnes ? (TU PEUX COCHER PLUS D'UNE RÉPONSE)

Père.....	<input type="checkbox"/> 1	Ami-es.....	<input type="checkbox"/> 6
Mère.....	<input type="checkbox"/> 2	Compagnons scolaires.....	<input type="checkbox"/> 7
Frères et/ou sœurs.....	<input type="checkbox"/> 3	Professeurs.....	<input type="checkbox"/> 8
Autres membres de la famille (oncles, cousins, grands-parents).....	<input type="checkbox"/> 4	Employeurs.....	<input type="checkbox"/> 9
Amoureux-se.....	<input type="checkbox"/> 5	Collègues de travail.....	<input type="checkbox"/> 10
Autre, précise _____	11		

115. Y a-t-il dans ton entourage, une ou des personnes qui te disent des choses blessantes ?

Oui..... 1
Non..... 2  PASSE À LA QUESTION 117

116. Si oui, qui sont ces personnes ? (TU PEUX COCHER PLUS D'UNE RÉPONSE)

Père.....	<input type="checkbox"/> 1	Ami-es.....	<input type="checkbox"/> 6
Mère.....	<input type="checkbox"/> 2	Compagnons scolaires.....	<input type="checkbox"/> 7
Frères et/ou sœurs.....	<input type="checkbox"/> 3	Professeurs.....	<input type="checkbox"/> 8
Autres membres de la famille (oncles, cousins, grands-parents).....	<input type="checkbox"/> 4	Employeurs.....	<input type="checkbox"/> 9
Amoureux-se.....	<input type="checkbox"/> 5	Collègues de travail.....	<input type="checkbox"/> 10
Autre, précise _____	11		



4. Le soutien social (suite)



117. Y a-t-il dans ton entourage une ou des personnes avec qui tu te sens dévalorisé-e, humilié-e, avec qui tu perds confiance en toi ?

Oui..... 1
Non..... 2  PASSE À LA QUESTION 119

118. Si oui, qui sont ces personnes ? (TU PEUX COCHER PLUS D'UNE RÉPONSE)

Père.....	<input type="checkbox"/> 1	Ami-es.....	<input type="checkbox"/> 6
Mère.....	<input type="checkbox"/> 2	Compagnons scolaires.....	<input type="checkbox"/> 7
Frères et/ou sœurs.....	<input type="checkbox"/> 3	Professeurs.....	<input type="checkbox"/> 8
Autres membres de la famille (oncles, cousins, grands-parents).....	<input type="checkbox"/> 4	Employeurs.....	<input type="checkbox"/> 9
Amoureux-se.....	<input type="checkbox"/> 5	Collègues de travail.....	<input type="checkbox"/> 10
Autre, précise _____	11		

4. Le soutien social (suite)

119. Y a-t-il dans ton entourage une ou des personnes qui te menacent de te causer du tort si tu ne fais pas ce qu'elles veulent (ex. : te voler, te battre, te priver de quelque chose, etc.) ?

Oui..... 1
Non..... 2

OPASSE À LA QUESTION 121

120. Si oui, qui sont ces personnes ? (TU PEUX COCHER PLUS D'UNE RÉPONSE)

Père.....	<input type="checkbox"/> 1	Ami-es.....	<input type="checkbox"/> 6
Mère.....	<input type="checkbox"/> 2	Compagnons scolaires.....	<input type="checkbox"/> 7
Frères et/ou sœurs.....	<input type="checkbox"/> 3	Professeurs.....	<input type="checkbox"/> 8
Autres membres de la famille (oncles, cousins, grands-parents).....	<input type="checkbox"/> 4	Employeurs.....	<input type="checkbox"/> 9
Amoureux-se.....	<input type="checkbox"/> 5	Collègues de travail.....	<input type="checkbox"/> 10
Autre, précise.....	11		

121. Y a-t-il dans ton entourage, une ou des personnes qui te font du mal physiquement (ex. : te bousculer, te gifler, te donner des coups de poing ou de pied) ?

Oui..... 1
Non..... 2

OPASSE À LA QUESTION 123

122. Si oui, qui sont ces personnes ? (TU PEUX COCHER PLUS D'UNE RÉPONSE)

Père.....	<input type="checkbox"/> 1	Ami-es.....	<input type="checkbox"/> 6
Mère.....	<input type="checkbox"/> 2	Compagnons scolaires.....	<input type="checkbox"/> 7
Frères et/ou sœurs.....	<input type="checkbox"/> 3	Professeurs.....	<input type="checkbox"/> 8
Autres membres de la famille (oncles, cousins, grands-parents).....	<input type="checkbox"/> 4	Employeurs.....	<input type="checkbox"/> 9
Amoureux-se.....	<input type="checkbox"/> 5	Collègues de travail.....	<input type="checkbox"/> 10
Autre, précise.....	11		

4. Le soutien social (suite)

123. Y a-t-il dans ton entourage une ou des personnes qui t'amènent à faire des gestes sexuels contre ton gré (ex. : toucher différentes parties de ton corps sans ton accord, t'obliger à te déshabiller, t'obliger à faire des caresses sexuelles, t'obliger à avoir une relation sexuelle) ?

Oui..... 1
Non..... 2

OPASSE À LA QUESTION 125

124. Si oui, qui sont ces personnes ? (TU PEUX COCHER PLUS D'UNE RÉPONSE)

Père.....	<input type="checkbox"/> 1	Ami-es.....	<input type="checkbox"/> 6
Mère.....	<input type="checkbox"/> 2	Compagnons scolaires.....	<input type="checkbox"/> 7
Frères et/ou sœurs.....	<input type="checkbox"/> 3	Professeurs.....	<input type="checkbox"/> 8
Autres membres de la famille (oncles, cousins, grands-parents).....	<input type="checkbox"/> 4	Employeurs.....	<input type="checkbox"/> 9
Amoureux-se.....	<input type="checkbox"/> 5	Collègues de travail.....	<input type="checkbox"/> 10
Autre, précise.....	11		

125. As-tu des ami-es (autres que ton chum ou ta blonde) ?

Oui..... 1
Non..... 2

OPASSE À LA QUESTION 127

126. En général, es-tu satisfait-e de tes rapports avec tes ami-es ?

Très satisfait-e.....	1
Plutôt satisfait-e.....	2
Plutôt insatisfait-e.....	3
Très insatisfait-e.....	4

5. Vie amoureuse



127. Actuellement, as-tu un ou une amoureux-se ?

Oui..... 1
Non..... 2

« PASSE À LA QUESTION 142 »

128. Depuis combien de temps sortez-vous ensemble ? _____

129. Es-tu satisfait-e de la relation que tu as avec ton amoureux-se ?

Très satisfait-e..... 1
Satisfait-e..... 2
Insatisfait-e..... 3
Très insatisfait-e..... 4

Réponds aux questions suivantes en pensant à ton chum ou ta blonde.

Réfère-toi au DERNIER MOIS. Encercle la bonne réponse.

1 JAMAIS	2 RAREMENT	3 QUELQUES FOIS	4 SOUVENT	5 TRÈS SOUVENT
-------------	---------------	--------------------	--------------	-------------------

130. Est-ce qu'il ou qu'elle te fait des compliments sur ce que tu fais de bien ? 1 2 3 4 5
131. Est-ce qu'il ou qu'elle est affectueux-se avec toi (ex.: te prend dans ses bras, te sourit, t'embrasse ou te parle gentiment) ? 1 2 3 4 5
132. Est-ce qu'il ou qu'elle est trop occupé-e pour que tu puisses lui parler de ce qui t'intéresse ? 1 2 3 4 5

5. Vie amoureuse (suite)

Réponds aux questions suivantes en pensant à ton chum ou ta blonde.
Réfère-toi au DERNIER MOIS. Encercle la bonne réponse.

1 JAMAIS	2 RAREMENT	3 QUELQUES FOIS	4 SOUVENT	5 TRÈS SOUVENT	
133. Avez-vous du plaisir ensemble ?	1	2	3	4	5
134. Te dit-il ou te dit-elle toujours quoi faire même pour des choses simples ou peu importantes ?	1	2	3	4	5
135. Est-ce qu'il ou qu'elle fouille dans tes affaires sans te demander la permission ?	1	2	3	4	5
136. Est-il ou est-elle toujours sur ton dos ?	1	2	3	4	5
137. Est-ce qu'il ou qu'elle se moque de toi (te ridiculise) devant d'autres personnes ?	1	2	3	4	5
138. Est-ce qu'il ou qu'elle te dit des choses blessantes (qui te font mal) ?	1	2	3	4	5
139. Si tu n'es pas de la même opinion, est-ce qu'il ou qu'elle te respecte ?	1	2	3	4	5
140. As-tu déjà frappé ton chum ou ta blonde d'une façon agressive ?	1	2	3	4	5
141. Ton chum ou ta blonde t'a-t-il ou t'a-t-elle déjà frappé-e de façon agressive ?	1	2	3	4	5



5. Vie amoureuse (suite)

Si tu n'as pas d'amoureux ou d'amoureuse pour l'instant, réponds à ces quelques questions. SINON, PASSE À LA QUESTION 145.



142. Pour quelle raison n'as-tu pas de chum ou de blonde présentement ?
(TU PEUX ENCECLER PLUS D'UNE RÉPONSE)

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------|---|
| Je sors depuis peu d'une autre relation..... | 1 |
| Je n'arrive pas à trouver un-e partenaire..... | 2 |
| Je suis trop timide pour l'instant..... | 3 |
| Je ne me sens pas prêt-e à vivre une relation amoureuse..... | 4 |
| Je préfère être seul-e pour l'instant..... | 5 |
| J'ai été blessé-e et j'ai maintenant de la difficulté à faire confiance à nouveau..... | 6 |
| Autre, précise..... | 7 |

143. Est-ce que ça te manque de ne pas avoir de chum ou de blonde ?

- | | |
|------------------|---|
| Pas du tout..... | 1 |
| Un peu | 2 |
| Beaucoup..... | 3 |
| Enormément..... | 4 |

144. As-tu espoir de trouver un-e amoureux-se ?

- | | |
|----------------------------------------------------------------------|---|
| Oui, je devrais rencontrer quelqu'un qui me convienne d'ici peu..... | 1 |
| Oui, je ne sais pas quand, mais je trouverai sûrement quelqu'un..... | 2 |
| Je commence à perdre espoir..... | 3 |
| Je n'y crois plus..... | 4 |
| Je ne cherche personne..... | 5 |

5. Vie amoureuse (suite)

145. As-tu des enfants à toi ?

- | | | |
|----------|---|----------------------------------------|
| Oui..... | 1 | SI OUI, COMBIEN ? _____ |
| Non..... | 2 | SI NON, PASSE À LA QUESTION <u>153</u> |

146. Si oui, quel âge ont tes enfants en commençant par le plus vieux ?

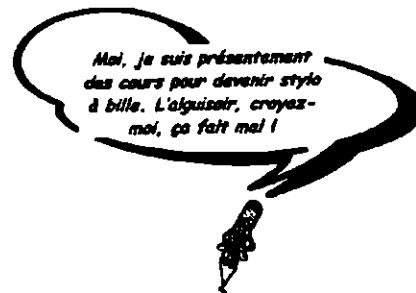
Indique à quel point chacune des phrases suivantes correspond à ce que tu vis.

1 Ne correspond PAS DU TOUT	2 Ne correspond PAS VRAIMENT	3 Correspond UN PEU	4 Correspond TOUT À FAIT
-----------------------------------	------------------------------------	---------------------------	--------------------------------

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| 147. Je regrette d'avoir eu mon ou mes enfants aussi tôt dans ma vie. | 1 2 3 4 |
| 148. Je me sens soutenu-e par mon entourage dans l'éducation de mon ou de mes enfants. | 1 2 3 4 |
| 149. C'est pour moi agréable de m'occuper de mon ou de mes enfants. | 1 2 3 4 |
| 150. J'ai l'impression d'être un bon parent pour mon ou mes enfants. | 1 2 3 4 |
| 151. Il m'est difficile de m'adapter à la vie de parent. | 1 2 3 4 |
| 152. Depuis la naissance de mon ou de mes enfants, je vis du stress. | 1 2 3 4 |



6. Les études



6. Les études (suite)

Réponds à ces quelques questions sur ta vie scolaire actuelle ou passée.

153. Quel est le plus haut niveau de scolarité que tu as atteint ?
(CHOISIS UNE SEULE RÉPONSE EN CONSIDÉRANT L'ANNÉE EN COURS)

Secondaire I.....	1
Secondaire II.....	2
Secondaire III.....	3
Secondaire IV.....	4
Secondaire V.....	5
Études <u>non complétées</u> dans un cégep, un institut technique.....	6
Diplôme ou certificat d'études d'un cégep, un institut technique.....	7
Études <u>non complétées</u> à l'université.....	8
Certificat-s universitaire-s, Baccalauréat-s, Maîtrise-s ou Doctorat-s <u>acquise</u>	9
Autre, précise.....	10

154. Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études ?

Je songe à abandonner avant la fin de mes études secondaires.....	1
Je compte terminer mes études secondaires générales.....	2
Je compte faire un cheminement professionnel long au secondaire.....	3
Je compte terminer des études collégiales.....	4
Je compte terminer des études universitaires.....	5
Je ne compte pas étudier davantage.....	6

155. Si tu étudies ou as étudié dans un domaine particulier, précise ton domaine d'études (ex. : mécanique, santé animale, psychologie, coiffure, etc.).

156. Par rapport aux autres jeunes de ta classe ou de tes groupes, tes résultats scolaires sont en général... (SI TU N'ES PLUS AUX ÉTUDES, RÉPOND EN FONCTION DE TA DERNIÈRE ANNÉE SCOLAIRE)

Très au-dessus de la moyenne.....	1
Au-dessus de la moyenne.....	2
Dans la moyenne.....	3
Au-dessous de la moyenne.....	4
Très au-dessous de la moyenne.....	5

157. As-tu abandonné tes études ou songes-tu à les abandonner avant de compléter un programme (secondaire, collégial ou universitaire) ?

Oui.....	1
Non.....	2

◆ PASSE À LA QUESTION 159

158. Pourquoi as-tu abandonné tes études ou pourquoi songes-tu à le faire avant de compléter un programme ? (TU PEUX ENCELER PLUS D'UNE RÉPONSE)

<i>J'ai des notes faibles.....</i>	1
<i>Je n'aime pas l'école, je n'aime pas le milieu scolaire.....</i>	2
<i>Je me fais voler par d'autres jeunes (« taxer »).....</i>	3
<i>J'ai peur d'une ou de plusieurs personnes à l'école.....</i>	4
<i>Je ne trouve plus d'intérêt à l'école.....</i>	5
<i>Je n'aime pas mes cours.....</i>	6
<i>Je n'aime pas mes enseignants ou la méthode d'enseignement.....</i>	7
<i>Je ne me sens pas à ma place à l'école.....</i>	8
<i>Personne ne m'encourage à poursuivre.....</i>	9
<i>Je n'ai pas d'amis-es à l'école.....</i>	10
<i>J'ai l'impression que, de toute façon, je n'arriverai pas à me trouver du travail.....</i>	11
<i>Je n'ai plus les moyens financiers de continuer.....</i>	12
<i>Autre, précise.....</i>	13

6. Les études (suite)

Si tu fréquentes une école présentement, indique à quel point chacune des phrases suivantes correspond à ce que tu vis. SINON, PASSE À LA QUESTION 173.

	1 Ne correspond PAS DU TOUT	2 Ne correspond PAS VRAIMENT	3 Correspond UN PEU	4 Correspond TOUT À FAIT
159. Je me sens bien à l'école, dans mon milieu scolaire.	1	2	3	4
160. J'ai des ami-es avec qui je m'entends bien dans mon milieu scolaire.	1	2	3	4
161. Mes résultats scolaires sont satisfaisants.	1	2	3	4
162. En général, je trouve les cours stimulants, intéressants.	1	2	3	4
163. Dans mes cours, je fais des apprentissages intéressants.	1	2	3	4
164. En dehors de mes cours à l'école, je fais des apprentissages intéressants.	1	2	3	4
165. Je sens mes professeurs ou le personnel du milieu disponibles pour m'aider si nécessaire.	1	2	3	4
166. Je crois que l'école me prépare bien à entrer sur le marché du travail.	1	2	3	4
167. Les expériences que je vis à l'école m'amènent à mieux me connaître.	1	2	3	4
168. Les expériences que je vis à l'école m'amènent à développer mon sens des responsabilités.	1	2	3	4
169. Mon école propose des activités parascolaires agréables et enrichissantes.	1	2	3	4



6. Les études (suite)

Les questions suivantes s'adressent aux jeunes qui étudient à l'extérieur de la Gaspésie et des Îles. SI CELA NE TE CONCERNE PAS, PASSE À LA QUESTION 173.

170. Mon adaptation à la vie à l'extérieur de la Gaspésie et des Îles s'est faite :

- Très facilement..... 1
Plutôt facilement..... 2
Plutôt difficilement..... 3
Très difficilement..... 4

171. As-tu l'intention de revenir vivre dans ta région à la fin de tes études ?

- Oui..... 1
Non..... 2

172. Si tu n'as pas l'intention de revenir, quelle en est la principale raison ?





7. Le travail

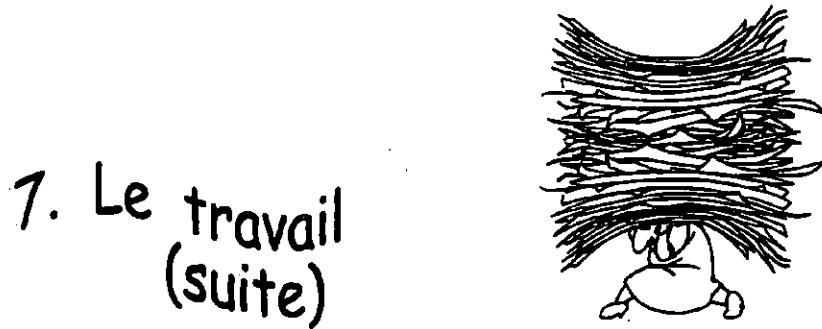
QUE TU TRAVAILLES ACTUELLEMENT OU NON, RÉPONDS À CES QUELQUES QUESTIONS. Même si tu t'es pas encore prêt-e à intégrer le marché du travail, nous aimerais savoir comment tu vois l'avenir à ce sujet. Indique à quel point chacune des phrases suivantes correspond à ce que tu vis. Encercle ta réponse.

	1 Ne correspond PAS DU TOUT	2 Ne correspond PAS VRAIMENT	3 Correspond UN PEU	4 Correspond TOUT À FAIT
173. Je crois que ce sera facile pour moi de bien gagner ma vie.	1	2	3	4
174. J'ai bon espoir de trouver (ou de continuer à exercer) un emploi qui me plaira, un emploi satisfaisant.	1	2	3	4
175. Si je le souhaite, je sais que je pourrai trouver (ou continuer à exercer) un emploi satisfaisant en Gaspésie et aux îles.	1	2	3	4
176. Cela me ferait (ou m'a fait) de la peine de devoir quitter la Gaspésie et les îles pour trouver du travail.	1	2	3	4
177. Je prévois faire ma vie en Gaspésie et aux îles.	1	2	3	4

Si tu as un travail présentement, indique à quel point chacune des phrases suivantes correspond à ce que tu vis. Encercle ta réponse.

SINON, PASSE À LA QUESTION 189.

178. Je fais un travail qui me plaît.	1	2	3	4
179. Je me sens valorisé-e dans mon travail.	1	2	3	4
180. Je me sens compétent-e au travail.	1	2	3	4
181. Je sens que mes supérieurs me font confiance et me respectent.	1	2	3	4
182. J'ai de bonnes relations avec mes collègues de travail.	1	2	3	4
183. Mon travail me permet de vivre une vie équilibrée, d'avoir aussi du temps pour ma famille, les ami-e-s et les loisirs.	1	2	3	4



7. Le travail (suite)

Indique à quel point chacune des phrases suivantes correspond à ce que tu vis. Encercle ta réponse.

	1 Ne correspond PAS DU TOUT	2 Ne correspond PAS VRAIMENT	3 Correspond UN PEU	4 Correspond TOUT À FAIT
184. Le salaire que je reçois me satisfait.	1	2	3	4
185. Je sens que la qualité et l'importance de mon travail sont reconnues.	1	2	3	4
186. Je souhaite me trouver un emploi plus satisfaisant.	1	2	3	4
187. J'ai peur de perdre mon travail.	1	2	3	4

188. Quel emploi occupes-tu ? _____

189. Cherches-tu ou souhaites-tu un travail (ou un travail plus satisfaisant) présentement ?

Oui.....¹
Non.....²

PASSE À LA QUESTION 193

190. Depuis combien de temps cherches-tu un travail (ou un travail plus satisfaisant) ? _____

7. Le travail (suite)

191. As-tu espoir de te trouver un travail (ou un travail plus satisfaisant) bientôt ?

Oui, j'en aurai sûrement un d'ici peu..... 1
Je vais sûrement finir par me trouver quelque chose, mais je ne sais pas quand exactement..... 2
Je commence à perdre espoir..... 3
Je n'y crois plus..... 4

192. À quel point est-ce que cela te perturbe de ne pas avoir de travail (ou de travail satisfaisant) présentement ?

Pas du tout..... 1
Un peu..... 2
Beaucoup..... 3
Énormément..... 4

Cette section s'adresse spécifiquement aux jeunes qui travaillent présentement à l'extérieur de la Gaspésie et des Îles. SI CE N'EST PAS TA SITUATION, PASSE À LA QUESTION 198.

193. Mon adaptation à la vie à l'extérieur de la Gaspésie et des Îles s'est faite :

Très facilement..... 1
Plutôt facilement..... 2
Plutôt difficilement..... 3
Très difficilement..... 4

194. As-tu tenté de te trouver un travail en Gaspésie et aux Îles ?

Oui..... 1
Non..... 2 PASSE À LA QUESTION 196

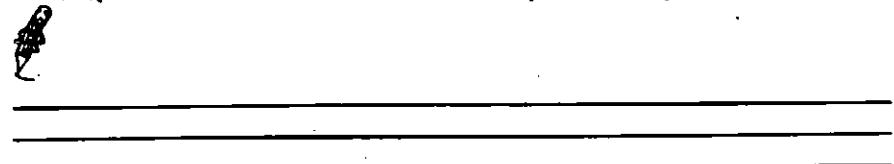
7. Le travail (suite)

195. Si oui, combien de temps as-tu cherché un emploi en Gaspésie et aux Îles ?

196. As-tu l'intention de revenir bientôt vivre dans ta région ?

Oui..... 1
Non..... 2

197. Quelles conditions devraient être en place afin que tu reviennes ?



8. La vie communautaire



Indique à quel point chacune des phrases suivantes correspond à ce que tu vis. SI TU VIS À L'EXTÉRIEUR DE LA RÉGION, RÉPOND EN FONCTION DU MILIEU DANS LEQUEL TU VIS ACTUELLEMENT.

	1 Ne correspond PAS DU TOUT	2 Ne correspond PAS VRAIMENT	3 Correspond UN PEU	4 Correspond TOUT À FAIT
198. Je trouve dans mon milieu de vie (région, MRC, ville, quartier), une variété d'activités de loisirs qui me satisfont.	1	2	3	4
199. J'ai l'impression que les gens de mon milieu de vie font une place aux jeunes, « on sent qu'on a une place ici ».	1	2	3	4
200. La quantité et la variété des services offerts dans mon milieu de vie me satisfont.	1	2	3	4
201. Mon milieu de vie me propose suffisamment d'activités culturelles.	1	2	3	4
202. Les ressources d'aide pour les jeunes sont adéquates et suffisantes dans mon milieu de vie.	1	2	3	4
203. J'aime vivre dans mon milieu.	1	2	3	4
204. Je me sens attaché-e à mon milieu de vie actuel.	1	2	3	4

Encore un petit effort,
c'est presque terminé...



9. Les événements difficiles

205. Voici une liste d'événements qui peuvent concerner les jeunes directement. Parmi les événements suivants, ENCIERCLE ceux que tu as vécus et METS UN « X » DANS LA CASE de ceux que tu as trouvé difficiles à traverser.



J'AI VÉCU CESTE SITUATION	J'AI TROUVÉ CETTE SITUATION DIFFICILE
• Séparation de tes parents.....	1 <input type="checkbox"/>
• Mort d'un être cher.....	2 <input type="checkbox"/>
• L'abus sexuel	3 <input type="checkbox"/>
• Le viol.....	4 <input type="checkbox"/>
• Vivre de la violence physique.....	5 <input type="checkbox"/>
• Avortement.....	6 <input type="checkbox"/>
• Grossesse.....	7 <input type="checkbox"/>
• Expérience de prostitution.....	8 <input type="checkbox"/>
• Peine d'amour importante.....	9 <input type="checkbox"/>
• Une maladie transmissible sexuellement.....	10 <input type="checkbox"/>
• Un problème sérieux à l'école.....	11 <input type="checkbox"/>
• Une expérience homosexuelle	12 <input type="checkbox"/>
• Un problème sérieux d'argent	13 <input type="checkbox"/>
• Un problème avec la police.....	14 <input type="checkbox"/>
• Autre, précise	15 <input type="checkbox"/>

9. Les événements difficiles (suite)

206. Voici une liste de situations qui peuvent toucher les jeunes. Indique quelles situations t'ont causé des soucis durant les **DOUZE DERNIERS MOIS** en encerclant le chiffre correspondant.

- Relation difficile avec un-e amoureux-se..... 1
- Relation difficile avec l'un des parents..... 2
- Relation difficile avec les frères et soeurs..... 3
- Relation difficile avec des ami-es..... 4
- Des difficultés à faire des choix de vie importants..... 5
- Des difficultés d'orientation scolaire ou professionnelle..... 6
- La solitude..... 7
- Des difficultés scolaires..... 8
- Des difficultés dans le milieu de travail..... 9
- Des difficultés à trouver du travail..... 10
- La perte d'un emploi..... 11
- Les difficultés financières de ta famille (parents)..... 12
- Des difficultés financières personnelles..... 13
- Des problèmes avec la sexualité..... 14
- Des problèmes d'alcool ou de drogue..... 15
- Un déménagement..... 16
- L'adaptation ou des difficultés dans ton rôle de parent..... 17
- Autre, précise..... 18

Une dernière question...

En mars ou en avril 1999, 25 jeunes seront sélectionnés pour participer à une entrevue portant sur leurs projets de vie, leurs valeurs et leurs opinions sur les besoins des jeunes. Accepterais-tu de participer si tu étais sélectionné-e ?

Oui
Non

1
 2



*N'OUBLIE
SURTOUT PAS...*

Glisse maintenant ton questionnaire dans l'enveloppe-réponse qui t'a été envoyée et mets-la ensuite à la poste (elle est déjà affranchie).

Si tu as des commentaires ou des suggestions, n'hésite pas à nous en faire part que ce soit par écrit ou par téléphone (1-888-399-1524).

Commentaires :

G 14,355

E 3188

Vol. 1

Ex. 2

ROUSSEAU, JOSEE
REGIE REGIONALE DE LA SANTE ET DES SERVICES SOCIAUX
GASPESIE - ILES-DE-LA-MADELEINE - DIRECTION DE LA SANTE
PUBLIQUE
QUAND LES JEUNES EN PARLENT... SANTE MENTALE
ET MILIEUX DE VIE DES JEUNES DE 15 A 24 ANS EN
GASPESIE ET AUX ILES : RAPPORT DE RECHERCHE
VOL.1 : VERSION INTEGRALE ; VOL.2 : VERSION
ABREGEE

DATE

NOM

G 14,355

Vol. 1

Ex. 2